

Faculté de philosophie, arts et lettres

Les Hispani dans la Rome impériale

Autoreprésentation et identité plurielle

Auteur : Marie Hekkers
Promotrice : Françoise Van Haeperen
Année académique 2018-2019
Master en histoire à finalité « communication de l'histoire »

Les *Hispani* dans la Rome impériale

Autoreprésentation et identité plurielle

Marie HEKKERS

Sous la direction de Françoise VAN HAEPEREN

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2018-2019

SESSION : Septembre

NOM : Hekkers

PRÉNOM : Marie

TITRE DU MÉMOIRE : Les *Hispani* dans la Rome impériale : autoreprésentation et identité plurielle

PROMOTRICE : Françoise Van Haepere

Résumé du mémoire en 12 lignes :

1. Les *Hispani* représentèrent un groupe étranger considérable dans la capitale de l'Empire
2. romain. Ce mémoire, par l'analyse de sources épigraphiques, s'interroge à la fois sur la
3. situation juridique, socioprofessionnelle et genrée de ces *Hispani* et sur la stratégie
4. identitaire, grâce aux concepts d'autoreprésentation et d'identité plurielle, qu'ils ont mise
5. en place dans une cité qui n'était pas leur lieu d'origine. Ces *Hispani*, majoritairement des
6. citoyens romains, mais aussi des affranchis et des esclaves, exerçaient des fonctions
7. diverses (soldat, commerçant, sénateur, ...) qui étaient parfois la raison de leur voyage,
8. volontaire ou non, à Rome. L'autoreprésentation et la stratégie identitaire qu'ils ont
9. développées semblent avoir été influencées par des éléments liés à leur nature mais aussi
10. par leur déplacement dans capitale, avec une appartenance particulièrement marquée
11. à leur lieu d'origine, l'Hispanie, si bien que nous pouvons dire que les *Hispani* de Rome
12. furent un groupe étranger avec une identité hispanique véritable et affichée.

Il est demandé aux étudiants qui déposeront leur mémoire **en trois exemplaires** pour la prochaine session d'examens de bien vouloir rédiger un résumé (12 lignes maximum), à relier au début de chaque exemplaire. Ce résumé doit faire état de la problématique, des sources utilisées et des principaux résultats obtenus.

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier ma promotrice, Françoise Van Haeperen, pour son aide, ses conseils et ses enseignements qui ont été essentiels à la rédaction de ce mémoire. Je la remercie également de m'avoir transmis le goût de l'histoire de l'Antiquité par les nombreux cours que j'ai suivis avec curiosité et attrait pendant ces cinq dernières années.

Je tiens également à remercier Sébastien Polet, directeur de l'ASBL Roma et maître de mon stage de master, d'avoir accepté de relire ce mémoire. Ses conseils et son expérience furent d'une aide précieuse.

Il est également indispensable de mentionner mes collègues mémorants en Antiquité, avec lesquels, depuis les travaux de séminaire jusqu'au mémoire, j'ai pu échanger et discuter. Je les remercie pour l'entraide formidable et l'atmosphère d'étude et de recherche bienveillante dans laquelle nous avons évolué ces dernières années.

Il me tient à cœur également de remercier ma famille, notamment mes parents, Étienne et Annick, qui ont chacun veillé à ce que ce mémoire soit réalisé dans les meilleures conditions. Je remercie particulièrement ma maman pour ses relectures nombreuses et attentives.

Finalement, je remercie Jonathan pour son soutien, ses encouragements et sa présence en toute circonstance.

Introduction

« Eh bien regardez cette foule à laquelle suffisent à peine les habitations d'une ville immense : la plus grande partie de cette multitude est privée de sa patrie. Des villes municipales, des colonies, de tous les points de l'univers on afflue vers cette cité. (...) Appelez par son nom chacun de ses habitants, demandez-lui d'où il est ; vous verrez que la plupart ont quitté leur pays natal pour s'établir dans une cité, sans doute la plus grande, la plus belle du monde, mais dans une cité qui n'est pas leur berceau »¹

« *Aspice aedum hanc frequentiam, cui uix urbis immensae tecta sufficiunt: maxima pars istius turbae patria caret. Ex municipiis et coloniis suis, ex toto denique orbe terrarum confluerunt (...) Iube istos omnes ad nomen citari et 'unde domo' quisque sit quaere: uidebis maiorem partem esse quae relictis sedibus suis uenerit in maximam quidem ac pulcherrimam urbem, non tamen suam* »².

C'est par ces quelques phrases que Sénèque débute le sixième chapitre de la *Consolation à Helvia*, dans lequel il explique que l'exil, dont il est lui-même victime, n'est qu'un déplacement d'un lieu à un autre, chose en soi assez indifférente dans le monde romain, car il n'y a pas une ville « dont les habitants ne soient la plupart étrangers »³ (*nulla non magnam partem peregrinae multitudinis habet*)⁴.

Depuis la nuit des temps, les femmes et les hommes du monde entier ont voyagé et se sont déplacés, de manière temporaire ou définitive, pour des raisons politiques, familiales, sociales, professionnelles, climatiques... Cette mobilité apparaît dans toutes les sociétés à travers l'histoire⁵. Les déplacements de l'être humain ont été observés, discutés, étudiés, et ce pour toutes les périodes qui composent l'histoire du monde, et dans ses différents aspects : pratiques, théoriques, philosophiques...

Comme l'explique Sénèque, lui-même émigré d'une cité de Bétique, *Corduba*, dans le sud de la péninsule Ibérique, ces migrations étaient également courantes et nombreuses dans la Rome impériale. C'est un fait depuis longtemps soutenu par les historiens, Rome était composée de nombreux étrangers⁶. La migration, définie comme « the movement of humans by which they

¹ CHARPENTIER J.-P., LEMAISTRE F., *Les Œuvres de Sénèque le Philosophe*, t. 2, Paris, Garnier, 1860.

² Sénèque, *Ad Helviam matrem Consolatio*, VI, 2-3.

³ CHARPENTIER J.-P., LEMAISTRE F., *op. cit.*

⁴ Sénèque, *op. cit.*, VI, 2-3.

⁵ LUCASSEN J., LUCASSEN L. (éd.), *Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives*, Bern, Peter Lang, 1997, p. 9.

⁶ TACOMA L. E., *Moving Romans : Migration to Rome in the Principate*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

change their residence from one place to another on a permanent or semi-permanent basis »⁷, n'est pas dissociable de l'histoire de Rome et en représente une part importante de la fin de la République au Haut-Empire⁸. Dans l'Antiquité romaine, visiter l'*Urbs* n'était pas un événement extraordinaire. Beaucoup de gens s'y rendaient : citoyens, affranchis, pérégrins, esclaves⁹. Bien évidemment, leurs raisons d'effectuer ce déplacement variaient en fonction de leur statut juridique et socioprofessionnel. Certains s'y rendaient parce qu'ils étaient vendus comme esclave, donc contre leur gré, d'autres pour des raisons économiques, notamment les marchands, ou encore professionnelles, comme les soldats. D'autres y allaient pour des raisons familiales¹⁰. Certains déplacements étaient temporaires, d'autres plus permanents, se réalisant seuls ou en famille¹¹.

Ce mémoire a pour objet l'étude d'un de ces nombreux groupes d'individus étrangers s'étant rendus à Rome à l'époque impériale, à savoir les *Hispani*¹². Il s'agira de voir, à l'aide de sources exclusivement épigraphiques, comment ceux-ci s'autoreprésentaient et s'affirmaient dans les inscriptions qu'ils réalisaient dans la capitale.

Nous avons choisi les *Hispani* car, outre notre propre intérêt pour cette région de l'Empire, ils représentent un panel d'étude fort intéressant grâce à leur variété. En effet, leurs domaines d'activités sont très hétérogènes. Parmi les *Hispani* qui se rendaient à Rome, nous retrouvons des soldats, des commerçants d'huile et de vin, ou encore des hommes politiques, ce qui enrichit considérablement la recherche¹³. Il est essentiel de signifier qu'il ne s'agit pas de *barbari*, d'étrangers au sens premier du terme, car ces *Hispani* vivaient à l'intérieur du territoire impérial ; de plus certains étaient même citoyens romains. Ce n'est pas pour autant qu'il n'est pas question de déplacement, de migration, vers une cité étrangère, car Rome, pour reprendre les mots de Sénèque, n'était pas leur berceau, l'*Urbs* n'était pas leur cité d'origine. Ces *Hispani*

⁷ DE LIGT L., TACOMA L. E. (éd.), *Migration and Mobility in the Early Roman Empire*, Brill, Leiden, 2016, p. 4.

⁸ MOATTI C., *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'Epoque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome, École Française de Rome, 2004, p. 117

⁹ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 8.

¹⁰ NOY D., *Foreigners at Rome : citizens and strangers*, Londres, Duckworth, 2000, p. 12.

¹¹ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 106.

¹² Les *Hispani* désignent l'ensemble des habitants de la péninsule Ibérique, comprenant les provinces de la Tarraconaise, de la Bétique et de la Lusitanie. Tout au long de ce mémoire, nous parlerons d'*Hispani* plutôt que d'Espagnols pour éviter toute confusion, géographique notamment.

¹³ RICCI C., « Integrazione e Ascesa dei Provinciali » dans GIARDINA A., PESANDO F. (dir.), *Roma caput mundi : una città tra dominio e integrazione (Mostra, Roma, Colosseo, Tempio di Romolo e Curia Iulia al Foro Romano, 10 ottobre 2012-10 marzo 2013)*, Milan, Electa Mondadori, 2012, p. 164.

sont donc considérés comme étrangers car ils ont une cité de naissance et/ou d'origine (celles-ci vont souvent de pair¹⁴) qui n'est pas Rome.

Nous avons également choisi Rome comme lieu de destination et non une autre cité de l'Empire, car l'*Urbs* est extrêmement représentative lorsqu'il s'agit d'étudier les déplacements migratoires dans le monde romain. En effet, elle contenait tout le monde connu à l'époque, et comme l'écrit L. Tacoma, Rome « was a final destination for many persons coming from all parts of the empire, the point of departure for Romans going to the provinces, and a major hub of transportation for people on the move. It contained soldiers, slaves, and voluntary immigrants in high numbers »¹⁵.

Il s'agira, dans un premier temps, de voir quelles caractéristiques définissent ces *Hispani* qui se rendaient à Rome. Premièrement, il est essentiel de comprendre qui étaient ces *Hispani* d'un point de vue juridique, puisque c'est sous ce statut qu'ils voyageaient dans la capitale. Étaient-ils des citoyens romains, des affranchis, des pérégrins ou des esclaves ? Deuxièmement, il convient également d'analyser leur statut socioprofessionnel : quel était leur métier ? et est-ce que celui-ci était, en partie ou non, la raison de leur déplacement à Rome ? Troisièmement, nous nous interrogerons sur la présence des femmes *Hispanae* à Rome : étaient-elles moins nombreuses que les hommes ? Se sont-elles déplacées à Rome de manière individuelle ou au sein d'une structure familiale ou conjugale ? Finalement, nous aborderons le contexte dans lequel l'*Hispanus* s'est rendu à Rome : s'était-il déplacé seul ? dans une structure socioprofessionnelle ? Ou dans une structure familiale ? Nous traiterons également brièvement de l'âge auquel les *Hispani* se sont rendus à Rome.

Dans un deuxième temps, il s'agira plutôt d'analyser comment ces *Hispani*, dans une cité qui n'est pas leur lieu d'origine ou de naissance, se représentent et s'affirment, sur les inscriptions qu'ils réalisent dans la capitale romaine. Il s'agira de se pencher sur la stratégie identitaire mise en place par l'*Hispanus* à l'étranger : que signifie-t-il ? quel sentiment d'appartenance transparait le plus ? Nous utiliserons pour cette analyse deux outils méthodologiques : l'autoreprésentation et l'identité plurielle. Ces deux concepts seront approfondis dans la partie concernée, mais il est important de comprendre que l'autoreprésentation permet d'analyser la façon de se représenter des *Hispani* dans les inscriptions qu'ils réalisent à l'étranger : quels termes utilisent-ils pour se définir ? quels termes n'utilisent-ils pas ? Le concept d'identité

¹⁴ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : fin du 3^e siècle av. n.è. – début du 4^e siècle de n.è.*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 207.

¹⁵ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 8.

plurielle quant à lui, correspond à l'idée que l'être humain est composé et appartient à plusieurs sphères d'appartenance (une appartenance de sociabilité primaire, une appartenance socioprofessionnelle et une appartenance à un collectif). Une seule appartenance ne peut pas exclusivement définir l'individu, par exemple, celui-ci n'est pas qu'un *Hispanus* ou il n'est pas qu'un soldat. Il s'agira dès lors dans cette deuxième partie d'examiner quels termes sont indiqués dans nos inscriptions et à quelle sphère d'appartenance ils renvoient. Il est d'autant plus légitime d'utiliser ces deux outils, l'autoreprésentation et l'identité plurielle, dans un contexte où l'individu se trouve dans une situation qui bouleverse sa dynamique sociale habituelle, à savoir ici dans une cité étrangère, Rome. En effet, lorsque l'individu est confronté à un changement social de ce type, l'affirmation de soi ou la stratégie identitaire apparaît, c'est-à-dire que certaines sphères d'appartenances vont, volontairement ou non, être mises en avant. Nous analyserons les mentions se rapportant à la sphère de sociabilité primaire et les caractéristiques, communes ou non, que possèdent les *Hispani* faisant référence dans leurs inscriptions à cette appartenance. Également, nous nous intéresserons aux termes renvoyant à la sphère d'appartenance socioprofessionnelle. Sont-ils nombreux, succincts ou explicites ? Troisièmement, nous examinerons quelles sont les mentions traduisant une appartenance à un collectif dans nos inscriptions. Témoignent-elles d'une appartenance civique, provinciale ou romaine ? Finalement, comme chacune de ces appartenances ne définit pas exclusivement un individu, nous nous interrogerons sur les *Hispani* présentant une double – voire une triple – appartenance.

Il est important de signaler que tous les aspects étudiés dans la première partie nous permettront de mieux sonder les *Hispani*, ce qui est nécessaire pour comprendre comment ceux-ci s'autoreprésentent, puisque le fait que l'*Hispanus* soit un citoyen romain, un affranchi ou un esclave, qu'il exerce le métier de soldat ou de commerçant, constitue des éléments qui peuvent modifier la façon de s'autoreprésenter. Ces analyses préliminaires nous aideront également à examiner le caractère temporaire ou permanent, individuel ou groupé, du déplacement de l'*Hispanus*. Ces caractéristiques sont extrêmement importantes car le fait de voyager seul ou en famille, ainsi que de se déplacer à Rome pour une courte période ou sur le long terme, sont des éléments qui peuvent influencer la façon dont on s'autoreprésente.

Le phénomène de la migration a d'abord été étudié pour les sociétés modernes ; il constitue désormais aussi un champ d'étude pour les historiens de l'Antiquité : depuis quelques dizaines d'années maintenant, de nombreux travaux ont été réalisés, mais certaines zones d'ombre subsistent, dues notamment aux lacunes des sources, rendant la migration assez difficile à

quantifier, à la difficulté de limiter le sujet, c'est-à-dire qu'il est compliqué d'établir un espace chronologique et géographique précis, et finalement, et c'est peut-être le plus gros problème, nous ne disposons pas d'outil et de modèle général pour l'interprétation et l'étude de la migration dans les sociétés anciennes. Les différents travaux de recherche font état de plusieurs méthodes et pratiques différentes¹⁶. Certes, plusieurs ouvrages, plus ou moins récents, tels que ceux d'E. Lo Cascio, C. Moatti, et L. Tacoma, s'attachent à trouver et à construire un cadre plus général pour l'étude de la migration dans la Rome antique, mais il n'y a pas, à l'heure actuelle, de cadre unique pour décrire la migration dans l'Empire romain¹⁷. Toutes ces approches de la migration sont légitimes, mais il est important de les comparer et de les discuter.

En effet, si nous nous penchons sur l'historiographie du sujet de la migration à Rome, on remarque qu'il y a de multiples études, mais que celles-ci étudient la migration selon une approche qui leur est propre.

Par exemple, de nombreux historiens se sont plutôt concentrés sur les migrations intercommunautaires qu'intracommunautaires, c'est-à-dire sur le déplacement des *barbari* à l'intérieur du territoire romain¹⁸. Dès lors, la migration vers Rome de gens issus du territoire de l'Empire romain était plutôt vue comme un déplacement volontaire, réalisé par des citoyens romains, ce qui mettait de côté tous les déplacements liés aux esclaves, aux gens de métier, etc.¹⁹. De nombreux travaux également concernent uniquement l'aspect philosophique du concept de *barbari* et de l'étranger²⁰.

¹⁶ LO CASCIO E., TACOMA L. E. (éd.), *The Impact of Mobility and Migration in the Roman Empire. Proceedings of the Twelfth Workshop of the International Network Impact of Empire (Rome, June 17-19, 2015)*, Leiden, Brill, 2016, p. 18 ; TACOMA L. E., *Moving Romans : Migration to Rome in the Principate*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 5-6.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ PEACHIN M., SLOOTJES D., *Rome and the worlds beyond its frontiers*, Leiden, Brill, 2016 ; NOURRISSON D., PERRIN Y., *Le barbare, l'étranger : images de l'autre (Actes du colloque organisé par le CERHI, Saint-Étienne, 14 et 15 mai 2004)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005 ; SÄNGER P., *Minderheiten und Migration in der griechisch-römischen Welt : politische, rechtliche, religiöse und kulturelle Aspekte*, Paderborn, Schöningh, 2016 ; CHRIS J., « Rom und die Fremden. Bildungsgeschichtliche Aspekte der Akkulturation » dans *Gymnasium*, vol. 104, 1977, p. 13-35 ; MAREIN M.-F., VOISIN P., GALLEGU J., *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique : actes du colloque international « Antiquité méditerranéenne : à la rencontre de l'autre ». Perceptions et représentations de l'étranger dans les littératures antiques (12 – 14 mars 2009, Université de Pau)*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; GAUTHIER P., « La citoyenneté en Grèce et à Rome : participation et intégration » dans *Ktema*, 1981 ; ID., « Notes sur l'étranger et l'hospitalité en Grèce et à Rome » dans *Anc. Soc.*, vol. 4, 1973, p. 1-21.

¹⁹ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 5-6.

²⁰ MOMIGLIANO A., *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation*, Paris, Maspero, 1979 (traduit par M.-C. Roussel) ; NDIAYE E., « L'étranger barbare à Rome : essai d'analyse sémiologique » dans *L'Antiquité classique*, vol. 74, 2005, p. 119-135 ; CRACCO RUGGINI L., « Intolerance : equal and less equal in the Roman World » dans *Class. Phil.*, vol. 82, 1989, p. 187-205.

De plus, il existe de nombreuses études sur la romanisation. De nombreux savants ont en effet étudié, pour l'ensemble des provinces romaines, leur (non)appropriation du caractère et sentiment d'appartenance « romain »²¹. Il s'agit d'étudier le caractère romain ou non d'une population dans son lieu d'origine, de naissance, ce qui ne correspond pas au thème de ce mémoire. Qui plus est, la romanisation est un concept géographiquement statique²², alors que nous nous attachons à étudier les conséquences identitaires d'un déplacement.

D'autre part, plusieurs études portent sur l'aspect pratique des déplacements et migrations dans l'Antiquité : les différents types de voyage (le voyage d'étude, d'aventure, etc.)²³, la manière dont on se déplaçait²⁴, l'agencement des réseaux routiers ou encore les trafics maritimes, etc.

Même si l'étude des déplacements ne se fait pas uniquement sur la base des statuts juridiques des personnes²⁵, ceux-ci restent tout de même importants à prendre en compte. En effet, le statut juridique d'une personne influençait (ou pouvait influencer) le caractère de son voyage et son sentiment d'appartenance. Pour ce qui est des études générales sur le droit romain, sur les différents statuts juridiques, ainsi que sur le droit des étrangers dans la Rome antique, beaucoup de recherches ont été effectuées, et ce depuis de nombreuses années²⁶.

Malgré toutes ces façons d'aborder la migration et les déplacements dans le monde romain, certains savants s'appliquent à présenter les étrangers à Rome sous un aspect général et synthétique. Nous nous devons bien évidemment de citer La Piana²⁷, qui au début du siècle passé a réalisé un travail quantitatif considérable en présentant les différentes catégories et origines de la population présente dans la cité de Rome. Ses recherches, malgré leur ampleur et leur précision, sont issues d'un courant historiographique du début du 20^e, qui n'est plus en totale adéquation avec la méthodologie actuelle. D'autres ouvrages, plus récents, présentent également les étrangers à Rome dans un esprit assez synthétique. Nous pouvons citer ici

²¹ Pour l'*Hispania*, voir : LE ROUX P., *Espagnes romaines, l'empire dans ses provinces*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014 ; RODRIGUEZ GONZÁLEZ J., *La resistencia hispana contra Roma*, Madrid, Almena, 2010

²² TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 9-10.

²³ ANDRÉ J.-M., BASLEZ M.-F., *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993 ; TALBERT RICHARD J. A., « Visions of travel and their realization » dans *Antiquité Tardive : Revue Internationale d'Histoire et d'Archéologie (IVe-VIIIe s.)*, vol. 24, 2016, p. 21-34.

²⁴ LING R., « A Stranger in Town : Finding the Way in an Ancient City » dans *Greece and Rome*, vol. 37/2, 1990, p. 204-214.

²⁵ DE LIGT L., TACOMA L. E. (éd.), *op. cit.*, p. 4.

²⁶ MÉNDEZ CHANG E., « La noción de extranjero en el Derecho Romano » dans *Ius et Veritas*, n°12, 1996, p. 185-194.

²⁷ LA PIANA G., *Foreign Groups in Rome during the first centuries of the empire*, Cambridge, Oxford University Press, 1927.

D. Noy²⁸, qui a publié en 2000 un ouvrage présentant les différentes catégories d'étrangers présents à Rome, ainsi que les raisons qui pouvaient pousser ceux-ci à migrer vers la capitale mais également C. Ricci, qui par son ouvrage *Orbe in urbis*²⁹, a fait la lumière sur les motivations des étrangers se déplaçant à Rome. Nous pouvons aussi noter tous les ouvrages collaboratifs expliquant plusieurs caractéristiques du déplacement à l'intérieur de l'Empire romain³⁰. Ceux-ci abordent plusieurs de ses caractéristiques : la migration des femmes, les déplacements des soldats, la migration familiale, etc.

Il est donc bien visible que la migration dans le monde romain a été et continue d'être étudiée selon des méthodes et cadres bien différents et selon différents aspects et points de vue : philosophique, quantitatif, juridique, pratique, etc. Comme déjà dit précédemment, ce n'est pas parce que ces approches sont nombreuses qu'elles ne se complètent pas et qu'elles ne sont pas légitimes, et nous ferons donc usage de plusieurs de ces recherches tout au long de ce mémoire.

Outre les études et travaux sur la migration à Rome, il est également important de se renseigner sur les personnes qui se sont déplacées à Rome, en l'occurrence ici les *Hispani*. Pour ce qui concerne l'historiographie de l'*Hispania* et des *Hispani*, ces deux thèmes ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches, synthétiques ou bien plus précises. Parmi les recherches générales, on retrouve l'ouvrage dirigé par J. Andreu Pintado, J. Cabrero Piquero, I. Rodà de Llanza : *Hispaniæ Las provincias hispanas en el mundo romano*³¹, ou encore les différents travaux de P. Le Roux³², ainsi que ceux d'Alföldy³³. Nous pouvons citer également les travaux de José María Blázquez Martínez³⁴. Les travaux de ces chercheurs constituent des références incontournables sur l'*Hispania* romaine et nous y ferons fréquemment référence.

Plusieurs ouvrages font également état de recherches plus particulières concernant les *Hispani*. En effet, certains auteurs ont étudié la présence des *Hispani* au sein de l'armée romaine³⁵ ou

²⁸ NOY D., *op. cit.*

²⁹ RICCI C., *Orbe in urbis : fenomeni migratori nella Roma imperiale*, Quasar, Rome, 2005.

³⁰ MOATTI C., *op. cit.* ; TACOMA L. E., *op. cit.* ; DE LIGT L., TACOMA L. E. (éd.), *op. cit.* ; RICCI C., *Orbis in Urbe*, Rome, Quasar, 2005.

³¹ ANDREU PINTADO J., CABRERO PIQUERO J., RODÀ DE LLANZA I. (coord.), *Hispaniæ Las provincias hispanas en el mundo romano*, Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2009.

³² LE ROUX P., *op. cit.*

³³ ALFÖLDY G., *Fasti hispanienses : senatorische Reichsbeamte und Offiziere in den spanischen Provinzen des römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden, Steiner, 1969 ; ALFÖLDY G., MAYER OLIVÉ M., STYLOW A. e.a., *Inscriptiones Hispaniae Latinae*, Berlin, De Gruyter, 1995 ; ALFÖLDY G., *Die römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin, De Gruyter, 1975.

³⁴ Entre autres : BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (éd.), *Arte, sociedad, economía y religión durante el bajo imperio y la antigüedad tardía*, Murcia, Universidad de Murcia, 1991 ; ID., *España romana (218 a. de J.C.-414 de J.C.). 1, La conquista y la explotación económica*, Madrid, Espasa-Calpe, 1982.

³⁵ ROLDAN HERVAS J. M., *Hispania y el ejercito romano*, Salamanca, Universidad Salamanca, 1974 ; RICCI C., « Ispanici a Roma nel II secolo. La componente militare », dans *La Hispania de los Antoninos (98-180) : actas*

dans l'élite romaine³⁶, les empereurs nés en *Hispania*³⁷, les auteurs espagnols reconnus (Martial, Sénèque...)³⁸. Cependant, nous observons qu'il n'y a que peu de recherches concernant les esclaves et affranchis *Hispani*, hormis toutes les études concernant les marchands d'huile et de vin, qui sont, quant à elles, extrêmement nombreuses³⁹.

En ce qui concerne la voie d'analyse que nous souhaitons emprunter dans ce mémoire, à savoir l'autoreprésentation des étrangers et l'identité plurielle, il s'agit de deux concepts qui ont fait l'objet de recherches conséquentes que nous utiliserons dans ce mémoire comme des outils de références. Pour ce qui est de l'autoreprésentation, il s'agit d'une approche historique assez récente. Comme C. Ricci le mentionne, l'autoreprésentation « peut devenir un outil herméneutique fonctionnel pour la (re) lecture des sources : les récits confiés, ainsi que la littérature, les dédicaces, les monuments, des portraits, des pièces de monnaie »⁴⁰. Il s'agit donc d'un nouvel instrument historique permettant de « collecter des fragments d'une même histoire grâce à d'autres points de vue »⁴¹. Deux auteurs, Alföldy et Eck, ont mené des études par le biais de l'autoreprésentation sur les élites de la société romaine, les empereurs et les sénateurs, insistant sur l'aspect « propagande » via la représentation de soi sur les statues, les bâtiments,

del II Congreso Internacional de Historia Antigua (Valladolid, 10, 11 y 12 de noviembre de 2004), 2005, p. 267-276.

³⁶ NEILA J. F. R., SANTANA F. J. N. (éd.), *Elites y Promoción social en la Hispania Romana*, Navarra, EUNSA, 1999 ; CABALLOS RUFINO A., « Der Aufstieg lokaler Eliten Spaniens in die Reichselite » dans DE BLOIS L. (éd.), *Administration, Prosopography and Appointment in the Roman Empire. Proceedings of the First Workshop of the International Network Impact of the Roman Empire (Leiden, 28 juin – 1er juillet 2000)*, Amsterdam, 2001, p. 255-271 ; DEMOUGIN S., NAVARRO CABALLERO M., DES BOSCS-PLATEAUX F., *Elites hispaniques*, Paris, De Boccard, 2001.

³⁷ BENNETT J., *Trajan : Optimus Princeps*, Bloomington, Indiana University Press, 2001.

³⁸ ANDRÉ J.-M., « Les Sénèques et l'Hispania » dans *Revue des Études Latines*, vol. 77, 1999, p. 170-183 ; NOTTER C., « Identité romaine et identité espagnole chez Martial » dans SIMON M. (éd.), *Identités romaines : conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique (IVe siècle av. J.-C. - VIIIe siècle apr. J.-C.)*, Paris, École normale supérieure, 2011, p. 177-190.

³⁹ CHRISTOL M., « Annona urbis : remarques sur l'organisation du ravitaillement en huile de la ville de Rome au 2e siècle ap. J.-C. » dans *Eprigrafiā 2006*, Rome, 2008, p. 271-298 ; LE ROUX P., « L'huile de Bétique et le prince : sur un itinéraire annonaire » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 88, 1986, p. 247-271 ; LAGÓSTENA BARRIOS L. G., « Productos hispanos en los mercados de Roma : en torno al consumo de aceite y salazones de *Baetica* en el alto imperio » dans *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano* ; RICO C., « Mercatores, negotiatores et diffusores olearii et le commerce de l'huile de Bétique à destination de Rome aux Ier et IIe siècles de notre ère » dans *Revue des Études Anciennes*, t.105/2, 2003 ; ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique » dans DEMOUGIN S., NAVARRO CABALLERO M., DES BOSCS-PLATEAUX F., *op. cit.* ; MARTINEZ J. M., RODRIGUEZ J. (coord.), *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. Segundo congreso internacional (Sevilla, 24-28 Febrero 1982)*, Madrid, Universidad Complutense, 1983.

⁴⁰ RICCI C., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione » dans *Scienze dell'Antichità*, vol. 14/2, 2007-2008, p. 982.

⁴¹ *Ibid.*, p. 983.

les inscriptions, etc⁴². On peut également citer l'ouvrage de Weber et Zimmermann⁴³, qui se concentre aussi sur l'étude de la représentation des élites romaines. Plus récemment, nous avons C. Ricci, qui a théorisé le concept dans un article⁴⁴ mais également dans l'introduction de son ouvrage *Orbe in urbis*⁴⁵. Les travaux de cette autrice feront figure de référence dans ce mémoire.

Quant à l'identité plurielle, de nombreuses recherches sociologiques, assez récentes, font état de l'utilisation de ce concept, nous pouvons citer ici essentiellement plusieurs ouvrages collectifs, le premier dirigé par le sociologue S. Rouquette⁴⁶, le deuxième par C. Halpern et J.-C. Ruano-Borbalan⁴⁷, ainsi que des articles plus spécifiques, notamment celui de S. Reboul-Touré⁴⁸.

Il s'agit cependant d'un concept appliqué le plus souvent à des thématiques modernes. En effet, la plupart de ces ouvrages s'attachent à montrer la construction plurielle de l'individu à travers des sujets contemporains, tels que les élections américaines ou encore la montée du nationalisme en Europe⁴⁹. Mais nous pensons sincèrement que, tout comme le fait que le concept de migration n'a été appliqué que tardivement aux sociétés anciennes, l'identité plurielle est un outil pouvant être légitimement utilisé pour la lecture des sources antiques.

Certaines études sur l'Hispanie romaine utilisent, non pas le concept d'identité plurielle, mais celui d'identité et d'identitaire. Ces recherches, complétées par la théorie de l'identité plurielle, représentent un appui considérable à notre étude. Nous pouvons citer ici le travail collectif, dirigé par A. Caballos Rufio et S. Lefebvre⁵⁰. De même, un dernier ouvrage, qui ne traite pas explicitement de l'identitaire romain, mais qui sera extrêmement utile lors de l'analyse de la

⁴² ALFÖLDY G., « Augusto e le iscrizioni: tradizione e innovazione. La nascita dell'epigrafia imperiale », dans *Scienze dell'Antichità*, vol. 5, 1991, p. 573-600 ; ID., *La cultura epigrafica de la Hispania Romana : inscripciones, auto-representación y orden social*, in *Hispania el legado de Roma*, Zaragoza, Museo Nacional de Arte Romano, 1999, p. 289-301 ; ID., « Örtliche Schwerpunkte der medialen Repräsentation römischer Senatoren: heimatliche Verwurzelung, Domizil in Rom, Verflechtungen im Reich », dans ECK W., HEIL M. (éd.), *Senatores populi romani. Realität und mediale Präsentation einer Führungsschicht, (Kolloquium der Prosopographia Imperii Romani vom 11-13 giugno 2004)*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 53-71 ; ECK W., *Tra epigrafia, prosopografia e archeologia (Vetera 10)*, Rome, Quasar, 1996 ; ID., *Augusto e il suo tempo*, Bologne, Il Mulino, 1998.

⁴³ WEBER G., ZIMMERMANN M. (éd.), *Propaganda – Selbstdarstellung – Repräsentation im römischen Kaiserreich des I. Jhas. n. Chr.*, Stuttgart, Steiner, 2003.

⁴⁴ RICCI C., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione », *op. cit.*, p. 977-985.

⁴⁵ RICCI C., *Orbe in urbis : fenomeni migratori nella Roma imperiale*, *op. cit.*.

⁴⁶ ROUQUETTE S. (dir.), *L'identité plurielle. Images de soi, regards sur les autres*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011.

⁴⁷ RUANO-BORBALAN J.-C., HALPERN C. (coord.), *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences humaines, 1998.

⁴⁸ REBOUL-TOURÉ S., « À la recherche de l'identité plurielle » dans *Synergies*, vol. 7, 2011, p. 17-27.

⁴⁹ ROUQUETTE S. (dir.), *op. cit.*

⁵⁰ CABALLO RUFINO A., LEFEBVRE S., *Roma generadora de identidades : la experiencia hispana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011.

stratégie identitaire mise en place par les *Hispani* de Rome, est celui de N. Mathieu, concernant les épitaphes romaines⁵¹.

▪ *Corpus de sources*

Les sources utilisées dans le cadre de ce mémoire sont exclusivement des sources épigraphiques. Nous utiliserons uniquement des sources de ce type car, outre notre propre affinité avec celles-ci, l'épigraphie permet d'appliquer au mieux l'approche que nous souhaitons développer dans ce mémoire, à savoir l'autoreprésentation et l'identité plurielle. Les sources épigraphiques ont le grand avantage de concerner un important panel de la population et de gens issus de tous les milieux, ce qui rend la lecture par l'autoreprésentation d'autant plus intéressante et légitime.

L'ensemble de nos sources épigraphiques ont été rassemblées à la fois grâce aux travaux de Cecilia Ricci⁵² et David Noy⁵³, mais également par des recherches complémentaires sur les différentes bases de données épigraphiques⁵⁴ pour s'assurer qu'aucune nouvelle inscription ne manquait à notre *corpus*. Nous avons essentiellement utilisé comme termes de recherche : *hispan-*, *baetic-*, *lusitani-*. Les deux critères de sélection des inscriptions étaient que celles-ci mentionnent un *Hispanus*, et qu'elles aient été réalisées à Rome (ce qui veut dire que l'*Hispanus* s'était rendu à Rome) ou alors qu'elles aient été réalisées ailleurs dans l'Empire, mais mentionnent le fait que l'*Hispanus* a voyagé dans la capitale. Un premier corpus a alors été constitué et comptait environ 150 inscriptions. Il a fallu ensuite traiter les inscriptions une par une et vérifier celles qui correspondaient à notre problématique et celles qui n'étaient pas nécessaires. Plusieurs inscriptions concernaient les *Hispani* mais appartenaient au *CIL XV*. Ce *corpus* rassemble des inscriptions de nature particulière, puisqu'il s'agit d'inscriptions réalisées sur des objets domestiques⁵⁵. Celles-ci n'ont dès lors pas été prises en compte, car elles demandaient une méthode d'analyse particulière et différente de celle employée pour les autres inscriptions de notre *corpus*. De plus, d'autres inscriptions réalisées à Rome mentionnaient des personnes dont l'appartenance supposée à l'Hispanie n'était uniquement indiquée que par leur *cognomen*, qui était *Hispana* ou *Hispanus*. Nous n'avons pas retenu ces inscriptions dans notre

⁵¹ MATHIEU N., *L'épitaphe et la mémoire : parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

⁵² RICCI C., « Hispani a Roma » dans *Gerión*, vol. 10, 1992, p. 103-143.

⁵³ NOY D., *op. cit.*, p. 307-309.

⁵⁴ *Epigraphik-Datenbank Clauss-Slaby* (<http://www.manfredclauss.de/fr/index.html>) et *Epigraphic Database Roma* (<http://www.edr-edr.it/default/index.php>).

⁵⁵ *Inscriptiones urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum*.

corpus final, puisque le *cognomen Hispanus* était beaucoup trop commun et n'indiquait donc pas assurément une origine hispanique⁵⁶.

Finalement, nous avons constitué un *corpus* composé de 114 inscriptions⁵⁷. Certes, ces inscriptions sont inégales : certaines sont complètes, d'autres très lacunaires. Pour autant, chacune apporte son degré d'information nécessaire à la problématique de ce mémoire. La majorité de celles-ci sont des épitaphes, mais nous avons également quelques dédicaces, essentiellement réalisées dans un cadre militaire. Toutes ces inscriptions relèvent de l'épigraphie latine, sauf une inscription chrétienne dont le texte est gravé en grec ancien⁵⁸. Nous avons traduit l'ensemble de notre *corpus* pour avoir une meilleure vision du contenu de toutes ces inscriptions⁵⁹.

Il convient en outre de formuler quelques précisions quant à notre *corpus* et à certaines de ses inscriptions.

Premièrement, il faut être conscient que notre *corpus* ne représente qu'une partie de l'ensemble des *Hispani* qui ont pu effectivement se rendre à Rome. Il y a deux raisons à cela : déjà, tous les *Hispani* s'étant déplacés dans la capitale n'ont pas nécessairement posé une inscription, et puis, ceux qui en ont effectivement posée n'ont pas tous indiqué qu'ils étaient *Hispani*, or ce qualificatif est celui utilisé pour constituer notre *corpus*, puisque sans celui-ci, il est quasiment impossible d'identifier un *Hispanus* dans une inscription.

Deuxièmement, nous ne considérons comme *Hispanus* que celui à qui la mention de l'origine se rattache, c'est-à-dire que, si une origine hispanique est indiquée pour une femme dans une épitaphe, et que c'est son époux qui a réalisé l'inscription, nous n'avons pas établi que cet homme était lui-même originaire d'Hispanie (cela est tout de même plus probable si une inscription avait été réalisée entre frère et sœur par exemple, mais nous n'avons pas été confrontée à ce cas dans notre *corpus*).

Troisièmement, certaines inscriptions ne mentionnent pas explicitement une origine hispanique, notamment certaines inscriptions de commerçants. D'autres indices, notamment leur *nomen*, nous permettent d'attester leur lien à l'Hispanie, car ils renvoient à des familles originaires de

⁵⁶ FRANCO H. G., « El *cognomen Hispanus* : su expresion social en la antroponimia romana de las provincias del alto y media Danubio » dans *Iberia*, vol. 1, 1998, p. 87-93 ; WEINRIB E. J., *The Spaniards in Rome. From Marius to Domitian*, New York, Garland, 1990, p. 108.

⁵⁷ Voir annexe n°1.

⁵⁸ *ICUR* I, 962.

⁵⁹ Voir annexe n°1.

la péninsule. Nous approfondirons cet aspect dans les points concernés, mais il est important de noter que nous avons inclus ces inscriptions dans notre *corpus*.

Quatrièmement, quelques inscriptions sont en dehors des limites de temps que nous avons établies, à savoir la période impériale. Deux inscriptions⁶⁰ datent du 2^e siècle ACN, tandis qu'une autre⁶¹ date de la première moitié du 1^{er} siècle ACN. Nous avons décidé de tout de même prendre en compte ces inscriptions dans cette étude, même si elles sortent du cadre chronologique du reste du *corpus*, car elles possèdent des caractéristiques communes avec le reste de nos sources et leur ancienneté ne constitue pas un obstacle à notre thématique de recherche.

Finalement, une seule inscription⁶² de notre *corpus* concerne un *Hispanus* s'étant déplacé à Ostie, le port de Rome, et pas à Rome même. Nous avons décidé de garder cette inscription dans notre *corpus* car elle présente plusieurs similitudes avec d'autres *Hispani* apparaissant dans nos sources. Il s'agit d'un affranchi, L. Numisius Agathemerus, qui occupait une fonction de marchand et qui était au service de son patron, resté en Hispanie. Nous avons beaucoup d'autres marchands à Rome même, et le fait que L. Numisius Agathemerus soit présent à Ostie, et non à Rome, ne représente, selon nous, qu'une différence mineure avec les autres inscriptions de notre *corpus*.

▪ Cadre juridique de la migration

Avant de poursuivre, il est également nécessaire de présenter le cadre dans lequel se déroulait la migration sur le territoire romain. En effet, il est important de comprendre sous quel statut les *Hispani* se rendaient à Rome, puisque celui-ci pouvait, entre autres, influencer leur manière de s'identifier dans les inscriptions qu'ils réalisaient.

Comme déjà mentionné, la migration était courante dans l'Empire romain, que ce soit vers Rome ou vers d'autres cités de l'Empire. Cependant, celle-ci n'était contrôlée que par une bureaucratie relative⁶³. Un contrôle général de la migration était quasiment inexistant, et les contrôles qui existaient n'étaient pas insurmontables⁶⁴.

⁶⁰ *CIL* VI, 1293 ; *CIL* VI, 1294.

⁶¹ *CIL* VI, 1446a,b.

⁶² *CIL* XIV, 397.

⁶³ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 75.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 92.

La majorité des immigrants étaient nés libres⁶⁵. Les citoyens romains, par leur citoyenneté romaine, pouvaient se déplacer sans statut spécifique, citoyenneté qui semble avoir encouragé la mobilité à Rome pour des plus courtes ou longues périodes⁶⁶. En ce qui concerne le rapport entre la citoyenneté locale et la citoyenneté romaine, les chercheurs préfèrent ne pas parler d'une double citoyenneté, mais plutôt d'une seule citoyenneté, celle romaine, qui englobe elle-même une autre réalité, l'*origo*. En effet, tout citoyen romain possédait une *origo*, c'est-à-dire une appartenance à une cité, attribuée par filiation, se conservant indépendamment du lieu de domicile, même si souvent les deux vont de pair⁶⁷. L'*origo* est un des fondements de la citoyenneté romaine. Chaque citoyen romain appartient donc à une cité d'origine, celle de ses ancêtres, sa *patria*⁶⁸, mais également à une patrie plus grande, celle de Rome, celle des citoyens romains⁶⁹.

En ce qui concerne les déplacements des esclaves, ces derniers étaient plutôt considérés comme des biens, donc tant que les taxes étaient payées et tant que les esclaves ne s'échappaient pas, aucune autre supervision n'était nécessaire⁷⁰.

Pour ce qui est des affranchis, on en retrouve énormément dans les immigrants. La raison de leur déplacement pouvait être le lien à leur patron. En effet, les affranchis étaient liés à leur patron par une série d'obligations et pouvaient être envoyés dans une autre cité pour gérer les affaires de celui-ci⁷¹.

Parmi les habitants libres de l'Empire, un certain nombre sont citoyens, tandis que d'autres sont pérégrins. Ce statut réfère à des habitants libres de l'Empire, qui n'avaient pas la citoyenneté romaine, mais uniquement une citoyenneté locale⁷². Il s'agissait donc d'étrangers mais avec lesquels Rome avait établi certains droits, notamment de commerce et de mariage⁷³. Ils pouvaient voyager sans risque dans tout l'Empire⁷⁴. Tout ceci est évidemment valable jusqu'en 212 PCN, où l'ensemble des habitants libres de l'Empire romain reçoivent la citoyenneté

⁶⁵ *Ibid.*, p. 78.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 85.

⁶⁷ THOMAS Y., *Origine et Commune patrie : étude de droit public romain (89 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1996.

⁶⁸ NÖRR D., « Origo - Studien Zur Orts-, Stadt- und Reichszugehörigkeit » dans *Der Antike*, vol. 31, 1963, p. 533.

⁶⁹ THOMAS Y., *op. cit.*

⁷⁰ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 76.

⁷¹ NOY D., *op. cit.*

⁷² TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 81.

⁷³ MOATTI C., *op. cit.*, p. 119.

⁷⁴ *Ibid.*

romaine. N'importe quel habitant libre de l'Empire se rendant à Rome, y va alors avec un statut de citoyen romain et une *origo* particulière.

Dès lors, pour retracer le statut juridique des *Hispani* lorsqu'ils voyageaient à Rome, il faut s'intéresser à l'intégration de l'Hispanie au sein de l'Empire romain et à l'organisation juridique mise en place par les autorités romaines dans les différentes cités de la péninsule. En effet, c'est cette organisation juridique qui va déterminer le statut juridique de l'*Hispanus* et définir le statut sous lequel il pourra se déplacer à l'intérieur du territoire impérial.

La péninsule Ibérique fut conquise par les Romains lors de la seconde guerre punique en 197 ACN⁷⁵. La partie sud de la péninsule fut nommée *Hispania Ulterior*, tandis que la partie allant du nord jusqu'au sud-est fut dénommée *Hispania Citerior*⁷⁶. Entre 16 et 13 ACN, Auguste réorganisera l'Hispanie, la séparant en trois provinces : la Bétique, la Lusitanie, et la Tarraconaise. Cette dernière est l'héritière de l'*Hispania Citerior*, mais agrandie de quelques territoires⁷⁷.

L'organisation des territoires conquis fut la suivante : avant le 1^{er} siècle ACN en Hispanie, la péninsule n'était faite quasiment que de tribus⁷⁸. C'est au cours du 1^{er} siècle qu'une structure hiérarchique⁷⁹ entre les différentes villes de la péninsule se met en place. Quel que soit leur statut juridique, les territoires sont organisés en cités, dotées chacune d'un chef-lieu et d'un territoire délimité.

Ces cités sont alors organisées de trois manières possibles. La première organisation est la cité pérégrine, qui peut être libre (elle disposait alors d'une assez grande autonomie par rapport à Rome), fédérée (son statut est garanti par un *foedus*, un traité) ou stipendiaire (appelée de cette manière car elle doit verser un *stipendium*, un impôt)⁸⁰. Les habitants libres de ces cités ont donc la citoyenneté locale, et lorsqu'ils voyagent, ils le font sous le statut de pérégrin. Deuxièmement, les municipes de droit latin (qui peuvent aussi être, plus rarement, de droit romain). Sous cette organisation, seule l'élite obtient la citoyenneté romaine ainsi que les hommes ayant exercé la fonction de magistrat et leur famille⁸¹. Les habitants d'un municipe

⁷⁵ LE ROUX P., *op. cit.*, p. 110-111.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ SILLIÈRES P., « Hispania citerior » dans LECLANT J. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, p. 1059.

⁷⁸ LE ROUX P., *op. cit.*, p. 110-111.

⁷⁹ Comme visible sur la carte en annexe n°2.

⁸⁰ JACQUES F., SCHEID J., *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.*, t. 1, Paris, PUF, 1990 (Nouvelle Clio), p. 225-250.

⁸¹ *Ibid.*

latin, même si la plupart ne sont pas citoyens romains, n'étaient pas non plus considérés comme pérégrins. Il y avait l'existence de certains statuts privilégiés, notamment pour le commerce⁸². Finalement, les colonies romaines, peuplées par des citoyens romains, qui viennent d'Italie pour s'installer sur le territoire conquis⁸³. Les habitants libres de ces *civitas* recevant le statut de colonie obtiennent la citoyenneté romaine⁸⁴.

Pour le cas de l'Hispanie en particulier, on retrouve premièrement sur le territoire hispanique, des colonies romaines⁸⁵, par exemple la colonie *Caesaraugusta*, créée à la fin du 1^{er} siècle⁸⁶. Deuxièmement, des cités pérégrines, qu'elles soient libres, fédérées ou stipendiaires. Troisièmement, des cités de droit latin (comme *Olisipo*, l'actuelle Lisbonne) ou de droit romain (comme Gadès, l'actuelle Cadix)⁸⁷. Cette organisation juridique du territoire est valable jusqu'à la fin du 1^{er} siècle PCN, où Vespasien accorde le droit latin à toute l'Hispanie, on parle alors de *municipium Flavium* ou municipe de droit latin⁸⁸. À partir de la fin du 1^{er} siècle PCN, nous avons donc sur le territoire hispanique des municipes de droit latin ou des cités romaines. Le statut juridique sous lequel l'*Hispanus* se rend à Rome est donc indissociable du statut juridique de sa cité d'origine, en ce qui concerne les hommes libres tout du moins.

Quant aux esclaves et affranchis, comme ceux-ci ne possèdent pas d'*origo* telle qu'on l'entend au sens juridique du terme, ils ne sont dès lors rattachés à aucune cité juridiquement parlant. Ceux-ci se rendaient alors à Rome sous leur condition servile ou sous leur statut d'affranchi.

Nous procéderons dans ce mémoire de la manière suivante : nous analyserons dans une première partie l'ensemble des caractéristiques que revêtaient les *Hispani* de Rome. Premièrement, nous nous pencherons sur leur statut juridique : s'agissait-il de citoyens romains, d'affranchis, de pérégrins ou encore d'esclaves ? Dans un second temps, nous nous pencherons sur le métier et la situation socioprofessionnelle de ces *Hispani*, puisque cela pourrait être, partiellement ou non, la raison de leur déplacement dans la capitale. Troisièmement, nous analyserons plus en profondeur la présence des femmes *Hispanae* à Rome : se déplaçaient-elles seules, en famille ou avec leur époux ? Pour quelle raison voyageaient-elles à Rome ?

⁸² *Ibid.*, p. 234.

⁸³ *Ibid.*, p. 225-250.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ LE ROUX P., « Peuples et cités de la péninsule Ibérique du II^e a. C. au II^e p. C. » dans *Pallas*, vol. 80, 2009, 147-173.

⁸⁶ ID., « Les provinces ibériques dans les politiques romaines (70 av. J.-C.-73 apr. J.-C.) » dans *Pallas*, vol. 96, 2014, p. 145-166.

⁸⁷ ID., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : fin du 3^e siècle av. n.è. – début du 4^e siècle de n.è.*, op. cit., p. 110-111.

⁸⁸ ID., « Peuples et cités de la péninsule Ibérique du II^e a. C. au II^e p. C. », op. cit., p. 147-173.

Finalement, nous examinerons brièvement l'âge et la structure selon laquelle les *Hispani* de notre *corpus* se sont rendus à Rome. S'agissait-il d'une structure familiale, d'une structure socioprofessionnelle ou, au contraire, d'une structure complètement individuelle ?

Dans une deuxième partie, nous nous concentrerons sur l'analyse de notre *corpus* par le biais des concepts de l'autoreprésentation et de l'identité plurielle. Nous présenterons d'abord les deux concepts utilisés dans cette partie de notre étude, l'autoreprésentation et l'identité plurielle. Nous aborderons ensuite successivement les termes utilisés dans les inscriptions de notre *corpus* traduisant une appartenance à la sphère de sociabilité primaire, à la sphère socioprofessionnelle et à la sphère collective. Nous terminerons par présenter les *Hispani* possédant une double ou une triple identité.

1^{ère} partie

Les *Hispani* à Rome

Analyses juridique, socioprofessionnelle, genrée et contextuelle

Cette première partie a pour but d'étudier les personnes composant notre corpus de sources et de présenter leurs caractéristiques. Il semble en effet nécessaire, avant de voir comment les *Hispani* s'autoreprésentaient et se définissaient dans une cité étrangère, l'*Urbs*, d'apprendre à les connaître, quel était leur statut juridique, leur profession, leur genre, leur âge. À la raison de leur venue dans la capitale s'ajoute encore la question de savoir s'ils sont venus seuls ou en famille dans la Ville. Tous ces points seront donc abordés successivement dans cette première partie, avec recours aux sources les plus parlantes pour chacun de ces aspects (il n'est pas possible de présenter chaque inscription de notre corpus mentionnant un citoyen, un soldat, etc.).

Il est quasiment impossible de retracer le parcours des personnes mentionnées, au-delà des informations qui transparaissent dans les différentes inscriptions. Beaucoup de points restent imprécis à la lecture d'une unique inscription : il n'est souvent pas possible de connaître la profession des *Hispani* inventoriés dans nos sources, ni leur ancien lieu de résidence (ou nouveau, s'il ne s'agit pas d'épitaphes), ni même parfois la raison de leur venue à Rome. Certaines de nos sources ont donc un nombre d'informations limité, mais nous renseignent tout de même sur différents aspects qui seront abordés dans cette première partie.

1. Statut juridique des *Hispani*

L'analyse du statut juridique des *Hispani* qui se rendaient à Rome vise à établir s'ils étaient des citoyens ? des affranchis ? des pérégrins ? ou des esclaves, et ce dans quelles proportions ?

La mention du nom de la personne étant le reflet de son statut juridique, quasiment l'ensemble de nos sources, sauf celles trop fragmentaires, nous indique explicitement s'il s'agit d'un citoyen, d'un affranchi, d'un pérégrin ou d'un esclave. En effet, un homme portant les *tria nomina*, pour lequel nous avons la mention d'une filiation et d'une tribu, est assurément un citoyen romain⁸⁹. De même, un seul *nomen* indique qu'il s'agit d'un esclave⁹⁰. Les affranchis, quant à eux, sont facilement identifiables par la mention de *libertus-a* et du nom de leur patron qui suivent leur *nomen*⁹¹. Enfin, l'onomastique pérégrine consiste en un nom unique (idionyme) suivi d'une filiation⁹².

Nous avons donc le statut juridique de 107 personnes originaires d'Hispanie, ainsi que 8 huit inscriptions concernant des collectivités. Il ne serait pas utile ici, selon nous, de passer en revue

⁸⁹ LASSÈRE J.-M., *Manuel d'épigraphie latine*, Paris, Picard, 2005, p. 81.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*, p. 167.

chaque inscription, mais bien de décrire celles qui nous paraissent les plus parlantes, ainsi que celles qui font état d'exception. Nous avons classé les individus dans différents tableaux en fonction de leur statut juridique. Certaines séquences onomastiques ne nous permettent pas toujours d'assurer sans aucun doute le statut juridique d'une personne. Ceux pour lesquels un doute subsistait (sur leur statut juridique et/ou sur leur appartenance ou origine à l'Hispanie) sont à chaque fois repris dans le bas des tableaux.

- **Citoyens romains**

Dans l'ensemble des inscriptions de notre corpus, on retrouve un peu moins d'une centaine de citoyens romains originaires d'Hispanie, principalement connus par des inscriptions funéraires. Ceux-ci sont parfois dédicants, mais il s'agit souvent (si pas pour la majorité) de la personne décédée, pour ce qui est des épitaphes. Il s'agit majoritairement de citoyens qui sont morts à Rome. Ces personnes ont donc la citoyenneté romaine et une cité d'origine, leur « origo ».

La plupart des citoyens mentionnés, comme pour l'ensemble des personnes mentionnées dans les sources épigraphiques, ne sont pas facilement identifiables puisqu'il s'agit pour la plupart du temps de leur unique mention dans les sources. Dans notre cas, seuls certains citoyens présents dans les sources sont plus largement connus, notamment grâce à la mention de leur profession, mais ceci fera l'objet d'un point à part entière.

Pour identifier l'ensemble de ces citoyens, nous nous sommes reposés sur la séquence onomastique. Pour certains, les sources fournissent la séquence onomastique complète : *praenomen*, *nomen*, gentilice, filiation et tribu d'appartenance. Ces quelques inscriptions non-lacunaires nous permettent de dresser une liste de ces individus, et de les considérer avec assurance comme citoyen romain. D'autres ont été plus difficiles à identifier, souvent parce que l'inscription était fragmentaire et qu'il manquait une partie de la séquence onomastique. Nous avons repris dans les tableaux ci-dessous l'ensemble des citoyens considérés comme romains dans l'ensemble de nos inscriptions :

Citoyens		
Inscription	Séquence onomastique	
<i>INVaticano</i> , 120		...ersi l...
<i>CIL</i> VI, 32977?	/	/
<i>CIL</i> VI, 32977?	/	/
<i>CIL</i> VI, 2385a		... Celsinus
<i>CIL</i> VI, 32536c		... Corbulo
<i>CIL</i> VI, 32531		... Flavinus
<i>CIL</i> VI, 32536c		... Frodo
<i>CIL</i> VI, 32536c		... Marcellus
<i>CIL</i> VI, 21763	/	... nius Macer, fils de Caius
<i>CIL</i> VI, 39136	/	...nius ...rnus, fils de Quintus
<i>CIL</i> VI, 29724	/	...o Silvanus, fils de Lucius, de la tribu Quirina
<i>CIL</i> VI, 2385a		...rbo
<i>CIL</i> VI, 40940	/	...us, fils de Sextus
<i>CIL</i> VI, 2728	Titus	Acilius Capito, fils de Titus
<i>CIL</i> VI, 2454	Caius	Aelius Aelianus, fils de Caius, de la tribu Galeria
<i>CIL</i> VI, 37058	Lucius	Aelius Lamia, fils de Lucius
<i>CIL</i> VI, 13820	Aelius	Aelius Menophilus
<i>CIL</i> VI, 2729	Lucius	Aemilius Reburus, fils de Lucius, de la tribu Quirina
<i>AE</i> 1992, 152	M.	Allius Pudens
<i>AE</i> 1984, 65	Lucius	Amelius Candidius, fils de Lucius, de la tribu Quirina
<i>CIL</i> VI, 2629	Caius	Antonius Priscus, fils de Caius de la tribu Quirina
<i>CIL</i> VI, 32536c	Marcus	Aurelius Costinus
<i>CIL</i> VI, 3422?	/	Aurelius Septimius
<i>CIL</i> VI, 1361	/	Baebius, fils de Lucius
<i>CIL</i> VI, 32536c	Caius	C...s Maiorinus Ianuarius
<i>CIL</i> II, 6271	Quintus	Cadius Frontis
<i>CIL</i> XIV, 4822	Marcus	Caesius Maximus
<i>AE</i> 1973, 71	Cnaeus	Coelius Masculus
<i>ICUR</i> I, 3402		Constantius Clamerarus
<i>AE</i> 1992, 155		Corbulonius
<i>CIL</i> VI, 2490	Lucius	Cornelius Firmianus, de la tribu Quirina
<i>CIL</i> VI, 16247	Caius	Cornelius Iunianus
<i>CIL</i> VI, 1293	Cnaeus	Cornelius Scipio, fils de Cnaeus
<i>CIL</i> VI, 16310	Lucius	Cornelius Secundus
<i>AE</i> 1933, 95	Lucius	Dastidius Priscus
<i>CIL</i> VI, 32521	Caius	Fabius Aemilianus
<i>CIL</i> VI, 2607	Caius	Fabius Crispus, fils de Caius, de la tribu Sergia
<i>CIL</i> VI, 32977		Felicissimus
<i>CIL</i> VI, 2536	Lucius	Flavius Caesianus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina
<i>CIL</i> VI, 18190	Titus	Flavius Rufus
<i>AE</i> 1933, 95	Titus	Flavius Rufus
<i>BCAR</i> 1915, 61	Caius	Iulius Flaccus, fils de Caius, de la tribu Papiria
<i>CIL</i> VI, 32682	Marcus	Iulius Naevianus, fils de Marcus
<i>CIL</i> II, 379	Marcus	Iulius Seranus

<i>CIL</i> VI, 20768	Caius	Iunius Celadus
<i>ICUR</i> I, 962		Julius Syrus
<i>ICUR</i> VII, 18995		Lazarus
<i>CIL</i> VI, 9587	Marcus	Licinius Philomusus
<i>CIL</i> II, 382	Publius	Lucanius Reburinus
<i>CIL</i> VI, 11325?	Sextus	Lucilius Hispanus
<i>CIL</i> VI, 32536c	/	Lucius Antonius
<i>AE</i> 1992, 154	Lucius	Lucius Valerius, fils de Lucius
<i>CIL</i> II, 4617	Caius	Lucius, de la tribu Aniensis
<i>CIL</i> II, 1149	Caius	Lutatus Cerealus, fils de ?, de la tribu Velina
<i>AE</i> 2014, 157	Publius	Ma.. Att..
<i>CIL</i> VI, 38595	Lucius	Manlius Corcanus, fils d'Aulius
<i>CIL</i> VI, 21956		Manlius Saturninus
<i>CIL</i> VI, 208	Caius	Marcius Salvianus, fils de Caius, de la tribu Sergia
<i>AE</i> 1921, 83	Caius	Marius Aemilianus, fils de Caius Aemilianus
<i>CIL</i> VI, 1456	Lucius	Marius Vegetinus, fils de Lucius, de la tribu Galeria
<i>CIL</i> VI, 2685	Caius	Melamus Rufinus, fils de Caius de la tribu Galeria
<i>CIL</i> VI, 2614	Marcus	Paccius Avitus, fils de Marcus et de Iulia
<i>CIL</i> VI, 33165?	/	Pomponius Celo
<i>CIL</i> VI, 33165		Pomponius Cleo
<i>CIL</i> VI, 3349	Lucius	Pontus Nigrinus, de la tribu Galeria
<i>CIL</i> VI, 9	Titus	Popilius Brocchus, fils de Titus, de la tribu d'Aniensis
<i>AE</i> 1992, 152	L.	Popilus Denton
<i>CIL</i> VI, 22283?	Marcus	Precilius Hispanus, fils de Marcus, de la tribu Pupinia
<i>CIL</i> VI, 38809	Caius	Pupius Restitutus
<i>CIL</i> VI, 9597		Rapetiga
<i>CIL</i> II, 2610	Lucius	Reburus Fabrus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina
<i>CIL</i> VI, 9	Quintus	Rosinius Severus, fils de Quintus, de la tribu Pollia
<i>ICUR</i> I, 1748		Saturnalis
<i>CIL</i> VI, 32536c	Caius	Sempronius Felix
<i>CIL</i> VI, 34664	Caius	Septimius Fructus
<i>CIL</i> VI, 32536c	Lucius	Septimius Gaianus
<i>ICUR</i> I, 962	Julius	Syrus
<i>CIL</i> II, 5232	Quintus	Talotius Allius Silonianus, fils de Quintus, de la tribu Quirina
<i>CIL</i> VI, 27198	Marcus	Terentius Paternus
<i>CIL</i> VI, 27441		Timoteus
<i>CIL</i> VI, 32536c	/	Titus ...anus
<i>CIL</i> VI, 2754	Marcus	Troianus Marcellus, fils de Marcus
<i>CIL</i> VI, 5337	Cnaeus	Turranius Eutuches
<i>CIL</i> VI, 32536c	Marcus	Ulpus Marsus
<i>CIL</i> VI, 3654	Publius	Valerius Priscus Urcitanus, fils de Publius, de la tribu Galeria
<i>AE</i> 1933, 95	Marcus	Velcennius Fortunatus
<i>CIL</i> VI, 28743	Publius	Veturius Niger, fils de Publius
<i>CIL</i> VI, 3491	Caius	Vibellius Fortunatus
<i>CIL</i> VI, 1410	Marcus	Vibius Maternes

Tableau 1 : Citoyens romains Hispani

Ce point d'analyse ne consiste pas exclusivement à identifier les différents citoyens romains originaires d'Hispanie que l'on retrouve dans notre corpus de sources. Il s'agit également d'analyser, si possible, le caractère de leur citoyenneté romaine. Pouvons-nous, en fonction de la nature et des informations conférées par l'inscription, identifier les citoyens romains ayant obtenu ce statut juridique par filiation ? et ceux l'ayant acquis par un moyen extérieur (par service dans l'armée, à la suite du décret de Caracalla...) ? L'hypothèse étant qu'être citoyen romain, par filiation ou par acquisition, peut entraîner un rapport différent, soit à Rome, soit à sa cité d'origine en Hispanie, soit aux deux simultanément.

Nous ne connaissons la tribu d'appartenance que pour quelques citoyens. Pour les autres citoyens, soit l'inscription est trop fragmentaire et donc la mention de la tribu ne nous est pas parvenue, soit l'inscription fait état de l'ensemble de la séquence onomastique, mais il s'agit alors d'une habitude temporelle : en effet, à partir du début du 3^e siècle, l'habitude est plutôt d'indiquer uniquement les *tria nomina*⁹³. Les tribus font partie des différentes organisations administratives du territoire romain. Elles furent créées sous la Royauté et sont au nombre de 35 à la fin de la conquête romaine. Celles-ci ont pour fonction première de se réunir et d'élire les tribuns de la plèbe. Sous l'Empire, les tribus n'ont plus de fonctions de ce type et continuent d'exister uniquement comme des cadres administratifs fictifs⁹⁴.

La mention de la tribu dans laquelle ils sont inscrits apparaît dans 23 séquences onomastiques. La plupart des inscriptions les attestant ont été réalisées entre la fin du 1^{er} siècle et le 2^e siècle. Seules deux inscriptions datent du 3^e siècle, et deux autres ne sont pas datées. On y retrouve en tout sept tribus différentes : Aniensis, Galeria, Quirina, Papiria, Pomptina, Sergia et Velina.

Dans la tribu Aniensis :

- *Caius Marius Aemilianus, fils de Lucius, de la tribu Aniensis* (2^e siècle)⁹⁵
- *Titus Popilius Brocchus, fils de Titus, de la tribu d'Aniensis* (1^{er} – 2^e siècle)⁹⁶.

Dans la tribu Galeria :

- *Publius Valerius Priscus Urcitanus, fils de Publius, de la tribu Galeria* (2^e siècle)⁹⁷
- *Caius Melamus Rufinus, fils de Caius, de la tribu Galeria* (1^{er} – 2^e siècle)⁹⁸

⁹³ *Ibid.*, p. 127.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 114.

⁹⁵ *CIL* II, 4617.

⁹⁶ *CIL* VI, 9.

⁹⁷ *CIL* VI, 3654.

⁹⁸ *CIL* VI, 2685.

- *Caius Aelius Aelianus, fils de Caius, de la tribu Galeria* (1^{er} – 2^e siècle)⁹⁹
- *Lucius Pontus Nigrinus, de la tribu Galeria*¹⁰⁰
- *Lucius Fabius Septiminus Cilo, fils de Marcus, de la tribu Galeria* (3^e siècle)¹⁰¹
- *Marcianus Minicianus Myrtilianus, de la tribu Galeria* (2^e siècle)¹⁰²
- *Lucius Marius Vegetinus, fils de Lucius, de la tribu Galeria*¹⁰³
- *Caius Manilus Hispanus, fils de Caius, de la tribu Galeria*¹⁰⁴

Dans la tribu Quirina :

- *...o Silvanus, fils de Lucius, de la tribu Quirina* (1^{er} – 2^e siècle)¹⁰⁵
- *Lucius Amelius Candidus, fils de Lucius, de la tribu Quirina* (1^{er} – 2^e siècle)¹⁰⁶
- *Caius Antonius Priscus, fils de Caius, de la tribu Quirina* (1^{er} – 2^e siècle)¹⁰⁷
- *Lucius Cornelius Firmianus, de la tribu Quirina* (2^e siècle ?)¹⁰⁸ voir doc PDF
- *Quintus Talotius Allius Silonianus, fils de Quintus, de la tribu Quirina* (2^e siècle)¹⁰⁹
- *Lucius Aemilius Reburus, fils de Lucius, de la tribu Quirina* (2^e siècle)¹¹⁰

Dans la tribu Papiria :

- *Caius Iulius Flaccus, fils de Caius, de la tribu Papiria* (fin 1^{er} siècle)¹¹¹

Dans la tribu Pomptina

- *Lucius Flavius Caesianus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina* (fin 1^{er} – 2^e siècle)¹¹²
- *Lucius Pompeius Reburus Fabrus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina* (1^{er} – 2^e siècle)¹¹³
- *Marcus Precilius Hispanus, fils de Marcus, de la tribu Pupinia* (1^{er} siècle)¹¹⁴

Dans la tribu Sergia :

- *Caius Fabius Crispus, fils de Caius, de la tribu Sergia* (2^e – 3^e siècle ?)¹¹⁵

⁹⁹ *CIL* VI, 2454.

¹⁰⁰ *CIL* VI, 3349.

¹⁰¹ *CIL* VI, 1410.

¹⁰² *CIL* VI, 1455.

¹⁰³ *CIL* VI, 1456.

¹⁰⁴ *CIL* VI, 2498.

¹⁰⁵ *CIL* VI, 29724.

¹⁰⁶ *AE* 1984, 65.

¹⁰⁷ *CIL* VI, 2629.

¹⁰⁸ *CIL* VI, 2490.

¹⁰⁹ *CIL* II, 5232.

¹¹⁰ *CIL* VI, 2729.

¹¹¹ *BCAR* 1915, 61.

¹¹² *CIL* VI, 2536

¹¹³ *CIL* II, 2610.

¹¹⁴ *CIL* VI, 22283.

¹¹⁵ *CIL* VI, 2607.

- *Caius Marcius Salvianus, fils de Caius, de la tribu Sergia (2^e siècle)*¹¹⁶

Dans la tribu Velina :

- *Caius Lutatius, fils de [...] Cerealus, de la tribu Velina (150 PCN)*¹¹⁷

Comme déjà dit auparavant, ces tribus ne sont plus que des cadres fictifs, qui font partie de la séquence onomastique des citoyens romains, et qui, dans le cadre du sujet de ce mémoire, ne signifient pas une appartenance particulière ou un attachement à une certaine entité, puisque cette partie de la séquence onomastique est directement héritée des ancêtres¹¹⁸.

Cependant, l'appartenance à une tribu peut être un indice sur la longévité de la citoyenneté d'un citoyen romain. En effet, dans certaines localités hispaniques promues au rang de colonie ou de municipe, les habitants libres ayant acquis la citoyenneté romaine auraient été glissés dans les mêmes tribus¹¹⁹.

Les citoyens originaires d'Hispanie et appartenant à la tribu Sergia sont des citoyens ayant acquis leur droit de cité entre 125 et 30 ACN^{120,121}. Les citoyens de la tribu Sergia (au nombre de deux) de notre corpus seraient donc des citoyens par filiation.

Les citoyens de la tribu Galeria, sont des citoyens ayant acquis leur citoyenneté au sein des communautés promues par Auguste, à la fin du 1^{er} siècle ACN, début du 1^{er} siècle PCN¹²². À nouveau, à la vue des dates des inscriptions mentionnant des citoyens *Hispani* appartenant à la tribu Galeria (huit en tout dans notre corpus), on peut dire que ceux-ci sont des citoyens par filiation.

En revanche, ceux appartenant à la tribu Quirina sont des *Hispani* ayant acquis la citoyenneté grâce à la mise en place des municipes flaviens (soit à la fin du 1^{er} siècle PCN)¹²³. Nous avons

¹¹⁶ *CIL* VI, 208.

¹¹⁷ *CIL* II, 1149.

¹¹⁸ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 114.

¹¹⁹ Il faut tout de même garder à l'esprit qu'une appartenance à une tribu est quelque chose d'individuel. Un citoyen appartient à une tribu. Mais une cité, une région ou une province n'appartient pas à une tribu, comme expliqué dans VIRLOUVET C., « La tribu des soldats originaires de Rome » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 113/2, 2001, p. 735-752.

¹²⁰ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : fin du 3^e siècle av. n.è. – début du 4^e siècle de n.è.*, *op. cit.*, p. 184.

¹²¹ Cela ne veut pas non plus dire que tous les citoyens romains inscrits dans cette tribu étaient originaires de la même région.

¹²² LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : fin du 3^e siècle av. n.è. – début du 4^e siècle de n.è.*, *op. cit.*, p. 184.

¹²³ *Ibid.*

dans notre corpus six citoyens *Hispani* appartenant à cette tribu. Ceux-ci pourraient dès lors être des néo-citoyens et avoir acquis leur citoyenneté (pour eux-mêmes, leurs enfants, leur épouse et leurs parents) par l'exercice d'une charge municipale. Nous ne pouvons pas l'affirmer assurément, car les datations de ces inscriptions sont peu précises (elles sont toutes datées du 1^{er} et/ou 2^e siècle PCN). Il est aussi possible que ce soient les ancêtres de ces citoyens qui aient effectivement acquis la citoyenneté romaine par exercice d'une fonction municipale.

Quant aux citoyens *Hispani* appartenant aux autres tribus (Aniensis (tribu assez rare dans les séquences onomastiques des citoyens romains de la péninsule¹²⁴), Papiria, Pomptina et Velina), il n'y a pas de correspondance apparente entre acquisition de la citoyenneté et attribution à une tribu particulière. Mais, ce n'est pas parce qu'ils sont dans des tribus considérées comme « inhabituelles » dans la péninsule Ibérique, qu'il faut pour autant penser qu'ils sont originaires d'autres provinces ou de la péninsule italienne¹²⁵.

L'ensemble des inscriptions mentionnant des citoyens datent entre le 1^{er} et 2^e siècle PCN (pour celles dont la datation est possible). Nous n'avons aucune mention d'un *Hispanus* qui aurait pu acquérir le statut de citoyen par le décret de Caracalla en 212 PCN. Les seuls citoyens mentionnés dans des inscriptions du 3^e siècle, sont Marcus Vibius Maternes et Lucius Marius Phoebus. Mais ceux-ci apparaissent dans des inscriptions¹²⁶ datant respectivement de 204-210 PCN et de 200 PCN, soit quelques années avant 212 PCN. De même, aucun citoyen romain présent dans nos sources ne semble avoir acquis la citoyenneté par service dans l'armée, même s'il s'agit de quelque chose de très difficile à estimer. Il est donc difficile d'évaluer si la citoyenneté romaine de ces citoyens originaires d'Hispanie en voyage à Rome était acquise depuis longtemps ou non dans leur famille.

En regardant la cité d'origine (lorsque celle-ci est mentionnée, car ce n'est pas toujours le cas) et/ou la tribu, il est possible d'identifier s'il s'agit ou non de néo-citoyens. Par exemple, dans une épitaphe¹²⁷ datant du 1^{er} siècle PCN, nous avons la mention de L. Manlius Corcanus, fils d'Aulius. Il s'agit d'un citoyen romain originaire de la colonie Patricia Corduba. Le statut de colonie militaire a été conféré en 47 ACN, des vétérans furent donc envoyés s'installer sur le

¹²⁴ FASOLINI D., « La compresenza di tribù nelle città della Penisola Iberica: il caso della Tarraconensis » dans RODRÍGUEZ NEILA J.F. (éd.), *Hispania y la Epigrafía Romana. Cuatro perspectivas*, Faenza, Fratelli Lega, 2009, p. 236.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 237.

¹²⁶ *CIL* VI, 1410 ; *CIL* VI, 1935.

¹²⁷ *CIL* VI, 38595.

territoire de Corduba, en Bétique¹²⁸. Il ne s'agit dès lors pas d'un néo-citoyen, puisque la citoyenneté lui est directement héritée de ses ancêtres :

L(ucius) Manlius A(uli) f(ilius) Cor(nelia) Canus, Colonia Patricia Corduba. In fr(onte) p(edes) XII, in ag(ro) p(edes) XX.

Pour l'ensemble des autres citoyens romains *Hispani* de notre *corpus*, il n'est malheureusement pas possible d'estimer le caractère de leur citoyenneté par rapport à la cité dont ils sont originaires. En effet, la majorité des inscriptions sont datées entre le 1^{er} et 2^e siècles. Or, c'est à la fin du 1^{er} siècle que le droit latin est accordé à toute l'Hispanie. Nous ne savons donc pas dire si l'*Hispanus* concerné par l'inscription a vécu dans sa cité avant ou après l'octroi du droit latin, et donc comment celui-ci aurait obtenu sa citoyenneté. Dans notre corpus, seuls les citoyens originaires de colonies romaines (notons qu'il n'y en a que très peu en Hispanie, la majorité des cités du territoire ibérique sont des cités latines et pérégrines¹²⁹) peuvent être identifiés comme ayant reçu la citoyenneté par filiation et n'étant donc pas des néo-citoyens. En effet, la plupart des colonies romaines (*Tarraco, Corduba, Astigi...*) sont fondées au 1^{er} siècle ACN¹³⁰, or les *Hispani* présents dans nos sources et étant originaires de ces cités, le sont dans des inscriptions datant du 1^{er} et 2^e siècle PCN.

Les citoyens *Hispani* s'étant rendus à Rome sont nombreux, mais, comme dit plus haut, il ne serait pas ici pertinent de présenter chaque citoyen un par un. Leur sexe, leur profession, leur âge seront abordés dans les points suivants et permettront d'avoir une vision plus précise des *Hispani* qui se rendaient à Rome. Il convient tout de même de présenter les inscriptions « types » dans lesquelles apparaissent les citoyens de notre corpus.

Comme déjà mentionné, la majorité des inscriptions de notre corpus sont des épitaphes. Par conséquent, celles mentionnant des citoyens le sont aussi. Par exemple, ici, une épitaphe¹³¹, réalisée entre le 1^{er} et 2^e siècle PCN, d'un citoyen *Hispanus*, puisqu'originaire de Corduba, capitale de la province de Bétique, qui a vécu pendant 21 ans, 5 mois, 16 jours. Ceci représente une épitaphe d'un citoyen comme nous pouvons en retrouver plusieurs dans l'ensemble de notre corpus :

¹²⁸ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du III^e s. av. n.è. - début du VI^e s. de n.è.)*, op. cit., p. 70.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 367.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *CIL VI*, 20768.

*D(is) M(anibus) C(aius) Iunius Celadus Cordubensis annorum XXI, mens(orum) V, d(ierum)
XVI p(oni) i(ussit); h(ic) G(- - -) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).*

Pour certaines inscriptions mentionnant des citoyens, il est tout de même difficile de définir leur nature. Par exemple, pour les inscriptions lacunaires, telles que celle¹³² mentionnant uniquement la séquence onomastique d'un citoyen, et son origine :

P(ublius) Ve «tu» riu(s) P(ubli) f(ilius) Niger Saguñtin=us.

Une inscription¹³³ est quant à elle ambiguë. En effet, sa date de réalisation a pu être définie de manière très précise. Elle daterait de 388 PCN, et est donc une inscription assez tardive. La personne mentionnée dans l'inscription pourrait être soit un esclave, un affranchi ou un citoyen romain, vu la période concernée. Pour autant, dans cette inscription, nous n'avons qu'un *nomen* : Rapetiga, mais suivi de la mention *civis hispanus* : citoyen *hispanus*. Le premier réflexe a été de considérer cette personne comme un homme libre, d'une cité hispanique. Mais cette hypothèse n'est pas compatible avec le fait que l'inscription date de la fin du 4^e siècle, et que le statut d'homme libre, ou encore de pérégrin, n'existe plus au sein de l'Empire¹³⁴. Ce qui nous permet d'identifier Rapetiga comme un citoyen romain, c'est qu'il s'agit d'un homme chrétien, or, dans l'onomastique chrétienne, l'usage du nom unique est très vite adopté, puisqu'il est d'application à partir de Constantin, soit quelque temps avant l'inscription concernant Rapetiga¹³⁵.

Sur la petite centaine de citoyens mentionnés dans nos sources, la plupart le sont donc dans des épitaphes et d'autres dans des inscriptions dont la nature est difficile à définir. Au-delà de cela, seulement quelques-uns sont mentionnés dans un autre type d'inscriptions : les *ex voto*.

Nous avons deux inscriptions *ex voto* réalisées par des citoyens *Hispani*, tous les deux ayant appartenu à la cohorte prétorienne, et *missus honesta missione*. Il s'agit de soldats arrivés au terme de leur service et qui sont dès lors démobilisés. À la suite de cette démobilisation, ils reçoivent un lot de terres ou une certaine somme d'argent¹³⁶.

¹³² *CIL* VI, 28743.

¹³³ *CIL* VI, 9597.

¹³⁴ Après la promulgation de l'Edit de Caracalla en 212, certains noyaux de pérégrins existent encore sur le territoire impérial (notamment dans les régions septentrionales) mais disparaissent progressivement au cours du 3^e siècle. Dans JACQUES F., SCHEID J., *op. cit.*, p. 280.

¹³⁵ KAJANTO I., *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage*, Helsinki, Tilgmann, 1963, p. 423.

¹³⁶ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 767.

La première inscription¹³⁷, datée de 130 PCN, mentionne Caius Marcius Salvianus, fils de Caius, de la tribu Sergia, originaire de Norba. Ce soldat ayant servi dans une des cohortes prétorienne, a posé un autel à ses frais, à la suite d'un vœu :

C(aius) Marcius C(ai) f(ilius) Serg(ia) Salvianus, Norba, Genio centuriae coh(ortis) X pr(aetoriae) ((centuriae)) Mari Bassi in qua militavit a(nnis) XIIIX, voto suscepto, missus honesta missi=one pr(idie) Non(as) Ianuarias Q(uinto) Fabio Catullino M(arco) Flavio Apro co(n)s(ulibus), animo libens aram sua pecunia posuit.

La deuxième inscription¹³⁸ quant à elle, datant du 1^{er}-2^e siècle PCN, mentionne Titus Popilius Brocchus, fils de Titus, de la tribu d'Aniensis, originaire de la cité hispanique de *Caesaraugusta*, aujourd'hui Saragosse, qui a réalisé une inscription *ex-voto*, consacrée à Esculape (un dieu guérisseur, dont le culte fut introduit à Rome au 3^e siècle ACN¹³⁹). L'inscription est réalisée conjointement avec Q. Rosinius Severus, fils de Quintus, un soldat ayant servi, tout comme T. Popilius Brocchus, dans la 3^e cohorte prétorienne :

Aesculapio sac(rum), ex voto suscepto, missi honesta miss(ione) ex coh(orte) III pr(aetoriae), ((centuria)) Gradivi. Q(uintus) Rosinius Q(uinti) fil(ius) Pol(lia) Severus Mutina, T(itus) Popilius T(iti) fil(ius) Ani(ensis) Brocchus Caesaraug(usta).

Outre les épitaphes et les *ex voto*, des citoyens romains apparaissent sur de longues listes reprenant les *tria nomina* de nombreux soldats. Nous avons, par le biais de ces listes, la mention d'une dizaine de citoyens romains originaires d'Hispanie. Il s'agit le plus souvent d'inscriptions honorifiques, réalisées dans un cadre privé, par un groupe de soldats, plus ou moins nombreux, qui se sont cotisés pour réaliser la dédicace¹⁴⁰. Ces inscriptions sont assez lacunaires, de ce fait nous n'avons donc qu'une partie de la séquence onomastique de ces citoyens romains.

Dans une inscription¹⁴¹ honorifique datant de 209 PCN, nous retrouvons deux citoyens romains, (...) ..rbo et (...) Celsinus, prétoriens au sein de la 1^{ère} cohorte, dans la centurie des *Iulii*.

Dans une seconde inscription¹⁴², également honorifique, datée entre 201 et 225 PCN, nous retrouvons la mention de dix citoyens romains *Hispani*, prétoriens dans la 4^e cohorte : (...)

¹³⁷ CIL VI, 208.

¹³⁸ CIL VI, 9.

¹³⁹ MUSIAL D., « Sur le culte d'Esculape à Rome et en Italie » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 16, n°1, 1990, p. 232.

¹⁴⁰ LE BOHEC Y., *L'armée romaine*, Paris, Picard, 1989, p. 10-11.

¹⁴¹ CIL VI, 2385a.

¹⁴² CIL VI, 32536c.

Corbulo (...) Frodo, (...) Marcellus, Marcus Aurelius Costinus, Lucius Antonius, Caius C.s Maiorinus Ianuarius, Marcus Ulpius Marsus, Sempronius Felix, Septimius Gaianus et Titus (...)anus

Enfin, dans une inscription très lacunaire¹⁴³ de la fin du 2^e siècle, nous retrouvons la mention d'un seul soldat citoyen romain : (...) Flavinus, originaire d'Asturica.

Parmi les *Hispani* s'étant rendus à Rome entre le 1^{er} siècle ACN et le 4^e siècle PCN, on retrouve donc en majorité des citoyens romains, qui le sont par filiation. Il faut cependant toujours garder à l'esprit que c'est en tout cas ce que nous montrent les sources épigraphiques en notre possession, et donc ne pas faire de ce constat une généralité.

¹⁴³ *CIL* VI, 32531.

- **Affranchis**

Contrairement aux citoyens qui sont massivement présents dans notre corpus de sources, on ne trouve que quelques affranchis mentionnés dans celles-ci. Nous avons pu en identifier huit en tout. Quatre autres affranchis¹⁴⁴ sont présents dans nos sources : ils réalisent une inscription pour un citoyen *Hispanus*, mais aucune mention n'est faite de leur origine. C'est pourquoi ils n'ont pas été retenus dans cette analyse.

Affranchis	
Inscription	Séquence onomastique
<i>CIL</i> VI, 10048	Caius Appuleius Diocles
<i>CIL</i> VI, 1885	Decimus Caecilius Abascantus
<i>AE</i> 1980, 98	Decimus Caecilius Onesimus
<i>CIL</i> VI, 1935	Lucius Marius Phoebus
<i>CIL</i> XIV, 397	Lucius Numisius Agathemerus, affranchi de Lucius
<i>CIL</i> VI, 10184	Marcus Ulpus Aracanthus
<i>CIL</i> VI, 9677?	Publius Claudius Athenio

Tableau 2: *Affranchis Hispani*

Seul un affranchi a été identifié grâce à la mention *libertus* mentionnant une origine hispanique. Il apparaît dans une inscription dont il est le bénéficiaire. Il s'agit d'une inscription funéraire¹⁴⁵, du 1^{er} siècle, retrouvée à Ostie, comme mentionné dans l'introduction. Seule la première partie de celle-ci nous intéresse, puisque c'est celle qui mentionne l'affranchi, originaire d'Hispanie, Lucius Numisius Agathemerus, affranchi de Lucius, ainsi qu'une affranchie, Numisia Mercatilla, affranchie de Lucius, qui sont tous les deux mariés. Contrairement à la première inscription, celle-ci nous donne beaucoup de renseignements sur cet affranchi qui semble avoir eu une carrière importante, et qui est en plus sévir augustale, ce qui induit un statut social assez élevé pour un affranchi¹⁴⁶. Nous n'avons cependant pas plus d'informations pour Numisia Mercatilla :

L(ucio) Numisio L(uci) lib(erto) Agathemero, sevir Augustali, negotiatori ex Hispania Citeriore, et Numisiae L(uci) lib(ertae) Mercatillae uxori, ex testamento ita ut is caverat factum ((sestertis)) C, arbitrato Numisiae Mercatillae uxoris. C(aius) Numisius C(ai) f(ilius) Suc(cusana) Severus vix(it) an(nis) XII, mens(ibus) VII, d(iebus) XIIIX. C(aius) Numisius Pardalas et Numisia E[u]praxia filio carissimo.

¹⁴⁴ *CIL* VI, 21956 ; *CIL* VI, 27198 ; *AE* 1988, 116 ; *CIL* VI, 22283.

¹⁴⁵ *CIL* XIV, 397.

¹⁴⁶ DEMOUGIN S., NAVARRO CABALLERO M., DES BOSCS-PLATEAUX F., *op. cit.*, p. 95-96.

Outre les deux affranchis hispaniques, on relève également quatre commerçants pouvant être des affranchis (Publius Claudius Athenio, Decimus Caecilius Abascantus, Decimus Caecilius Onesimus et Lucius Marius Phoebus). Les inscriptions les concernant ne montrent aucun indice, tel que la mention de *libertus*, nous permettant de les définir comme des affranchis. L'idée principale selon laquelle on leur attribue le statut d'affranchi est celle qu'il s'agit de commerçants, et que ceux-ci revêtent habituellement ce statut¹⁴⁷.

Pour ce qui est des trois *Hispani*, D. Caecilius Abascantus, D. Caecilius Onesimus et L. Marius Phoebus, aux premiers abords, rien ne nous permet d'établir assurément leur statut d'affranchi. Certes, l'onomastique de ces trois hommes, en particulier leur *cognomina* « Abascantus », « Onesimus » et « Phoebus » ont, comme le dit très bien P. Le Roux, une « forte coloration libertine »¹⁴⁸. C'est en fait leur deuxième fonction (différente de celle de commerçant) qui nous permet de les identifier assurément comme des affranchis, de même que leurs *nomina* (pour Abascantus et Onesimus).

En effet, concernant L. Marius Phoebus, celui-ci apparaît dans une épitaphe¹⁴⁹ du 2^e siècle. Outre le fait d'être « *mercator olei hispani ex provincia baetica* », point sur lequel nous reviendrons plus loin, il occupe également la fonction de « *viator tribunicus* ». Les fonctions précises de cette profession seront décrites dans le point d'analyses socioprofessionnelles, mais il est important de mentionner ici qu'un *viator tribunicus*, appartenant plus largement à la profession des *apparitores* (fonctionnaires publics au service des magistrats), est le plus souvent un affranchi¹⁵⁰ :

D(is) M(anibus). L(ucio) Mario Phoebo, viatori tribunicio decuriae maioris, mercatori olei Hispani ex provincia Baetica.

Pour D. Caecilius Abascantus, qui apparaît dans une inscription¹⁵¹ réalisée à la mémoire de sa femme, sa profession permet également d'établir son statut d'affranchi. En effet, outre le fait qu'il soit « *diffusor olearius ex provincia baetica* », il est également *lictor curiatus*. Tout

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ LE ROUX P., « L'huile de Bétique et le Prince sur un itinéraire annonaire », *op. cit.*, p. 262.

¹⁴⁹ *CIL* VI, 1935.

¹⁵⁰ BOULVERT G., *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain. La condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. 112.

¹⁵¹ *CIL* VI, 1885.

comme le *viator tribunicius*, cette profession de licteur appartient à celle plus générale des *apparitores* et est occupée le plus souvent par des affranchis¹⁵² :

Memoriae / Caeciliae Helladis / uxoris karissimae / D(ecimus) Caecilius Abascantus / lictor curiat(i)us / diffusor olearius ex / provincia Baetica / fecit sibi et libertis / [l]ibertabusque sui[s] / posterisque eoru[m]

Quant à D. Caecilius Onesimus, dans une inscription¹⁵³ du 2^e siècle, en plus d'être *diffusor* d'huile de Bétique, il était également *viator apparitor des Augustes*, une fonction également occupée le plus souvent par des affranchis¹⁵⁴. Qui plus est, par leurs *nomina*, D. Caecilius Abascantus et D. Caecilius Onesimus, semblent être affranchis de la même *gens*, la *gens Caecilia*, originaire d'Hispanie¹⁵⁵ :

D(ecimo) Caecilio Onesimo, viatori apparitor[i] Augustoru[m], diffusori o[lear(io)] ex Baet[ica], here[d(es) fec(erunt)].

Enfin, concernant Publius Claudius Athenius, dont l'épithèque¹⁵⁶ date de la seconde moitié du 2^e siècle, à nouveau, son statut d'affranchi n'est pas mentionné dans celle-ci :

D(is) M(anibus). P(ublius) Clodius Athenio, negotians salsarius, q(uin)q(uennalis) corporis negotiantium Malacitanorum et Scantia Successa coniunxs eius vivi fecerunt sibi et liberis suis et libertis libertabusque suis posterisque eorum. In fronte p(edes) XIII, in agro p(edes) XII.

Contrairement aux trois autres commerçants, qui occupent en plus une fonction d'*apparitor*, exclusivement occupée par des affranchis, nous avons du mal à véritablement établir le statut d'affranchi de P. Claudius Athenius. Certes, il ne mentionne aucune filiation, ce qui nous aurait alors permis d'établir sans aucun doute son statut de citoyen. De même, son *praenomen* est « Publius » et son *cognomen* est « Athenio ». Les chercheurs y voient là l'indice d'un statut d'affranchi¹⁵⁷. De même, d'autres chercheurs émettent l'idée que le *praenomen* « Publius » de cet homme serait uniquement « l'indice qu'on avait gardé, dans la gens, le souvenir du généreux

¹⁵² CONSTANT M.-L., *Recherches sur la condition personnelle et sociale des licteurs à Rome. Du premier siècle avant notre ère à la fin de l'époque des Sévères*, Ottawa, 1995, p. 8. (Thèse de doctorat)

¹⁵³ AE 1980, 98.

¹⁵⁴ CONSTANT M.-L., *op. cit.*, p. 8.

¹⁵⁵ Nous reviendrons sur les affranchis de la *gens Caecilia* dans le point concernant les commerçants *Hispani*.

¹⁵⁶ CIL VI, 9677.

¹⁵⁷ SHACKLETON-BAILEY D. R., « Sex. Clodius-Sex. Clœlius » dans *Classical Quarterly*, vol. 10, 1960, p. 60.

affranchisseur »¹⁵⁸, qui aurait été P. Clodius Pulcher. Quant au *cognomen* « Athenio », celui-ci ne serait pas un sobriquet rappelant une condition servile, mais bien un *cognomen* repris de ses ancêtres¹⁵⁹. Il semblerait dès lors qu'un ancêtre de P. Clodius Athenio ait été un affranchi, mais qu'en ce qui concerne le négociant en salaisons, celui-ci serait bel et bien un citoyen.

Finalement deux derniers affranchis apparaissent dans nos sources, il s'agit de Caius Appuleius Diocles, mort à l'âge de 42 ans, et qui était aurige (nous reviendrons sur son métier plus loin) et de Marcus Ulpius Aracanthus, gladiateur. Ces deux fonctions étaient occupées par des esclaves ou alors des affranchis, mais jamais par des citoyens. C'est d'ailleurs sans doute leur succès dans les jeux et la longévité de leur carrière qui leur a permis d'être affranchi¹⁶⁰.

Nous avons donc dans notre corpus de sources sept *Hispani* que l'on peut identifier assurément comme des affranchis : Carpima, Lucius Numisius Agathemerus, Lucius Marius Phoebus, Decimus Caecilius Abascantus, Decimus Caecilius Onesimus, Caius Appuleius Diocles et Marcus Ulpius Aracanthus.

- **Esclaves**

Comme mentionné dans l'introduction, pour certains esclaves, seul leur *nomen* était en lien avec l'Hispanie. Nous avons dans nos sources quelques esclaves se nommant : *Hispanus*, *Hispania*, *Hispa*, *Hispala*. L'idée que le nom d'un esclave pouvait nous renseigner son origine est depuis quelques temps déjà abolie par de nombreux chercheurs¹⁶¹. Un nom faisant ici référence à une province ne veut pas dire que l'esclave est d'origine hispanique. Dès lors, nous préférons mettre ces esclaves de côté dans le cadre de ce travail, pour éviter toute erreur d'interprétation.

¹⁵⁸ FLAMBARD J.-M., « Nouvel examen d'un dossier prosopographique : le cas de Sex. Clodius/Cloelius » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, t. 90/1, 1978, p. 240.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 239-240.

¹⁶⁰ WIEDEMANN T., *Emperors and Gladiators*, Londres, Routledge, 1992, p. 122.

¹⁶¹ Entre autres : BRUUN C. « Greek or Latin? The owner's choice of names for *uernae* in Rome » dans GEORGE M. (éd.), *Roman Slavery and Roman material culture*, Toronto, University of Toronto press, 2013, p. 23 ; BÉRAUD M., « Autour du *cognomen* Advena (« l'Étranger »). L'extranéité comme creuset d'une identité servile dans l'onomastique du monde romain » dans *Siècles*, vol. 44, 2018, p. 5.

Esclaves	
Inscription	Séquence onomastique
<i>CIL</i> VI, 39696	Atilia et Hellades
<i>CIL</i> VI, 16100	Corinthus
<i>CIL</i> VI, 38309	Ephesie
<i>CIL</i> VI, 21569	Lucifera et Atticianus
<i>CIL</i> VI, 6238	Pamphilus
<i>CIL</i> VI, 24162	Phoebus, Phoebion et Primigenia
<i>CIL</i> VI, 5337	Primulus

Tableau 3 : Esclaves *Hispani*

Outre des citoyens romains et des affranchis, nous retrouvons également onze esclaves dans notre corpus de sources. Tout comme pour les affranchis, trois inscriptions¹⁶² sont réalisées par des esclaves à leur maître. Y est uniquement indiquée l'origine des bénéficiaires de l'inscription. Comme une origine hispanique n'est pas mentionnée pour les esclaves de ces trois inscriptions, ceux-ci n'ont pas été repris dans ce point d'analyse.

La majorité des inscriptions les concernant sont des dédicaces ou des épitaphes et pour certaines, il n'y a pas moyen de définir assurément leur nature. À nouveau, il n'est pas nécessaire ici de les reprendre une par une. Cependant, certains illustrent parfaitement notre propos.

Cette première inscription¹⁶³ est l'épitaphe d'une certaine Atilia, qui a vécu 35 ans, de nation *Calleca*. On suppose qu'il s'agit de la région de *Callaeca* (la Galice), située au nord-ouest de la péninsule¹⁶⁴. L'inscription est réalisée par un autre esclave, Hellades, son époux :

D(is) M(anibus) s(acrum). Atilia, natione Calleca, vix(it) an(nis) XXXV. Fecit Hellades coniu=gi rarissimae.

Une deuxième inscription¹⁶⁵, du 1^{er} ou 2^e siècle PCN, est également l'épitaphe de Corinthus, esclave d'Helvus Philippus, originaire de Collippo, un municipes de Lusitanie. L'inscription est posée par deux autres esclaves, Victor et Celer :

D(is) M(anibus) S(acrum). Corinthus Helvi Philippi ser(vo) ex Lusitania municip(io) Collipponensi, ann(or)um XXI. Victor et Celer fratri d(e) s(uo) f(ecerunt).

¹⁶² *CIL* VI, 28151 ; *CIL* VI, 29724 ; *ICUR* VII, 18514.

¹⁶³ *CIL* VI, 39696.

¹⁶⁴ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du III^e s. av. n.è. - début du VI^e s. de n.è.), op. cit.*, p. 366.

¹⁶⁵ *CIL* VI, 16100.

Une dernière inscription¹⁶⁶ est quant à elle réalisée par un esclave. Il s'agit d'une épitaphe, mais celle-ci peut prêter à confusion. Il s'agit de Primulus, esclave de Cnaeus Turranius Eutuches, qu'il surnomme *tata*, un mot enfantin signifiant « papa ». La dernière partie de l'inscription montre « *Natione hispanus is qui fecit* », c'est-à-dire « celui qui a fait ceci est hispanique de nation ». Primulus se présente clairement comme un esclave d'origine hispanique. Il est plutôt inhabituel d'avoir dans une inscription réalisée par un esclave à son maître, la mention d'une « origine » pour l'esclave, et aucune mention de celle-ci pour le citoyen :

*D(is) M(anibus). Cn(aeo) Turranio Eutyheti Primulus tatae suo benemerent(i) fecit;
n(atone) Hispanus is qui fecit.*

- **Pérégrins**

Après analyse de l'ensemble des inscriptions de notre corpus, il s'avère qu'aucun *Hispanus* présent à Rome n'a pu être identifié assurément comme pérégrin. En effet, dans notre corpus, nous n'avons pas retrouvé d'homme ou de femme dont l'onomastique respectait celle des pérégrin(e)s, à savoir un nom unique suivi d'une filiation.

Pour autant, certaines inscriptions n'ont pas été écartées directement mais ont posé quelques problèmes d'interprétations.

Par exemple, dans une inscription¹⁶⁷ non datée, nous avons la mention d'une certaine « ...Iunia, fille de Lucius ». L'onomastique de cette femme respecte l'onomastique pérégrine, en effet, nous avons un nom unique suivi d'une filiation. Ce qui nous fait douter sur le statut pérégrin de cette femme est que l'inscription est extrêmement lacunaire, par conséquent la séquence onomastique n'est peut-être pas complète :

----- [---]uniae L(uci) f(iliae) Hispaniens(i) sibi et [---]ergiliae filiae suae

De plus, toutes les inscriptions¹⁶⁸ dans lesquelles apparaissent des chrétiens nous ont également au premier abord posé un problème d'interprétation. En effet, dans celles-ci, tous les *Hispani* portent un nom unique, et la majorité n'étaient pas des esclaves. Après analyse, il semble que tous ces chrétiens soient bel et bien des citoyens romains. Ceux-ci ont en effet adopté l'usage d'un nom unique plus rapidement que les païens¹⁶⁹ et cela explique pourquoi dans toutes les

¹⁶⁶ *CIL* VI, 5337.

¹⁶⁷ *CIL* VI, 20888.

¹⁶⁸ *ICUR* I, 1748 ; *ICUR* I, 962 ; *ICUR* VII, 18995

¹⁶⁹ KAJANTO I., *op. cit.*, p. 423.

inscriptions chrétiennes de notre *corpus* nous retrouvons uniquement la mention d'un seul *nomen*.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons donc aucun pérégrin identifié assurément comme tel dans notre *corpus* (celui-ci étant constitué finalement majoritairement d'*Hispani* possédant la citoyenneté romaine). Est-il possible d'expliquer pourquoi si peu de pérégrins semblent s'être déplacés à Rome ? Une première possibilité est que des habitants libres de la péninsule Ibérique se soient effectivement rendus dans la capitale, mais que ceux-ci n'ont laissé aucune trace épigraphique, soit parce que ces témoignages ont été perdus, soit parce qu'ils n'en ont pas réalisé. Nous savons également que certaines classes de la population parmi les immigrants sont moins représentées dans les sources (femmes, esclaves...), peut-être est-ce également le cas pour des pérégrins ? Quoi qu'il en soit, des pérégrins originaires de tout l'Empire se sont tout de même rendus à Rome, mais le statut juridique qu'ils revêtaient pouvait avoir une telle influence sur leur position à Rome que ceux-ci, de manière générale, se seraient abstenus de le mentionner sur les inscriptions qu'ils ont pu réaliser dans la capitale¹⁷⁰. Cela voudrait donc dire qu'il y a bien des *Hispani* qui se sont rendus à Rome sous le statut de pérégrin, mais que ceux-ci n'ont laissé que peu de traces dans l'épigraphie.

¹⁷⁰ NOY D., *op. cit.*, p. 4.

- Collectivités

Collectivité	
Inscription	Séquence onomastique
<i>CIL VI, 320981</i>	<i>Gaditanorum</i>
<i>CIL VI, 1446a/b</i>	<i>Segobrigenses</i>
<i>CIL VI, 37058</i>	<i>Carietes</i>
<i>CIL VI, 41083</i>	<i>conventus carthaginiensis</i>
<i>CIL VI, 1454</i>	<i>conventus cluniensis</i>
<i>CIL VI, 3853</i>	<i>conventus cluniensis/segontini</i>
<i>CIL VI, 31267</i>	Hispanie ultérieure, Bétique
<i>CIL II, 4201</i>	Hispanie citérieure

Tableau 4 : Collectivités *Hispani*

Cette catégorie ne reprend pas spécifiquement un statut juridique précis, puisqu'il s'agit d'inscriptions réalisées non pas par une personne unique, dans un cadre privé, mais d'inscriptions honorifiques réalisées par des collectivités et des habitants de la péninsule hispanique destinées à être exposées dans un cadre public. Durant l'époque impériale, ces inscriptions sont réalisées par des cités de manière officielle ou parfois par des groupes de citoyens résidant à l'étranger pour leur profession¹⁷¹.

Elles représentent un cas spécifique mais il semble important de les intégrer dans ce point. Huit inscriptions sont réalisées par des collectivités : ce sont soit des habitants réalisant ensemble l'inscription, soit une institution particulière. Comme toutes les inscriptions de notre corpus (sauf exception), ces inscriptions ont également été retrouvées à Rome. Nous présenterons le contexte précis de réalisation pour chaque inscription, mais avant toute chose, il faut savoir que les cités de l'Empire, les provinces ou d'autres organisations (telles que les *conventus*), pouvaient envoyer à Rome des délégations, pour plusieurs raisons (faire des offrandes à l'empereur, lui exposer certaines demandes...). Les provinces pouvaient également envoyer une délégation pour honorer leurs patrons et leurs anciens gouverneurs¹⁷².

¹⁷¹ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 546.

¹⁷² NOY D., *op. cit.*, p. 102-103.

Trois inscriptions mentionnent des habitants d'une localité hispanique. Une première inscription¹⁷³ est une dédicace à Lucius Livius Ocella, fils de Lucius. Cette inscription est en fait en deux parties, qui sont deux piédestaux. Le premier, datant de 50 ACN, est dédié par les Segobrigens, le deuxième, datant de 27 ACN, est dédié par les Sussetaniens. La dédicace des habitants de *Segobriga*, cité stipendiaire jusqu'en 12 ACN¹⁷⁴, c'est-à-dire dont les habitants libres n'avaient pas la citoyenneté romaine¹⁷⁵, du centre de la péninsule, est faite à Lucius Livius Ocella, fils de Lucius, qui semble avoir été le questeur de la province d'Hispanie citérieure¹⁷⁶. Un questeur est un magistrat romain, s'occupant le plus souvent des fonctions d'ordre financier¹⁷⁷. Il en existe plusieurs types, dont des questeurs provinciaux, tels que l'était L. Livius Ocella :

L(ucio) Livio L(uci) f(ilio) Ocellae, q(uaestori), Segobrigenses <:posuerunt> .

La deuxième partie de l'inscription est réalisée par les Sussetaniens, mais semble être dédiée au fils du questeur L. Livius Ocella, selon plusieurs chercheurs¹⁷⁸ :

L(ucio) Livio L(uci) f(ilio) Ocellae Sussetanei <:posuerunt> .

Les deux piédestaux de cette inscription ont été retrouvés au Quirinal de Rome mais sont maintenant perdus. Tout comme les provinces honoraient à Rome leurs anciens gouverneurs, on peut penser ici que les *Segobrigenses* ont honoré cet homme à Rome, sûrement par le biais d'une délégation envoyée dans la capitale, parce qu'il avait été le questeur de leur province. Qui plus est, à la date de la réalisation de l'inscription, les *Segobrigenses* n'ont pas la citoyenneté romaine. Offrir deux statues, l'une en 50 ACN à leur ancien questeur, et l'autre en 27 ACN, au fils du questeur (qui pourrait avoir occupé une profession d'influence à Rome, dans la lignée de son père), en tant que cité stipendiaire, n'est sûrement pas un acte dénué de sens.

¹⁷³ CIL VI, 1446a ; CIL VI, 1446b.

¹⁷⁴ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines (fin du III^e s. av. n. è. – début du VI^e s. de n. è.)*, op. cit., p. 75.

¹⁷⁵ JACQUES F., SCHEID J., op. cit., p. 225-250.

¹⁷⁶ HURTADO AGUÑA J., « Los movimientos de población en el área septentrional del Conventus Carthaginensis » dans *Gerión*, vol. 23/1, 2005, p. 247.

¹⁷⁷ BÉRENGER-BADEL A., « Formation et compétences des gouverneurs de province dans l'Empire romain » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 30/2, 2004, p. 54.

¹⁷⁸ ABASCAL J. M., « CIL VI/8.3. Una nueva aportación epigráfica a la historia de Roma » dans *Antigua. Historia y Arqueología de las civilizaciones*, vol. 19/20, 2001, p. 295.

Une seconde inscription¹⁷⁹ est également une inscription en deux parties. Celle-ci a été réalisée entre le 1^{er} et 3^e siècle PCN au Colisée à Rome, dans le secteur de la *cavea*¹⁸⁰, c'est-à-dire l'espace du théâtre dans lequel se trouvent les gradins¹⁸¹. Cette inscription mentionne les « *gaditanorum* » soit les habitants de Gadès (l'actuelle Cadix) dans le sud de la péninsule hispanique :

qu]ib(us) in theatr(o) lege pl(ebis)ve [scito sedere] / [--- l]icet p(edes) XII[

Gaditanorum [- - -?].



Image 1 : Fragment CIL VI 32098l sur http://www.edr-edr.it/edr_programmi/view_img.php?id_nr=100772

Il s'agit d'une inscription faisant partie de la catégorie des inscriptions « amphithéâtrales », c'est-à-dire retrouvées gravées sur les matériaux utilisés pour construire les théâtres¹⁸². Dans le cas de cette inscription, elle est gravée sur les marches des gradins de la *cavea*. Elle mentionne qu'il « est permis ici d'être assis selon la loi de la plèbe, par décret » (*in theatr(o) lege pl(ebis)ve [scito sedere] / [3 l]icet*).

Il s'agit en fait d'inscriptions officielles, montrant que certaines places de l'amphithéâtre étaient réservées pour des groupes d'invités spécifiques. En effet, les places des gradins de la *cavea* étaient uniquement accessibles, entre autres, aux chevaliers romains, les *Equites romani*, aux enfants de 7 à 17 ans qui portaient la toge « prétexte », les *Praetexti* et aux enseignants de ces

¹⁷⁹ CIL VI, 32098l.

¹⁸⁰ http://www.edr-edr.it/edr_programmi/res_complex_comune.php?do=book&id_nr=EDR100772&partId=1 (page consultée le 28 mars 2019).

¹⁸¹ GOLVIN J.-C., *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Talence, Université de Bordeaux III, 1988, p. 337-340.

¹⁸² ORLANDI S., *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano Roma. Anfiteatri e strutture annesse, con una nuova edizione e commento delle iscrizioni del Colosseo*, Rome, Quasar, 2004.

derniers, les *Paedagogi puerorum*¹⁸³. Cette autorisation était actée par la *Lex iulia theatralis*¹⁸⁴, loi qu'Auguste aurait remaniée pour inclure d'autres nouveaux groupes ayant des sièges réservés au colisée, notamment les gaditans¹⁸⁵. Être autorisé à prendre place dans la *cavea* était un grand honneur. Il ne s'agit donc pas d'une inscription réalisée par les habitants de Gadès. Cependant, cette inscription nous renseigne à la fois sur un voyage probable des gaditans à Rome, et à la fois sur la place importante qu'ils occupaient dans la société romaine, puisqu'être inscrits sur ces gradins était, comme déjà mentionné, un grand honneur réservé à peu de monde. Nous savons que Cadix avait une position particulière dans la péninsule ibérique, puisque la cité avait soutenu César dans sa lutte contre Pompée, qui en remerciement leur avait accordé le statut de colonie romaine (et par conséquent, la citoyenneté romaine à tous ses habitants libres)¹⁸⁶. L'autorisation pour les gaditans de s'asseoir à cet endroit du Colisée est donc probablement à mettre en lien avec cet épisode. Qui plus est, à la lecture des différents fragments de l'inscription, il semble que ce soit le seul peuple à avoir eu ce privilège.

Une troisième et dernière inscription¹⁸⁷ aurait quant à elle été réalisée par les *carietes*, un peuple de la Tarraconaise¹⁸⁸, entre 24 et 22 ACN. Celle-ci est une dédicace à Lucius Aelius Lamia, fils de Lucius, qui a auparavant été préteur et légat et qui serait maintenant gouverneur de l'Hispanie citérieure¹⁸⁹. Il était également *quindecimvir sacris faciundis*, dont la charge était de garder et consulter les livres sibyllins¹⁹⁰. L'inscription semble le poser en tant que patron des *carietes*. Celle-ci a été retrouvée dans le temple C, sur le site de *Largo Argentina* (comptant quatre temples différents), près du *Porticus ad nationes* (portique construit par Auguste dans lequel il y aurait eu différentes statues à l'effigie des nations du territoire romain¹⁹¹). Le temple C de *Largo Argentina* était le temple le plus ancien des quatre, dédié à Juturne¹⁹². Selon G. Alföldy, il s'agit de l'endroit idéal pour des monuments réalisés par des communautés étrangères (*ein*

¹⁸³ Ces groupes sont nommés sur les autres fragments (respectivement b, c et d) constituant l'inscription CIL VI, 32098.

¹⁸⁴ DEMOUGIN S., *L'ordre équestre sous les Julio-claudiens*, Rome, École Française de Rome, 1988.

¹⁸⁵ SLATER W. J., SALMON E. T., *Roman Theater and Society*, Ann Arbor, Presses universitaires du Michigan, 1996, p. 82, p. 86.

¹⁸⁶ SESTON W., « Gadès et l'empire romain » dans *Scripta varia. Mélanges d'histoire romaine, de droit, d'épigraphie et d'histoire du christianisme*, Rome, École Française de Rome, 1980, p. 13.

¹⁸⁷ CIL VI, 37058.

¹⁸⁸ LE ROUX P., « Géographie péninsulaire et épigraphie romaine » dans ANDREOTTI G. C., LE ROUX P., MORET P. (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica. La época imperial (actes del Coloquio Internacional celebrado en la Casa de Velázquez de Madrid, 3-4 avril 2006)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 206.

¹⁸⁹ RICCI C., « Hispani a Roma », *op. cit.*, p. 125.

¹⁹⁰ POWELL L., *Augustus at War: The Struggle for the Pax Augusta*, Barnsley, Pen & Sword, 2018.

¹⁹¹ RICHARDSON L., *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1992, p. 316-317.

¹⁹² ZIOLKOWSKI A., « Les temples A et C du Largo Argentina : quelques considérations » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 98/2, 1986, p. 623.

Bauwerk, das den idealen Platz für Monumente bildete, die von auswärtigen Gemeinden gestiftet wurden)¹⁹³. En effet, sur ce lieu, des communautés étrangères ont érigé plusieurs monuments honorifiques à des sénateurs¹⁹⁴ :

[L(ucio) Aelio] L(uci) f(ilio) Lami[ae, pr(aetori)], [leg(ato) pr]o pr(aetore), XVvir(o)
[s(acris) f(aciundis)], [---]nses p[atrono].

Il s'agit donc d'une dédicace de la communauté des *Carietes* à leur gouverneur, réalisée sûrement par le biais d'une délégation sur le territoire de la capitale. Pour honorer une personne de ce type, la délégation est plus petite en nombre que pour honorer l'empereur¹⁹⁵.

Nous avons également dans notre corpus de sources trois inscriptions qui sont réalisées par un *conventus*. Il s'agit d'une subdivision de province, une organisation entre celle de la cité et celle de la province. Ce n'est pas une structure présente partout dans l'ensemble de l'Empire, mais plutôt dans certaines provinces (hispaniques et asiatiques notamment)¹⁹⁶. On compte, en Hispanie, quatorze *conventus* : trois en Lusitanie, quatre en Bétique et sept en Tarraconaise¹⁹⁷. Ces *conventus* ont d'ailleurs fait l'objet de plusieurs études spécifiques¹⁹⁸. Un *conventus* a trois fonctions principales : administrer la justice, organiser le culte impérial et organiser les circonscriptions pour réaliser le recensement¹⁹⁹.

La première inscription²⁰⁰ réalisée par un *conventus*, datant de la fin du 1^{er} siècle PCN au début du 2^e siècle PCN, est en réalité une combinaison de deux fragments d'inscriptions. La première inscription est en partie lacunaire au début (où le nom du bénéficiaire est en partie manquant), tandis que la deuxième inscription est en partie lacunaire à la fin (où le nom du *conventus* est manquant).

[Q(uinto)? Caecil]io Q(uinti) f(ilio) Oinogeno [convent]us Carthaginensis.

¹⁹³ ALFÖLDY G., « Zwei augusteische Monumente in der Area sacra des Largo Argentina in Rom » dans *Epigraphia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrossi pour le centenaire de sa naissance. Actes de colloque de Rome (27-28 mai 1988)*, Rome, École Française de Rome, 1991, p. 686-687.

¹⁹⁴ WEBER G., ZIMMERMANN M. (éd.), *op. cit.*, p. 167.

¹⁹⁵ ALFÖLDY G., « Zwei augusteische Monumente in der Area sacra des Largo Argentina in Rom », *op. cit.*, p. 678.

¹⁹⁶ JACQUES F., SCHEID J., *op. cit.*, p. 174-175.

¹⁹⁷ PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 351-354.

¹⁹⁸ Entre autres : OZCARIZ P., *La administración de la Provincia Hispania Citerior durante el alto Imperio Romano*, Barcelone, Presses universitaires de Barcelone, 2014 ; LE ROUX P., *Espagnes romaines : l'empire dans ses provinces*, *op. cit.*, p. 337-356.

¹⁹⁹ PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 334.

²⁰⁰ *CIL* VI, 41083.

S'agit-il d'une erreur de gravure ou d'une altération de l'inscription ? Il est difficile de répondre à cette question. Quoi qu'il en soit, l'inscription est réalisée en double, puisqu'il s'agit de deux bases de deux statues, offertes à deux hommes, citoyens romains, Quintus Caecilius Oinogenus, fils de Quintus, et son fils du même nom²⁰¹. Ces deux statues ont été réalisées pour les deux hommes par le *conventus* de Carthago Nova, situé en Tarraconaise²⁰².

L'origine de Q. Caecilius Oinogenus a été discutée par plusieurs chercheurs. Certains pensent que « *Oinogenus* » serait un nom grec, une variante du nom « *Oinogenes* »²⁰³. D'autres estiment qu'il s'agit d'un *cognomen* celtibère, *-genos* étant une formulation celtibère et « *oino* » venant de la racine indo-européenne signifiant « un seul »²⁰⁴, et que donc Q. Caecilius Oinogenus serait originaire d'Hispanie, de la *Meseta*, dans le centre de la péninsule, et plus précisément de Segobriga²⁰⁵. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable qu'il est honoré par un *conventus* hispanique. Il s'agirait de deux sénateurs. Pour que ces deux hommes puissent résider de manière permanente à Rome, il est quasiment obligé de penser qu'il s'agit de sénateurs, ou au moins de chevaliers²⁰⁶.

Quoi qu'il en soit, le *conventus* de Carthago Nova rend ici hommage à ce qui semble être deux de ses compatriotes. La raison probable de cet hommage est très bien expliquée par L. Curchin : « Emergent elites often co-opt foreign ideologies and their material trappings in an effort to distinguish themselves from those would rule while proclaiming a link with distant, high-prestige interaction partners »²⁰⁷. Selon lui, les élites de l'Hispanie se seraient conformées à cette affirmation. En effet, elles auraient réalisé ces dédicaces à leurs compatriotes, faisant carrière à Rome, parce qu'ils s'apparentent à l'élite romanisée, et parce que, par leur réussite, ils contribuent au succès et à la prospérité des cités hispaniques dont ils sont originaires²⁰⁸. Réaliser une dédicace à une personne dotée d'une grande influence, telle que l'avait Q. Caecilius Oinogenus, aurait également permis à la collectivité d'acheter son support²⁰⁹. Cela est d'autant plus vraisemblable lorsqu'on sait que le *conventus*, qui est une institution officielle

²⁰¹ MANUEL J., ALFÖLDY G., CEBRIAN R., *Segóbriga V : inscripciones romanas 1986-2010*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2011, p. 386-387.

²⁰² PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 333.

²⁰³ HARRIS W. V., « A Julio-Claudian business family ? » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 130, 2000, p. 236.

²⁰⁴ CURCHIN L., *The Romanization of Central Spain. Complexity Diversity and Change in a Provincial Hinterland*, Londres, Routledge, 2004.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ MANUEL J., ALFÖLDY G., CEBRIAN R., *op. cit.*, p. 386-387.

²⁰⁷ CURCHIN L., *op. cit.*

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ FERRARY J.-L., « After The Embassy To Rome: Publication And Implementation » dans EILERS C. (éd.), *Diplomats and Diplomacy in the Roman World*, Leiden, Brill, 2009.

gérant un territoire avec plusieurs cités, pouvait parfois avoir besoin de soutien pour différentes situations face à l'Empereur.

Même si nous n'avons aucun mal à comprendre la raison de la dédicace à ces deux hommes, il reste plus compliqué de comprendre la raison du déplacement du *conventus* dans la capitale. Comme nous l'avons déjà mentionné, les provinces envoyaient parfois une délégation à Rome, pour plusieurs raisons. Mais qu'en est-il des *conventus* ? Il faut savoir qu'en fait, celui-ci fonctionne en partie comme les provinces, et organise donc chaque année un *concilium* dans la capitale du *conventus*, auquel sont conviés différents délégués, élus parmi les cités du territoire du *conventus*, pour se réunir et discuter des différentes décisions à prendre, et notamment élire les *flamines* qui auront la charge de s'occuper du culte impérial. Souvent, mais pas automatiquement, après ce *concilium*, une délégation peut être envoyée à Rome, notamment s'il y a des interrogations, des problèmes ou des revendications qui subsistent²¹⁰. Ces délégations étaient donc composées de certains membres élus du *conventus* (les délégués des cités) et également du plus grand prêtre dans la hiérarchie conventuelle²¹¹. C'est donc dans ce contexte que sont réalisées les dédicaces à l'empereur et/ou à certains sénateurs.

La seconde inscription²¹², datant de 222 PCN, est la cooptation d'un homme, à la carrière importante : Gaius Marius Prudens Cornelianus (ayant été légat de légion et *vir clarissimus*), en tant que patron du *conventus*. Le *conventus* de Clunia (situé en Tarraconaise et dont la capitale est Clunia²¹³) est commanditaire de l'inscription, mais celle-ci est réalisée par un intermédiaire (« *per legatum* »), Valerius Marcellus de Clunia. On suppose dès lors que c'est cet intermédiaire qui s'était déplacé lui-même à Rome au nom du *conventus* :

*Imp(eratore) Caes(are) M(arco) Aur(elio) Severo Alexandro co(n)s(ule), idib(us) Aprilibus
concilium conventus Cluniens(is) G(aium) Marium Pudentem Cornelia=num, leg(atum)
leg(ionis), c(larissimum) v(irim), patronum, sibi, liberis posterisque suis, cooptavit ob multa
et egregia eius in singulos universos=que merita, per legatum Val(erium) Marcellum
Cluniensem.*

²¹⁰ PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 332. Nous avons d'ailleurs la mention d'un légat du *conventus* de Clunia dans une inscription de notre *corpus* (CIL VI, 1454).

²¹¹ Nous avons d'ailleurs dans notre *corpus* un prêtre du *conventus Asturica*, originaire d'Hispanie, qui est mort sur le territoire de Rome (CIL VI, 29724), ce qui est un indice supplémentaire de la présence effective du/des prêtre(s) du *conventus* dans la capitale.

²¹² CIL VI, 1454.

²¹³ PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 333.

À nouveau, tout comme les provinces, les *conventus* choisissaient également des patrons comme protecteurs²¹⁴. Il n'est donc pas étonnant ici que le *conventus* ait choisi et posé une dédicace à cet homme, puisqu'il s'agit d'un *vir clarissimus*, et qu'il a été légat dans la VII Légion Gemina, stationnée à Léon en Tarraconaise²¹⁵.

La troisième et dernière inscription²¹⁶ réalisée par le *conventus* de Clunia et de Segontia (deux cités de la Tarraconaise), au 2^e siècle PCN, serait une dédicace à un patron²¹⁷, mais l'inscription est très lacunaire :

- - - - - [- - - Hispania Ci]teriore Conv[entu Cluniensi] Segonti[ni] - - - - -?

Nous pouvons dire que, tout comme dans les inscriptions précédentes, il s'agit sûrement d'une délégation envoyée à Rome pour réaliser une dédicace au patron choisi par le *conventus*, qui devait sûrement occuper une profession prestigieuse.

Finalement, une seule inscription^{218,219} est réalisée par une province hispanique. Celle-ci est réalisée au tout début du 1^{er} siècle PCN par la province d'Hispanie ultérieure, récemment réorganisée et nommée Bétique. C'est d'ailleurs pour cette raison que, dans le texte de l'inscription, sont juxtaposés « Hispania Ulterior » et « Baetica ». Il s'agit d'une dédicace à Auguste ainsi que le don d'une statue, parce que grâce à celui-ci, la province est maintenant pacifiée (*pacata*). Certains estiment que la statue était une représentation d'Auguste, d'autres qu'il s'agissait d'une représentation de la Bétique²²⁰ :

*Imp(eratori) Caesari Augusto, p(atri) p(atriae), Hispania ulterior Baetica quod beneficio eius
et perpetua cura provincia pacata est auri p(onendum) c(uravit).*

Tout comme l'ensemble des inscriptions réalisées par des collectivités, cette inscription honorifique dédiée à Auguste aurait été réalisée par une assemblée provinciale de Bétique, dont une partie (et notamment la prêtrise) se serait déplacée dans la capitale²²¹. Il s'agit d'un des

²¹⁴ *Ibid.*, p. 488.

²¹⁵ Nous ne supposons pas ici une origine hispanique, puisqu'on peut appartenir à la légion sans être originaire de la province dans laquelle elle est stationnée.

²¹⁶ *CIL* VI, 3853.

²¹⁷ RICCI C., « Hispani a Roma », *op. cit.*, p. 126.

²¹⁸ *CIL* VI, 31267.

²¹⁹ L'inscription *CIL* II, 1149 est également réalisée par une province hispanique, la province d'Hispanie citérieure, mais est réalisée sur le sol de la province et non pas à Rome. Comme cette inscription est dédiée à un citoyen romain originaire d'Hispanie, ayant fait carrière à Rome, celle-ci a été reprise dans le point concernant les citoyens romains et non pas dans celui consacré aux collectivités.

²²⁰ Communication à un colloque « Pax romana » : BARRON C., « Dedication to Augustus from the province of Baetica (*CIL* VI, 31267) », mars 2017.

²²¹ LE ROUX P., « Le culte impérial dans les provinces occidentales : évolution d'Auguste à Domitien » dans *Pallas*, vol. 40, 1994, p. 408.

premiers témoignages d'un culte à l'empereur rendu par les *Hispani*. Cependant, nous n'avons pas connaissance de l'existence au début du 1^{er} siècle PCN d'une assemblée officielle provinciale, ni même d'une organisation officielle de la prêtrise de la province²²². Quoi qu'il en soit, cette inscription fut offerte à Auguste, pour deux raisons : premièrement parce qu'il a amené la paix dans la province, deuxièmement parce qu'il s'agit, en 2 PCN, de la consécration du forum d'Auguste, par conséquent la statue aurait été offerte pour célébrer cet événement²²³.

Par ailleurs, nous avons la chance d'avoir une inscription²²⁴, datant du début du 2^e siècle, d'un *Hispanus*, Quintus Caecilius Rufinus, fils de Quintus Caecilius Valerianus, de la tribu Galeria, qui s'est rendu à Rome pour réaliser une ambassade et qui est ensuite revenu à *Tarraco*. Il a réalisé l'ambassade à ses frais (*gratuita*), si bien que la province d'Hispanie citérieure lui dédie une inscription²²⁵ :

*Q(uito) Caecilio / Gal(eria) Rufino / Q(uiti) Caecili / Valeriani f(ilio) / Saguntino ob /
legationem qua / gratuita aput(!) / maximum princ(ipem) / Hadrianum Aug(ustum) / Romae
funct(us) est / p(rovincia) H(ispania) c(iterior)*

²²² *Ibid.*, p. 398.

²²³ Communication à un colloque « Pax romana » : BARRON C., *op. cit.*

²²⁴ *CIL* II, 4201.

²²⁵ NOY D., *op. cit.*, p. 105.

2. Statut socioprofessionnel des *Hispani*

Certaines inscriptions nous permettent d'identifier les activités socioprofessionnelles des personnes originaires d'Hispanie qui se sont rendues à Rome à un moment de leur vie. Celles-ci sont un élément important dans le cadre de ce travail puisque ces activités peuvent parfois entraîner une mobilité géographique importante et par conséquent être la raison du déplacement dans la capitale.

À la lumière de nos sources, nous pouvons classer les différentes activités socioprofessionnelles de cette manière : la carrière militaire, les commerçants (reprenant les marchands et négociants), les carrières équestre et sénatoriale, et finalement une catégorie « autres » reprenant les différentes activités de notre corpus qui font figure d'exception. Nous n'avons pas repris dans cette catégorie la fonction d'esclaves, même si certains se déplaçaient à Rome parce que leur maître s'y rendait et qu'ils devaient donc par conséquent le suivre. Comme il ne s'agit pas d'une profession en tant que telle, mais bien d'une condition servile, nous ne les reprenons pas ici.

Nous avons bien conscience que ce n'est pas parce qu'une profession est plus représentée qu'une autre, que cela veut dire que la majorité des *Hispani* se déplaçant dans la capitale exerçait cette même profession. Pour autant, nos sources sont extrêmement explicites sur les différentes professions nécessitant un déplacement dans la capitale, puisqu'une cinquantaine d'inscriptions nous renseignent sur la profession exercée par l'homme ou la femme, de statut juridique varié, s'étant rendu à Rome.

- **Carrière militaire**

Dans notre corpus de sources, plus d'une quarantaine d'*Hispani* occupent une fonction militaire. La position occupée varie pour chacun et va du simple soldat au prétorien. Il semblerait que nous n'ayons aucune mention concernant un soldat auxiliaire, et donc au statut juridique de pérégrin, mais certaines inscriptions sont trop lacunaires que pour l'affirmer avec certitude, comme nous le verrons ci-dessous.

Ces inscriptions mentionnant des *Hispani* de carrière militaire sont des épitaphes, des dédicaces, ou encore des inscriptions honorifiques réalisées par un grand nombre de soldats, comme déjà présentées plus haut.

L'armée romaine entraînait une grande mobilité au sein de l'Empire. Les prétoriens, les légionnaires ou les auxiliaires, étaient envoyés à certains endroits de l'Empire²²⁶. Ceux-ci étaient citoyens romains, car la citoyenneté romaine était requise pour être enrôlé. Leurs déplacements étaient organisés par l'Etat, puisque c'est celui-ci qui décidait où les soldats étaient envoyés²²⁷.

○ *Prétoriens*

La majorité des *Hispani* occupant une profession de soldat sont des prétoriens. En effet, nous avons dans notre *corpus* 36 prétoriens. Occuper un tel poste n'est réservé qu'aux citoyens romains et amène tout de même un certain prestige²²⁸ pour celui qui l'occupe, puisqu'il s'agit d'une profession qui consiste à évoluer dans le cercle proche de l'Empereur²²⁹.

Les cohortes prétoriennes ont été créées sous Auguste à la fin du 1^{er} siècle ACN. Il s'agissait, au départ, d'une organisation qui s'occupait de la garde rapprochée de l'empereur. Les prétoriens évoluent sous les ordres d'un ou de deux préfets du prétoire. Chaque cohorte est également sous la direction d'un tribun et de six centurions²³⁰. Au départ au nombre de neuf, elles furent élevées au nombre de 12 par Tibère (9 cohortes prétoriennes et 3 cohortes urbaines), puis au nombre de 16 en 69 par Vitellius. Vespasien ramènera ensuite les cohortes au nombre de 9, auxquelles Domitien en rajoutera une dixième²³¹.

²²⁶ DE LIGT L., TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 138.

²²⁷ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 76.

²²⁸ ROLDAN HERVAS J. M., *op. cit.*, p. 32.

²²⁹ JALLET-HUANT M., *La garde prétorienne dans la Rome antique*, Charenton-le-Pont, Presses de Valmy, 2004, p. 17.

²³⁰ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 20.

²³¹ JALLET-HUANT M., *op. cit.*, p. 17.

	Prétoriens
<i>CIL</i> VI, 2728	Soldat de la 10e cohorte prétorienne
<i>AE</i> 1984, 65	Soldat de la 8e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2629	Soldat de la 7e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2536	Soldat de la 4e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 32682	Soldat de la 5e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 208	Soldat de la 10e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2685	Soldat de la 8e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2614	Soldat de la 6e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 9	Soldat de la 3e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2729	Soldat de la 10e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2498	Soldat de la 3e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 32521	Soldat de la 12e cohorte urbaine
<i>CIL</i> VI, 2379a	Soldat de la 2e cohorte prétorienne
	Soldat de la 2e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2385a	Soldat de la 1ère cohorte prétorienne
	Soldat de la 1ère cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2490	Vétéran de la 3e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 32536c	12 soldats des 3e et 4e cohortes, dont un <i>evocatus</i> , un <i>signifer</i> et un <i>beneficiarius</i> tribun
<i>CIL</i> VI, 2754	Soldat de la 10e cohorte prétorienne, <i>ensor librarius</i>
<i>CIL</i> VI, 2607	<i>Speculator</i> de la 6e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2454	<i>Librator</i> , tesséraire, <i>evocatus</i> de la 2e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> II, 5232	<i>Evocatus</i> de la 6e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> VI, 2379a	<i>Evocatus beneficiarius</i> de la ? cohorte prétorienne
<i>AE</i> 1921, 83	Bénéficiaire tribun de la 9e cohorte prétorienne
<i>CIL</i> II, 2610	8e cohorte, bénéficiaire tribun, tesséraire, <i>optio</i> , porte-enseigne, chargé du trésor impérial, corniculaire du tribun, <i>evocatus</i> d'Auguste
<i>AE</i> 2014, 207	Vétéran <i>ex speculatores</i>

Tableau 5: Prétoriens *Hispani*

Parmi les prétoriens mentionnés dans notre *corpus*, 26 prétoriens mentionnent uniquement avoir appartenu à une des 12 cohortes, sans donner plus de détails sur la fonction qu'ils occupaient. Ceux-ci mentionnent également parfois leur temps de service au sein de la cohorte. Il s'agit soit de longues listes de soldats sur des inscriptions honorifiques (souvent lacunaires), soit d'épithètes, comme c'est le cas pour cette inscription²³² du 1^{er} ou 2^e siècle PCN, mentionnant un citoyen, Caius Melamus Rufinus, fils de Caius, de la tribu Galeria, ayant été soldat dans la 8^e cohorte prétorienne et dans la centurie de Voconius :

²³² *CIL* VI, 2685.

*D(is) M(anibus) C(aius) Melamus C(ai) f(ilius) Gal(eria) Rufinus, Salacia, mil(es)
coh(ortis) VIII pr(aetoriae), ((centuria)) Voconis, t(estamento) p(oni) i(ussit).*

D'autres prétorien, en revanche, mentionnent la ou les fonctions qu'ils occupaient au sein de la cohorte. Dans une inscription²³³ honorifique réalisée par de nombreux soldats appartenant aux 3^e et 4^e cohortes prétorien, on retrouve, outre neuf soldats sans mention de leur profession ou de leur statut au sein de la cohorte, un *evocatus* (il s'agit d'un soldat maintenu au service au-delà de la durée légale²³⁴), un *signifer* (prétorien chargé de porter les « *signa* », c'est-à-dire les étendards de chaque manipule (groupe de deux centurien)²³⁵) et un *beneficiarius* tribun (il s'agit de l'assistant du tribun, choisi pour effectuer certaines missions particulières²³⁶).

Nous retrouvons également dans d'autres inscriptions :

- Un *ensor* et *librarius*²³⁷, Marcus Troianius Marcellus, ayant servi dans la 10^e cohorte prétorien pendant 5 ans. Un *ensor* est un prétorien qui s'occupe de choisir l'emplacement des chambrées ainsi que de délimiter les terres appartenant aux légions. Quant au *librarius*, il s'agit d'une fonction administrative qui consiste surtout à gérer les comptes²³⁸.
- Un *speculator*²³⁹, dans une inscription non ,...datée, Caius Fabius Crispus, originaire de Carthago Nova, ayant servi dans la centurie de Flegerus dans la 6^e cohorte prétorien pendant 13 ans. Les *speculatores* sont des hommes qui sont chargés de surveillance, remplissant un peu le rôle d'espions : ils devaient rassembler des informations à propos de l'ennemi puis les transmettre aux autres autorités militaires²⁴⁰. Ils étaient également garants de la sécurité des prisons et des municipes²⁴¹.
- Un *librator*, tesseraire et *evocatus*²⁴², Caius Aelius Aelianus, ayant servi dans la 2^e cohorte prétorien. Le *librator* est prétorien géomètre, qui s'occupe de l'horizontalité des niveaux²⁴³, le tesseraire est responsable de la sécurité du camp, il s'occupait de

²³³ CIL VI, 32536c.

²³⁴ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 49.

²³⁵ *Ibid.*, p. 51-53.

²³⁶ *Ibid.*, p. 49.

²³⁷ CIL VI, 02754.

²³⁸ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 54-55.

²³⁹ CIL VI, 2607.

²⁴⁰ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 764.

²⁴¹ PEREA YÉBENES S., *Collegia militaria. Asociaciones militares en el Imperio romano*, 2^e éd., Madrid, Signifer, 2013, p. 311.

²⁴² CIL VI, 2454.

²⁴³ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 54.

donner le mot de passe aux hommes de garde²⁴⁴ et l'*evocatus*, comme déjà expliqué plus haut, est un soldat maintenu au service au-delà de la durée légale²⁴⁵.

- Un *evocatus*²⁴⁶, Quintus Talotius Allius Silonianus, de la 6^e cohorte prétorienne.
- Un *evocatus beneficiarius*²⁴⁷, Publius (...) Herculanius appartenant à une des cohortes prétoriennes (impossible de dire laquelle, puisque l'inscription est très lacunaire).
- Un bénéficiaire tribun²⁴⁸, Caius Marius Aemilianus, de la 9^e cohorte prétorienne.

Nous avons également un prétorien ayant exercé plusieurs fonctions au sein de la 8^e cohorte prétorienne. Il apparaît dans une inscription qui est son épitaphe²⁴⁹, datant du 2^e siècle PCN. Il a exercé les fonctions suivantes : bénéficiaire tribun, tesséraire, *optio* (adjoint d'un personnage de la cohorte²⁵⁰), *signifer*, a été chargé du trésor impérial, corniculaire du tribun (préside l'état-major d'un officier, en l'occurrence ici du tribun²⁵¹), et *evocatus* d'Auguste. L'évolution entre les différents postes occupés par ce prétorien montre également une évolution de son statut au sein de la cohorte. En effet, les fonctions montent en degré d'importance (passant d'adjoint, à président d'un état-major). Toutes ces fonctions ont été exercées par cet homme dans le cadre de la 8^e cohorte prétorienne, et par conséquent, sur le territoire de Rome. Son temps de service n'est pas mentionné, mais comme il s'agit d'un *evocatus*, on peut penser que celui-ci fut assez long, notamment pour avoir exercé autant de fonctions différentes :

*L(ucio) Pompeio L(uci) f(ilio) / Pom(ptina) Reburro Fabro / Gigurro Calubrigen(si) / probato
in coh(orte) VIII pr(aetoria) / beneficiario tribuni / tesserario in |(centuria) / optioni in
|(centuria) / signifero in |(centuria) / fisci curator / corn(iculario) trib(uni) / evoc(ato)
Aug(usti) / L(ucius) Flavius Flaccinus / h(eres) ex t(estamento)*

Finalement, nous avons la mention dans une inscription²⁵² datée entre 71 et 130 PCN, d'un vétéran qui avait été *speculator*, C. Valerius Rufus. Il est difficile de dire s'il s'agissait d'un prétorien ou d'un légionnaire puisque les *speculatores* existaient dans les deux organisations

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 50-52.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 49.

²⁴⁶ *CIL* II, 5232.

²⁴⁷ *CIL* VI, 2379a.

²⁴⁸ *AE* 1921, 83.

²⁴⁹ *CIL* II, 2610.

²⁵⁰ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 49.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *AE* 2014, 207.

militaires²⁵³. Normalement les *speculatores* des cohortes prétoriennes sont appelés *speculator Augusti*, mais cette expression est en réalité très rare²⁵⁴. Ce qui pourrait nous indiquer qu'il est effectivement prétorien est que, au contraire des *speculatores* et *frumentarii* présentés ci-dessus, la fonction de C. Valerius Rufus n'était pas la raison de sa présence à Rome, puisqu'il s'agit d'un vétéran. Cela arrivait parfois que les vétérans s'installent à la fin de leur service à Rome, mais il s'agissait alors des vétérans des cohortes prétoriennes²⁵⁵ :

C(aius) Valerius C(ai) f(ilius) Pom(ptina) Rufus Asturica, vet(eranus) ex spec(ulatore) ((centuria)) Telli, mil(itavit) an(nis) XVII; vix(it) an(nis) XXXX. T(estamento) p(oni) i(ussit).

La présence de ces *Hispani* à Rome est la conséquence directe de leur profession. En effet, exercer une profession dans une des cohortes prétoriennes entraîne automatiquement un déplacement dans la capitale, puisqu'il s'agit d'assurer la garde de l'empereur. Leur déplacement était le plus souvent sur le long terme, puisqu'un certain temps de service devait être accompli²⁵⁶. Après leur service en tant que prétorien, certains rentraient dans leur cité d'origine en Hispanie, comme nous en avons la mention dans deux inscriptions présentées ci-dessus²⁵⁷, soit parce que leur temps de service était accompli, soit parce qu'ils exerçaient une autre fonction (c'est le cas de Q. Talotius Allius Silonianus, qui exerce à son retour la fonction civile de décurion à *Collippo*).

○ *Légionnaires*

Légionnaires	
<i>BCAR</i> 1915, 61	Soldat de la légion VII Gemina Felix
<i>CIL</i> VI, 3349	<i>Frumentarius</i> de la légion VII Gemina
<i>AE</i> 1992, 156	Soldat de la VII légion Gemina
<i>CIL</i> VI, 1456	Légat de la légion XXII Primigenia
<i>CIL</i> VI, 3654	Préfet de cohortes, tribun de cohorte, préfet la première aile des <i>Hispani</i>

Tableau 6 : Légionnaires *Hispani*

À côté de ces prétoriens, nous retrouvons également dans notre corpus des soldats ayant servi dans les légions. Chaque légion compte environ 5000 hommes. Une légion comporte dix

²⁵³ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 49.

²⁵⁴ « Rome » dans *L'Année épigraphique*, vol. 2014/1, 2017, p. 103-146.

²⁵⁵ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 239-240.

²⁵⁶ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 195.

²⁵⁷ *CIL* II, 2610 ; *CIL* II, 05232.

cohortes. Chaque légion est désignée par un numéro, un nom et éventuellement un surnom²⁵⁸. Les légionnaires, contrairement aux prétoriens qui se rendaient à Rome parce que le métier de prétorien n'était possible que dans la capitale, n'étaient pas véritablement maîtres de leur mobilité, puisqu'ils étaient envoyés là où l'État romain voulait qu'ils soient envoyés²⁵⁹.

Trois *Hispani* de notre corpus ont servi dans la légion VII Gemina Felix. Il n'est en rien étonnant de retrouver des *Hispani* au sein de cette légion, puisque celle-ci était stationnée à Léon, en Tarraconaise²⁶⁰, même si nous sommes bien conscients que ce n'est pas pour autant que nous pouvons retrouver uniquement des *Hispani* dans la légion²⁶¹.

Pour chacun d'eux, il semble s'agir de leur épitaphe. Deux hommes²⁶² mentionnent uniquement être/avoir été soldat de la légion VII Gemina. Le premier, dans une inscription datée entre 71 et 100 PCN, est Caius Iulius Flaccus, ayant servi dans la centurie de Munatius pendant 8 ans :

C(aius) Iulius C(ai) f(ilius) Pap(iria) Flaccus, Aug(usta Emerita), mil(es) leg(ionis) VII Gem(inae) Felicis ((centuria)) Munati, militavit annos VIII. S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

Quant au deuxième, son nom est absent de l'inscription²⁶³, datée entre 71 et 200 PCN, car celle-ci est lacunaire, mais il s'agit d'un légionnaire originaire de Segobriga, Conimbriga ou Iuliobriga²⁶⁴. L'inscription, qui est sans doute une épitaphe, même si celle-ci n'a pas été retrouvée dans une nécropole mais dans une zone entre la *Via Ostiense* et la *Via Latina*, a été réalisée par un autre soldat servant dans la même légion :

----- *[Sego?]briga, mil(es) leg(ionis) «VII» Geminae, c=urante Flav=io Festo her=ede, milite le=g(ionis) eiusdem.*

²⁵⁸ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 24-25.

²⁵⁹ DE LIGT L., TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 138.

²⁶⁰ LE ROUX P., *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, *op. cit.*, p. 423.

²⁶¹ Comme le démontre parfaitement P. Le Roux dans : LE ROUX P., « Recherches sur les centurions de la Legio VII Gemina » dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 8, 1972, p. 89-159.

²⁶² AE 1992, 156 ; BCAR 1915, 61.

²⁶³ AE 1992, 156.

²⁶⁴ RICCI C., « Hispani a Roma », *op. cit.*, p. 123.

Cependant, il est difficile d'estimer pourquoi la *legio VII Gemina*, ou du moins certains soldats de la légion, était présente à Rome à ce moment-là. Était-elle présente en nombre ou est-ce la fonction occupée par le soldat qui l'a mené à exercer une mission à Rome ?²⁶⁵. En général, les légionnaires se déplaçaient pour des missions particulières, pour escorter des convois ou pour assurer la garde des fonctionnaires en déplacement²⁶⁶. Dans notre cas, premièrement, aucune mission ne transparaît dans le texte des inscriptions. Deuxièmement, les inscriptions ne sont pas datées de manière précise, il est donc difficile de savoir si celles-ci correspondaient à une seule et même mission. Il semble tout de même peu probable que ces légionnaires soient décédés au cours d'une même mission. Quoiqu'il en soit, les déplacements de la légion VII Gemina restent encore très flous²⁶⁷.

Également, les légionnaires pouvaient se déplacer lorsqu'ils étaient en permission²⁶⁸. Les inscriptions auraient alors pu être réalisées par la famille ou les proches du défunt, sans que ce dernier se soit pour autant rendu à Rome dans le cadre de sa fonction de légionnaire²⁶⁹. Cependant, le nombre de déplacements ou encore l'emploi de permissions ne nous sont pas véritablement connus²⁷⁰. Dans ce cas-ci, seule l'inscription mentionnant C. Iulius Flaccus pourrait nous faire douter de la raison de sa présence à Rome, puisque nous ne savons pas quel était le statut de la personne qui a réalisé l'épithaphe, proche du cercle familial ou collègue ? En effet, dans les deux autres inscriptions, celles-ci sont réalisées par un autre membre de la légion, il est donc fort probable que le légionnaire *Hispanus* se soit rendu à Rome dans le cadre de sa profession.

Il serait cependant possible pour nos deux épithaphe de comprendre la raison de la présence à Rome de ces deux légionnaires. En effet, ces deux inscriptions seraient datées des débuts de la légion, vers 70 PCN, selon P. Le Roux²⁷¹. Selon lui, C. Flaccus mentionnerait plutôt une appartenance à Augusta (et pas à Auguste Emerita comme il est visible dans la restitution). Si on ajoute à cela avec l'absence de la mention de l'âge, mais la présence du temps de service, ça

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 125.

²⁶⁶ LE ROUX P., *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques : d'Auguste à l'invasion de 409*, op. cit., p. 120

²⁶⁷ ID., « L'Hispania et l'armée romaine. Remarques autour d'un livre de J.-M. Roldán » dans *Revue des Études Anciennes*, t. 77, 1975, p. 144.

²⁶⁸ COSME P., « Le livret militaire du soldat romain » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, vol. 4, 1993, p. 75.

²⁶⁹ LE ROUX P., « L'Hispania et l'armée romaine. Remarques autour d'un livre de J.-M. Roldán », op. cit., p. 144-145.

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ LE ROUX P., *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques : d'Auguste à l'invasion de 409*, op. cit., p. 194-195.

nous renverrait à des habitudes épigraphiques datant du 1^{er} siècle PCN. Ces explications, notamment l'absence de la mention de l'âge, sont également valables pour l'inscription concernant le deuxième légionnaire²⁷². Cela étant, on pourrait alors dater ces deux inscriptions aux premières années de vie de la légion, avant donc que celle-ci soit envoyée à Léon (puisque la légion VII Gemina est créée en 68 par Galba²⁷³). Le premier légionnaire, C. Flaccus, aurait été recruté sous Galba, le deuxième sous Vespasien²⁷⁴. Il s'agirait alors certes de deux soldats *Hispani*, mais qui auraient dans un premier temps fait le déplacement à Rome et qui auraient été recrutés dans un second temps au sein de la légion.

Le dernier soldat de la *legio VII Gemina*, L. Pontus Nigrinus de la tribu Galeria, apparaît dans une épitaphe²⁷⁵ réalisée à la fin du 2^e siècle. Il occupait la fonction de *frumentarius* dans la légion. Les *frumentarii* ont pour fonction d'assurer la liaison entre la base provinciale de la légion (en l'occurrence ici Léon) et Rome²⁷⁶. Les *frumentarii* étaient des légionnaires, recrutés par les gouverneurs de province²⁷⁷. Ils avaient pour mission d'acheminer le courrier entre les capitales provinciales et Rome, mais « ils pouvaient également se voir attribuer d'autres tâches comme la collecte des impôts, l'espionnage ou l'assassinat politique »²⁷⁸. À cause de la nature de leurs missions, les *frumentarii* étaient souvent en déplacement²⁷⁹. La présence de cet *Hispanus* à Rome est alors facilement explicable et celui-ci serait mort au cours d'une mission particulière. L'inscription a été posée par un *frumentarius* de la même légion. Ceux qui étaient originaires des provinces et qui mouraient à Rome étaient toujours commémorés par des collègues d'une même légion ou des légions de la même province²⁸⁰ :

*D(is) [M(anibus)] L(uci) Ponti Gal(eria) Nigrini, [Br]ac(ara), mil(itis) frum(entari) leg(ionis)
VII Gem(inae). Q(uintus) Scaevius Maximus, mil(es) frum(entarius) leg(ionis) eiu(s)d(em)
h(eres) bene merenti.*

²⁷² *Ibid.*, p. 125.

²⁷³ VICENTE PALAO J. J., *Legio VII Gemina (Pia) Felix. Estudio de una legión romana*, Salamanque, Université de Salamanque, 2006, p. 44.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 172.

²⁷⁵ *CIL* VI, 3349.

²⁷⁶ RANKOV N. B., « *Frumentarii, the Castra Peregrina and the Provincial Officia* » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 80, 1990, p. 182.

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ SHELTON R. M., *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 323.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 324-325.

²⁸⁰ RANKOV N. B., *op. cit.*, p. 180.

Un autre *Hispanus*, Lucius Marius Vegetinus, a quant à lui servi au sein de la légion XXII Primigenia, en tant que légat : il s'agit d'un des officiers commandants de la légion²⁸¹. L'inscription²⁸² est datée entre 201 et 260 PCN. Cet homme était également *vir clarissimus*, mais aussi tribun, préteur et préfet. Sa présence à Rome s'explique, non pas par son poste de légat de légion, puisque celle-ci était stationnée en Germanie, au *limes*, près du Rhin²⁸³, mais bien par sa carrière sénatoriale, sur laquelle nous reviendrons dans le point suivant.

Finalement en ce qui concerne les légions, dans une inscription²⁸⁴ datée de la première moitié du 2^e siècle, nous retrouvons un *Hispanus*, Publius Valerius Priscus Urcitanus, ayant occupé une fonction plus élevée dans l'organisation légionnaire, puisqu'il a été successivement : préfet de la première cohorte des Asturiens et des Gallétiens en Mauretanie, préfet de la première cohorte des archers habitants d'Apamée en Cappadoce, tribun de la première cohorte d'Italie de mille soldats volontaires citoyens romains en Cappadoce, préfet de la première aile de Flavia Numidicae en Afrique et préfet de la première aile des Espagnols Auriana en Rhétie. Pour occuper les fonctions, de préfet et de tribun, il faut appartenir soit à l'ordre sénatorial soit à l'ordre équestre²⁸⁵. En l'occurrence, pour occuper les charges de préfet de cohorte, d'aile et de tribun de cohorte, il faut être issu de l'ordre équestre. Occuper ce type de fonction signifie bien évidemment avoir une place élevée au sein de la société romaine²⁸⁶. Ces charges comportent certains pouvoirs militaires, mais peuvent être également politiques. Cependant, contrairement à Lucius Marius Vegetinus, dont les autres fonctions expliquaient sa présence à Rome, pour Publius Valerius Priscus Urcitanus, aucune de ses professions mentionnées dans l'inscription ne peut véritablement expliquer pourquoi celui-ci était présent à Rome et pourquoi il est mort dans la capitale.

○ *Autres*

Finalement, pour certains *Hispani*, nous n'avons pas d'idée de la fonction qu'ils exerçaient au sein de l'armée romaine, soit parce que l'inscription est lacunaire, soit parce qu'elle ne mentionne que le terme « soldat ». Il est donc difficilement possible de dire s'ils étaient prétoriens, légionnaires ou auxiliaires ou si leur présence à Rome n'est pas à mettre en lien avec leur profession.

²⁸¹ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 39.

²⁸² *CIL* VI, 1456.

²⁸³ FRANKE T., « Legio XXII Primigenia » dans LE BOHEC Y., WOLFF C. (éd.), *Les Légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, Paris, De Boccard, 2000, p. 99-102.

²⁸⁴ *CIL* VI, 3654.

²⁸⁵ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 41-42.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 43.

Soldats	
<i>CIL</i> VI, 32977	Soldat
<i>AE</i> 1933, 95	Liste soldats (dont un est <i>eques</i>)
<i>CIL</i> VI, 32531	Liste soldats
<i>CIL</i> VI, 3491	émérite des Augustes (soldat)

Tableau 7 : Soldats *Hispani*

Comme déjà présenté dans le point précédent, dans une épitaphe²⁸⁷ tardive datant du milieu du 4^e – début du 5^e siècle PCN, apparaît « Romanus », un soldat qui avait une épouse dans la province d'Hispanie. Nous n'en savons pas plus sur la profession qu'il exerçait, ni même s'il était à Rome dans le cadre de celle-ci. Le fait qu'il soit dans la capitale sans son épouse, pourrait laisser penser qu'il y était pour raison professionnelle. Mais il est également signifié qu'il a vécu environ 65 ans : sachant qu'un soldat était considéré comme un vétéran après avoir servi pendant 25 ans²⁸⁸, on peut penser que Romanus n'exerçait plus sa profession. La raison de sa présence à Rome nous est alors inconnue.

Plusieurs soldats apparaissent également dans de longues listes. Nous n'avons pas plus d'explication sur la fonction qu'ils exerçaient et à quelle légion/cohorte prétorienne ils appartenaient, le plus souvent parce que l'inscription est lacunaire et non pas parce qu'ils ne l'ont pas mentionné. Dans une inscription²⁸⁹ de 182 PCN, on retrouve trois *Hispani* : Marcus Velcennius Fortunatus, Titus Flavius et Lucius Dastidius Priscus, pour lequel il est tout de même précisé qu'il était un *eques*. Un *eques* peut être un prétorien ou un légionnaire, donc ça ne nous donne pas plus d'indications sur le statut des autres soldats.

De même, dans une autre inscription²⁹⁰ datant de 171-200 PCN, nous avons la mention d'un *Hispanus*, Flavinus, dont le nom est en partie manquant. L'inscription étant très lacunaire, nous n'avons donc aucune autre indication.

Finalement, nous avons également la mention d'un émérite des Augustes (*emeritus Augustorum*) dans une épitaphe²⁹¹ datant du 2^e siècle PCN. Il ne s'agit pas d'un *evocatus*,

²⁸⁷ *CIL* VI, 32977.

²⁸⁸ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 50.

²⁸⁹ *AE* 1933, 95.

²⁹⁰ *CIL* VI, 32531.

²⁹¹ *CIL* VI, 3491.

comme nous en avons présenté dans les points précédents, mais bien d'un soldat étant arrivé au terme de service et étant à la retraite²⁹² :

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Vibellius Fortu=natus, emeritus Au=gustorum, vixit ann=is XXXX. Cosconia Agape kara ICVIVLS b(ene) m(erenti) fecit.

²⁹² LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 239.

- **Commerçants**

Dans l'ensemble de nos inscriptions, il n'est pas étonnant de retrouver des commerçants d'huile, de vin et de salaison de Bétique. En effet, la province de Bétique a été l'une des principales régions exportatrices d'huile d'olive, de vin et de salaisons pour la période impériale²⁹³.

Nous retrouvons exactement six commerçants, dont trois négociants, deux diffuseurs et un marchand. Avant toute chose, il convient de présenter la différence entre les différents types de commerçants. La différence entre le *mercator* et le *negotiator* n'est pas spécialement une différence quant au travail réalisé, mais plutôt par rapport à la position sociale obtenue par la profession. Le négociant gère des affaires plus grandes, plus lucratives et a un champ d'action plus large que le marchand, qui exerce plutôt dans le commerce de détail, qui gère des affaires de plus petites tailles, et qui a, de ce fait, une position sociale moindre que le négociant²⁹⁴.

La fonction de *diffusor* est quant à elle assez différente de celle de *negotiator* et de *mercator*. Celle-ci a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études²⁹⁵. Les caractéristiques de cette fonction ont été largement discutées et plusieurs chercheurs ont présenté différentes hypothèses. Certains s'accordent à dire qu'en réalité la profession de *diffusor* s'apparentait fortement à celle du *negotiator*, et qu'il n'y avait quasiment aucune différence, si ce n'est que le terme de *diffusor* a arrêté d'être employé à un moment pour être remplacé par *negotiator*²⁹⁶. Mais l'hypothèse qui ressort comme la plus vraisemblable est l'idée que les *diffusores* auraient été au service de l'Annone (service administratif impérial qui assurait le bon approvisionnement en grains de Rome²⁹⁷), à un moment dans l'histoire de la Rome impériale où la demande en huile était assez élevée pour que l'Empereur s'inquiète du bon ravitaillement de cette denrée dans la capitale. La profession de *diffusor* serait donc une profession qui n'a existé qu'un temps dans l'Empire, essentiellement au 2^e siècle²⁹⁸. Comme l'explique C. Rico : « sans s'y impliquer directement,

²⁹³ LAGÓSTENA BARRIOS L. G., « Productos hispanos en los mercados de Roma : en torno al consumo de aceite y salazones de *Baetica* en el alto imperio » dans PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 294.

²⁹⁴ ANDREAU J., *L'économie du monde romain*, Paris, Ellipses, p. 180. ; D'ARMS J., *Commerce and Social Standing in Ancient Rome*, Cambridge, Presses universitaires d'Harvard, 1981.

²⁹⁵ Entre autres : LE ROUX P., « L'huile de Bétique et le Prince. Sur un itinéraire annonaire », *op. cit.* ; RODRIGUEZ A., « Diffusores, negotiatores, mercatores olearii », dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale in Roma*, vol. 92, 1987-1988, p. 299-306.

²⁹⁶ FERNANDEZ J. G., « Nueva inscripción de un diffusor olearius en la Bética » dans MARTINEZ J. M., RODRIGUEZ J. (coord.), *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. Segundo congreso internacional (Sevilla, 24-28 Febrero 1982)*, Madrid, Universidad Complutense, 1983, p. 187 ; PANCIERA S., « Olearii » dans *Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. 36, 1980, p. 235.

²⁹⁷ PAVIS D'ESCURAC H., *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Rome, Ecole française de Rome, 1976, p. 21-26.

²⁹⁸ RICO C., « Mercatores, negotiatores et diffusores olearii et le commerce de l'huile de Bétique à destination de Rome aux I^{er} et II^e siècles de notre ère » dans *Revue des Études Anciennes*, t.105/2, 2003, p. 431-432.

l'empereur avait besoin d'être rassuré sur un approvisionnement régulier de Rome en huile et de pouvoir compter sur des stocks suffisants dans lesquels puiser en cas de pénurie. Le recours à une catégorie particulière de « marchands » a pu apparaître comme la réponse à cette préoccupation »²⁹⁹.

Les *diffusores* auraient alors été chargés par la préfecture de l'Annone d'assurer l'approvisionnement en huile de la capitale. Pour ce faire, ils requéraient les services des *negotiatores* qui étaient présents à Rome, organisés en collège (nous reviendrons sur ce point plus loin). Pour autant, les *diffusores* ne sont pas que des intermédiaires entre l'organisation impériale et les *negotiatores*, ils sont « les interlocuteurs privilégiés et officiels de l'Annone, une position qui n'interfère pas avec l'organisation d'un commerce privé qui reste actif et entre les mains des *negotiatores* et des *mercatores* organisés ou non en collèges »³⁰⁰. Nous retrouvons donc ces trois types de commerçants dans notre corpus.

Dans une première inscription³⁰¹, une épitaphe de la 2^e moitié du 2^e siècle, apparaît un négociant en salaison, Publius Claudius Athenius. Ce négociant est également le chef du collège des négociants de *Malaca* (aujourd'hui Malaga). Comme nous le verrons dans les prochaines inscriptions, la mention la plus habituelle est d'être négociant « de Bétique » ou « d'Hispanie ». Le fait que P. Claudius Athenius fasse référence ici à une cité précise montre qu'en plus des organisations plus provinciales, existaient également des organisations de plus petite taille, et que celles-ci n'étaient pas en concurrence mais coexistaient. De plus, il apparaît comme un négociant en salaison, et non pas en huile. *Malaca* avait de grandes installations pour saler le poisson³⁰². Cet homme, possiblement un affranchi comme expliqué dans le point concernant le statut juridique, s'est déplacé à Rome avec sa femme, pour y exercer la liaison avec le port de Bétique³⁰³. Sa profession de négociant lui a permis d'atteindre une position sociale très élevée, de même que d'acquérir un certain niveau de fortune³⁰⁴. La formule « *vivi fecerunt sibi et liberis suis et / libertis libertabusque suis posterisque eorum* » laisse à penser que P. Claudius Athenius s'était installé à Rome de manière permanente³⁰⁵ :

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 433.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 433-434.

³⁰¹ CIL VI, 09677.

³⁰² TERPSTRA T., *Trading Communities in the Roman World : a micro-economic and institutional perspective*, Leiden, Brill, 2013, p. 165-166.

³⁰³ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique » dans DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (éd.), *op. cit.*, p. 92-93.

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 89-99.

D(is) M(anibus). P(ublius) Clodius Athenio, negotians salsarius, q(uin)q(uennalis) corporis negotiantium Malacitanorum et Scantia Successa coniunxs eius vivi fecerunt sibi et liberis suis et libertis libertabusque suis posterisque eorum. In fronte p(edes) XIII, in agro p(edes) XII.

Nous retrouvons dans nos sources l'inscription³⁰⁶, datée du 1^{er} siècle, d'un autre négociant, Lucius Numisius Agathemerus, affranchi de Lucius, de la *gens* Numisius, et sévir augustal. Celui-ci est un *negotiatori ex Hispania citeriore*. La catégorie dans laquelle il exerce cette fonction de négociant n'est pas mentionnée dans l'inscription, mais il semble qu'il surveillait à Ostie l'arrivée des bateaux chargés du vin de Tarraconaise³⁰⁷, comme déjà expliqué dans le point concernant le statut juridique des *Hispani*. L. Numisius Agathemerus semble s'être établi à Ostie sur le long terme et ne pas avoir été uniquement de passage dans la cité³⁰⁸ :

L(ucio) Numisio L(uci) lib(erto) Agathemero, seviro Augustali, negotiatori ex Hispania Citeriore, et Numisiae L(uci) lib(ertae) Mercatillae uxori, ex testamento ita ut is caverat factum ((sestertis)) C, arbitrato Numisiae Mercatillae uxoris. C(aius) Numisius C(ai) f(ilius) Suc(cusana) Severus vix(it) an(nis) XII, mens(ibus) VII, d(iebus) XIIX. C(aius) Numisius Pardalas et Numisia E[u]praxia filio carissimo.

Nous retrouvons également dans une inscription³⁰⁹ datée entre 130 et 170 PCN, une négociante d'huile et de vin de Bétique présente dans notre corpus, dont le nom n'est malheureusement pas connu à cause des lacunes de l'inscription. Cette inscription est réalisée par Coelia Mascellina à ses deux parents :

[--- ne]gotiatric(i) olear(iae) ex provinc(ia) Baetic(a) item vini, [---]ate incomparabili Cn(aeo) Coelio Masculo, patri piis(simo), Coelia Mascellina parentibus fecit.

Comme brièvement mentionné ci-dessus, il existait à Rome un *corpus* des négociants d'huile de Bétique « *corpus olearium ex Baetica* », il s'agit de la corporation liée à l'annone la mieux

³⁰⁶ *CIL* XIV, 397.

³⁰⁷ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 89-99 ; TERRADO P., « La vida portuaria en Tarraco. Organización y gestión del trabajo a través de las fuentes arqueológicas y documentales » dans *Cuadernos de Arqueología*, vol. 26, 2018, p. 64.

³⁰⁸ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 89-99.

³⁰⁹ *AE* 1973, 71.

connue³¹⁰. Ses membres sont variés et ne sont pas tous originaires d'Hispanie. En effet, le titre de négociant d'huile de Bétique ne dit pas que le commerçant est originaire de Bétique, il s'agit plutôt d'une appellation contrôlée³¹¹. Dans les inscriptions présentées dans ce point, nous savons que les commerçants dont il est question sont effectivement originaires d'Hispanie, parce qu'ils appartiennent à la *gens Caecilia*, originaire d'Astigi et une des plus puissantes familles dans le commerce de l'huile³¹². L'existence de ce type d'organisme est très intéressante, puisqu'il s'agit d'une structure à l'étranger dans laquelle plusieurs personnes d'une même origine, ici hispanique, ont la possibilité de se retrouver.

Nous avons une inscription³¹³ dans nos sources, datée de 147 PCN, mentionnant deux hommes ayant occupé la position de *curator* de ce *corpus* : D. Caecilius Hospitalis et Cassius Faustus. Dans le cadre de ce travail, c'est surtout la personne de D. Caecilius Hospitalis qui nous intéresse, puisqu'il s'agit d'un *Hispanus*, originaire d'Astigi³¹⁴ :

M(arco) Petroni[o M(arci) f(ilio)] Quir(ina) Honorat[o], praef(ecto) coh(ortis) I Raet[orum], trib(un)o mil(itum) leg(ionis) I Miner[viae] P(iae) F(idelis), praef(ecto) alae Aug(ustae) P(iae) F(idelis) [Thrac(um)], proc(uratori) monet(ae), proc(uratori) XX hered(itatium), proc(uratori) prov(inciae) Belg(icae) et duar(um) Germaniar(um), proc(uratori) a ratio[n(ibus)] Aug(usti), praef(ecto) annon(ae), praef(ecto) Aegypti, pontif(ici) minor[i], negotiatores ole[ari(i)] ex Baetica patron[o] curatoribu[s] Cassio Faus[to] Caecilio Ho[spitali].[i], negotiat

Il s'agit d'une dédicace à M. Petronius Honoratus, ancien préfet de l'Annone (probablement entre 144 et 146 PCN) et patron du *corpus*. Cette inscription montre que les *negotiatores* hispaniques « conservaient, dans le cadre de leur activité, séparée de celle des *diffusores*, des liens avec les plus hauts responsables de l'administration chargée du ravitaillement de Rome »³¹⁵. Quoi qu'il en soit, cette inscription est intéressante, car elle atteste de la présence dans capitale d'un *Hispanus*, venu pour gérer l'affaire familiale pendant un certain temps, mais

³¹⁰ VERBOVEN K., « Les collègues et la romanisation dans les provinces occidentales » dans DONDIN-PAYRE M., TRAN N. (dir.), *Collegia. Le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, Ausonius, 2012, p. 32.

³¹¹ DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (éd.), *op. cit.*, p. 93-95.

³¹² *Ibid.* ; FERNANDEZ J. G., *op. cit.*, p. 187.

³¹³ *CIL* VI, 1625b.

³¹⁴ DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (éd.), *op. cit.*, p. 93-95 ; FERNANDEZ J. G., *op. cit.*, p. 187.

³¹⁵ RICO C., *op. cit.*, p. 432.

qui habitait bel et bien à Astigi, en Bétique. En effet, une inscription³¹⁶ a été réalisée par le même homme, D. Caecilius Hospitalis, à Astigi³¹⁷. Cependant, il n'est pas possible de dire si l'inscription a été réalisée avant ou après 147 PCN.

Nous constatons également dans nos sources la présence de deux *diffusores Hispani*. Dans une première inscription³¹⁸, il s'agit de Decimus Caecilius Abascantus, *diffusor* d'huile de Bétique. L'inscription serait datée de la deuxième moitié du 2^e siècle³¹⁹. Il est également licteur curiate. Il s'agit d'un poste dans l'administration publique, appartenant à la catégorie professionnelle plus large des *apparitores*, littéralement les « serviteurs ». Parmi ceux-ci, on retrouve cinq catégories différentes, auxquelles correspondent une fonction particulière : les *scribae*, les *accensi*, les *lictors*, les *viatores* et les *praecones*³²⁰. Parmi les licteurs (qui servaient des consuls, des prêteurs ou des magistrats), il y a le licteur curiate, qui est chargé de servir les prêtres de la religion publique. Le *lictor curiatus* représente les pontifes et les vestales³²¹. Pour occuper cette profession, D. Caecilius Abascantus n'a pas dû abandonner son rôle de *diffusor*. En effet, les *apparitores* n'officiant pas en permanence mais plutôt de manière ponctuelle, ce qui fait qu'occuper une autre profession était tout à fait possible, et même nécessaire, pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille³²². Que ce soit pour sa profession de *lictor* ou de *diffusor*, D. Caecilius Abascantus semble s'être installé à Rome de manière permanente, puisqu'il « honore son épouse Caecilia Hellas d'un tombeau qu'il destine à lui-même, à ses enfants, à ses affranchis et à leur double postérité »³²³ :

*Memoriae / Caeciliae Helladis / uxoris karissimae / D(ecimus) Caecilius Abascantus / lictor
curiat(i)us / diffusor olearius ex / provincia Baetica / fecit sibi et libertis / [l]ibertabusque
sui[s] / posterisque eoru[m]*

³¹⁶ CIL II, 1474.

³¹⁷ TCHERNIA A., *The Romans and Trade*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 250.

³¹⁸ CIL VI, 1885.

³¹⁹ GRANINO CECERE M. G., « D. Caecilius Abascantus, diffusor olearius ex provincia Baetica (CIL VI 1885) » dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VIIe Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 5-6 juin 1992)*, Rome, École Française de Rome, 1994, p. 710-711.

³²⁰ HORSTER M., « Living on Religion : Professionals and Personnel » dans RÜPKE J. (éd.), *A Companion to Roman Religion*, Oxford, Blackwell, 2007, p. 334-335.

³²¹ PURCELL N., « The Apparitores: A Study in Social Mobility » dans *Papers of the British School at Rome*, vol. 51, 1983, p. 129 et p. 169.

³²² HORSTER M., *op. cit.*, p. 334-335.

³²³ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 89-99.

La deuxième inscription³²⁴, datée du 2^e siècle, est l'épithaphe d'un autre *diffusor* d'huile de Bétique : Decimus Caecilius Onesimus. Il était également *viator apparitor* des Augustes. Tout comme D. Caecilius Abascantus, il s'agit aussi d'un poste appartenant à la profession des *apparitores*, néanmoins le statut de *viator* est plus élevé que celui de *lictor*³²⁵. Les *viatores* occupaient la fonction de messenger officiel au service des magistrats³²⁶. D. Caecilius Onesimus semble aussi s'être installé de manière permanente à Rome, car l'épithaphe est érigée par ses héritiers (*heredes fecerunt*) :

*D(ecimo) Caecilio Onesimo, viatori apparitor[i] Augustoru[m], diffusori o[lear(io)] ex
Baet[ica], here[d(es) fec(erunt)].*

À noter qu'il ne s'agit sûrement pas d'une coïncidence que deux *diffusores*, dont la profession les fait évoluer dans le cercle de l'Annone, occupent également une position dans l'administration publique³²⁷.

Finalement, seul un marchand, un « *mercator* », apparaît dans nos sources. Il s'agit de l'épithaphe³²⁸ de Lucius Marius Phoebus, marchand d'huile d'Hispanie, de la province de Bétique. Pour de nombreux chercheurs, le terme *mercator* est ici à mettre à égalité avec le terme *negotiator*³²⁹. Qui plus est, il est également *viator tribunicus* pour la décurie de première catégorie, poste d'une assez grande importance, qui suppose une condition socioprofessionnelle plus élevée que celle du *mercator*³³⁰. Comme dans les deux inscriptions précédentes, le *viator* fait partie de la catégorie professionnelle des *apparitores*. Il s'agit du messenger officiel d'un magistrat, en l'occurrence ici d'un tribun. On pourrait penser qu'il s'agirait peut-être d'une évolution dans la dénomination utilisée ? Pourtant, cette inscription est également réalisée dans la seconde moitié du 2^e siècle, comme l'ensemble des autres inscriptions mentionnant des *negotiatores*. L. Marius Phoebus ferait alors figure d'exception d'un marchand ayant quand même exercé la charge de *viator tribunicus*. Même si nous n'avons pas d'indices dans l'inscription tels que nous en avons pour les cas ci-dessus, on peut supposer que les deux

³²⁴ AE 1980, 98.

³²⁵ PURCELL N., *op. cit.*, p. 125-173

³²⁶ HORSTER M., *op. cit.*, p. 334-335.

³²⁷ RICO C., *op. cit.*, p. 431-432.

³²⁸ CIL VI, 1935.

³²⁹ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 92-93.

³³⁰ *Ibid.*

professions occupées par L. Marius Phoebus ont fait que celui-ci a résidé, si pas de manière permanente, en tout cas pendant quelques années, dans la capitale :

D(is) M(anibus). L(ucio) Mario Phoebo, viatori tribunicio decuriae maio=ris, mercatori olei Hispani ex provincia Baetica.

Parmi tous les commerçants présentés dans ce point, les affranchis L. Numisius Agathemerus, D. Caecilius Onesimus et D. Caecilius Abascantus avaient sûrement été envoyés à Rome pour rendre service à leurs patrons³³¹. La *gens Caecilius* et la *gens Numisius* étaient toutes les deux stationnées en Hispanie (respectivement à *Astigi*³³² et à *Palantia*³³³). Cela avait d'autant plus lieu lorsque le patron avait des intérêts commerciaux à la fois dans sa cité d'origine et à l'étranger³³⁴, ce qui est le cas ici : les patrons étaient originaires de Bétique, mais avaient besoin de quelqu'un pour gérer leurs affaires dans la capitale. L. Numisius Agathemerus se chargeait alors de négocier le vin provenant de Bétique, au service de son patron, L. Numisius Montanus³³⁵, tandis que D. Caecilius Abascantus et D. Caecilius Onesimus occuperaient sans doute la fonction de *diffusores* d'huile de Bétique au service de leur patron. Ces deux derniers affranchis apparaissent dans des inscriptions datées toutes les deux du 2^e siècle, mais il serait trop hasardeux d'estimer qu'ils auraient peut-être été affranchis à une même période, par le même patron et envoyés tous les deux à Rome pour effectuer le même service de *diffusor*.

Quoi qu'il en soit, les commerçants (*negotiatores*, *diffusores* et *mercatores*) *Hispani* représentèrent donc un panel important, bien identifié et étudié à de nombreuses reprises, des personnes se rendant à Rome depuis la péninsule Ibérique pour des raisons professionnelles. Il est à noter que la plupart sont originaires de la même région de Bétique, puisque la *gens Caecilia* était originaire d'*Astigi*³³⁶. Certains des *negotiatores* et *mercatores* auraient pu exercer leur profession depuis la Bétique (en effet, pour que le commerce de l'huile *ex Baetica* s'effectue dans les meilleures conditions, certains étaient statués en Bétique dans les différents ports, notamment Séville, pour gérer les affaires³³⁷). Il est frappant ici de voir que ceux venus à Rome,

³³¹ NOY D., *op. cit.*, p. 124.

³³² ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 92-93.

³³³ TERRADO ORTUÑO P., *op. cit.*, p. 65.

³³⁴ NOY D., *op. cit.*, p. 124 ; ANDREAU J., *op. cit.*, p. 179.

³³⁵ TERRADO ORTUÑO P., *op. cit.*, p. 65.

³³⁶ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 93-95 ; FERNANDEZ J. G., *op. cit.*, p. 187.

³³⁷ RICO C., *op. cit.*, p. 418.

outre D. Caecilius Hospitalis, s'y sont a priori installés de manière permanente. Il est certain qu'il fallait également des commerçants dans la capitale pour gérer les affaires, mais est-ce que cela représentait un prestige particulier ? Quant aux *diffusores*, leur poste ayant un lien avec l'Annone, ceux-ci devaient obligatoirement se trouver dans la capitale, et il est marquant de voir que les deux *diffusores* apparaissant dans notre corpus exerçaient en plus une profession proche des sphères impériales, celle d'*apparitor*.

- **Carrières sénatoriales et équestres**

Faire carrière dans l'ordre équestre ou sénatorial entraîne obligatoirement une mobilité, puisque celle-ci n'est possible que dans la capitale de l'Empire³³⁸. Qui plus est, ce déplacement est le plus souvent réalisé sur le long terme, impliquant un changement de résidence permanent, accompagné de l'ensemble de sa famille³³⁹.

Huit *Hispani* dans notre corpus mentionnent avoir exercé une profession de position équestre et/ou sénatoriale. Dans la plupart des cas, cette profession est la raison de leur présence à Rome. Comme mentionné plus haut, certains de ces hommes ont également des liens avec la profession militaire, puisque certaines professions sénatoriales ou équestres entraînent des devoirs militaires³⁴⁰. Tout comme les commerçants, se rendre à Rome pour ces *Hispani* était le seul moyen pour faire évoluer leur carrière et atteindre un certain prestige³⁴¹. Pour ce qui est de l'ordre dans lequel sont mentionnés les différents titres dans les inscriptions, il faut savoir qu'ils sont soit présentés dans l'ordre d'importance, soit dans l'ordre chronologique, les deux existent, même si souvent les deux coïncident³⁴².

Une inscription³⁴³ datée entre 204 et 210 PCN, mentionne Marcus Vibius Maternus, originaire d'Ilurens, d'ordre équestre³⁴⁴, qui a été promu au rang de tribun par L. Fabius³⁴⁵. M. Vibius Maternus a offert une statue à L. Fabius, qui était préfet urbain sous Septime Sévère et Caracalla. Cette promotion est donc certainement due à l'intervention personnelle de L. Fabius (que C. Davenport mentionne aussi comme originaire d'Ilurens, même si rien ne nous l'indique dans l'inscription) qui a ensuite été remercié par M. Vibius Maternus³⁴⁶ :

L(ucio) Fabio M(arci) fil(io) Galer(ia) Septimino Ciloni, pra(e)f(ectus) urb(i), c(larissimo) v(iro), co(n)s(uli) II, M(arcus) Vibius Maternus Ilurensis `a' militiis candidatus eius.

³³⁸ LO CASCIO E., TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 102.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ LE BOHEC Y., *op. cit.*, p. 41-42.

³⁴¹ ETIENNE R., MAYET F., « Les élites marchandes de la péninsule Ibérique », *op. cit.*, p. 92-93.

³⁴² LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 567, p. 644.

³⁴³ *CIL* VI, 1410.

³⁴⁴ DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (éd.), *op. cit.*, p. 25 ; CORBIER M., *L'aerarium Saturni et l'aerarium militare : administration et prosopographie sénatoriale*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 412.

³⁴⁵ ETIENNE R., *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*, Pessac, Ausonius, 2006, p. 215.

³⁴⁶ DAVENPORT C., *A History of the Roman Equestrian Order*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 272

Dans une seconde inscription³⁴⁷, datée de 222 PCN, on retrouve L. Marius Vegetinus Marcianus Minicianus, originaire de Myrtilis³⁴⁸, appartenant à l'ordre sénatorial³⁴⁹, qui a été successivement : triumvir monétaire de la préparation et de la frappe de l'or, de l'argent, du bronze (magistrat appartenant à un collège de trois magistrats supervisant la frappe de la monnaie à Rome), questeur urbain, tribun de la plèbe, préfet des dons de blé, légat de la province de Bétique, légat de la légion XXII Primigenia, préteur³⁵⁰. Il s'agit donc d'une carrière importante, débutée au sein de l'armée, et qui a mené L. Marius Vegetinus à se rendre dans la capitale :

*L(ucio) Mario Veg[e]tino Marciano Miniciano Gal(eria) Myrti[l]iano, c(larissimo) v(iro),
[I]Ivir k(apitali) a(uro) a(ere) f(lando) f(ormando?) f(eriundo), q(uaestori) urb(ano),
tr(ibunus) pl(ebis), prae[f(ecto) f(rumenti) d(andi)] leg(ato) prov(inciae) Bae[t](icae), leg(ato)
leg(ionis) XXII Primig[e]n[i]ae, praet(ori).*

Dans une troisième inscription³⁵¹, une épitaphe, datée de la première moitié du 2^e siècle, apparaît Publius Valerius Priscus, fils de Publius, originaire d'Hispanie citérieure³⁵². Il a occupé successivement les fonctions de préfet des *fabri*, préfet de la première cohorte des Asturiens et des Gallétiens en Maurétanie, préfet de la première cohorte des archers habitants d'Apamée en Cappadoce, tribun de la première cohorte d'Italie de mille soldats volontaires citoyens romains en Cappadoce, préfet de la première aile de Flavia Numidicae en Afrique, préfet de la première aile des Espagnols Auriana en Rétie. Pour occuper toutes ces fonctions, préfet et tribun de cohorte, il faut être de rang équestre. Il a donc commencé en étant *praefectus fabrum*, préfet des ouvriers, qui devait assister un magistrat à Rome³⁵³, puis a occupé différents postes qui l'ont

³⁴⁷ CIL VI, 1455.

³⁴⁸ Le lieu d'origine de ce citoyen romain est discuté principalement sur la base qu'après la mention de la tribu, nous avons habituellement la mention du *cognomen* dans une séquence onomastique classique. Pour C. Ricci, « Myrtiliano » serait alors un autre *cognomen* porté par cet homme, plutôt que l'indication d'être originaire de Myrtilis (dans RICCI C., « Hispani a Roma », *op. cit.*, p. 127). Pour J.-N. Bonneville, celui-ci ne serait pas un *cognomen*, mais bien l'indication du lieu d'origine, d'autant plus qu'une autre inscription (CIL VI, 01456) mentionne également L. Marius Vegetinus et que celle-ci respecte les habitudes onomastiques (dans BONNEVILLE J.-N., « Remarques sur l'indication de l'*origo* par la tribu et le toponyme après des tria nomina sans filiation » dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 18/1, 1982, p. 19).

³⁴⁹ DE LA FUENTE D. H., *New Perspectives on Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, 2011, p. 144.

³⁵⁰ ALFÖLDY G., *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen : prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn, Habelt, 1977, p. 201, p. 302.

³⁵¹ CIL VI, 3654.

³⁵² DEVIJVER H., *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, t. 2, Leuven, Universitaire pers, 1977, p. 824-825.

³⁵³ BLOCH A., *La praefectura fabrum*, Musée Belge, VII, 1903, p. 106-131.

amené à voyager à divers endroits³⁵⁴. Finalement, il serait revenu à Rome, après avoir mis fin à sa carrière, où il est décédé, à l'âge 65 ans :

*P(ublio) Valerio P(ubli) f(ilio) Gal(eria) Prisco Urc[it]ano ex Hisp(ania) Citer(iore),
praef(ecto) fabr(um), praef(ecto) coh(ortis) I Asturum et Callaec(or)um in Maur(et)ania,
praef(ecto) coh(ortis) I Apamen(or)um sa(gittariorum) in Cappad(ocia), trib(un) coh(ortis) I
Ital(icae) ((miliariae)) volunt(ariorum) c(ivium) R(omanorum) in Cappad(ocia), praef(ecto)
alae I Flaviae Numidic(ae) in Africa, praef(ecto) alae I Hispan(or)um Aurianae in Raetia,
vixit annis LXV.*

Dans une quatrième inscription³⁵⁵, datée de 133-123 ACN, nous retrouvons Cnaeus Cornelius Scipius, fils de Cnaeus, qui a occupé successivement les très hautes fonctions de : décemvir pour faire les sacrifices, quindécemvir pour juger les procès, tribun militaire, questeur, édile curule et préteur. Il aspire à égaler les exploits de son père (*facta patris petiei*) et se réjouit de l'honneur que sa carrière a fait connaître à sa descendance :

*Cn(aeus) Cornelius Cn(aei) f(ilius) Scipio Hispanus pr(a)tor, aid(ilis) cur(ulis), q(ua)istor,
tr(ibunus) mil(itum) II, Xvir sl(itibus) iudik(andeis), Xvir sacr(is) fac(iundis). Virtutes generis
mieis moribus accumulavi, progeniem genui, facta patris petiei maiorum optenui laudem ut
sibei me esse creatum laetentur; stirpem nobilitavit honor.*

Dans une cinquième inscription³⁵⁶, datée de 167 PCN, on retrouve un décurion, dans le municpe de *Collippo*. Ce n'est pas la profession de décurion qui a mené Q. Talotius Allius Silonianus à Rome, mais celle de préfet de cohorte. Il semble être retourné dans sa cité d'origine après avoir exercé sa profession militaire :

*Divo Antonin[o] / Aug(usto) Pio p(atri) p(at)riae / Optimo ac Sanctis/simo omnium
saecu/lorum pr(in)cipi / Q(uintus) Talotius Q(uinti) f(ilius) Quir(ina) Al(lius) Silonianus
Col/lippone(n)sis evoc(atus) eius / c(o)hor(tis) VI praetoriae / nomine ordinis /
Collip(p)onensium / quod decurionem / eum remisso honor[a]/rio et muneribus et / oneribus*

³⁵⁴ CABALLOS A., « Los caballeros romanos originarios de las provincias de Hispania. Un avance » dans DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T.(éd.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (IIe siècle av. J.-C.-IIIe siècle ap. J.-C.)*, Actes du colloque international (Bruxelles-Leuven, 5-7 octobre 1995), Rome, École Française de Rome, 1999, p. 490.

³⁵⁵ *CIL* VI, 1293.

³⁵⁶ *CIL* II, 5232.

*r(ei) p(ublicae) fecerint / dedicata ex d(ecreto) d(ecurionum) / XIII K(alendas) Octobr(es)
Imp(eratore) Caes(are) / L(ucio) Aurelio Vero Aug(usto) / III M(arco) Um[m]idio Quadrato /
co(n)s(ulibus) Iivir(is) / Q(uinto) Allio Maximo / C(aio) Sulpicio Siloniano*

Dans une sixième inscription³⁵⁷, datant du milieu du 2^e siècle, on retrouve Baebius L. f.³⁵⁸, qui a été successivement décemvir, questeur urbain, préteur tribun de la plèbe et proconsul de la province de Bétique. Même si aucune origine n'est mentionnée dans l'épithaphe, les *Baebii* seraient originaires d'Hispanie³⁵⁹. L'inscription est réalisée par sa sœur, Fulvia Claudia Paulina Grattia Maximilla :

*- - - - - pro co(n)s(ule) sortito provinc(iam) Beatic(am), praetori, tribuno pleb(is),
quaest(ori) urb(ano), Xviro stlitibus iudicandis, Baebia L(uci) f(iliae) Fulvia Claudia Paulina
Grattia Maximilla fratri optimo et sibi.*

Cette septième inscription³⁶⁰ est quant à elle réalisée par l'Hispanie citérieure, à Tarraco, entre 70 et 150 PCN. Il s'agit d'une base de statue, érigée en l'honneur de Caius Lutatius, fils de Cerealus, de la tribu Velina. Il s'agirait d'un homme originaire de Majorque (Palma ou Pollentia)³⁶¹, qui a été *duumvir*, *pontifex perpetuus*, *iudex* parmi les juges sélectionnés dans les cinq décuries. Il s'agit d'une distinction accordée par l'Empereur. Le poste est réservé aux citoyens romains, de statut équestre pour les trois premières décuries, et dont la fortune atteignait la moitié du cens équestre de 400.000 sesterces pour les deux dernières³⁶². Pour autant, cette faveur n'implique pas nécessairement un déplacement à Rome. Nous avons dans l'épigraphie l'existence de certains *iudices* s'étant déplacés pour juger dans les tribunaux de Rome, mais ceux-ci, dont C. Lutatius, pour lequel est signifié « *iudex Romae* », semblent plutôt faire figure d'exception³⁶³.

C. Lutatius a également été élevé au rang équestre, il a occupé la profession de flamine pour la province d'Hispanie citérieure. Il s'agit d'une inscription réalisée par la province d'Hispanie citérieure, rendant hommage à cet homme, originaire d'Hispanie, parti faire carrière à Rome.

³⁵⁷ CIL VI, 1361.

³⁵⁸ Nous savons qu'il s'agit de Baebius L. f. grâce à la prosopographie : DEVIJVER H., *op. cit.*, p. 1470.

³⁵⁹ ALFÖLDY G., *Los Baebii de Saguntum*, Valencia, Museu de Prehistòria de València, 1977, p. 19-20.

³⁶⁰ RIT, 290.

³⁶¹ RICCI C., « Hispani a Roma », *op. cit.*, p. 113 ; ZUCCA R., *Insulae Baliares. Le isole Baleari sotto il dominio romano*, Rome, Carocci, 1998, p. 200.

³⁶² PFLAUM H. G., « Les juges des cinq écuries originaires d'Afrique romaine » dans *Antiquités africaines*, vol. 2, 1968, p. 184.

³⁶³ *Ibid.*, p. 184.

Comme nous l'avons vu, c'est dans l'habitude des collectivités d'honorer leurs élites faisant carrière à Rome³⁶⁴ :

*C(aio) Lutatio [. f(ilio)] Vel(ina tribu) Cere[ali] IIVir(o) III, po(ntifi(ici)) perpetuo, iu[dici]
Romae in[ter] select(os) de[cur(iarum) V (?)], equo publ(ico) h[onor(ato)], flam(ini)
p(rovincia) [H(ispaniae) c(iterioris)], p(rovincia) H(ispania) c(iterior).*

Les charges de *duumvir* et *pontifex perpetuus* étant des charges locales³⁶⁵, seule sa profession de *iudex* a pu le mener à Rome, ou peut-être celle de flamine, dans le cadre d'une délégation.

Une dernière inscription³⁶⁶, du milieu du 2^e siècle, mentionne un *Hispanus* qui a, entre autres, également occupé la fonction de *iudex*. Contrairement à C. Lutatius, il est difficile de savoir si cet homme, C. Marius Aemilianus, a effectivement voyagé à Rome pour sa profession. Celui-ci est doté de l'immunité « *immunis* » et a revêtu tous les honneurs dans sa cité « *omnibus honoribus in re publica sua functus* ». Il a également été nommé parmi les « *iudices ex quinque decuriis* », juge des cinq décuries de juges sélectionnés³⁶⁷ :

*[C(aius)] Marius L(uci) f(ilius) / Aniensi(i) / [A]emilianus / [B]arcin(onensis) immunis /
[o]mnib(us) honorib(us) / [in r(e) p(ublica) su]a functus / [iudex] ex / [decuriis] quinque /
[de selecti]s iud[ic(ibus)]*

Une inscription nous permet un peu plus de savoir si C. Marius Aemilianus s'est effectivement déplacé à Rome. Il s'agit de son épitaphe³⁶⁸, réalisée par son épouse, à *Barcino*, en Tarraconnaise :

*C(aio) Mario / L(uci) fil(io) An(iensi) / Aemiliano / IIVir(o) III flam(ini) / Rom(ae) et
div(orum) Aug(ustorum) / iudici ex dec(uriis) V / de selectis / Vibia Liviane / marito optim(o) /
l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)*

Dans celle-ci, on apprend qu'en plus d'avoir été *iudex*, il a également été *duumvir* trois fois (magistrat de la cité de *Barcino*) et *flamen Romae et divorum Augustorum*, c'est-à-dire prêtre

³⁶⁴ CURCHIN L., *op. cit.*

³⁶⁵ RODRIGUEZ NEILA J. F., « La terminologia aplicada a los sectores de poblacion en la vida municipal de la Hispania romana » dans *Memorias de historia antigua*, vol. 1, 1977, p. 204.

³⁶⁶ *CIL* II, 4617.

³⁶⁷ FABRE G., MAYER M., RODÀ I., *Inscriptions romaines de Catalogne*, Paris, De Boccard, 1985, p. 152.

³⁶⁸ *AE* 1969/70, 281.

qui s'occupe du culte de Roma et des divins Augustes au sein de la province³⁶⁹. Le plus souvent, les hommes élus flamines avaient occupé des fonctions locales, telles que celle de duumvir, comme C. Marius Aemilianus³⁷⁰. Comme nous l'avons vu dans le point concernant les collectivités, il arrivait que les flamines des provinces se rendent à Rome pour rendre hommage à l'Empereur. Cependant, aucun indice ne nous permet de dire que C. Marius Aemilianus s'est effectivement rendu à Rome dans le cadre de ses différentes fonctions.

Mais pourquoi, C. Lutatius, occupant également la charge de *iudex*, s'est-il rendu à Rome, alors que C. Marius Aemilianus semble être resté en Hispanie ? Nous n'avons pas d'indication sur le fait que C. Marius Aemilianus fut de rang équestre. Comme dit plus haut, les juges des trois premières décuries doivent être de rang équestre, au contraire de ceux des deux dernières. Peut-être que seuls les *iudices* des trois premières décuries effectuent leur profession sur le territoire de la capitale ?

³⁶⁹ FISHWICK D., « *Flamen Augustorum* » dans *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 74, 1970, p. 299-312.

³⁷⁰ DELGADO J. A. (1998), *Elites y organización de la religión en las provincias romanas de la Bética y las Mauritánias : sacerdotes y sacerdocios*, Oxford, David Brown Book Company, p. 70-72.

- **Autres**

Outre les *Hispani* soldats, négociants, marchands ou ceux ayant exercé une profession sénatoriale et/ou équestre, on retrouve quelques professions qui font état d'exception dans notre corpus. Cinq inscriptions présentent des *Hispani* qui exercent des professions diverses telles que : cocher, rétiaire, prêtre et médecin.

Une inscription³⁷¹ honorifique, datée entre 146 et 150 PCN, mentionne Caius Appuleius Diocles, cocher de l'écurie rouge, mort à l'âge de 42 ans à Préneste, cité située non loin de Rome³⁷². L'inscription est très longue car elle décrit tous ses différents combats et victoires réalisés et obtenus durant sa carrière. La profession de cocher fait donc partie de la catégorie des métiers du cirque. Les jeux du cirque, les *ludi circenses*, dont les courses de char, avaient lieu à Rome, depuis le 7^e siècle, et continueront d'exister à Constantinople jusqu'au 10^e siècle³⁷³. Ceux-ci se déroulaient au départ sur le forum, puis principalement dans les amphithéâtres. La carrière présentée dans l'inscription est impressionnante, puisque C. Appuleius Diocles a participé à 4257 courses et en a gagné 1462, ce qui lui a d'ailleurs permis d'amasser une fortune assez importante^{374,375}. Il aurait commencé à exercer en tant que cocher vers l'âge de 18 ans, ce qui fait que C. Appuleius Diocles s'est donc installé dans la région de Rome pendant plus de 20 ans³⁷⁶ :

*[C(aius) Appu]leius Diocles, agitator factionis russatae, [nati]one Hispanus Lusitanus,
annorum XXXXII, mens(ium) VII, d(ierum) XXIII (...)*

Une autre inscription³⁷⁷ du 2^e siècle PCN mentionne un citoyen, Marcus Ulpius Aracanthus (de patrie Palantine « *natione palantinus* », cité de Tarraconnaise, et *Hispanus*, mais sans mentionner être de patrie hispanique³⁷⁸), mort à 34 ans et ayant occupé la fonction de rétiaire,

³⁷¹ CIL VI, 10048.

³⁷² CIL XIV, 2884 ; CABALLO RUFINO A., LEFEBVRE S. (dir.), *op. cit.*, p. 163.

³⁷³ NELIS-CLÉMENT J., « Les métiers du cirque, de Rome à Byzance : entre texte et image » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, vol. 13, 2002, p. 265.

³⁷⁴ CAMERON A., *Circus Factions: Blues and Greens at Rome and Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, 1976, p. 63.

³⁷⁵ Caius Appuleius Diocles serait d'ailleurs d'après certains historiens le sportif le plus riche de tous les temps. En effet, sa fortune, convertie en dollar, aurait été estimée à 15 000 000 000\$ dans BELL S., « Roman Chariot Racing: Charioteers, Factions, Spectators » dans CHRISTESEN P., KYLE D. G. (éd.), *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, Oxford, Blackwell, 2014, p. 498.

³⁷⁶ NELIS-CLÉMENT J., *op. cit.*, p. 274.

³⁷⁷ CIL VI, 10184.

³⁷⁸ Le fait que M. Ulpius Aracanthus emploie le terme « *Hispanus* » a fait l'objet de plusieurs débats. Pour certains, il s'agit d'un *agnomen*, pour d'autres d'une façon de qualifier sa façon de combattre. Ceci sera abordé de manière plus détaillée dans la deuxième partie de ce mémoire. Dans GÓMEZ-PANTOJA J.L., « Entre Italia e Hispania : los

une sorte de gladiateur, ayant combattu 11 fois durant les jeux de l'Empereur. Un rétiaire fait partie des différents gladiateurs qui existaient dans la Rome antique. Il possède un filet, un trident et une courte épée³⁷⁹. La catégorie de rétiaire fut introduite au tout début de l'époque impériale, et a gagné en popularité à partir du 2^e siècle jusqu'à la fin de l'Empire romain³⁸⁰. Marcus Ulpus Aracanthus est « *primus palus* ». C'est une formule que l'on retrouve souvent sur des inscriptions concernant des gladiateurs. Cela veut dire qu'il est le premier nommé parmi les poursuivants et qu'il appartient à la catégorie des gladiateurs d'excellent niveau³⁸¹ :

*D(is) M(anibus). M(arco) Ulpio Aracantho, retia(rio) Hispano, p(alo) primo natione
Palanti=nus, pugnavit [in ludo] Imp(eratoris) XI, [vixit? an]n(is) XXXIII.*

Une troisième inscription³⁸² de la fin du 1^{er} ou début du 2^e siècle PCN est quant à elle l'épithaphe d'un prêtre du *conventus* des Asturiens, un des *conventus* de la Tarraconaise³⁸³, dont le nom est en partie manquant. Comme nous l'avons vu dans le point sur les collectivités, les *conventus* envoyaient parfois à Rome une délégation dans laquelle on retrouvait, entre autres, les prêtres du *conventus*, pour réaliser des offrandes et dédicaces à l'Empereur ou d'autres personnes haut placées. La présence à Rome de ce prêtre n'est dès lors absolument pas étonnante. De plus, l'inscription laisse à penser qu'il est décédé dans l'exercice de sa fonction, ou en tout cas que son passage à Rome n'était que de courte durée, puisque l'inscription n'est pas réalisée par un proche ou un descendant, mais bien par un certain « Her?ennianus », ainsi qu'un esclave :

*[D(is)] M(anibus). [- - -]o L(uci) f(ilio) Q(uirina) Silvan(o) [sacerdoti] conventus [- - -]
Asturum [- - - Her?]ennianus [- - -]s p(ecunia) s(ua) f(ecit) [- - -]renius et [- - -]nicus
ser(vus) [- - -] cur(averunt).*

Finalement, nous avons la mention de deux médecins dans notre corpus de sources. Une inscription³⁸⁴ de la fin du 4^e siècle mentionne Rapetiga, un médecin *Hispanus*, qui a vécu

gladiadores » dans SARTORI A., VALVO A. (éd.), *Hiberia-Italia, Italia-Hiberia (Convengo Internazionale di Epigrafia e Storia Antica di Gargnagno-Brescia (20-30 aprile 2005))*, Milan, 2006, p. 10-11.

³⁷⁹ *Gladiators at Pompeii*, p. 13.

³⁸⁰ *Gladiators and Caesars. The Power of Spectacle in Ancient Rome*, p. 59-60.

³⁸¹ BERNET A., *Histoire des gladiateurs*, Perrin, Tallandier, 2014.

³⁸² *CIL* VI, 29724.

³⁸³ PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *op. cit.*, p. 133.

³⁸⁴ *CIL* VI, 9597.

environ 25 ans, inscription réalisée par son père, Nicetius, qui a peut-être également exercé la fonction de médecin³⁸⁵ :

*Rapetiga me=dicus, civis Hispanus, qui vixit in p(ace) ann(is) p(lus) m(inus) XXV hoc
pater Ni=Ꝛ cetius Ꝛfecit d(omino) n(ostro) Ma(gno) Ꝛ Maximo Ꝛ Aug(usto) II*

L'autre inscription³⁸⁶, datant du 1^{er} ou 2^e siècle PCN, mentionne Marcus Licinius Philomusus, un médecin originaire de Pollentia (dans les Baléares) :

M(arcus) Licinius Philomusus, medicus Pollentinus.

Les deux inscriptions étant assez courtes car lacunaires, il nous est impossible de savoir si ces hommes étaient de passage à Rome sur le court ou long terme. Concernant le médecin Rapetiga, celui-ci meurt assez jeune, mais est commémoré par son père, qui était également présent à Rome. Cette structure familiale pourrait laisser penser qu'ils étaient installés à Rome de manière permanente. Il est fort probable que ce soit leur profession qui les ait amenés à se rendre dans la capitale. En effet, l'État de Rome encourageait les médecins, même ceux qui n'étaient pas citoyens, à venir y exercer³⁸⁷.

Nous voudrions simplement ajouter que pour tous les *Hispani* dont nous n'avons pas de mention de profession dans l'inscription, il est difficile d'expliquer leur présence à Rome (sauf pour les esclaves). Mais, cela ne veut pas dire pour autant qu'ils n'y étaient pas pour des raisons professionnelles. Peut-être n'ont-ils pas jugé nécessaire d'inscrire leur profession, ou l'inscription est tout simplement lacunaire. Par exemple, ceux dont on sait qu'une partie de leur famille était restée en Hispanie³⁸⁸ (nous reviendrons là-dessus dans les points suivants), et qui n'indiquent aucune profession, on peut penser qu'ils se rendaient tout de même à Rome pour exercer une profession particulière.

Quoi qu'il en soit, pour exercer certaines professions présentées dans ce point, notamment équestres et sénatoriales, commerciales, dans la garde prétorienne ou encore en médecine, le

³⁸⁵ NOY D., *op. cit.*, p. 112.

³⁸⁶ *CIL* VI, 9587.

³⁸⁷ NOY D., *op. cit.*, p. 47.

³⁸⁸ *CIL* II, 382 ; *CIL* II, 379.

déplacement à Rome est nécessaire, si pas obligatoire. Pour pouvoir élever sa carrière, pour gérer ses affaires de la meilleure des façons, pour avoir plus de clientèle, le déplacement à Rome était une nécessité, mais ce sont les *Hispani* qui décidaient eux-mêmes d'effectuer ce déplacement, qui était dès lors totalement volontaire. Pour d'autres, le déplacement dans la capitale n'est qu'une conséquence de la profession que l'on pratique. En effet, les soldats légionnaires, les prêtres de l'institution provinciale ou conventuelle, ont des attributions particulières dans leur profession qui les entraînent parfois à se déplacer, notamment dans la capitale³⁸⁹, qu'ils le souhaitent ou non. Il s'agit dès lors d'un déplacement pour lequel l'*Hispanus* n'a pas pris personnellement la décision. S'il s'agit d'une profession pour laquelle il était nécessaire de se rendre à Rome pour y accéder ou qu'il s'agisse d'une profession, obtenue en Hispanie, mais qui entraîne des déplacements, le sentiment d'appartenance à Rome et/ou sa patrie d'origine peut être différent.

³⁸⁹ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 9.

3. Présence des femmes *Hispanae* à Rome

Jusqu'ici, seuls les hommes de notre corpus ont été mentionnés. Nous connaissons leur statut juridique et leur profession. Mais quelle était la proportion de femmes *hispanae* se rendant à Rome ? Retrouvons-nous beaucoup d'inscriptions de femmes dans notre corpus ? Occupent-elles une place centrale de l'inscription ? Ou sont-elles reléguées au second rang (derrière leur époux ?) ? Il s'agira dans ce point de faire la lumière sur ces femmes *Hispanae* et d'analyser quelle était leur position dans leur voyage à Rome : actrice ou accompagnatrice ? Cette analyse genrée sera donc centrée sur les femmes, mais plus particulièrement sur la place de celles-ci dans nos inscriptions et leur rapport aux hommes *Hispani*.

Nous avons dans notre corpus la mention de dix-huit femmes, soit des femmes libres, soit des affranchies, soit des esclaves. Il faut savoir que les mentions de femme s'étant rendue seule en voyage dans la capitale sont très minimales³⁹⁰. Les hommes sont plus enclins que les femmes à migrer à Rome³⁹¹ et de plus, il semblerait que les femmes aient eu moins l'habitude de mentionner leur origine, ce qui expliquerait en partie leur absence dans les témoignages épigraphiques³⁹².

Les quelques cas mentionnent alors des femmes médecins³⁹³ ou alors des femmes qui se sont déplacées pour trouver un mari³⁹⁴. Le plus souvent en effet, les femmes en voyage à Rome accompagnent leur époux dans un déplacement (professionnel ou non, le plus souvent sur le long terme), ou suivent leurs maîtres, dans le cas des femmes esclaves.

La majorité des femmes *Hispanae* de notre corpus apparaissent dans des épitaphes réalisées le plus souvent par leur époux³⁹⁵, ou par un membre de leur famille³⁹⁶, ou par une tierce personne dont on ne connaît pas le lien avec la défunte³⁹⁷.

³⁹⁰ DE LIGT L., TACOMA L. E., p. 176.

³⁹¹ KILLGROVE K., *Migration and Mobility in Imperial Rome*, Université de Caroline du Nord, 2010, p. 43 (Thèse de doctorat sous la direction de Dale L. Hutchinson).

³⁹² NOY D., *op. cit.*, p. 63.

³⁹³ *Ibid.*, p. 130.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 124.

³⁹⁵ *CIL* VI, 13820 ; *CIL* VI, 3422 ; *CIL* VI, 28624 ; *CIL* VI, 39696 ; *CIL* VI, 21569 ; *CIL* VI, 1885 ; *CIL* VI, 20888 ; *CIL* VI, 1294 ; *CIL* VI, 14234.

³⁹⁶ *AE* 1992, 154 ; *AE* 1988, 116 ; *CIL* VI, 28151.

³⁹⁷ *CIL* VI, 34664.

Une seule femme apparaît dans une inscription³⁹⁸ réalisée conjointement avec son époux, il s'agit de Scantia Successa, qui réalise avec son époux, P. Claudius Athenius, un tombeau pour eux et leurs descendants. Même s'ils réalisent conjointement l'inscription, Scantia Successa n'y a « qu'une » place d'épouse.

Dans seulement deux inscriptions de notre corpus, on ne mentionne aucun lien avec quelqu'un (homme, époux, famille, camarade – dans le cas des esclaves –). Les deux³⁹⁹ inscriptions semblent complètes, il s'agit de deux épitaphes, l'une datant du 1^{er} siècle PCN, concerne une esclave :

Ephesiaes Hisp(anae) ossa hic sita.

L'autre concerne une femme libre, datée entre 12 ACN et 14 PCN :

*Iunia L(uci) f(ilia) Amoena Ex provinci[a] Baetica, municipi[o] Italica hic sita est. In fr(onte)
p(edes) XII. in ag(ro) p(edes) XVI.*

Dès lors que l'inscription ne mentionne aucune personne autre que la défunte, peut-on supposer que cette femme réalisait un voyage à Rome, seule, hors d'une structure familiale et/ou professionnelle ? C'est difficilement crédible. Dans le cas d'Ephésie, sa condition d'esclave fait en sorte qu'elle n'a pas pu venir d'Hispanie par elle-même et qu'elle s'est sûrement rendue à Rome parce que ses maîtres s'y rendaient. Cependant, pour Iunia Ameona, le doute perdure. En effet, l'inscription ne semble pas lacunaire, et aucune attache à un époux, ou à un parent n'apparaît dans l'inscription. Nous n'avons également aucune mention d'une profession, ce qui rend d'autant plus difficile d'établir pour quelle raison Iunia Ameona aurait pu se rendre à Rome toute seule. De plus ce n'est pas parce qu'aucune attache familiale n'apparaît dans l'inscription que cela veut dire qu'effectivement I. Ameona était seule à Rome. Elle est originaire d'*Italica*, un municipe de droit romain de la province de Bétique. Elle est fille de citoyen, citoyenneté acquise par sa famille par l'élévation d'*Italica* au statut de municipe de droit romain au milieu du 1^{er} siècle ACN⁴⁰⁰. Pourrait-on imaginer que son père, ayant reçu de cet exercice la citoyenneté pour lui et sa famille, se serait alors rendu à Rome pour continuer et faire évoluer sa carrière ?

³⁹⁸ *CIL* VI, 9677.

³⁹⁹ *CIL* VI, 38309 ; *AE* 1992, 153.

⁴⁰⁰ NOY D., « La péninsule Ibérique », dans NICOLET C., *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t. 2, Paris, PUF, 1997, p. 672.

De plus, aucune femme ne semble être venue à Rome pour y exercer une profession particulière, excepté dans une inscription⁴⁰¹ réalisée par Coelia Mascellina, à son père et sa mère, qui aurait été marchande d'huile de Bétique.

Quoi qu'il en soit, les femmes restent, tout comme les esclaves, les pauvres et les affranchis, sous-représentées dans les témoignages épigraphiques et de ce fait, il est très difficile de définir si des femmes *Hispanae* ont pu se rendre à Rome de manière complètement indépendante.

⁴⁰¹ AE 1973, 71.

4. Contexte du déplacement à Rome

- **Cadre familial**

Dans le cadre de ce mémoire, il est important selon nous de comprendre dans quelle structure familiale l'*Hispanus* se rendait à Rome. En effet, l'analyse de cette structure permet, non pas d'affirmer, mais d'estimer le caractère temporaire ou non du voyage vers la capitale. En effet, si on se rend de manière totalement indépendante à Rome, il est plus probable que le voyage soit temporaire (qu'il s'agisse d'un voyage privé ou professionnel) tandis que si l'on s'y rend avec son époux-se ou l'ensemble de sa famille, notamment ses héritiers, le voyage a peut-être un caractère plus permanent. Aucune référence, notamment aucune recherche sociologique, ne parle de la permanence d'un déplacement migratoire par l'analyse d'une mobilité selon une structure familiale, mais certains ouvrages concernant la mobilité dans le monde romain peuvent nous donner des pistes de réponse.

S'il n'y a aucune présence familiale dans l'inscription, c'est que soit l'*Hispanus* concerné par l'inscription n'a tout simplement pas de famille à laquelle il peut faire référence (on ne peut alors là pas se prononcer sur la permanence ou non du déplacement), soit l'*Hispanus* s'est rendu seul, à Rome, temporairement, avant de peut-être y amener toute sa famille, de manière plus permanente⁴⁰². Dans ce dernier cas, l'individu ne part pas à Rome avec l'idée qu'il s'y déplace de manière permanente. De même, si la famille était effectivement mentionnée dans l'inscription réalisée par l'*Hispanus*, ça ne veut pas pour autant dire que sa famille avait fait le déplacement avec lui. En effet, celle-ci pouvait s'être rendue à Rome uniquement pour lui rendre hommage⁴⁰³. Le doute est moindre lorsque, dans l'inscription, sont mentionnés des héritiers, ou lorsqu'un tombeau a été érigé pour l'ensemble des membres d'une même famille⁴⁰⁴. La mention d'une structure familiale au sein de l'inscription ne permet donc pas d'assurer avec certitude le caractère permanent du déplacement dans la capitale, mais nous pensons qu'il est tout de même intéressant de se pencher sur les différentes structures dans lesquelles se rendaient les *Hispani* des inscriptions de notre *corpus*, puisque celles-ci, notamment lorsqu'elles sont associées à la situation socioprofessionnelle de l'*Hispanus*, quand celle-ci est mentionnée, peuvent, tout en les nuanciant, nous indiquer le caractère temporaire ou non du déplacement à Rome.

⁴⁰² TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 120.

⁴⁰³ DE LIGT L., TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 461.

⁴⁰⁴ *Ibid.*

À travers nos sources transparaissent également des structures professionnelles assez fortes (notamment entre les soldats), pour autant, celles-ci, au contraire de la structure familiale, ne nous renseigne pas sur la permanence ou non du déplacement à Rome. Nous avons donc ici repris l'ensemble des inscriptions pour lesquelles il est possible de dire si l'*Hispanus* voyageant à Rome s'y est rendu seul, avec son épouse ou avec sa famille.

Avant toute chose, il est nécessaire de revenir sur le cas des esclaves. En effet, la plupart des esclaves mentionnés dans notre *corpus* sont présents à Rome avec leur épouse/époux, ou même parfois avec leur enfant. Cependant, la structure familiale des esclaves ne nous indique en rien la permanence de leur déplacement, puisque leur condition servile entraîne une obligation de servir son maître, ce qui est plus important que leur structure familiale, puisqu'ils ne sont pas libres de se déplacer comme ils le souhaitent. Ils ont beau mentionner des enfants et/ou un/une compagnon/compagne⁴⁰⁵, le fait qu'ils soient esclaves supprime tout cela. De plus parmi les esclaves se disant originaires d'Hispanie de notre corpus, la grande majorité ne mentionne pas le nom de leur maître. Par conséquent, ne connaissant ni le maître, ni la profession de celui-ci, il nous est impossible d'estimer si le déplacement était permanent ou non.

Hormis les esclaves qui constituent un cas à part, nous avons dans notre *corpus* un peu moins d'une vingtaine d'*Hispani* qui semblent s'être rendus à Rome au sein d'une structure familiale : époux/épouse ou avec des enfants. Les seuls indices dans l'inscription qui nous permettent de dire s'ils étaient seuls ou non sont la mention : d'enfants⁴⁰⁶, de parents⁴⁰⁷, de sœurs⁴⁰⁸, de l'épouse ou de l'époux⁴⁰⁹. Nous sommes bien conscientes que ce n'est pas parce que les héritiers réalisent une inscription sur le sol romain, que ceux-ci sont également originaires d'Hispanie. Tout comme ce n'est pas parce qu'une épouse réalise l'épithaphe de son mari, pour lequel il est signifié qu'il est originaire d'Hispanie, qu'elle l'est également. De toute façon, il n'est pas question ici de savoir si ces *Hispani* sont venus de la péninsule à Rome avant ou après avoir eu des enfants ou s'être marié. En effet, que l'enfant soit né en Hispanie ou à Rome, que le mariage se soit fait dans la péninsule ou dans la capitale, le fait que l'enfant ou l'époux/l'épouse pose une inscription à ses parents/son conjoint montre que ceux-ci étaient probablement présents à Rome sur une longue durée.

⁴⁰⁵ Dans les inscriptions suivantes par exemple : *CIL* VI, 21569 ; *CIL* VI, 24162.

⁴⁰⁶ *CIL* VI, 9677 ; *AE* 1992, 154 ; *CIL* VI, 39136 ; *CIL* VI, 24162 ; *CIL* VI, 1885 ; *CIL* VI, 27441 ; *CIL* XIV, 397 ; *AE* 1992, 155 ; *CIL* VI, 20888.

⁴⁰⁷ *AE* 1973, 71.

⁴⁰⁸ *CIL* VI, 1361.

⁴⁰⁹ *CIL* VI, 28624 ; *CIL* VI, 39696 ; *CIL* VI, 03491 ; *AE* 2014, 154 ; *CIL* VI, 3422.

Quant aux *Hispani* s'étant rendus seuls dans la capitale, nous pouvons d'abord citer tous les soldats de notre corpus. En effet, il est quasiment certain que ceux-ci (prétoriens ou légionnaires, et donc par conséquent en déplacement à Rome de manière temporaire), se sont rendus dans la capitale sans leur épouse et/ou leurs enfants. Chacune des inscriptions concernant des soldats sont le plus souvent réalisées par d'autres soldats. De même que les épitaphes de ces soldats sont réalisées non pas par leur famille, mais par des collègues appartenant à la même cohorte ou légion, telles que dans les inscriptions⁴¹⁰ suivantes :

----- [Sego?]briga, mīl(es) lēg(ionis) «VII» Geminae, c=urante Flav=io Festo her=ede,
milite le=g(ionis) eiusdem.

D(is) [M(anibus)] L(uci) Ponti Gal(eria) Nigrini, [Br]ac(ara), mil(itis) frum(entari) leg(ionis)
VII Gem(inae). Q(uintus) Scaevius Maximus, mil(es) frum(entarius) leg(ionis) eiu(s)d(em)
h(eres) bene merenti.

Dans cette inscription⁴¹¹, il est même signifié que le soldat a eu une femme dans la province d'Hispanie :

*Felicissimus miles R(omanus) qui habuit uxorem / Teclam in provincia Hispanica vixit /
ann(os) p(lus) m(inus) LXV m(enses) III dep(ositus) X Kal(endas) / Oct(obres) in p(ace)*

Ensuite, outre les soldats, quelques autres inscriptions mentionnent des *Hispani* s'étant rendus seuls dans la capitale, mais pour lesquels nous n'avons pas la mention d'une quelconque profession. Nous pouvons assurer qu'ils se sont rendus de manière totalement indépendante à Rome car les inscriptions les concernant sont réalisées sur le territoire hispanique. Ces trois inscriptions sont des épitaphes, et nous laissent à penser qu'il s'agissait d'un déplacement temporaire, parce que ces trois *Hispani* sont morts assez jeunes.

Dans une première inscription⁴¹², datée entre le 1^{er} et 3^e siècle, réalisée à Conimbriga, en Lusitanie, nous retrouvons Marcus Iulius Seranus, décédé à l'âge de 32 ans et enseveli sur le chemin de la ville. Il est commémoré par sa mère, Coelia Romula, et par le collègue *salutaris* (il s'agit d'un collègue à finalité d'entraide funéraire⁴¹³). Sa mort semble accidentelle, puisqu'il est décédé alors qu'il était en voyage vers Rome :

⁴¹⁰ AE 1992, 156 ; CIL VI, 3349.

⁴¹¹ CIL VI, 32977.

⁴¹² CIL II, 379.

⁴¹³ DONDIN-PAYRE M., TRAN N., *op. cit.*, p. 113.

*D(is) M(anibus) / M(arco) Iul(io) Serano / ann(or)um XXXII / in itinere urb(is) / defuncto et
/ sepulto Coelia / Romula / mater filio / piissimo / et collegium / salutare / f(aciendum)
c(uraverunt)*

Nous pouvons également citer Quintus Cadius Frontis, décédé à l'âge de 25 ans, à Rome, mais qui est enterré à Scallabis (« *Romae defuncti reliquiae hic sitae sunt* »), en Lusitanie, endroit où est réalisée l'inscription⁴¹⁴, datée entre le 1^{er} et 3^e siècle PCN. Q. Cadius Frontis est commémoré par son père, M. Cadius Rufus. Le fait que les restes de Q. Cadius Frontis aient été vraisemblablement rapatriés dans sa cité d'origine n'est pas étonnant. En effet, le rapatriement de corps ou des ossements n'étaient pas rares dans l'Antiquité romaine. Ce rapatriement pourrait peut-être nous donner un indice sur le déplacement de Q. Cadius Frontis à Rome. En effet, outre l'affection de la famille pour le défunt et l'attachement à la *pietas*, qui pourraient être deux raisons d'avoir effectué le rapatriement, celui qui était « amené à voyager, sachant que la mort pouvait le surprendre loin de chez lui, avait la possibilité d'émettre de son vivant le souhait d'être rapatrié en cas de décès lointain », dans son testament notamment⁴¹⁵. Le rapatriement des ossements de Q. Cadius Frontis pourrait donc être un indice que celui-ci occupait une profession qui nécessitait souvent des déplacements, dans la capitale, ou ailleurs :

*D(is) M(anibus) s(acrum) / Q(uinti) Cadi Frontis / ann(or)um XXV Romae de/functi
reliquiae h(ic) s(ita) s(unt) / Cadia Tusca ann(or)um XXX h(ic) s(ita) e(st) / M(arcus)
Cadius Rufus liberis / optumis(!) piissimis posuit / Cornelia Frontonis f(ilia) / an(norum)
XXIII Albura mater / Frontonis et Tuscae h(ic) s(ita) e(st) / Cadius Rufus uxori / optumae(!)
v(obis) t(erra) l(evis) [s(it)]*

Finalement, dans une troisième et dernière inscription⁴¹⁶, datée entre le 1^{er} et 2^e siècle PCN, nous retrouvons Publius Lucanius Reburinus, fils de Publius, décédé à l'âge de 37 ans et enseveli à Rome. Il est commémoré par sa mère, Publia Procula, qui réalise l'inscription à Conimbriga, en Lusitanie :

*D(is) M(anibus) / P(ublio) Lucani[o P(ubli) f(ilio) / R]eburrin[o] / ann(or)um XXXIIIIX /
Romae / sepulto / Publia / Procula / mater*

⁴¹⁴ CIL II, 6271.

⁴¹⁵ LAUBRY N., « Le transfert des corps dans l'Empire romain : problèmes d'épigraphie, de religion et de droit romain » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, vol. 119/1, 2007, p. 155.

⁴¹⁶ CIL II, 382.

Ces trois *Hispani* semblent donc être décédés d'une mort accidentelle, car ils sont tous les trois commémorés soit par leur mère, soit par leur père. Ils ont également disparu à Rome ou alors en chemin vers la capitale. Nous pouvons penser qu'il s'agissait d'un déplacement temporaire, puisque leur famille, dans ce cas-ci leurs parents, reste en Hispanie, même si nous n'avons aucune mention d'une profession qui pourrait expliquer la raison de leur voyage dans la capitale.

- Âge

Nous avons une quarantaine de sources dans lesquelles est indiqué l'âge de l'*Hispanus* qui s'est rendu à Rome. Ces sources sont toutes des épitaphes. La moyenne d'âge du décès est de 29 ans, cela ne veut pas spécialement dire que les migrants mourraient tous jeunes, ou que les *Hispani* se rendant à Rome avaient cet âge-là. Quoi qu'il en soit, plusieurs études démontrent que les groupes de 20-30 ans sont les plus mobiles et les plus enclins à se déplacer⁴¹⁷. L'âge de ces *Hispani* pourrait également être un indicateur du caractère temporaire ou non du déplacement à Rome. En effet, si l'*Hispanus* s'est rendu à Rome et qu'il est mort assez jeune, nous pouvons d'abord penser que sa mort est accidentelle, mais également que cela ne lui a pas laissé l'occasion d'une installation permanente.

Cela dit, se pose ici la question des enfants, que nous n'avons pas encore abordés dans ce travail. Nous avons pourtant deux enfants, mentionnés dans des épitaphes, originaires d'Hispanie et présents à Rome. Tous les deux sont signifiés comme originaires d'Hispanie.

Dans une première inscription⁴¹⁸, datée de la 2^e moitié du 1^{er} siècle ou du 2^e siècle, nous avons Corbulonius, originaire de *Tarraco*, qui a vécu 9 ans. L'inscription est réalisée par ses parents, Clodia Ursa et Helius. Le fait que l'ensemble de la famille soit présente à Rome laisse supposer un déplacement de longue durée :

D(is) [M(anibus)]. Corbuloni 𐌆𐌚 𐌱𐌰𐌶𐌰𐌹𐌸, nat(ione) Tarracone, vix(it) an(nis) VIII, mens(ibus) VIII, dieb(us) XI; Clodia Ursa mater et Helius pater fecerunt item Clodia Urs[a] Helio contuberna[li] 𐌵𐌶𐌹𐌸=[sim]o fecit. Vi[xit ann(is)] XXXX.

⁴¹⁷ NOY D., *op. cit.*, p. 70.

⁴¹⁸ AE 1992, 155.

Dans une deuxième inscription⁴¹⁹, datée du 2^e siècle, apparaît Timoteus, originaire de Cantabria, qui a vécu 2 ans. L'inscription est réalisée par ses parents :

*D(is) M(anibus). Timoteo Cantabrio qui vixsit annis duobus, mens(ibus) duobus, dieb(us) XV.
Arrius Severus, Aria Felicissima, parem=tes dulcissimo filio fecerunt.*

Le fait que des enfants âgés de moins de dix ans soient nés en Hispanie mais morts à Rome et que les deux épitaphes soient réalisées par leurs parents, pourrait indiquer que la famille s'est déplacée ensemble et de manière permanente à Rome.

⁴¹⁹ CIL VI, 27441.

Cette première partie avait pour but de faire la lumière sur les *Hispani* présents dans nos différentes inscriptions. Plus qu'une analyse de données, nous avons souhaité mettre en avant les caractéristiques pouvant influencer le sentiment de chacun de ces *Hispani* par rapport à la capitale et/ou par rapport à leur cité d'origine. C'est pour cela que nous nous sommes attachées à nous interroger sur le caractère de la citoyenneté des *Hispani* possédant la citoyenneté romaine, sur la profession de ceux-ci, entraînant un déplacement « forcé » ou « voulu », sur la structure sous laquelle ils se sont déplacés dans la capitale, etc. En effet, tous ces éléments peuvent interférer dans le sentiment d'appartenance, à Rome ou à leur lieu d'origine, de ces *Hispani*, et *in fine* dans la façon dont ils vont s'autoreprésenter dans les inscriptions qu'ils réaliseront, ce qui sera au cœur de la deuxième partie de ce mémoire.

Concernant le statut juridique des *Hispani* présents à Rome, il est déjà important de constater qu'il s'agit majoritairement de citoyens romains. Parmi ceux-ci, certains peuvent être identifiés comme des « néo-citoyens », c'est-à-dire qu'ils n'ont obtenu la citoyenneté romaine que tardivement. Quoi qu'il en soit, les citoyens romains originaires d'Hispanie sont plus à même de ressentir un double sentiment d'appartenance, tant à la capitale qu'à l'Hispanie. Certes, les affranchis et les esclaves peuvent également avoir un double sentiment d'appartenance. Mais, en tant que citoyen romain, ce sentiment est plus formel, car par sa citoyenneté on appartient de fait à la patrie romaine, tout en gardant une « *origo* » propre à chacun.

Les affranchis et les esclaves représentent toute de même une partie de notre corpus, puisque, rassemblés, nous en mentionnons une vingtaine. L'analyse de leur sentiment d'appartenance est d'autant plus intéressante car, par leur statut juridique, ceux-ci n'ont pas de « véritable » *origo*.

Il est tout de même frappant que nous ne possédions aucun pérégrin dans notre corpus, même si cela peut être un indice en lui-même que les pérégrins ne souhaitaient pas mentionner leur origine sur leurs inscriptions (même si leur absence dans les sources épigraphiques peut s'expliquer également par d'autres facteurs, comme expliqué plus haut).

Enfin, les collectivités représentent un cas à part des *Hispani* présents dans notre corpus. Elles restent néanmoins intéressantes dans le cas d'une étude par le biais de l'autoreprésentation, car celles-ci, comme expliqué, se déplaçaient à Rome pour rendre hommage à l'empereur ou à certains sénateurs. En effet, dans certains cas, ces collectivités provinciales ou conventuelles souhaitaient être associées à leurs élites. C'est dans ce cadre-là qu'elles nous intéressent, car

nous nous attachons à étudier ce que les *Hispani* signifient sur leurs inscriptions et s'il s'agit d'un moyen pour eux de se mettre en avant à l'étranger.

Les *Hispani* exerçaient aussi des professions variées qui peuvent influencer leur rapport à Rome. Certains ont choisi de se déplacer à Rome pour pouvoir exercer une fonction particulière (sénateurs, chevaliers et prétoriens) ou pour optimiser leurs affaires (commerçants et médecins). D'autres se sont déplacés à Rome de manière involontaire, car le déplacement dans la capitale était une simple conséquence de la fonction revêtue en Hispanie (légionnaires et prêtres). Cela devait sûrement être le cas des esclaves, qui par leur statut juridique n'étaient pas en mesure de se déplacer selon leur propre volonté. Soit les esclaves, originaires d'Hispanie, avaient été vendus à Rome, soit ils avaient suivi leurs maîtres dans leurs déplacements à Rome. Ce sont deux possibilités, qui sont difficilement vérifiables à travers les inscriptions, parce que souvent nous ne disposons pas du nom du maître de l'esclave *Hispanus*, et que, par conséquent, nous ne pouvons pas savoir si l'esclave appartenait à un maître également originaire d'Hispanie, ou à un maître qui résidait déjà à Rome et qui l'avait acquis à ce moment-là.

Nous avons également très peu de femmes originaires d'Hispanie dans notre corpus. La majorité de celles-ci n'agissent jamais seules, et souvent dans la continuité de leur époux.

Finalement, nous nous sommes attardés sur la structure selon laquelle les *Hispani* se rendaient à Rome et à quel âge ils effectuaient le déplacement. Nous pouvons, non pas affirmer, mais supposer que le déplacement de ceux qui semblent s'être rendus seuls dans la capitale, n'était que temporaire (ou qu'ils n'avaient aucune attache, ni famille ni épouse, en Hispanie). Au contraire, ceux qui semblent se trouver à Rome avec leur épouse, leur famille ou leurs héritiers, se sont installés dans la capitale sur le moyen ou long terme. Il est évident qu'un déplacement temporaire ou une installation permanente peut influencer son rapport à Rome et/ou à sa cité d'origine. Quant à l'âge des *Hispani*, il peut nous renseigner selon une hypothèse : en effet, si l'*Hispanus* décède assez jeune, son installation à Rome n'a pu qu'être de courte durée (cela influencera donc son rapport à sa cité d'origine et à la capitale).

Il est à noter que structure, âge et profession apparaissent comme véritablement liés (hormis quelques exceptions^{420,421}). En effet, la plupart des *Hispani* qui sont morts à Rome à un âge

⁴²⁰ Les enfants (des inscriptions AE 1992, 155 et CIL VI, 2744), morts respectivement à l'âge de 9 et 2 ans, représentent un cas à part, car ils ont suivi leurs parents dans le déplacement, pour lesquels nous n'avons pas plus d'informations.

⁴²¹ Si les prétoriens semblent s'être installés sur le long terme à Rome (notamment car ils ont souvent un long temps de service à leur actif ou parce qu'ils ont occupé plusieurs fonctions au sein de la cohorte), nous avons tout

assez avancé semblent être présents dans la capitale avec leur épouse ou leurs héritiers, et il s'agit également de ceux occupant des fonctions pour lesquelles le déplacement sur le moyen ou long terme était nécessaire (commerçants, prétoriens...). Tandis que ceux qui sont décédés assez tôt semblent être venus seuls, et avoir exercé des fonctions qui ne demandaient qu'un déplacement temporaire à Rome, comme les légionnaires ou les prêtres des institutions hispaniques.

Tous ces éléments sont, selon nous, à même d'influencer le rapport que les *Hispani* peuvent avoir à la capitale, à leur cité et province d'origine et seront à garder en tête dans la deuxième partie de ce mémoire. Est-ce que le fait que l'on soit néo-citoyen, que l'on occupe une profession avec une mobilité géographique plus ou moins importante, que l'on soit venu jeune à Rome et que l'on soit venu seul ou avec (une partie de) sa famille ait une quelconque influence sur ce qu'on signifie dans l'inscription qu'on réalise ?

de même deux exceptions, puisque deux anciens prétoriens sont retournés en Hispanie après avoir servi au sein des cohortes (*CIL* II, 5232 et *CIL* II, 2610).

2^{ème} partie

Stratégie identitaire des *Hispani* à Rome

Autoreprésentation et identité plurielle

1. Autoreprésentation et identité plurielle

Cette deuxième partie aura pour but d'analyser par le biais des concepts de l'autoreprésentation et de l'identité plurielle quelle stratégie identitaire les *Hispani* ont pu mettre en place lors de leur déplacement temporaire ou permanent à Rome. Il s'agira de voir comment les *Hispani* se définissent dans les inscriptions qu'ils réalisent et pourquoi ils se définissent d'une telle manière. Par cette analyse, nous aimerions observer si un certain sentiment d'appartenance, à Rome et/ou à la patrie d'origine, l'Hispanie, transparait, mais également analyser si un autre sentiment d'appartenance (à leur famille, à leur statut socioprofessionnel) prend le pas sur ce sentiment d'appartenir à Rome ou à son lieu d'origine. La lecture de nos inscriptions par le biais des concepts d'autoreprésentation et d'identité plurielle, dont nous expliciterons les principales caractéristiques, nous permet de voir comment les *Hispani*, se trouvant à l'étranger – dans notre cas, à Rome –, se définissent dans les épitaphes ou les inscriptions qu'ils réalisent et quelle stratégie identitaire ceux-ci semblent mettre en place lorsqu'ils se trouvent dans la capitale de l'Empire.

Le concept d'autoreprésentation nous permet, entre autres, d'analyser comment les *Hispani* se définissent dans les inscriptions (quels mots et quel vocabulaire sont utilisés) tandis que le concept d'identité plurielle nous aide à comprendre pourquoi les *Hispani* vont employer tel ou tel terme pour se définir, d'autant plus lorsqu'ils sont à l'étranger. Ces deux concepts sont par conséquent extrêmement intéressants à être utilisés conjointement.

Avant toute chose, il convient tout de même de définir plus précisément les deux concepts utilisés pour la lecture de nos sources dans cette deuxième partie. Premièrement, l'autoreprésentation, qui s'attache à analyser comment les *Hispani* se définissent dans leurs inscriptions. Il s'agit d'une approche assez récente pour analyser et comprendre les sources antiques. Seules quelques études s'intéressent à cet aspect (l'ouvrage⁴²² de Cecilia Ricci insiste assez sur cet aspect-là, dès l'introduction). Un article⁴²³ de la même auteure renseigne sur l'historiographie des termes « représentation » et « autoreprésentation ». Deux auteurs ont

⁴²² RICCI C., *Orbis in urbe : fenomeni migratori nella Roma imperiale*, op. cit.

⁴²³ ID., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione », op. cit., p. 977-985.

également étudié la question : Alföldy⁴²⁴ et Eck⁴²⁵. L'autoreprésentation est un véritable outil herméneutique nous permettant d'effectuer une (re)lecture des sources, notamment des sources épigraphiques⁴²⁶. Le concept d'autoreprésentation est d'autant plus légitime à mettre en avant lorsque les sujets réalisent une inscription (ou autre réalisation) dans un moment de crise. En effet, c'est lors d'un contexte spécifique, dans une dynamique sociale différente, qu'il est intéressant de parler d'autoreprésentation, car c'est dans ce cas-là que le sujet va mettre en avant certains aspects de son identité dans l'inscription qu'il réalise⁴²⁷. Les études principales sur l'autoreprésentation se sont axées sur la représentation des élites dans des périodes de crise telles que le passage de la République à Auguste⁴²⁸ ou encore sur la représentation des sujets lors des révoltes serviles en Sicile⁴²⁹. Mais l'autoreprésentation est également un concept, selon nous, qui peut s'appliquer à la lecture des sources réalisées par des sujets de telle origine dans une cité étrangère, puisqu'il s'agit d'une situation qui bouleverse toute la dynamique sociale dont ils étaient issus en premier lieu. Nous n'irons pas jusqu'à parler de situation de crise pour les étrangers qui se déplacent dans la capitale, mais ils se retrouvent en tout cas dans une situation modifiée par rapport à leur situation d'origine, et ce qu'ils vont réaliser dans cette nouvelle situation (inscriptions, statues, etc.) gagne à être étudié par le biais de l'autoreprésentation. En pratique, dans l'analyse de sources épigraphiques, l'autoreprésentation s'attache à analyser ce qui est signifié dans le texte de l'inscription et quels termes sont employés et mis en avant. C'est parce que les *Hispani* agissent dans une situation, un contexte bien précis, que ce qu'ils signifient dans leur inscription est d'autant plus intéressant à être étudié. Il s'agit véritablement de comprendre quelle était la stratégie « d'affirmation de soi », pour reprendre les mots de C. Ricci⁴³⁰, lorsqu'on se trouve en position d'étranger dans une cité étrangère.

Le concept d'identité plurielle vient quant à lui apporter encore plus de profondeur au concept d'autoreprésentation. Après s'être attaché à analyser ce qui ressortait comme termes, comme

⁴²⁴ ALFÖLDY G., « Augusto e le iscrizioni: tradizione e innovazione. La nascita dell'epigrafia imperiale », *op. cit.*, p. 573-600 ; ID., *La cultura epigrafica de la Hispania Romana : inscripciones, auto-representación y orden social*, in *Hispania el legado de Roma*, Zaragoza, 1999, p. 289-301 ; ID., « Örtliche Schwerpunkte der medialen Repräsentation römischer Senatoren: heimatliche Verwurzelung, Domizil in Rom, Verflechtungen im Reich », dans ECK W., HEIL M. (éd.), *Senatores populi romani. Realität und mediale Präsentation einer Führungsschicht*, (*Kolloquium der Prosopographia Imperii Romani vom 11-13 giugno 2004*), Stuttgart, 2005, pp. 53-71.

⁴²⁵ ECK W., *Tra epigrafia, prosopografia e archeologia (Vetera 10)*, Rome, 1996 ; ID., *Augusto e il suo tempo*, Bologne, 1998.

⁴²⁶ RICCI C., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione », *op. cit.*, p. 982.

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ WEBER G., ZIMMERMANN M. (éd.), *op. cit.*, Stuttgart, Steiner, 2003.

⁴²⁹ RICCI C., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione », *op. cit.*, p. 982.

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 980.

qualificatifs, comme adjectifs pour s'autodéfinir dans des inscriptions réalisées dans un contexte social bien précis, l'identité plurielle nous permet de comprendre pourquoi ce sont ces termes-là qui ressortent lorsqu'on est face à autrui.

L'identité plurielle se base sur l'idée que l'homme est un être humain composite, enrôlé dans plusieurs groupes d'affiliation, et qu'aucune de ces affiliations ne peut nous définir exclusivement⁴³¹. Chacune de ces affiliations, aussi appelées sphères d'appartenance, nous confère une identité. Comme nous appartenons à plusieurs sphères d'appartenance, nous possédons donc chacun une identité plurielle⁴³². Tout être humain appartient à au moins trois sphères identitaires : la sphère d'appartenance de sociabilité primaire (appartenance familiale et amicale), celle d'appartenance socioprofessionnelle et celle d'appartenance à une collectivité (qu'elle soit politique, religieuse, culturelle, géographique, ...) ⁴³³. Ce qui fait toute la pluralité de l'identité, c'est qu'aucune sphère d'appartenance ne peut nous définir de façon exclusive : une femme n'est pas qu'une femme, un étudiant n'est pas qu'un étudiant, etc. Le citoyen romain illustre parfaitement ce concept d'identité plurielle car il est à la fois membre d'un collectif juridique étendu, celui de l'Empire romain, mais également membre d'un collectif juridique plus restreint, celui civique, rappelé par son *origo*⁴³⁴. Aucun individu n'est enfermé dans ces sphères d'appartenance : celles-ci peuvent se confondre, se confronter, évoluer, dialoguer⁴³⁵. Le concept d'identité plurielle est d'autant plus intéressant que dans certaines circonstances, certaines identités vont prendre le pas sur d'autres, mais vont également évoluer, se transformer, notamment dans la relation à autrui, qui va voir apparaître certaines identités quasiment systématiquement, on parle alors de « stratégie identitaire »⁴³⁶. En effet, l'émigration constitue un changement important dans la dynamique sociale de l'individu et entraîne des réaménagements dans les différentes appartenances ressenties par l'individu en question⁴³⁷. L'affirmation de soi et la stratégie identitaire sont donc deux éléments qui surgissent lorsque le sujet se retrouve dans une situation, une dynamique, un contexte social qui diffère de celui habituel, à savoir ici, lorsque l'*Hispanus* se retrouve dans une cité étrangère, en l'occurrence la capitale.

⁴³¹ RUANO-BORBALAN J.-C., *op. cit.*

⁴³² ROUQUETTE S. (dir.), *op. cit.*, p. 8

⁴³³ KEUCHEYAN R., « Identité personnelle et logique du social » dans *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 40/124, 2002, p. 263-282.

⁴³⁴ « L'individu dispersé et ses identités multiples » dans *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, 1998, p. 53.

⁴³⁵ RUANO-BORBALAN J.-C., *op. cit.*

⁴³⁶ *Ibid.*

⁴³⁷ GUILBERT L., « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance » dans *Ethnologies*, vol. 27/1, 2005, p. 5.

Nous avons donc décidé de travailler de la manière suivante, qui est d'analyser les mentions d'appartenance à telle ou telle sphère identitaire apparaissant dans nos inscriptions. En pratique, il s'agit d'examiner quels termes latins sont employés dans l'inscription et à quelles sphères d'identité ils se rapportent. Pour chaque sphère d'appartenance, nous avons repris les mentions par tableau. Nous illustrerons ensuite ces différents tableaux par les inscriptions dans lesquelles les mentions sont les plus explicites, pour ensuite voir si des tendances, des différences ou des incompréhensions, basées sur les éléments analysés dans la première partie, c'est-à-dire par rapport au statut juridique, au statut socioprofessionnel, au genre, à l'âge de l'*Hispanus*, apparaissent, ainsi que pour proposer d'éventuelles interprétations. Nous veillerons également à ne pas surinterpréter ces mentions, notamment en y voyant une sorte de fierté de la part de l'*Hispanus*, et à n'y percevoir que les/l'identité(s) qui le compose(nt) et quelle stratégie identitaire il établit lorsque celui-ci se trouve à l'étranger. À noter que nous n'utiliserons pas dans cette deuxième partie les inscriptions réalisées par des collectivités, puisqu'il ne s'agit pas d'inscriptions individuelles, et que donc, par conséquent, le concept d'identité plurielle, définissant uniquement l'individu, ne peut pas y être appliqué.

Nous sommes bien consciente que les inscriptions de notre *corpus* sont réalisées soit par l'*Hispanus* lui-même, soit par ses proches. Les termes renvoyant à certaines sphères d'appartenance ne sont alors pas toujours du ressort de l'*Hispanus* dont il est question dans cette analyse. Cela dit, que ces indications soient mentionnées par la personne concernée ou par celle qui réalise l'inscription, elles sont tout de même révélatrices des différentes appartenances qui pouvaient définir un *Hispanus* à l'étranger.

Nous souhaitons ici présenter toutes les mentions « accessoires », c'est-à-dire, tout ce qui est lié à la personne *Hispanus* de l'inscription et qui apparaît dans celle-ci, en plus de son nom. Nous ne prenons pas en compte ici la mention du nom comme une mention d'appartenance à un collectif juridique (en effet la nomenclature est telle dans le monde romain qu'elle permet d'identifier directement à quel statut juridique on appartient), de même que la mention d'une filiation (pour les citoyens) n'est pas une mention d'appartenance à la sphère familiale, puisque celle-ci fait partie de l'onomastique citoyenne. Concrètement, pour le citoyen romain, nous présenterons toutes les mentions qui s'ajoutent aux *tria nomina*, à la filiation et à la tribu (nous comptons l'*origo* comme une mention ajoutée, car celle-ci peut s'exprimer de plusieurs manières qui nous renseignent sur le sentiment d'appartenance de l'*Hispanus* par rapport à Rome, à sa province et sa cité d'origine). Pour les affranchis, cela concerne toutes les mentions

en plus de leur *tria nomina* et du nom de leur patron, tandis que pour les esclaves, il s'agit de toutes les indications en plus de leur *nomen* et du nom de leur maître.

Certaines mentions qu'on retrouve dans nos inscriptions, essentiellement dans les épitaphes, sont des pratiques habituelles et font partie de ce qu'on pourrait appeler les « conventions épigraphiques ». En effet, dans la majorité des épitaphes on retrouve : la consécration aux Mânes, le nom du défunt, l'âge, le(s) nom(s) du/des dédicant(s), les formules finales (*hic sius est, sit tibi terra levis, ...*) et les apostrophes aux passants (nous ne retrouvons aucune de celles-ci dans les épitaphes de notre *corpus*)⁴³⁸. Aucune de ces mentions ne renvoie à une des trois sphères d'appartenance (sociabilité primaire, socioprofessionnelle et collectif). Tout ce qui diffère de celles-ci a donc plus de chance de correspondre à des caractéristiques ajoutées volontairement. Pour autant, comme nous le verrons, ce qui semble être des mentions ajoutées, est en fait souvent exprimé selon un certain conformisme⁴³⁹. Malgré tout, ça nous renseigne sur l'importance de certaines sphères d'appartenance auprès des *Hispani* présents à Rome. C'est pour cela que nous nous attacherons à analyser la stratégie identitaire mise en place par l'*Hispanus* en examinant essentiellement les informations qui apparaissent comme supplémentaires par rapport à la nature de l'inscription posée.

⁴³⁸ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 234-241.

⁴³⁹ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 225.

2. Stratégie identitaire des *Hispani* présents à Rome

Avant toute chose, comme nous l'avons déjà mentionné, les sphères d'appartenance ne sont pas exclusives et par conséquent plusieurs sphères peuvent apparaître dans une même inscription. Nous présenterons à la suite de ces analyses quels *Hispani* mentionnent plusieurs sphères identitaires.

a) Sphère d'appartenance de sociabilité primaire

La sphère d'appartenance primaire comprend l'appartenance à une structure familiale ou amicale. Elle correspond à la socialisation primaire. Il s'agit d'un processus de la construction de l'identité sociale de l'individu, qui se déroule dès l'enfance, au sein de la structure familiale mais également parmi un groupe de pairs (camarades de classe, amis, épouse ou époux...) ⁴⁴⁰. Nous avons dans notre *corpus* de sources une quarantaine d'inscriptions dans lesquelles transparaît une appartenance familiale et/ou amicale.

⁴⁴⁰ CASTRA M. « Socialisation », dans PAUGAM S. (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, PUF, 2010, p. 97-98.

Sphère d'appartenance primaire	
Inscription	Mention
Réf. De l'inscription	Terme latin utilisé
CIL VI, 2754	<i>amici</i>
CIL VI, 2629	<i>commanipularis et heres</i>
CIL VI, 2614	<i>commanipularis et municeps amico</i>
CIL VI, 21569	<i>coniugi carissimae</i>
CIL VI, 13820	<i>coniugi karissimae</i>
CIL VI, 39696	<i>coniugi rarissimae</i>
CIL VI, 3422	<i>coniugi, coniugi bene merenti</i>
CIL VI, 9677	<i>coniunxs eius (...) liberis suis et libertis libertabusque suis posterisque eorum</i>
ICUR VII, 18995	<i>dulcissimo fratri, habuit uxorem in provincia Hispania</i>
CIL VI, 20888	<i>filiae suae</i>
AE 1992, 155	<i>filio</i>
CIL VI, 24162	<i>filio karissimo filio dulcissimo</i>
CIL VI, 16100	<i>fratri</i>
CIL VI, 1361	<i>fratri optimo et sibi</i>
CIL VI, 32977	<i>habuit uxorem Teclam</i>
AE 1992, 156	<i>herede milite legionis eiusdem</i>
AE 1980, 98	<i>heredes</i>
CIL VI, 2490	<i>heredes</i>
CIL VI, 2607	<i>heres</i>
CIL II, 2610	<i>heres</i>
AE 1921, 83	<i>heres eius amico et collegae</i>
CIL II, 6271	<i>liberis optumis piissimis</i>
CIL VI, 2454	<i>libertis eius libertabus posterisque eorum</i>
CIL VI, 1885	<i>libertis libertabusque suis posterisque eorum</i>
CIL VI, 21956	<i>libertus</i>
CIL VI, 27198	<i>libertus et educator</i>
CIL II, 379	<i>mater filio piissimo et collegium salutare</i>
CIL II, 2101	<i>matris indulgentissimae</i>
CIL VI, 3349	<i>miles frumentarius legionis eiusdem heres</i>
CIL VI, 39136	<i>parentes</i>
CIL VI, 27441	<i>parentes dulcissimo filio</i>
AE 1973, 71	<i>parentibus</i>
CIL VI, 1293	<i>progeniem genui, facta patri petiei, stirpem nobilitavit honor</i>
AE 1988, 116	<i>spuriae filiae</i>
CIL VI, 5337	<i>tatae suo</i>
CIL VI, 1294	<i>uxor</i>
CIL XIV, 397	<i>uxori</i>
CIL VI, 28624	<i>uxori optime de se merita</i>
CIL VI, 14234	<i>uxori sanctissime</i>
AE 1992, 154	<i>viro optimo, matri, parentibus</i>
ICUR I, 962	<i>μετὰ εἰδίας γυναικός</i>

Tableau 8 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance de sociabilité primaire

Seules trois inscriptions renvoient à la sphère d'appartenance amicale. Ces trois inscriptions sont des épitaphes et concernent chacune un soldat. La première inscription⁴⁴¹ est posée par des amis (*amici*) du soldat Marcus Troianus Marcellus. La seconde inscription⁴⁴² est également posée par un ami (*amico*) à Marcus Paccius Avitus. La troisième inscription⁴⁴³ est posée par un ami (*amico*), qui également l'héritier (*heres*) du défunt *Hispanus*, Caius Marius Aemilianus. Dans ces trois inscriptions, il y a également la mention d'une appartenance socioprofessionnelle (rappel du temps de service, de la cohorte et de la centurie dans lesquelles on a servi, etc.), mais nous reviendrons là-dessus dans le point suivant.

De nombreuses inscriptions mentionnent les époux ou les épouses. Parmi celles-ci, celles qui reviennent le plus souvent sont : *coniux* et *uxor*, souvent augmentées d'un adjectif, tel que *optimus*, *carissima*, etc. Ces mentions apparaissent assez ordinaires et semblent être des formules assez typées, qu'on retrouve d'ailleurs dans des inscriptions réalisées tant par des esclaves que des citoyens *Hispani* (et dans l'épigraphie funéraire de manière générale). Certaines mentions sortent toutefois de l'ordinaire. En effet, dans deux inscriptions⁴⁴⁴, il ne s'agit pas de l'épouse ou de l'époux qui réalise l'inscription, mais le lien avec une épouse car il est signifié que le défunt avait eu une épouse en Hispanie : *habuit uxorem*. Il s'agit tout de même d'une mention particulière, qu'on ne retrouve pas souvent. Le fait qu'on s'attache à signifier que le défunt avait eu une épouse en Hispanie montre un sentiment d'appartenance assez fort à sa sphère de socialisation primaire.

Parmi les mentions particulières, on peut également citer une inscription⁴⁴⁵, réalisée par Cnaeus Cornelius Scipio, qui mentionne sa sphère familiale, mais d'une manière singulière, puisqu'il se réjouit surtout que sa carrière illustre lui ait permis, d'une part d'égaliser les exploits de son père, et d'autre part de faire connaître l'honneur à sa descendance. Le fait de mentionner sa famille après avoir énuméré les différentes fonctions occupées durant sa carrière est en fait assez courant dans les inscriptions et signifie qu'on est heureux que l'honneur rejaillisse sur les siens⁴⁴⁶ :

*Cn(aeus) Cornelius Cn(aei) f(ilius) Scipio Hispanus pr(aitor), aid(ilis) cur(ulis),
q(uaistor), tr(ibunus) mil(itum) II, Xvir sl(itibus) iudik(andeis), Xvir sacr(is) fac(iundis).*

⁴⁴¹ *CIL* VI, 2754.

⁴⁴² *CIL* VI, 2614.

⁴⁴³ *AE* 1921, 83.

⁴⁴⁴ *CIL* VI, 32977 ; *ICUR* VII, 18995.

⁴⁴⁵ *CIL* VI, 1293.

⁴⁴⁶ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 232.

*Virtutes generis mieis moribus accumulavi, progeniem genui, facta patris petiei maiorum
optenui laudem ut sibi me esse creatum laetentur; stirpem nobilitavit honor.*

D'autres encore mentionnent des héritiers (uniquement ou entre autres mentions familiales). Tous les *Hispani* mentionnant un ou plusieurs héritiers sont des citoyens romains, puisque ceux-ci sont les seuls à pouvoir établir un testament selon le droit romain⁴⁴⁷. La plupart du temps, les héritiers sont les dédicants et le statut qu'ils occupaient par rapport au défunt n'est pas mentionné : enfant ? ami ? collègue ? Quoi qu'il en soit, on peut imaginer qu'il s'agissait tout de même de membres du cercle proche du défunt. Seules trois inscriptions nous renseignent un peu plus sur le statut de l'héritier. Il s'agit bien évidemment de trois épitaphes, toutes concernant des soldats, qui ont choisi comme héritier un autre soldat. Le premier⁴⁴⁸ le définit comme son ami et son collègue (*heres eius amico et collegae*), le second⁴⁴⁹ comme *frumentarius* de la même légion, héritier de celui-ci (*miles frumentarius legionis eiusdem heres*), le troisième⁴⁵⁰ comme compagnon d'armes et héritier (*commanipularis et heres*). Ce n'est pas véritablement étonnant que des soldats, à première vue en voyage à Rome de manière temporaire, aient comme héritiers d'autres soldats, puisqu'il n'y avait pas d'autres choix qui s'offraient à eux, étant donné que leurs familles se trouvaient probablement ailleurs qu'à Rome. Ils ont tout de même choisi des héritiers avec lesquels ils avaient un lien affectif particulier (amical ou collégial).

Quelques inscriptions⁴⁵¹ sont réalisées par des parents à leurs enfants, mais n'incluent pas de mentions particulières autres que la mention du lien enfant-parent : *filiae suae, filio, filio karissimo, parentes dulcissimo filio...* D'autres⁴⁵² encore mentionnent des formules très habituelles renvoyant à la sphère familiale et domestique, notamment qu'ils ont réalisé l'inscription « pour leurs enfants, pour leurs affranchis et pour les descendants de ceux-ci » (*liberis piissimis, libertis libertabusque suis posteriusque eorum*). De même, certaines inscriptions mentionnent, non pas un lien enfant/parent, mais un lien fraternel. L'épitaphe⁴⁵³ d'un esclave est réalisée par ses « frères » (*fratri*). Une autre épitaphe⁴⁵⁴ est réalisée par deux sœurs à leur frère, *fratri optimo et sibi*.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁴⁸ *AE* 1921, 83.

⁴⁴⁹ *CIL* VI, 3349.

⁴⁵⁰ *CIL* VI, 2629.

⁴⁵¹ *CIL* VI, 20888 ; *AE* 1992, 155 ; *CIL* VI, 24162 ; *CIL* VI, 27441.

⁴⁵² *CIL* II, 6271 ; *CIL* VI, 2454 ; *CIL* VI, 1885.

⁴⁵³ *CIL* VI, 16100.

⁴⁵⁴ *CIL* VI, 1361.

Deux inscriptions font référence à la sphère domestique. Une première inscription⁴⁵⁵ décrit un lien particulier entre un esclave et son maître, puisque celui-ci se fait appeler *tata*. Il s'agit de l'épithèque de C. Turranius Eutyctetus, réalisée par un des esclaves, qui l'appelle « papa ». C'est une inscription assez intéressante car il s'agit d'une mention assez explicite d'une appartenance d'un esclave à une sphère familiale/domestique :

*D(is) M(anibus). Cn(aeo) Turranius Eutycteti Primulus tatae suo benemerent(i) fecit;
n(atione) Hispanus is qui fecit.*

Une deuxième inscription⁴⁵⁶ fait également référence à la sphère domestique et exprime le lien qui unit l'affranchi à son patron. Il s'agit de l'épithèque Marcus Terentius Paternus, réalisée par son affranchi, Licinius Polytimus, qui était également son *educator* :

*D(is) M(anibus) M(arci) Terenti Pater=ni, ex H(is)p(an)ia Citeriore Aesonensi,
an(norum) XVIII. Licinius Polytimus libert(us) et educator.*

Nous sommes bien consciente que certaines de ces mentions ont une valeur d'appartenance moindre. En effet, il faut distinguer les mentions se rattachant à une véritable relation affective particulière de celles qui sont simplement des habitudes épigraphiques ou qui ont des conséquences juridiques, notamment testamentaires⁴⁵⁷. Celles où nous avons uniquement la mention *coniux* ou *uxor*, semblent plutôt répondre à une mode épigraphique qu'à une véritable mise en avant d'une relation ou d'une appartenance familiale/amicale particulière/forte. De plus, très peu d'inscriptions mentionnent plusieurs parents, le cercle mentionné se restreint soit à la famille proche, incluant le plus souvent les parents, les enfants ou les conjoints, et plus rarement les frères et sœurs, soit aux amis, qui sont d'ailleurs souvent des collègues des *Hispani* dont il est question dans l'inscription et même parfois leurs héritiers. Les seuls termes renvoyant à la sphère de sociabilité primaire qui sortent de l'ordinaire et semblent indiquer un lien particulier sont ceux des deux *Hispani* indiquant avoir eu une épouse dans la province d'Hispanie, et de l'esclave qui réalise une inscription à son maître, le surnommant *tata*.

Quoi qu'il en soit, le fait qu'une appartenance primaire transparaisse dans une inscription, encore plus une épithèque, qu'on réalise à l'étranger, n'est pas véritablement étonnant. Le fait d'être originaire d'une autre cité que la capitale ne semble pas véritablement influencer les mentions renvoyant à la sphère d'appartenance primaire.

⁴⁵⁵ *CIL* VI, 5337.

⁴⁵⁶ *CIL* VI, 27198.

⁴⁵⁷ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 98.

b) Sphère d'appartenance socioprofessionnelle

La sphère d'appartenance socioprofessionnelle concerne toutes les inscriptions dans lesquelles nous avons les mentions d'une carrière, d'une fonction ou d'un statut socioprofessionnel bien précis. Il s'agit de la sphère dans laquelle l'individu, ici en l'occurrence l'*Hispanus*, cherche à se réaliser à des fins professionnelles⁴⁵⁸.

Sphère d'appartenance socioprofessionnelle		
Inscription	Mention	Terme latin utilisé
Réf. De l'inscription		
CIL VI, 1410	a militis candidatus eius	
CIL VI, 10048	agitor iactonis russatae (...)	
AE 1921, 83	beneficiario tribuni cohortis VIII praetoriae centuria Pisoni	
CIL VI, 208	centuria cohortis X praetoriae centuria Mari Bassi, missus honesta missione	
CIL VI, 1455	clarissimo viro, Illvir kapitali auro aere flando formando ferundo quaestori urbano tribuno plebis praefecto frumenti dandi legato provinciae Ba	
CIL VI, 3491	emeritus Augustorum	
AE 1933, 97	eques	
CIL II, 5232	evocatus eius cohortis VI praetoriae nomine ordinis Colliipponensium	
AE 1973, 71	ex provincia Baetica item vini, ...ate incomparabili	
RIT 290	liviro III, pontifici perpetuo, iudici Romae inter selectos decuriarum V, equo publico honorato, flamine provinciae Hispaniae citerioris	
CIL II, 4617	immunis omnibus honoribus in re publica sua functus iudex ex decuris quinque de selectis iudicibus	
CIL VI, 2454	libratoris et tesserari cohortis II praetoriae, evocato Augusti	
CIL VI, 1885	lictor curiatus, diffusor olearius ex provincia Baetica	
CIL VI, 9597	medicus	
CIL VI, 9587	medicus	
CIL VI, 2536	miles cohortis IV praetoriae, centuria Prisci	
CIL VI, 32682	miles cohortis V praetoriae, centuria Gavi	
CIL VI, 2614	miles cohortis VI praetoriae centuria Iuli	
CIL VI, 2629	miles cohortis VII praetoriae, centuria Critoni Veri	
AE 1984, 65	miles cohortis VIII praetoriae centuria Rufi	
CIL VI, 2685	miles cohortis VIII praetoriae, centuria Voconis	
CIL VI, 2728	miles cohortis X praetoriae centuria Mari	
CIL VI, 2729	miles cohortis X praetoriae centuria Mari	
CIL VI, 2754	miles cohortis X praetoriae centuria Scipionis, mentor librator	
AE 1992, 156	miles legionis VII Geminae	
BCAR 1915, 61	miles legionis VII Geminae Felicis centuria Munati	
CIL VI, 32977	miles Romanus	
AE 2008, 218	militi cohortis III praetoriae centuria Festi	
CIL VI, 2798	militis cohortis III praetoriae	
CIL VI, 3349	militis frumentari legionis VII Geminae	
CIL VI, 9	missi honesta missione ex cohorte III praetoriae centuria Gravid	
CIL VI, 9677	negotians salsarius, quinquennialis corporis negotantium Malacitanorum	
CIL VI, 1625b	negotiat-	
CIL VI, 3654	praefecto fabrum, praefecto cohortis I (...), praefecto cohortis I (...), tribuno cohortis I (...), praefecto alae I (...)	
CIL VI, 37058	praetori, legato pro praetore, Xviro sacris faciundis, patrono	
CIL VI, 1293	praetor, aedilis curulis, quaior, tribunus militum II, Xvir slitibus iudikandeis, Xvir sacris faciundis	
CIL VI, 1361	pro consule sortito provinciam Beaticam, praetori, tribuno plebis, quaestori urbano, Xviro slitibus iudicandis	
CIL II, 2610	probato in cohorte VIII praetoria beneficiario tribuni tesserario in centuria optioni in centuria fisci curatori corniculario tr	
CIL VI, 10184	retiaro, palo primo	
CIL VI, 29724	sacerdoti conventus Asturum	
CIL XIV, 397	seviro Augustali, negotiatori	
CIL VI, 2607	speculator cohortis VI praetoriae, centuria Flegeri	
CIL VI, 2490	veterano cohortis III praetoriae, honesta missione	
AE 2014, 207	veteranus ex speculator centuria Telli	
AE 1980, 98	viatori apparitori Augustorum, diffusor oleario ex Baetica	
CIL VI, 1935	viatori tribunicio, mercatori olei Hispani ex provincia Baetica	

⁴⁵⁸ RUANDO-BORBOLAN J-C., *op. cit.*

Avant toute chose, il est important de signaler nous nous sommes attachée à regarder si, en plus du texte de l'inscription, il y avait une statue ou une représentation iconographique sur la base de l'inscription, pouvant illustrer la carrière qu'avait vécue le défunt. En effet, les commerçants ou les soldats ornaient parfois leurs épitaphes d'une certaine iconographie rappelant leur métier⁴⁵⁹. Malheureusement, nous n'avons aucune inscription de notre *corpus* qui contient une représentation iconographique de ce type en plus de la mention socioprofessionnelle que l'on retrouve dans le texte de l'inscription.

Comme nous l'avons déjà exposé dans la première partie de ce mémoire, les *Hispani* présents à Rome appartiennent à différentes sphères socioprofessionnelles : militaire, commerçante, équestre, sénatoriale, médicale, etc. Nombreux sont les *Hispani* qui mentionnent un métier dans leurs inscriptions. Pour autant, certaines mentions sont assez limitées, tandis que d'autres sont plus explicites, notamment lorsque l'*Hispanus* signifie quel poste il a occupé précisément ou toutes les fonctions qu'il a occupées durant sa carrière. Le fait d'être explicite ou non sur sa carrière est déjà un premier indice qui nous renseigne sur le degré d'appartenance à la sphère socioprofessionnelle. On peut alors séparer en deux les différentes mentions que nous avons recensées dans l'ensemble de notre *corpus* : environ une vingtaine d'*Hispani* sont très concis dans les mentions de leur activité socioprofessionnelle ; tandis que d'autres, une vingtaine également, sont plus explicites sur les métiers qu'ils ont exercés. La mention de sa carrière, qu'elle soit brève ou plus précise, ainsi que celle de sa position sociale ou de sa noble origine, semble avoir été employée comme un moyen d'attirer l'attention du lecteur sur la condition des personnes nommées dans l'inscription⁴⁶⁰. D'ailleurs, la plupart de ces mentions se trouvent au début du texte de l'inscription, le plus souvent avant les mentions renvoyant à l'appartenance familiale ou amicale. Mentionner sa sphère d'appartenance socioprofessionnelle semble avoir été un aspect que l'on s'attache à développer sur l'épitaphe ou l'inscription qu'on réalise. Mentionner ses enfants après avoir exposé toute sa carrière n'est absolument pas étonnant et cela fait partie des habitudes épigraphiques depuis la République et pendant l'Empire. C'est une façon de faire rejaillir l'honneur sur les siens, qui sont encore vivants⁴⁶¹.

Parmi ceux ne mentionnant que très brièvement une appartenance socioprofessionnelle, on retrouve majoritairement des soldats⁴⁶². En effet, ceux-ci ont pour habitude de mentionner la

⁴⁵⁹ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 433.

⁴⁶⁰ WEBER G., ZIMMERMANN M. (éd.), *op. cit.*, p. 147.

⁴⁶¹ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 232.

⁴⁶² *CIL* VI, 2536 ; *CIL* VI, 32682 ; *CIL* VI, 2614 ; *CIL* VI, 2629 ; *AE* 1984, 65 ; *CIL* VI, 2685 ; *CIL* VI, 2728 ; *CIL* VI, 2729 ; *AE* 1992, 156 ; *BCAR* 1915, 61 ; *CIL* VI, 32977 ; *AE* 2008, 218 ; *CIL* VI, 2798 ; *CIL* VI, 2490.

cohorte prétorienne ou la légion et la centurie auxquelles ils appartenaient. Certains ajoutent également le temps de service. Outre ces informations, ils ne sont pas plus explicites sur la fonction qu'ils avaient pu exercer au sein de la cohorte ou de la légion, comme le montre cette inscription concernant L. Aemilius Candidus, qui indique avoir été soldat de la 8^e cohorte prétorienne, de la centurie de Rufus et avoir servi pendant 11 ans :

*D(is) M(anibus). L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius) Qui(rina) Candidus Compluto, mil(es)
coh(ortis) VIII pr(aetoriae) ((centuria)) Rufi, mil(itavit) an(nis) XI, vix(it) an(nis) XXXV.
T(estamento) p(oni) i(ussit).*

À côté de ces soldats, nous avons également le cas d'un *emeritus Augustorum*⁴⁶³, qui mentionne uniquement être arrivé à la fin de son temps de service, sans détailler dans quelle cohorte, quelle légion ou quelle centurie il avait servi. Les *Hispani* qui sont également très brefs dans la mention d'une appartenance socioprofessionnelle sont les médecins. En effet, les deux médecins⁴⁶⁴ que l'on retrouve dans notre *corpus* ne mentionnent que le terme *medicus*, sans ajouter plus d'informations sur l'exercice de leur fonction. Tout comme les médecins, le prêtre du *conventus* des Asturies⁴⁶⁵ n'ajoute aucune autre information que *sacerdoti conventus Asturum*.

L. Numisius Agathemerus représente un dernier exemple d'un *Hispanus* n'étant que très bref sur sa situation socioprofessionnelle⁴⁶⁶. En effet, celui-ci a occupé les fonctions de sévir augustal et de *negotiator*. On sait par ailleurs, comme expliqué dans la première partie de ce mémoire, que cet affranchi était stationné au port d'Ostie et qu'il s'occupait de gérer l'arrivée des bateaux chargés de vin de la Tarraconaise. Il est étonnant que cet *Hispanus* n'ait pas plus caractérisé sa fonction de *negotiator*, qui plus est sachant qu'il s'agit d'un affranchi et que sa situation socio-professionnelle pouvait lui conférer un statut social assez élevé, et que les autres *Hispani* occupant la fonction de *negotiator* dans notre *corpus* ont à chaque fois mentionné le domaine dans lequel ils exerçaient leur fonction, comme nous le verrons un peu plus loin. Peut-être que L. Numisius Agathemerus ne s'est pas attaché au fait d'explicitement sa fonction parce que son statut de sévir augustal, qui traduit une position sociale assez élevée, se suffisait à lui-même ?

Quant aux *Hispani* qui s'attachent à détailler les fonctions qu'ils ont exercées, ceux-ci sont une vingtaine et sont actifs dans différentes sphères socioprofessionnelles.

⁴⁶³ *CIL* VI, 3491.

⁴⁶⁴ *CIL* VI, 9597 ; *CIL* VI, 9587.

⁴⁶⁵ *CIL* VI, 29724

⁴⁶⁶ *CIL* XIV, 397.

Certains soldats ajoutent plus de précisions sur la fonction qu'ils exerçaient. Ils nomment toujours leur cohorte ou leur légion et leur centurie dans lesquelles ils exerçaient, ils indiquent également leur temps de service. Ils précisent également la fonction qu'ils exerçaient. On retrouve des soldats qui signifient avoir été *frumentarii*⁴⁶⁷, *speculatores*⁴⁶⁸, bénéficiaires tribuns⁴⁶⁹, *evocati*⁴⁷⁰, *missi honesta missione*⁴⁷¹ etc. Il semblerait que l'on ne mentionne ce détail que lorsque celui-ci apporte une valeur ajoutée : en effet, toutes ces fonctions étant plus prestigieuses que celle de « simple » soldat, il n'est pas étonnant que les *Hispani* les ajoutent dans leurs inscriptions. Nous avons par exemple l'inscription⁴⁷² de C. Aelius Aelianus, qui mentionne avoir été *librator* et tesseraire de la 2^e cohorte prétorienne, et également *evocatus* d'Auguste :

*D(is) M(anibus). C(ai) Aeli C(ai) f(ili) Gal(eria) Aeliani Sego[briga], libratoris et
tesserar[i] coh(ortis) II pr(aetoriae), evocato Augus[ti]; item libertis eius libertab[us]
posterisque eorum t(estamento) f(ieri) i(ussit).*

Les *Hispani* mentionnant des carrières sénatoriales et équestres le font chacun de manière très précise et détaillée⁴⁷³. Cette pratique correspond totalement aux habitudes épigraphiques, c'est-à-dire qu'on mentionne le plus souvent la dernière fonction que l'on a occupée, qui est souvent la plus importante⁴⁷⁴, comme le montre cette inscription⁴⁷⁵ concernant P. Valerius Priscus :

*P(ublio) Valerio P(ubli) f(ilio) Gal(eria) Prisco Urc[it]ano ex Hisp(ania) Citer(iore),
praef(ecto) fabr(um), praef(ecto) coh(ortis) I Asturum et Callaec(or)um in Maur(et)ania,
praef(ecto) coh(ortis) I Apamen(or)um sa(gittariorum) in Cappad(ocia), trib(un)o
coh(ortis) I Ital(icae) ((miliariae)) volunt(ariorum) c(ivium) R(omanorum) in
Cappad(ocia), praef(ecto) alae I Flaviae Numidic(ae) in Africa, praef(ecto) alae I
Hispan(or)um Aurianae in Raetia, vixit annis LXV.*

Quant aux commerçants, ils sont habituellement très discrets sur leur profession, ne mentionnant que leur statut de *mercator* ou de *negotiator*, sans plus de précisions (comme L. Numisius Agathemerus, cité plus haut)⁴⁷⁶. Il est à noter que le terme *ex Baetica* ou *ex provincia*

⁴⁶⁷ CIL VI, 3349.

⁴⁶⁸ CIL VI, 2607 ; AE 2014, 207.

⁴⁶⁹ AE 1921, 83

⁴⁷⁰ CIL VI, 2454 ; CIL II, 2610 ; CIL II, 5232.

⁴⁷¹ CIL VI, 2490 ; CIL VI, 208 ; CIL VI, 9.

⁴⁷² CIL VI, 2454.

⁴⁷³ CIL VI, 1455 ; RIT 290 ; CIL II, 4617 ; CIL VI, 3654 ; CIL VI, 1293 ; CIL VI, 1361 ; CIL VI, 37058.

⁴⁷⁴ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 644.

⁴⁷⁵ CIL VI, 3654.

⁴⁷⁶ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 433.

Baetica, qu'il s'agisse de vin ou d'huile, fonctionne en quelque sorte comme une appellation officielle et est donc quasiment présent dans chacune des inscriptions (réalisées hors de Bétique) de commerçants de produits de cette province⁴⁷⁷.

Cela dit, quelques exceptions parmi les commerçants sont à noter dans nos inscriptions : deux *diffusores*⁴⁷⁸ et un *mercator*⁴⁷⁹ qui outre cette profession, mentionnent également leur fonction au sein des *apparitores*. Les trois *Hispani* mentionnent d'ailleurs d'abord cette fonction d'*apparitor* avec leur fonction commerçante. Il n'est pas étonnant qu'ils aient à cœur de citer leur appartenance à la sphère socio-professionnelle des *apparitores*, puisque, comme expliqué dans la première partie, il s'agit d'une fonction très prestigieuse.

Enfin, nous retrouvons également P. Clodius Athenius⁴⁸⁰, qui précise, outre sa fonction de négociant de salaison, avoir été *quinquennalis* du *corpus* des *negotiantium Malacitanorum*. L'appartenance à un collège professionnel repose à la fois sur la sphère d'appartenance socioprofessionnelle, parce qu'elle rassemble des gens d'un même métier et donc renforce le sentiment d'appartenance à ce même métier, mais aussi sur celle collective, par sa fonction de rassemblement⁴⁸¹, nous reviendrons là-dessus dans le point concernant les appartenances collectives. Le fait qu'il ait été choisi comme président du collège, et qu'il n'en est pas seulement un membre, confère un certain prestige à cet homme, d'autant plus que le collège était associé à une cité, celle de *Malaca*⁴⁸².

Quoi qu'il en soit, les commerçants sont plus à même de donner des indications, même peu explicites, sur leur appartenance à un corps de métier car « contrairement aux notables, les commerçants, négociants, marchands, artisans ont peu d'autres occasions de dire ce qu'ils sont et qui ils sont en n'affichant aussi leur parenté qu'au moment des épitaphes »⁴⁸³. De même, la sphère d'appartenance à un métier semble avoir été celle qui a fait l'objet de davantage de mentions auprès des commerçants, comme nous le démontrerons plus loin dans ce mémoire. En effet, ceux-ci n'indiquent que très peu souvent leur lieu d'origine ou de vie, ni leur mode de vie⁴⁸⁴.

⁴⁷⁷ LE ROUX P., « L'huile de Bétique et le Prince sur un itinéraire annonaire », *op. cit.*, p. 259.

⁴⁷⁸ *CIL* VI, 1885 ; *AE* 1980, 98.

⁴⁷⁹ *CIL* VI, 1935.

⁴⁸⁰ *CIL* VI, 9677.

⁴⁸¹ ROUGIER H., « L'identité professionnelle et l'expression du métier dans l'épigraphie portuaire occidentale » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 42/2, 2016, p. 109.

⁴⁸² TRAN N., DONDIN-PAYRE M., *op. cit.*, p. 20.

⁴⁸³ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 250.

⁴⁸⁴ ROUGIER H., *op. cit.*, p. 109.

Deux autres inscriptions décrivent plus spécifiquement la carrière vécue par l'*Hispanus*. Une première inscription⁴⁸⁵ mentionne M. Ulpius Aracanthus rétiaire, qui, en plus de signifier cette fonction, ajoute qu'il était *palus primus*, c'est-à-dire qu'il avait un statut supérieur parmi les autres gladiateurs, parce qu'il était le premier à se rendre au combat. Une deuxième inscription⁴⁸⁶, quant à elle, mentionne la longue carrière de l'*Hispanus*, mais il s'agit d'une inscription faisant état d'exception, parce que celle-ci concerne C. Appuleius Diocles, cocher à la carrière impressionnante, qui détaille l'ensemble de ses victoires.

Une dernière inscription⁴⁸⁷ n'évoque pas assurément une appartenance socioprofessionnelle, mais il était important selon nous de la présenter dans ce point, car elle fait état d'exception. En effet, cette inscription concerne une esclave, Lucifera, qui dit venir d'*Evandriana*. Or, il ne s'agit pas d'une mention géographique, dans le sens que cela ne renvoie pas à une province, à une région, à un peuple ou à une cité hispanique. En effet, *Evandriana* aurait été une demeure, un gîte d'étape, située sur la voie romaine qui allait de Lisbonne à Merida, tout près d'*Augusta Emerita*. Il s'agit de la seule inscription connue faisant référence à cet endroit. Il est facilement imaginable, mais difficilement vérifiable, que ce gîte d'étape sur une *via* romaine ait pu être le lieu de travail de Lucifera. Nous ne savons donc pas dire avec assurance qu'il s'agit d'une mention à la sphère socioprofessionnelle, puisqu'il pourrait tout aussi bien s'agir d'une mention, certes sortant de l'ordinaire, à la sphère d'appartenance à un collectif géographique.

Les *Hispani* présents à Rome appartenaient à cette sphère identitaire socioprofessionnelle et étaient nombreux, puisqu'une petite cinquantaine la mentionne dans les inscriptions. Certains sont certes moins explicites, mentionnant le minimum pour identifier leur situation socioprofessionnelle, tandis que d'autres sont plus prolixes, ajoutant des détails et des caractéristiques. Nous pouvons constater que lorsque les *Hispani* rajoutent des précisions et des caractéristiques à leur situation socioprofessionnelle, c'est souvent pour mettre en avant qu'ils avaient une place élevée dans la fonction qu'ils exerçaient (*palus primus*, *evocatus*...) ou une spécialisation (chez les soldats notamment)⁴⁸⁸. Toutes ces mentions traduisant une appartenance à la sphère socioprofessionnelle peuvent avoir plusieurs significations.

⁴⁸⁵ *CIL* VI, 10184.

⁴⁸⁶ *CIL* VI, 10048.

⁴⁸⁷ *CIL* VI, 21569.

⁴⁸⁸ TRAN N., « La mention épigraphique des métiers artisanaux et commerciaux dans l'épigraphie de l'Italie centroméridionale » dans ANDREAU J., CHANKOWSKI V. (éd.), *Vocabulaire et expressions de l'économie dans le monde antique*, Bordeaux, Ausonius, 2007, p. 123.

Certaines mentions rappellent le statut socioprofessionnel du défunt et uniquement son métier, pour « pallier une absence d'hommages d'une autre origine »⁴⁸⁹.

Pour ce qui concerne les mentions des *Hispani* issus des classes sénatoriales et équestres, celles-ci correspondent aux habitudes épigraphiques, même si l'inscription de C. Cornelius Scipio, dont la formulation est tournée de façon à faire rejaillir l'honneur sur les vivants, fait figure d'exception dans notre *corpus*.

Quant à tous les *Hispani* qui sont plus explicites sur leurs mentions socioprofessionnelles, et qui mettent en avant leur position particulière dans leurs fonctions ou leurs spécialisations, cela traduirait un attachement au métier exercé pendant sa vie⁴⁹⁰.

Pour ce qui est des commerçants, et surtout concernant les affranchis ayant exercé cette fonction, la mention de leur métier serait plutôt utilisée pour se distinguer et pour indiquer la place que l'on occupe dans le monde socioprofessionnel⁴⁹¹. On n'en faisait état que si on s'était distingué par une réussite personnelle⁴⁹². Certains caractérisent également les produits dont ils font le commerce, tandis que d'autres nomment les autres fonctions qu'ils ont occupées, essentiellement les *apparitores*, démontrant alors que leur « réussite commerciale leur a permis d'atteindre des dignités onéreuses » et qu'ils ont eu la capacité « d'élargir leur espace de vie sociale au-delà des lieux d'exercice des professions commerciales »⁴⁹³.

Quoi qu'il en soit, les mentions de métier, des fonctions et du statut socioprofessionnel auprès des *Hispani* de Rome sont relativement nombreuses. Il convient d'y voir uniquement l'expression d'une appartenance à un métier que l'on a exercé à un moment de sa vie, permettant peut-être de se distinguer d'autrui, notamment pour les affranchis, mais pas particulièrement la formulation d'une certaine fierté (hormis celle qui fait en sorte de faire rejaillir l'honneur sur les vivants). Parmi ces mentions se rattachant à l'appartenance socioprofessionnelle, certaines apparaissent comme plus ou moins marquées, notamment lorsqu'on mentionne ou non une spécialisation ou une position particulière qu'on pouvait occuper au sein du métier.

⁴⁸⁹ MATHIEU N., *op. cit.*, p. 231.

⁴⁹⁰ TRAN N., « La mention épigraphique des métiers artisanaux et commerciaux dans l'épigraphie de l'Italie centroméridionale », *op. cit.*, p. 123.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 133.

⁴⁹² VEYNE P., « La « plèbe moyenne » sous le Haut-Empire » dans *Annales*, vol. 55/6, 2000, p. 1183.

⁴⁹³ TRAN N., « La mention épigraphique des métiers artisanaux et commerciaux dans l'épigraphie de l'Italie centroméridionale », *op. cit.*, p. 127-128.

c) Sphère d'appartenance à un collectif

La troisième sphère d'appartenance constituant l'identité de chaque individu est celle d'appartenance à un collectif, que celui-ci soit culturel, géographique, ethnique, etc. Trois sphères d'appartenance à un collectif apparaissent dans les inscriptions de notre *corpus* : l'appartenance à un collectif juridique (celui de Rome ou celui de la *ciuitas*), à un collectif géographique (celui de l'Hispanie, d'une région de l'Hispanie ou de la province) et à un collectif associatif. Dans ce point, nous exposerons successivement les mentions renvoyant à un de ces trois collectifs. Ces mentions, du moins pour celles indiquant une appartenance à un collectif juridique ou géographique, passent le plus souvent par l'indication d'un lieu précis, qu'on peut considérer comme lieu d'origine ou lieu d'attache, en fonction du statut juridique de la personne concernée par l'inscription.

Avant toute analyse, il convient de rappeler quelques aspects théoriques concernant l'origine des *Hispani* de notre corpus. En effet, tout citoyen romain possédait une *origo*, c'est-à-dire une appartenance à une cité, attribuée par filiation, se conservant indépendamment du lieu de domicile, même si souvent les deux vont de pair⁴⁹⁴. L'*origo* est un des fondements de la citoyenneté romaine. Chaque citoyen romain appartient donc à une cité d'origine, celle de ses ancêtres, sa *patria*⁴⁹⁵, mais également à une patrie plus grande, celle de Rome, celle des citoyens romains⁴⁹⁶. L'*origo* des citoyens romains ne fait donc pas partie de la séquence onomastique en tant que tel (*tria nomina*, filiation et tribu)⁴⁹⁷ mais on la retrouve très souvent mentionnée après le *cognomen* car il s'agit d'un signe de romanité (relative, comme nous le verrons) que les citoyens romains souhaitent mettre en avant⁴⁹⁸.

L'*origo* est donc une attache juridique⁴⁹⁹, généralement mentionnée dans les épitaphes pour souligner que le défunt est décédé loin de son lieu d'origine. Cependant, le fait de la mentionner, lorsqu'on se trouve à l'étranger, peut être révélateur d'une stratégie identitaire particulière.

Pour les citoyens romains, l'*origo* a donc une valeur juridique. Pour les autres (esclaves et affranchis), il n'en est rien et celle-ci apparaît uniquement comme une indication pouvant rappeler l'*origo* du patron (dans le cas des affranchis) ou du maître (dans le cas des esclaves)

⁴⁹⁴ THOMAS Y., *op. cit.*

⁴⁹⁵ NÖRR D., « Origo - Studien Zur Orts-, Stadt- und Reichszugehörigkeit » dans *Der Antike*, vol. 31, 1963, p. 533.

⁴⁹⁶ THOMAS Y., *op. cit.*

⁴⁹⁷ TACOMA L. E., *op. cit.*, p. 79.

⁴⁹⁸ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 128.

⁴⁹⁹ THOMAS Y., *op. cit.*, p. 62.

ou encore être simplement l'expression d'une attache à un collectif géographique/culturel particulier⁵⁰⁰. C'est pour cette raison que nous avons divisé ce point en deux, en présentant premièrement ceux qui signalent par la mention de leur *origo* une appartenance à un collectif juridique (par conséquent, uniquement les citoyens romains) et deuxièmement, ceux qui mentionnent une appartenance à un collectif géographique/culturel (les affranchis et les esclaves).

Mentionner son *origo*, à valeur juridique en tant que citoyens romains, ou à valeur géographique en tant qu'affranchis et esclaves, se fait selon des conventions épigraphiques bien précises. Même s'il s'agit de conventions, les termes que l'on emploie et l'ordre dans lequel on mentionne son *origo* peuvent tout de même être une indication d'une appartenance particulière. En effet, comme l'a remarqué D. Noy, les *Hispani* (qu'ils soient citoyens romains, affranchis ou esclaves), plus que d'autres provinciaux, semblent avoir été particulièrement explicites sur leur appartenance à l'Hispanie dans les inscriptions qu'ils ont réalisées à Rome⁵⁰¹. Il semble que le sentiment d'appartenance à une identité « hispanique » ait été assez important, là, où, par exemple l'identité « asiatique » ne l'était pas⁵⁰².

L'indication de l'*origo* peut se faire de quatre manières⁵⁰³ :

- Par le simple nom de la cité (au génitif, au locatif ou à l'ablatif).
 - Par un adjectif « ethnique » : l'adjectif de la cité, terminé en *-iensis* ou *-itanus*⁵⁰⁴, précédé du terme *civis*, ou alors uniquement apposé au *cognomen* du citoyen romain ou au *nomen* de l'affranchi ou de l'esclave.
 - Par le mot *domus*, à l'ablatif.
 - Par le mot *natio*, souvent à l'ablatif *natione*, il renvoie alors le plus souvent à une province ou à un peuple, plutôt qu'à une cité, et désigne parfois le lieu de naissance plutôt que le lieu d'origine⁵⁰⁵.
- *Appartenance à un collectif (par mentions de l'origo)*

Avant toute chose, il convient de préciser qu'une nonantaine de citoyens romains avaient été présentés dans le point d'analyse du statut juridique dans la première partie de ce mémoire. Or,

⁵⁰⁰ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 165.

⁵⁰¹ NOY D., *op. cit.*, p. 209-210.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 210.

⁵⁰³ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 128-134.

⁵⁰⁴ ARMANI S., « *Origo* et liens familiaux dans la péninsule Ibérique » dans IGLESIAS GIL J. M., RUIZ GUTIÉRREZ A. (éd.), *Viajes y cambios de residencia en el mundo romano*, Cantabria, Universidad de Cantabria, 2011, p. 68.

⁵⁰⁵ LE ROUX P., « Identités civiques, identités provinciales » dans CABALLOS A., LEFEBVRE S. (dir.), *op. cit.*, p. 8.

nous avons repris ici uniquement une septantaine de mentions d'*origo*. Plusieurs raisons expliquent ce décalage : certains *Hispani* sont mentionnés dans des inscriptions de la province (parce qu'ils sont décédés à Rome ou sur le chemin vers la capitale), or, la province n'est que rarement mentionnée dans une inscription réalisée dans la province elle-même. D'autres ne mentionnent qu'une indication géographique et familiale (épouses dans la province), et ont donc été repris dans le second point de cette analyse.

Collectif juridique/politique	
Inscription	Mention
Réf. De l'inscription	Terme latin utilisé
CIL VI, 37058	[...]nses
AE 1992, 156	[Sego]briga
CIL XIV, 4822	Aeminiensis
AE 1933, 96	Astoriga
AE 1933, 97	Astoriga
CIL VI, 2536	Astoriga
AE 2008, 218	Astoriga
AE 2014, 207	Astoriga
CIL VI, 32531	Astoriga
BCAR 1915, 61	Augusta Emerita
CIL VI, 2490	Avila
CIL II, 4617	Barcinonensis
CIL VI, 2728	Birbili
CIL VI, 3349	Bracara
CIL VI, 9	Caesaraugusta
AE 1921, 83	Calaurri
CIL VI, 27441	Cantabrio
CIL VI, 2607	Carthagine Nova
CIL VI, 9597	civis Hispanus
CIL II, 5232	Collipponensis
CIL VI, 38595	Colonia Patricia Corduba
AE 1984, 65	Compluto
CIL VI, 20768	Cordubensis
AE 1933, 95	Cortona
CIL VI, 34664	domo Corduba
CIL VI, 14234	Eborensi ex Lusitania
CIL VI, 21763	ex Hispania citeriore
CIL VI, 27198	ex Hispania Citeriore Aesonensi
CIL VI, 28624	ex Hispania Citeriore Iessonensis
CIL VI, 16247	ex Hispania Citeriore Saetabitanus
AE 2014, 157	ex Hispania domo
CIL VI, 18190	ex Hispania Ulteriore Lusitania
CIL VI, 38809	ex provincia Baetica, civitate Baesarensi
AE 1992, 153	ex provincia Baetica, municipio Italica
CIL VI, 16310	ex provincia Lusitania Salacensis
CIL VI, 9013	Gaditanae
CIL VI, 32521	Gallogorre
CIL II, 2610	Gigurro Calubrigensi
CIL VI, 2379a	Heraclea
CIL VI, 1294	Hispalli
CIL VI, 33165	Hispalli
CIL VI, 20888	Hispaniensi
CIL VI, 2498	Hispanus
CIL VI, 1293	Hispanus
CIL VI, 2379a	Hispello
AE 1992, 152	Iliberritani
CIL VI, 28151	Ilipensis ex provincia Baetica
CIL VI, 1410	Ilurensis
ICUR I, 962	Katukêsas en Emeritê poli tês Hispanias
CIL VI, 2379a	Lebus
CIL VI, 2754	Luco Augusti
AE 1992, 154	Meldubrigensi
CIL VI, 1455	Myrtiliano
CIL VI, 3422	natione Arava
CIL VI, 13820	natione Hispana
CIL VI, 208	Norba
CIL VI, 2629	Osca
CIL II, 2101	Ossigitanae
CIL VI, 32682	Pace Iulia
CIL VI, 9587	Pollentinus
CIL II, 4201	Saguntino
CIL VI, 28743	Saguntinus
CIL VI, 2685	Salacia
AE 1992, 154	Salagensi
CIL VI, 2614	Scallabi
CIL VI, 21956	Segobriga
CIL VI, 2454	Segobriga
CIL VI, 39136	Segobrigensis
CIL VI, 3654	Urcitano ex Hispania Citeriore

Tableau 10 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance à un collectif par mentions de l'"origo"

Nous avons une septantaine d'inscriptions dans lesquelles est mentionnée une *origo*, et par conséquent, une appartenance à un collectif bien précis. Neuf *Hispani* mentionnent d'abord leur appartenance à la province. Trois⁵⁰⁶ font référence à leur origine hispanique uniquement de cette manière. Le premier⁵⁰⁷, dont le nom est en partie manquant, apparaît dans une inscription partiellement lacunaire, ce qui explique sans doute l'absence de mention de sa cité d'origine :

[---]nius C(ai) f(i)lius [---M?]acer[---] ex? Hispani]a cite[rio]re [--- h]ic situ[s est].

Le second⁵⁰⁸ apparaît également dans une inscription en partie lacunaire, ce qui à nouveau explique sûrement l'absence de mention de sa cité d'origine, d'autant plus qu'on a le terme *domus* à l'ablatif. Celui-ci devait probablement être précédé de la mention de la cité d'origine, qui ne nous est pas parvenue :

P(ublius) Ma[---] / Att[---] / ex Hispan[ia ---] / domo V[---] / Flaviae Ae[---] / uxori e[---]
] / Hermes

Quant au dernier, celui-ci n'apparaît pas, contrairement aux deux premiers, dans une inscription lacunaire. Il s'agit de T. Flavius Rufus, originaire d'Hispanie Ulérieure. Il est précisé qu'il s'agit de la Lusitanie, province hispanique créée par Auguste⁵⁰⁹. L'inscription est datée de la fin du 1^{er} siècle – 2^e siècle PCN. Ce genre de formule pour référer à la province hispanique, c'est-à-dire apposer *Lusitania* à l'expression *ex Hispania Ulteriore*, n'est pas courante, mais est visible à travers d'autres inscriptions⁵¹⁰ :

T(itus) Flavius Rufus ex Hispania Ulteriore Lusitania, an(norum) XXII.

Beaucoup d'*Hispani* mentionnent la province d'Hispanie Citérieure ou celle Ulérieure alors que la péninsule Ibérique a été réorganisée en trois provinces (Bétique, Tarraconaise et Lusitanie). Il n'est pas possible de dater précisément ces inscriptions qui ont pour la plupart été réalisées entre le 1^{er} et 2^e siècle PCN. Quoi qu'il en soit, il semble qu'utiliser les qualificatifs de « Ulérieure » ou « Citérieure » pour désigner sa province d'origine soit resté une habitude épigraphique pendant quelques années⁵¹¹.

⁵⁰⁶ CIL VI, 21763 ; AE 2014, 157 ; CIL VI, 18190.

⁵⁰⁷ CIL VI, 21763.

⁵⁰⁸ AE 2014, 157.

⁵⁰⁹ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du III^e s. av. n.è. - début du VI^e s. de n.è.)*, op. cit.

⁵¹⁰ LEFEBVRE S., « Onomastique et identité provinciale : le cas de « Lusitanus » » dans CABALLOS A., LEFEBVRE S. (dir.), op. cit., p. 168.

⁵¹¹ NOY D., op. cit., p. 210.

Six *Hispani*, parmi les dix mentionnant en premier lieu la province, signifient également quelle était leur cité d'origine. Ceux-ci⁵¹² utilisent majoritairement l'adjectif dérivé du nom de leur cité, comme C. Cornelius Iunianus⁵¹³, qui est *Saetabitanus*, c'est-à-dire originaire de Sétabis :

C(aius) Cornelius C(ai) f(ilius) Iunianus, ex Hispania Citeriore Saetabitanus, vixit an(nis)
XVIII, m(ensibus) VIII.

Seule une *Hispana*⁵¹⁴, Iunia Amoena, mentionne son origine, en indiquant qu'elle vient de la province de Bétique, mais également par la mention du nom de sa cité, *Italica*, précisant qu'il s'agit d'un municipes. Cette précision n'est pas étonnante, car être fille de citoyen romain et originaire d'un municipes prouve un certain niveau de prestige, puisque la citoyenneté romaine est acquise par exercice des magistratures municipales :

Iunia L(uci) f(ilia) Amoena Ex provinci[a] Baetica, municipi[o] Italica hic sita est. In fr(onte)
p(edes) XII. in ag(ro) p(edes) XVI.

Seulement quatre *Hispani*⁵¹⁵ mentionnent d'abord leur cité d'origine, puis seulement renseignent sur leur province. Il s'agit de Publius Valerius Priscus, originaire d'*Urci* (ex *Hispania Citeriore*), Domitia Clodiana, originaire d'*Ilipens* (ex *provincia Baetica*), de Julius Syrus, originaire d'*Emerita* (Tès *Hispanias*, de l'Hispanie) et de Calpurnia, originaire d'*Ebora* (ex *Lusitania*).

Quatre autres *Hispani* mentionnent uniquement être *Hispanus*. L'usage du terme *Hispanus* ou *Hispanae* ne renvoie qu'à une réalité géographique et à la péninsule dans son ensemble. Identifiée de la sorte, cela permettait de « repérer une part de l'Empire vers laquelle l'attention était momentanément attirée »⁵¹⁶. Le fait de s'identifier uniquement comme *Hispanus* et non pas comme originaire d'une des provinces hispaniques (par la mention *ex provincia Baetica* par exemple), serait peut-être un moyen de démontrer une appartenance au peuple des *Hispani* plutôt qu'à l'organisation provinciale hispanique, mise en place par Rome⁵¹⁷ (nous reviendrons sur cette possible interprétation à la fin de ce point d'analyse). Ces quatre *Hispani* semblent avoir volontairement omis la mention de leur *origo*, notamment car ces quatre inscriptions⁵¹⁸

⁵¹² CIL VI, 27198 ; CIL VI, 28624 ; CIL VI, 38809 ; CIL VI, 16310.

⁵¹³ CIL VI, 16247.

⁵¹⁴ AE 1992, 153.

⁵¹⁵ CIL VI, 3654 ; CIL VI, 28151 ; ICUR I, 962 ; CIL VI, 14234.

⁵¹⁶ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines romaines : (fin du IIIe s. av. n.è. - début du VIe s. de n.è.)*, op. cit.

⁵¹⁷ LEFEBVRE S., op. cit., p. 164-168.

⁵¹⁸ CIL VI, 20888 ; CIL VI, 2498 ; CIL VI, 1293 ; CIL VI, 9597.

ne semblent pas lacunaires, comme dans cette inscription concernant C. Cornelius Scipio, qui signifie être *Hispanus* :

*Cn(aeus) Cornelius Cn(aei) f(ilius) Scipio Hispanus pr(aitor), aid(ilis) cur(ulis),
q(uaistor), tr(ibunus) mil(itum) II, Xvir sl(itibus) iudik(andeis), Xvir sacr(is) fac(iundis).
Virtutes generis mieis moribus accumulavi, progeniem genui, facta patris petiei maiorum
optenui laudem ut sibi me esse creatum laetentur; stirpem nobilitavit honor.*

Seules deux *Hispanae* mentionnent leur *origo* en employant le terme *natione*. La première⁵¹⁹ indique *Natione Hispana*, tandis que la deuxième⁵²⁰ indique *Natione Arava*. *Natio* renverrait dans ce cas-ci à une communauté ethnique et non pas civique⁵²¹ :

*D(is) M(anibus) s(acrum). Caeciliae Graeculae, natione Hispana, vixit ann(is) XL.
P(ublius) Aelius Menophilus coni(u)gi karissimae fecit.*

Et :

*D(is) M(anibus). Reginiae Titulae co(n)i(ugi), nat(ione) Arava; vixit an(nis) XXVIII;
Au[r](elius) Sept(imius), evok(atus), co(niugi) b(e)n(e) m(erenti) fecit.*

Tous les autres, soit une cinquantaine d'*Hispani*, mentionnent leur *origo* uniquement en indiquant leur cité d'origine. Seize *Hispani*⁵²² la mentionnent grâce à l'adjectif de leur cité, comme par exemple cette inscription⁵²³ mentionnant C. Iunius Celadus, originaire de Corduba (*Cordubensis*) :

*D(is) M(anibus) C(aius) Iunius Celadus Cordubensis annorum XXI, mens(orum) V,
d(ierum) XVI p(oni) i(ussit); h(ic) G(- -) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).*

⁵¹⁹ *CIL* VI, 13820.

⁵²⁰ *CIL* VI, 3422.

⁵²¹ LE ROUX P., « Identités civiques, identités provinciales », *op. cit.*, p. 8.

⁵²² *CIL* VI, 37058 ; *CIL* XIV, 4822 ; *CIL* II, 4617 ; *CIL* II, 5232 ; *CIL* VI, 20768 ; *AE* 1992, 152 ; *CIL* VI, 1410 ; *AE* 1992, 154 ; *CIL* VI, 1455 ; *CIL* II, 2101 ; *CIL* VI, 9587 ; *CIL* II, 4201 ; *CIL* VI, 28743 ; *AE* 1992, 154 ; *CIL* VI, 39136 ; *CIL* VI, 9013.

⁵²³ *CIL* VI, 20768.

Tous les autres *Hispani*⁵²⁴, plus d'une trentaine, le mentionnent en employant le nom de leur cité décliné à un cas spécifique, comme par exemple cette inscription⁵²⁵ mentionnant C. Fabius Crispus, originaire de Carthago Nova (*Carthagine Nova*) :

C(aius) Fabius C(ai) f(ilius) Ser(gia) Crispus, Carthag(ine Nova), specul(ator) coh(ortis) VI pr(aetoriae), ((centuria)) Flegeri, mil(itavit) an(nis) XIII, vix(it) an(nis) XXII, heres ex volunt(ate) p(osuit).

Parmi ces inscriptions, nous pouvons noter un cas particulier. Il s'agit de l'épithaphe⁵²⁶ d'un *Hispanus* originaire de Scallabis, pour lequel est précisé que le dédicant, un ami à lui, est compatriote (*municeps*). D'habitude, lorsque l'*amicus* qui réalise l'inscription mentionne son *origo*, c'est parce que celle-ci est différente de celle du défunt⁵²⁷. Dans ce cas-ci, Lucius Valerius s'attache à ajouter qu'il est originaire de la même cité que son compagnon d'arme, à savoir de Scallabis :

M(arcus) Paccius M(arci) f(ilius) Iul(ia) Avitus Scallabi, mil(es) coh(ortis) VI pr(aetoriae), ((centuria)) Iuli, mil(itavit) ann(is) V, vix(it) ann(is) XXX. L(ucius) Valerius commanipular(is)et municeps amico de se b(ene) m(erenti) posuit.

Une inscription⁵²⁸ ne mentionne pas d'*origo*, alors qu'on sait que l'*Hispanus* concerné par l'inscription, L. Baebius, fils de Lucius, était originaire d'Hispanie. Il est difficilement pensable qu'un homme à la carrière de ce type n'ait mentionné aucune *origo*. L'hypothèse la plus probable est qu'il l'ait effectivement mentionnée, mais que, l'inscription étant lacunaire là où on aurait trouvé la séquence onomastique et possiblement l'*origo*, cette dernière ne nous est pas parvenue :

- - - - - pro co(n)s(ule) sortito provinc(iam) Beatic(am), praetori, tribuno pleb(is), quaest(ori) urb(ano), Xviro stlitibus iudicandis, Baebia L(uci) f(iliae) Fulvia Claudia Paulina Grattia Maximilla fratri optimo et sibi.

⁵²⁴ AE 1992, 156 ; AE 1933, 96 ; AE 1933, 97 ; CIL VI, 2536 ; AE 2008, 218 ; AE 2014, 207 ; CIL VI, 32531 ; BCAR 1915, 61 ; CIL VI, 2490 ; CIL VI, 2728 ; CIL VI, 3349 ; CIL VI, 9 ; AE 1921, 83 ; CIL VI, 2607 ; CIL VI, 38595 ; AE 1984, 65 ; AE 1933, 95 ; CIL VI, 32521 ; CIL VI, 2379a ; CIL VI, 1294 ; CIL VI, 33165 ; CIL VI, 2379a ; CIL VI, 2379a ; CIL VI, 2754 ; CIL VI, 208 ; CIL VI, 2629 ; CIL VI, 32682 ; CIL VI, 2685 ; CIL VI, 2614 ; CIL VI, 21956 ; CIL VI, 2454 ; CIL VI, 27441.

⁵²⁵ CIL VI, 2607.

⁵²⁶ CIL VI, 2614.

⁵²⁷ ARMANI S., *op. cit.*, p. 73.

⁵²⁸ CIL VI, 1361.

Face à toutes ces inscriptions dans lesquelles nous avons la mention d'une *origo*, il est difficile d'établir une tendance dans la façon de l'indiquer. En effet, il est difficile de démontrer un rapport entre mention de l'*origo* et sphère d'appartenance socioprofessionnelle. Pour les *Hispani* mentionnant également leur appartenance socioprofessionnelle (une trentaine), ils semblent indiquer leur *origo* uniquement par la mention de leur cité d'origine, par l'adjectif ou par le nom de leur cité (sauf exception), qu'ils soient sénateurs, médecins ou soldats. Pour les autres *Hispani* mentionnant leur *origo* de façons différentes, nous n'avons aucune mention socioprofessionnelle. De même, la façon d'indiquer l'*origo* peut difficilement être liée à la situation dans laquelle les *Hispani* se sont rendus à Rome. En effet, comme nous l'avons décrit dans la première partie, il semblerait que les soldats, prétoriens ou légionnaires, de notre *corpus* se soient rendus à Rome le plus souvent seul, sans structure familiale véritable, ce qui n'était au contraire pas le cas pour les *Hispani* exerçant des fonctions sénatoriales et/ou équestres. Pourtant, ces deux corps socioprofessionnels semblent indiquer leur *origo* sensiblement de la même manière. De même, le caractère de leur déplacement, temporaire (pour les soldats) ou de longue durée (pour les autres), ne semble pas influencer la façon dont est mentionnée l'*origo* sur une inscription réalisée à l'étranger.

Quoi qu'il en soit, les différentes mentions d'*origo* dans les sources de notre *corpus* démontrent une appartenance civique et hispanique forte, mais également provinciale (même si celle-ci est moins présente que les deux premières). Les *Hispani* (tous statuts juridiques confondus) semblent avoir été très explicites sur leurs origines, ce qui constituerait une exception parmi les étrangers présents à Rome. En effet, comme le dit D. Noy : « People from Spain were identified by a reference to the whole province or peninsula (rather than a part of it) more often than those from most other areas »⁵²⁹.

Indiquer son *origo* en faisant référence à sa cité ou à l'Hispanie semble donc l'habitude la plus répandue. Faire référence à la province pour indiquer son *origo* est plutôt rare, mais nous avons tout de même dans notre *corpus* l'expression d'une identité provinciale, ce qui semble être une spécificité hispanique. Les quelques inscriptions de notre *corpus* témoignant de cette identité provinciale, même si elles sont peu nombreuses, sont déjà plus nombreuses que la majorité des inscriptions réalisées par d'autres provinciaux à Rome. En effet, de manière générale, l'identité provinciale n'a jamais véritablement réussi à gagner de l'importance⁵³⁰. La province est très lentement passée d'une construction administrative mise en place par Rome à un ensemble

⁵²⁹ NOY D., *op. cit.*, p. 210.

⁵³⁰ LEFEVBRE S., *op. cit.*, p.164-168.

doté certes, d'une identité propre, mais sans atteindre l'attachement identitaire à sa cité d'origine ou à l'Hispanie en tant que communauté ethnique et géographique⁵³¹. En effet, les provinces, mais également les *conventus*, n'ont pas pu s'imposer comme appartenance principale face à la cité d'origine et l'Hispanie. R. Haensch explique cela en particulier pour l'Hispanie car « les provinces ne résultaient que d'une pression politique externe, ce qui explique que seules les élites provinciales l'aient assimilé »⁵³². Nous sommes moyennement d'accord avec cette affirmation. Certes, l'appartenance à la cité est la plus visible dans les sources (la moitié des *Hispani* se définissent grâce à elle), mais une identité provinciale transparait tout de même et représente une spécificité identitaire hispanique. Qui plus est, comme nous le verrons dans le point d'analyse suivant, cette identité provinciale est visible auprès de certains citoyens romains *Hispani*, mais également chez des affranchis et esclaves, cette identité n'ayant donc pas été exclusivement adoptée par les élites.

Pour ce qui est de l'interprétation à donner face aux différentes manières d'indiquer son *origo* présentées dans ce point, plusieurs hypothèses sont possibles. En effet, l'interprétation que l'on peut donner à ces analyses dépend de deux idées :

Soit, comme déjà abordé succinctement dans ce point, on estime que mentionner sa province d'origine est un signe de reconnaissance et d'attachement à sa romanité (on parle bien ici d'une appartenance à la romanité et pas à Rome, l'*Urbs*), car la province est une construction entièrement romaine⁵³³. Comme l'explique S. Lefebvre, rappeler une origine provinciale signifierait « une adhésion au système romain, une adaptation au cadre imposé, une certaine fierté à vivre dans cet environnement romanisé »⁵³⁴. Partant de cette idée, on pourrait supposer que mentionner sa province avant sa cité d'origine montrerait un attachement plus important à sa propre romanité qu'à sa *ciuitas*.

Soit on estime que la mention de son *origo*, peu importe comment celle-ci est formulée, que l'on mentionne uniquement sa cité, ou sa province, ou les deux, indique automatiquement une appartenance à la romanité⁵³⁵, faisant alors des mentions à l'Hispanie les seules qui n'indiquent pas une adhésion au système romain.

⁵³¹ LE ROUX P., « Identités civiques, identités provinciales », *op. cit.*, p. 8.

⁵³² HAENSCH R., « L'attitude des gouverneurs envers leurs provinces » dans CABALLOS A., LEFEBVRE S. (dir.), *op. cit.*, p. 97-106.

⁵³³ LEFEBVRE S., *op. cit.*, p. 164-168.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 167.

⁵³⁵ LASSÈRE J.-M., *op. cit.*, p. 128-129.

Nous aurions plutôt tendance à soutenir la première interprétation. Certes, avant d'être la mention d'une appartenance à une certaine sphère identitaire, l'*origo* a un poids juridique qu'on ne peut pas nier et qui renvoie en partie à la citoyenneté romaine, et donc à la romanité. Mais au-delà de ça, il y a plusieurs façons de mentionner son *origo* (en théorie, mais également dans notre *corpus* de sources lui-même) et plusieurs sphères identitaires peuvent ressortir de ces mentions. Ces différentes façons de mentionner son *origo* indiquent nécessairement des nuances dans le sentiment d'appartenance, sinon on aurait eu une unique façon de l'indiquer, comme il y a une seule séquence onomastique possible pour désigner un citoyen romain. Ce sont ces nuances qui peuvent être révélatrices d'une appartenance à un collectif particulier et c'est parmi ces nuances, et non pas simplement par l'expression de l'*origo* en elle-même, qu'on peut trouver, entre autres, un attachement à la romanité, par l'expression d'une identité provinciale notamment. Nous pensons qu'il ne faut pas voir en l'expression de l'*origo* une mention indirecte d'attache à la romanité, d'autant plus que les pérégrins, les habitants libres de l'Empire ne possédant pas la citoyenneté romaine, mais une citoyenneté locale, mentionnent également une *origo*⁵³⁶, faisant alors plutôt de cette dernière la mention d'une attache au statut de citoyen (que la citoyenneté soit locale ou romaine) mais pas à la romanité.

Qui plus est, une fois en accord avec cette interprétation, il est possible de développer le raisonnement. En effet, il serait alors possible de supposer que les quelques *Hispani* de notre *corpus* signifiant leur *origo* en indiquant leur province, puis leur cité (et vice-versa), mentionneraient de cette manière une double appartenance à deux collectifs bien précis : romain et civique. Ce qui renvoie à l'idée de Y. Thomas : les citoyens romains appartiennent à une patrie d'origine mais également une patrie universelle, commune, celle de Rome⁵³⁷. Ceux-ci sont peu nombreux dans notre *corpus* et il semblerait que même à Rome, loin de sa cité d'origine, les *Hispani* ne se seraient pas tant attachés à démontrer leur appartenance à une certaine romanité. Au contraire, les *Hispani* n'indiquant uniquement que leur cité d'origine (et ceux-ci sont les plus nombreux de notre *corpus*, avec une cinquantaine d'inscriptions mentionnant exclusivement la *ciuitas*), mentionneraient alors une appartenance civique, prenant le pas sur les autres collectivités. Ces observations correspondent aux inscriptions réalisées par des *Hispani*, non plus à Rome, mais sur le territoire hispanique. En effet, comme l'explique P. Le Roux, la cité a été « érigée en horizon identitaire indépassable, clé de toutes les autres formes

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 167.

⁵³⁷ THOMAS Y., *op. cit.*, p. 2.

d'identité et d'identification (...). Les habitants de la Péninsule se percevaient d'emblée comme *Astigitanus*, *Barcinonensis*, *Lucensis*, *Irnitanus*, *Aeminiensis* ou *Lumicus* »⁵³⁸.

Quoi qu'il en soit, grâce aux différentes mentions de l'*origo* dans nos sources, nous pouvons surtout observer trois identités, qui mentionnent chacune une appartenance à un collectif bien précis : une identité civique, une identité hispanique et une identité provinciale, dans laquelle on pourrait voir un certain attachement à l'espace juridique romain.

- *Appartenance à un collectif (par indication géographique)*

Collectif géographique/culturel	
Inscription	Mention
Réf. De l'inscription	Terme latin utilisé
CIL VI, 6238	<i>asturconarius</i>
CIL VI, 29724	<i>conventus Asturum</i>
INVaticano, 120	<i>ex Hispania</i>
CIL XIV, 397	<i>ex Hispania Citeriore</i>
ICUR I, 1748	<i>ex Hispanis, ex Carthaginiense</i>
CIL VI, 16100	<i>ex Lusitania municipio Collipponensi</i>
CIL VI, 30430	<i>Gaditano</i>
CIL VI, 27066	<i>Hiberorum</i>
CIL VI, 38309	<i>Hispanae</i>
CIL VI, 21569	<i>Hispania Euandriana</i>
CIL VI, 10184	<i>Hispano, natione Palantinus</i>
CIL VI, 24162	<i>Hispanus, natus Segisamone</i>
CIL II, 379	<i>in itinere urbis defuncto et sepulto</i>
ICUR VII, 18995	<i>in provincia Hispania</i>
CIL VI, 32977	<i>in provincia Hispanica</i>
CIL VI, 39696	<i>natione Calleca</i>
CIL VI, 5337	<i>natione Hispanus</i>
CIL VI, 10048	<i>natione Hispanus Lusitanus</i>
AE 1992, 155	<i>natione Tarracone</i>
CIL II, 4201	<i>Romae</i>
CIL II, 6271	<i>Romae defuncti</i>
CIL II, 382	<i>Romae sepulto</i>
CIL VI, 32977	<i>Romanus</i>
CIL II, 3035	<i>urbe Italia defuncto</i>

Tableau 11 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance à un collectif par indication géographique

Ce point concerne majoritairement des affranchis et des esclaves, puisque ceux-ci n'ont pas d'*origo* au sens juridique. L'origine qu'ils peuvent mentionner, par une indication géographique, fait plutôt référence, comme nous le verrons, à une identité provinciale ou

⁵³⁸ LE ROUX P., « Identités civiques, identités provinciales », *op. cit.*, p. 11.

hispanique et régionale, plutôt qu'une identité civique. À noter qu'il est assez rare que des esclaves indiquent une origine ou une indication géographique⁵³⁹, mais les esclaves de notre *corpus* semblent faire exception, puisque nous en avons une dizaine qui mentionnent une appartenance géographique à l'Hispanie. Outre les esclaves et affranchis, ces mentions concernent également des personnes d'un autre statut juridique, qui mentionnent cette fois-ci, une appartenance à un collectif, non par leur *origo*, mais par une indication géographique. Ces indications sont beaucoup plus variées que les mentions de l'*origo* présentées dans le point précédent, ce qui n'est pas étonnant, puisque celles-ci ne suivent aucune règle épigraphique.

Un seul *Hispanus*⁵⁴⁰ mentionne une appartenance à l'Hispanie en indiquant son lien à une cité de la péninsule, Gadès. On ne connaît pas son nom, donc nous ne pouvons pas établir son statut juridique :

----- [---]ani[---] [---]o Gaditan[o ---] [---]F VIII, d(iebus) III LT[---] [---] +io patrî[---]

Cinq *Hispani* indiquent leur lien à l'Hispanie en mentionnant tout d'abord la province. Trois ne mentionnent que la province. Le premier⁵⁴¹, un affranchi, L. Numisius Agathemerus, signifie être un *negotiator ex Hispania Citeriore* :

L(ucio) Numisio L(uci) lib(erto) Agathemero, sevir Augustali, negotiatori ex Hispania Citeriore, et Numisiae L(uci) lib(ertae) Mercatillae uxori, ex testamento ita ut is caverat factum ((sestertis)) C, arbitrato Numisiae Mercatillae uxoris. C(aius) Numisius C(ai) f(ilius) Suc(cusana) Severus vix(it) an(nis) XII, mens(ibus) VII, d(iebus) XIX. C(aius) Numisius Pardalas et Numisia E[u]praxia filio carissimo.

Deux autres hommes de notre *corpus* mentionnent un lien particulier avec l'Hispanie. En effet, ils indiquent tous les deux une appartenance à l'Hispanie par la mention de leur épouse, par deux formules assez semblables : le premier⁵⁴² indique avoir eu une épouse dans la province d'Hispanie (*habuit uxorem in provincia Hispania*), le deuxième⁵⁴³ mentionne avoir eu une épouse, Tecla, dans la province hispanique (*habuit uxorem Teclam in provincia Hispanica*). Nous ne savons pas si ces deux hommes étaient effectivement *Hispani* mais ils ont tout de

⁵³⁹ LAZZARO L., *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1993, p. 126.

⁵⁴⁰ *CIL* VI, 30430.

⁵⁴¹ *CIL* XIV, 397.

⁵⁴² *ICUR* VII, 18995.

⁵⁴³ *CIL* VI, 32977.

même un certain sentiment d'appartenance géographique à l'Hispanie qui transparait par la mention de leur épouse.

Deux *Hispani* ajoutent après la mention de la province, une cité hispanique. La première⁵⁴⁴ est Saturnalis, dont le statut juridique reste assez flou (en effet, il s'agit d'une inscription chrétienne, le nom unique était donc d'usage, et n'indique pas automatiquement une condition servile). Celle-ci se définit comme provenant d'Hispanie, de *Carthago Nova (ex Hispanis (...)) ex Carthaginiense*) :

Saturnalis ex (H)<i=E>spanis an(norum) XXX / ex Cart(h)agin(i)e(n)se //]a / [

La deuxième inscription⁵⁴⁵ concerne un esclave, Corinthus, qui indique une appartenance à la Lusitanie et au municipe de Collippo (*ex Lusitania municipio Collipponensi*). Cette formule est très proche de la façon dont les citoyens romains indiquaient leur *origo* :

D(is) M(anibus) S(acrum). Corintho Helvi Philippi ser(vo) ex Lusitania municip(io) Collipponensi, ann(or)um XXI. Victor et Celer fratri d(e) s(uo) f(ecerunt).

Outre ces inscriptions, la majorité des indications géographiques que l'on retrouve dans nos sources, une douzaine, sont des mentions de l'Hispanie, en tant que réalité ethnique, et/ou à un peuple de la péninsule. Trois *Hispani* mentionnent uniquement une appartenance à l'Hispanie. Un premier⁵⁴⁶ *Hispanus*, dont on ne connaît pas le nom et par conséquent pas le statut juridique, se dit « d'Hispanie » (*ex Hispania*). Une deuxième⁵⁴⁷, Ephésie, de condition servile, se dit *Hispana (Hispanae)*. Un troisième⁵⁴⁸, Primulus, également de condition servile, se dit « de nation *Hispanus* » (*natione Hispanus*).

Quatre *Hispani* indiquent une appartenance à la fois à l'Hispanie, et à la fois à une cité ou une région de la péninsule. La première⁵⁴⁹, Lucifera, une esclave, est dite « d'Hispanie et d'Evandriana⁵⁵⁰ » (*ex Hispania Euandriana*). Le deuxième⁵⁵¹ est Marcus Ulpius Aracinthus, que nous considérons comme un affranchi. Cet homme se définit *Hispanus* et de « nation

⁵⁴⁴ *ICUR* I, 1748.

⁵⁴⁵ *CIL* VI, 16100.

⁵⁴⁶ *INVaticano*, 120.

⁵⁴⁷ *CIL* VI, 38309.

⁵⁴⁸ *CIL* VI, 5337.

⁵⁴⁹ *CIL* VI, 21569.

⁵⁵⁰ Comme déjà abordé brièvement, *Evandriana* aurait été une demeure située sur la voie romaine qui allait de Lisbonne à Mérida, tout près d'*Augusta Emerita*. Dans LE ROUX P., « Le territoire de la colonie auguste de Mérida : réflexions pour un bilan » dans GORGES J. G., RODRÍGUEZ MARTÍN F. G., *Economie et territoire en Lusitanie romaine*, Casa de Velázquez, Madrid, 1999, p. 254-255. Il est difficile de dire si la mention d'*Evandriana* représente la mention d'une appartenance à un collectif géographique ou à la sphère socioprofessionnelle.

⁵⁵¹ *CIL* VI, 10184.

Palantia⁵⁵² » (*Hispano ... natione Palantinus*). Un troisième⁵⁵³, Phoebus, qui semble être de condition servile, indique être *Hispanus* et né à Ségisame (*Hispanus, natus Segisamoine*). Un quatrième⁵⁵⁴, C. Appuleius Diocles, le très célèbre cocher, qui semble être un affranchi, indique être de nation *Hispanus* et *Lusitanus* (*natione Hispanus Lusitanus*). Il est difficile de savoir dans ce cas-ci si *Lusitanus* fait référence à la province de Lusitanie, auquel cas il serait pour certains chercheurs le symbole d'une attache à une certaine romanité (même si nous avons nuancé cette interprétation dans le point précédent), ou au peuple des Lusitaniens, auquel cas il serait alors le symbole d'une attache à un cadre ethnique ancien⁵⁵⁵.

Quatre *Hispani* indiquent une appartenance, non pas à l'Hispanie, mais à une région, un peuple particulier. La première⁵⁵⁶, Atilia, esclave, indique être de nation *Calleca*⁵⁵⁷ (*natione Calleca*). Le deuxième⁵⁵⁸, Corbulonius, est dit de nation *Tarraco* (*natione Tarracone*). Le troisième⁵⁵⁹, Pamphilus, se rattache aux Asturies⁵⁶⁰ (*asturconarius*). La quatrième⁵⁶¹, Syniscascis, est dite « des Hibernies/du peuple des Ibériens⁵⁶² » (*Hiberorum*).

Un seul *Hispanus*⁵⁶³ mentionne, en indiquant sa fonction, une appartenance à l'Hispanie par le biais d'un *conventus*. Il était en effet prêtre du *conventus* des Asturiens. La mention est en partie lacunaire mais on peut supposer que ce *conventus* était celui de *Clunia* ou de *Carthago Nova*⁵⁶⁴ :

[D(is)] M(anibus). [- - -]o L(uci) f(ilio) Q(uirina) Silvan(o) [sacerdoti] conventus [- - -]
Asturum [- - - Her?]ennianus [- - -]s p(ecunia) s(ua) f(ecit) [- - -]renius et [- - -]nicus
ser(vus) [- - -] cur(averunt).

⁵⁵² Cité de la Tarraconaise. Dans ARCE J., « La ciudad en la España tardorromana : ¿ continuidad o discontinuidad ? » dans *Ciudad y Comunidad civica en Hispania. Siglos II y III d. C. (Actes du colloque organisé par la Casa de Velázquez et par le Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Madrid, 25-27 janvier 1990)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1993, p. 182.

⁵⁵³ *CIL* VI, 24162.

⁵⁵⁴ *CIL* VI, 10048.

⁵⁵⁵ LEFEVRE S., « Onomastique et identité provinciale : le cas de « Lusitanus » », *op. cit.*, p. 167-168.

⁵⁵⁶ *CIL* VI, 39696.

⁵⁵⁷ La *Calleca* renvoie à la Gallécie, terme utilisé pour désigner le nord-ouest de la péninsule Ibérique. Dans LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines romaines : (fin du IIIe s. av. n.è. - début du VIe s. de n.è.)*, *op. cit.*

⁵⁵⁸ *AE* 1992, 155.

⁵⁵⁹ *CIL* VI, 6238.

⁵⁶⁰ Les Asturies désignent une région du nord-ouest de la péninsule Ibérique. Dans LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du IIIe s. av. n.è. - début du VIe s. de n.è.)*, *op. cit.*

⁵⁶¹ *CIL* VI, 27066.

⁵⁶² Les Ibériens sont une réalité très ancienne de la péninsule Ibérique : ils remontent aux peuples établis dans la péninsule avant l'arrivée des Romains. Dans BERROCAL-RANGEL L., GARDES P., *Entre Celtas e Íberos. Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Casa de Velázquez, Madrid, 2001, p. 21.

⁵⁶³ *CIL* VI, 29724.

⁵⁶⁴ LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du IIIe s. av. n.è. - début du VIe s. de n.è.)*, *op. cit.*

Finalement, quelques mentions indiquent une certaine appartenance à une autre réalité géographique, celle de Rome. Cinq inscriptions mentionnent Rome en tant qu'indication géographique. Toutes ont été réalisées sur le territoire de la péninsule Ibérique. Quatre inscriptions sont des épitaphes d'*Hispani* partis à Rome et décédés sur le chemin ou sur le territoire de la capitale : *in itinere urb(is) / defuncto*⁵⁶⁵, *Romae de/functi*⁵⁶⁶, *Romae / sepulto*⁵⁶⁷, *urbe Italia de/functo*⁵⁶⁸. Tandis qu'une dernière inscription⁵⁶⁹ concerne un *Hispanus* s'étant rendu à Rome pour réaliser une ambassade au nom de la province d'Hispanie citérieure :

*Q(uito) Caecilio / Gal(eria) Rufino / Q(uinti) Caecili / Valeriani f(ilio) / Saguntino ob /
legationem qua / gratuita aput(!) / maximum princ(ipem) / Hadrianum Aug(ustum) /
Romae funct(us) est / p(rovincia) H(ispania) c(terior)*

Toutes ces inscriptions nous indiquent que ces *Hispani* partis à Rome, le plus souvent pour des raisons qui nous échappent, avaient tout de même un certain lien avec la capitale, même s'il est difficile d'établir la véritable nature de ce lien. Qui plus est, les familles tenaient à indiquer ce lien avec Rome dans les inscriptions qu'elles ont réalisées sur le sol hispanique.

Comme nous l'avons vu, quatre affranchis mentionnent une indication géographique. Mais il est intéressant de noter que certains affranchis de notre *corpus* ne mentionnent pas une origine hispanique : Decimus Caecilius Abascantus, Decimus Caecilius Onesimus et Lucius Marius Phoebus⁵⁷⁰. Ils signifient leurs métiers, qui ont effectivement un lien avec l'Hispanie (les deux premiers sont *diffusores olearii ex Baetica* et le dernier est *mercator olei Hispani ex provincia Baetica*) mais n'indiquent pas une appartenance géographique en tant que telle. Nous savons par ailleurs qu'ils proviennent d'Hispanie parce qu'ils sont les affranchis de *gentes* hispaniques et qu'ils ont probablement été envoyés par leurs patrons pour gérer les affaires à Rome. L'explication la plus probable est qu'en indiquant leurs fonctions, ils indiquent déjà un lien avec l'Hispanie, et que mentionner en plus de cela une appartenance géographique à la péninsule Ibérique serait superflu. De plus, entre mentionner ses fonctions (qui traduisent un statut socioprofessionnel assez élevé) ou indiquer uniquement un attachement géographique à l'Hispanie, les affranchis préféraient sans doute mettre en avant leur position socioprofessionnelle, celle-ci indiquant déjà clairement leur lien avec l'Hispanie. Cette idée est

⁵⁶⁵ *CIL* II, 379.

⁵⁶⁶ *CIL* II, 6271.

⁵⁶⁷ *CIL* II, 382.

⁵⁶⁸ *CIL* II, 3035.

⁵⁶⁹ *CIL* II, 4201.

⁵⁷⁰ *CIL* VI, 1885 ; AE 1980, 98 ; *CIL* VI, 1935.

renforcée par le fait que sur les quatre autres affranchis *Hispani* mentionnant effectivement une appartenance géographique, deux n'indiquent pas de statut socioprofessionnel. Quant aux deux autres affranchis, C. Appuleius Diocles et M. Ulpius Aracanthus, ceux-ci indiquent leurs fonctions ainsi qu'une appartenance à l'Hispanie. Nous pouvons penser qu'ils mentionnent effectivement ces deux appartenances parce que, au contraire des commerçants de produits de Bétique, les fonctions d'aurige et de rétiaire ne donnent pas implicitement un indice sur une quelconque appartenance géographique.

Finalement, il n'est pas étonnant que parmi toutes ces mentions d'indication géographique, quasiment aucune identité « civique » ne ressorte chez les affranchis et esclaves (en effet, nous constatons très peu de mentions de cité) puisque ceux-ci n'en avaient pas en tant que telle. Il n'est alors pas surprenant non plus qu'ils mentionnent plutôt l'Hispanie, une région de l'Hispanie ou une province hispanique comme sphère d'appartenance collective. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'une certaine identité hispanique, civique et/ou provinciale a véritablement existé parmi les *Hispani* présents à Rome, chez les citoyens romains mais également auprès des esclaves et affranchis, ce qui semble être une exception par rapport à la norme, comme déjà évoqué précédemment.

- *Appartenance à un collectif associatif*

Ce point concerne les deux uniques mentions traduisant une appartenance à un collectif associatif que nous avons pu observer dans notre *corpus* de sources. Une première inscription⁵⁷¹ mentionne M. Iulius Seranus, qui a disparu sur le chemin vers Rome, et qui semblait appartenir au collège *salutaris*, puisque celui-ci, conjointement avec la mère du défunt, a pris soin de réaliser l'épithaphe, ce qui n'est en rien étonnant puisqu'il s'agit d'un collège à finalité d'entraide funéraire⁵⁷² :

*D(is) M(anibus) / M(arco) Iul(io) Serano / ann(or)um XXXII / in itinere urb(is) / defuncto
et / sepulto Coelia / Romula / mater filio / piissimo / et collegium / salutare / f(aciendum)
c(uraverunt)*

Une deuxième inscription⁵⁷³ mentionne P. Clodius Athenio, *quinquennalis* (responsable élu pour cinq ans⁵⁷⁴) du *corpus* des *negotiatores* de *Malaca*, un collège professionnel. Cet homme, possiblement un citoyen romain comme exposé dans les analyses de la première partie,

⁵⁷¹ *CIL* II, 379.

⁵⁷² DONDIN-PAYRE M., TRAN N., *op. cit.*, p. 113.

⁵⁷³ *CIL* VI, 9677.

⁵⁷⁴ DONDIN-PAYRE M., TRAN N., *op. cit.*, p. 15.

n'indique pas une appartenance à un collectif juridique, puisque nous n'avons pas de mention d'une *origo*, mais la simple mention du *corpus* des *negotiatores* de *Malaca* est déjà un indice en soi, puisqu'il est supposé que les membres de ce genre de collège local étaient originaires de la cité d'où il tirait son nom⁵⁷⁵. Tout comme les trois affranchis présentés dans le point précédent, P. Clodius Athenius vient confirmer l'idée selon laquelle les commerçants se seraient attachés à mentionner prioritairement leur appartenance socioprofessionnelle et/ou leur appartenance à un collectif associatif plutôt que d'indiquer une appartenance géographique :

*D(is) M(anibus). P(ublius) Clodius Athenio, negotians salsarius, q(uin)q(uennalis)
corporis negotiantium Malacitanorum et Scantia Successa coniunxs eius vivi fecerunt sibi
et liberis suis et libertis libertabusque suis posterisque eorum. In fronte p(edes) XIII, in
agro p(edes) XII.*

L'appartenance à un collège professionnel, comme déjà brièvement abordé, crée tout de même une certaine ambivalence : en effet, il s'agit au départ d'une association basée sur l'identité socioprofessionnelle, mais qui va au-delà de cette dernière, puisque le collège va instaurer une relation particulière entre les différents membres⁵⁷⁶. En effet, le collège « est d'un côté conçu comme un espace de sociabilité hors du temps professionnel et crée une identité collective par ses activités au sein de la cité, mais d'un autre côté il offre des possibilités de créer ou de renforcer des signes d'identité au sein même du métier »⁵⁷⁷. Il est alors possible d'observer dans cette mention l'indication d'une appartenance, certes, à un collectif, mais également d'une identité socioprofessionnelle marquée.

⁵⁷⁵ BROEKAERT W., « Partners in business: Roman merchants and the potential advantages of being a collegiatus » dans *Ancient Society*, vol. 41, 2011, p. 227.

⁵⁷⁶ TRAN N., « La mention épigraphique des métiers artisanaux et commerciaux dans l'épigraphie de l'Italie centroméridionale », *op. cit.*, p. 137-138.

⁵⁷⁷ ROUGIER H., *op. cit.*, p. 109.

3. *Hispani* appartenant à deux ou trois sphères identitaires

Certains *Hispani* de notre *corpus* mentionnent une appartenance à deux, voire trois sphères identitaires. Il est intéressant de voir qui sont ces *Hispani*, surtout que certaines tendances se dégagent et que ceux qui indiquent trois sphères d'appartenance différentes possèdent souvent les mêmes caractéristiques, juridiques notamment.

Triple identité
AE 1921, 00083
AE 1992, 00156
CIL II, 02610
CIL VI, 01293
CIL VI, 02454
CIL VI, 02490
CIL VI, 02607
CIL VI, 02614
CIL VI, 02629
CIL VI, 02754
CIL VI, 03349
CIL VI, 32977
CIL XIV, 00397

Tableau 12 : Inscriptions concernées par une triple appartenance

Double identité	
AE 1933, 00097	CIL VI, 02728
AE 1973, 00071	CIL VI, 03422
AE 1980, 00098	CIL VI, 03654
AE 1984, 00065	CIL VI, 05337
AE 1988, 00116	CIL VI, 09587
AE 1992, 00154	CIL VI, 09597
AE 1992, 00155	CIL VI, 09677
AE 2008, 00218	CIL VI, 10048
AE 2014, 00207	CIL VI, 10184
BCAR-1915-61	CIL VI, 13820
CIL II, 00379	CIL VI, 16100
CIL II, 02101	CIL VI, 20888
CIL II, 04201	CIL VI, 21569
CIL II, 04617	CIL VI, 21956
CIL II, 05232	CIL VI, 24162
CIL II, 06271	CIL VI, 27198
CIL VI, 00009	CIL VI, 27441
CIL VI, 00208	CIL VI, 28624
CIL VI, 01294	CIL VI, 29724
CIL VI, 01361	CIL VI, 32682
CIL VI, 01410	CIL VI, 37058
CIL VI, 01455	CIL VI, 39136
CIL VI, 01885	CIL VI, 39696
CIL VI, 02536	ICUR-01, 00962
CIL VI, 02685	ICUR-07, 18995

Sur une centaine d'inscriptions, treize *Hispani* indiquent une triple identité, tandis que cinquante mentionnent une double appartenance.

Les citoyens romains semblent être les seuls à parfois indiquer une triple identité (appartenance à la sphère de sociabilisation primaire, socioprofessionnelle et collective). Parmi ceux-ci, nous avons des soldats, qui en plus de mentionner leur métier et leur origine hispanique, indiquent une appartenance à la sphère de sociabilité primaire, mais cette indication renvoie à chaque fois à des héritiers, des amis, des collègues et pas à un membre du cercle familial. Un autre citoyen romain *Hispanus* possédant la triple identité a quant à lui occupé des fonctions sénatoriales, et la façon dont il mentionne une appartenance à la sphère de sociabilité primaire (*Virtutes generis*

mieis moribus accumulavi, progeniem genui, facta patris petiei maiorum optenui laudem ut sibi me esse creatum laetentur; stirpem nobilitavit honor) fait plutôt exception⁵⁷⁸.

Quant aux autres citoyens romains, ne possédant pas la triple, mais une double identité, ceux-ci (hormis les soldats) apparaissent le plus souvent dans des inscriptions lacunaires, où il ne serait pas étonnant qu'il y ait eu au départ une troisième mention d'appartenance, comme par exemple, Baebius, fils de Lucius, qui mentionne une appartenance à la sphère primaire et celle socioprofessionnelle, sans indiquer son *origo*⁵⁷⁹. Finalement, sur les treize *Hispani* possédant une triple identité, seul un est un affranchi. Il s'agit de L. Numisius Agathemerus⁵⁸⁰ qui mentionne sa situation socioprofessionnelle, sa provenance et son épouse, Numisia Mercatilla. Celui-ci représentait déjà une exception parmi les autres affranchis dans la manière de mentionner son métier (il était très peu explicite). Comme il était très peu explicite sur sa fonction de négociant, il est alors compréhensible qu'il ait tout de même ajouté une indication géographique pour signifier son appartenance à l'Hispanie.

Les *Hispani* mentionnant une double identité sont soit des citoyens romains, soit des esclaves, soit des affranchis.

Les citoyens romains présentant cette double identité occupent essentiellement la fonction de soldat. En effet, les soldats représentent une « exception identitaire » parmi les autres citoyens romains de notre *corpus*, en raison de leur statut socioprofessionnel. Ceux-ci, qu'ils soient légionnaires ou prétoriens, indiquent plutôt une double appartenance (à un collectif, par la mention de leur *origo* et à une sphère socioprofessionnelle, par la mention de leur métier de soldat). Quasiment aucun soldat n'indique une appartenance à la sphère de sociabilité primaire (hormis ceux mentionnant des amis ou des héritiers, mais issus de la même sphère socioprofessionnelle, qui ont par conséquent une triple identité⁵⁸¹). Cela n'est pas véritablement étonnant. En effet, ces soldats, s'ils sont légionnaires, étaient normalement de passage dans la capitale pour un court moment, tandis que, s'ils sont prétoriens, et même s'ils sont alors présents à Rome sur une plus longue durée, cela ne veut pas pour autant dire qu'ils sont accompagnés de leur famille ou de leur épouse (comme le témoignent certaines inscriptions réalisées par la famille du prétorien sur le territoire hispanique⁵⁸²). Les soldats *Hispani* semblent donc avoir mis en place une stratégie identitaire correspondant à leur statut socioprofessionnel, basée sur

⁵⁷⁸ *CIL* VI, 1293.

⁵⁷⁹ *CIL* VI, 1361.

⁵⁸⁰ *CIL* XIV, 397.

⁵⁸¹ *AE* 1921, 83 ; *AE* 1992, 156 ; *CIL* II, 2610.

⁵⁸² *CIL* II, 2610 ; *CIL* II, 2102.

les mentions qui expriment une appartenance à un corps de métier (qui sont parfois très brèves ou alors plus explicites) et à une communauté géographique. Qui plus est, les soldats qui possèdent une triple appartenance (dont une appartenance à la sociabilité primaire), mentionnent uniquement un ami, un héritier ou un collègue. Par conséquent, dans les deux cas, double ou triple identité, le cercle familial n'est pas mentionné. Cette absence de mention du cercle familial concorde avec l'hypothèse selon laquelle les soldats *Hispani* se rendaient seuls à Rome.

Quant aux affranchis, qui exercent un métier dans le commerce, la plupart indiquent une double identité, essentiellement socioprofessionnelle et familiale. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les affranchis, en tout cas ceux mentionnant une double appartenance, n'indiquent pas une attache à une collectivité, mais mettent un point d'honneur à présenter leur métier, mention qui souvent renvoie assez précisément à un collectif géographique bien particulier, si bien qu'une indication géographique supplémentaire serait superflue. Les affranchis qui mentionnent une indication géographique sont plutôt une exception⁵⁸³.

Également, certains esclaves *Hispani* de notre *corpus* présentent une double identité, qui est familiale et géographique. Il n'est pas étonnant de retrouver les esclaves uniquement dans la sphère d'appartenance primaire et à un collectif géographique, puisque ceux-ci n'avaient pas de statut socioprofessionnel à proprement parler.

Finalement, dans ces doubles appartenances, on peut présenter des cas considérés comme particuliers, ceux des femmes et des enfants. En effet, pour les femmes *Hispanae*, si celles-ci sont concernées par une double appartenance, il s'agit souvent d'une appartenance à la sphère de sociabilité primaire et à un collectif géographique⁵⁸⁴. En effet, nous avons seulement pour l'une d'entre elles une mention à la sociabilité primaire accompagnée d'une mention socioprofessionnelle⁵⁸⁵. Quant aux enfants *Hispani*, ceux-ci, en raison de leur âge, n'indiquent jamais une appartenance socioprofessionnelle, et donc, s'il y a une double identité, elle est surtout primaire et géographique⁵⁸⁶.

⁵⁸³ AE 1988, 116.

⁵⁸⁴ CIL VI, 01294 ; AE 1973, 00071 ; CIL VI, 13820 ; CIL VI, 20888 ; CIL VI, 28624.

⁵⁸⁵ AE 1973, 71.

⁵⁸⁶ CIL VI, 27441.

Conclusion

« Eh bien regardez cette foule à laquelle suffisent à peine les habitations d'une ville immense : la plus grande partie de cette multitude est privée de sa patrie. Des villes municipales, des colonies, de tous les points de l'univers on afflue vers cette cité. Les uns y sont conduits par l'ambition, les autres par l'obligation attachée à des fonctions publiques, ou par des ambassades, ou par la passion du luxe qui recherche les villes opulentes, toujours favorables à la corruption ; ceux-ci sont attirés par l'amour des beaux-arts ou des spectacles ; ceux-là, par l'amitié ou par le désir de déployer leur talent sur un plus vaste théâtre ; quelques-uns viennent y trafiquer de leur beauté, quelques autres vendre leur éloquence. Enfin, des individus de toute espèce accourent dans cette capitale »⁵⁸⁷

« Aspice agedum hanc frequentiam, cui uix urbis immensae tecta sufficiunt: maxima pars istius turbae patria caret. Ex municipiis et coloniis suis, ex toto denique orbe terrarum confluerunt: alios adduxit ambitio, alios necessitas officii publici, alios inposita legatio, alios luxuria opportunum et opulentum uitae locum quaerens, alios liberalium studiorum cupiditas, alios spectacula; quosdam traxit amicitia, quosdam industria laxam ostendendae uirtuti nanta materiam; quidam uenalem formam attulerunt, quidam uenalem eloquentiam. Nullum non hominum genus concucurrit in urbem (...) »⁵⁸⁸.

Pour reprendre les mots de Sénèque cités au début de ce mémoire, Rome était donc une ville composée de nombreux étrangers aux caractéristiques variées. Parmi ces étrangers, les *Hispani* représentèrent un groupe important. Comme nous avons pu le constater grâce à l'étude des sources épigraphiques de notre *corpus*, ceux-ci étaient majoritairement des citoyens romains, même si nous constatons la présence de certains affranchis et de quelques esclaves. Il est cependant marquant qu'aucun *Hispanus* n'apparaisse dans nos sources sous le statut de pérégrin, même si cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de pérégrins *Hispani* à Rome, mais plutôt que ceux-ci n'auraient produit que très peu de témoignages épigraphiques.

Tout comme la majorité des étrangers qui se rendaient dans la capitale, les *Hispani* exerçaient des métiers variés, tels que celui de soldat, particulièrement celui de légionnaire ou de prétorien, celui de commerçant, marchand, *negotiator* ou *diffusor*, ou encore celui de médecin ou de prêtre. Certains faisaient également partie de l'ordre sénatorial et/ou équestre et exerçaient alors une ou plusieurs fonctions au sein de cette sphère socioprofessionnelle. Très peu de femmes

⁵⁸⁷ CHARPENTIER J.-P., LEMAISTRE F., *Les Œuvres de Sénèque le Philosophe*, t. 2, Paris, Garnier, 1860.

⁵⁸⁸ Sénèque, *op. cit.*, VI, 2-3.

Hispanae apparaissent dans les sources, la majorité de celles-ci n'agissant d'ailleurs jamais seules, et souvent dans l'ombre de leur époux.

Toutes ces caractéristiques (juridiques, socioprofessionnelles...) qui composent les *Hispani* nous renseignent sur certains aspects du déplacement de l'individu dans une cité qui n'est pas sa cité d'origine. En effet, certaines informations peuvent nous renseigner sur la permanence ou non du déplacement à Rome. Il s'agit essentiellement du cadre familial dans lequel les *Hispani* se déplacent dans la capitale. En effet, si la famille ou un membre de la famille de l'*Hispanus* est mentionné(e) dans l'inscription qui est réalisée à Rome, il est probable que celui-ci se soit déplacé dans la capitale avec une partie de sa famille et donc pas de manière individuelle. L'indication d'une épouse/d'un époux et des enfants, c'est-à-dire d'une structure familiale nucléaire, au sein de l'inscription pourrait indiquer un déplacement à Rome sur le moyen ou long terme. Également, certaines caractéristiques propres à l'individu, essentiellement le métier, conféraient au déplacement un caractère soit volontaire soit forcé. Par exemple, l'exercice de certaines fonctions nécessitait un déplacement dans la capitale, puisque celles-ci ne pouvaient être pratiquées qu'à Rome. Cela concerne essentiellement les préteurs ou les *Hispani* souhaitant faire une carrière au sein de l'ordre sénatorial. Il s'agissait alors d'un déplacement volontaire, puisque celui-ci était la condition nécessaire à l'exercice de la fonction que l'on souhaitait occuper. D'autres fonctions, quant à elles, ne demandaient pas un déplacement dans la capitale pour pouvoir être exercées, mais pour pouvoir être optimisées. Cela concerne surtout les métiers de commerçants ou de médecins. Le déplacement pouvait être alors également considéré comme volontaire, puisque pour la bonne gestion des affaires, il était nécessaire de s'établir dans la capitale. Finalement, d'autres *Hispani* se sont rendus à Rome de manière involontaire, car le déplacement dans la capitale était une simple conséquence de la fonction revêtue en Hispanie. Il s'agit essentiellement des légionnaires, qui étaient d'ailleurs stationnés ailleurs qu'à Rome, et des prêtres d'institutions hispaniques. On peut imaginer qu'il en était de même pour les esclaves *Hispani* qui, par leur statut, ne pouvaient pas véritablement se déplacer selon leur propre volonté.

Nous nous sommes ensuite intéressée aux termes utilisés dans les inscriptions, qui, par le biais des concepts d'autoreprésentation et d'identité plurielle, nous ont permis d'étudier la stratégie identitaire mise en place par les *Hispani* à Rome. Pour ce faire, nous avons étudié les différents termes utilisés par les *Hispani* dans les inscriptions pour voir à quelle sphère d'appartenance ceux-ci se rattachaient (appartenance de sociabilité primaire, socioprofessionnelle et/ou à une collectivité).

Les termes latins traduisant une appartenance à la sphère de sociabilité primaire, c'est-à-dire la famille et les amis, concernent environ une cinquantaine de nos inscriptions. Ceux-ci sont certes nombreux, mais ne présentent pas un caractère d'appartenance spécifique et s'apparentent surtout à des habitudes épigraphiques. Ils consistent à mentionner son époux/se, ses enfants ou ses parents. Les mentions sont le plus souvent très brèves, et seulement quelques-unes sortent de l'ordinaire pour indiquer une appartenance plus marquée, notamment dans les inscriptions concernant les soldats, qui citent souvent leurs collègues en tant qu'ami ou en tant qu'héritier.

Deuxièmement, nous nous sommes arrêtée sur les indications concernant la sphère d'appartenance socioprofessionnelle. Celles-ci concernent également une cinquantaine d'inscriptions de notre *corpus*. Elles présentent des degrés d'appartenance divers, puisque certaines sont plus explicites que d'autres. Certains *Hispani* ne mentionnent que brièvement leurs métiers, principalement les soldats et quelques commerçants. D'autres, au contraire, indiquent plus précisément leur situation socioprofessionnelle. Il s'agit des soldats, ayant occupé une position plus haute que celle de « simple » soldat, des sénateurs et de certains commerçants, ayant exercé une fonction particulière au sein de l'administration, tels que les *apparitores*. Le fait que les *Hispani* soient explicites sur leurs fonctions peut s'expliquer soit par une attache marquée à son métier, soit par une réussite personnelle.

Troisièmement, la sphère d'appartenance la plus mentionnée est celle d'appartenance à un collectif (quasiment une centaine d'indications) et plus précisément au collectif civique, hispanique, ainsi que provincial. Toutefois, cette constatation est à prendre avec un certain recul, puisqu'il a fallu qu'une certaine appartenance à l'Hispanie (qu'elle soit civique, hispanique ou provinciale) soit mentionnée dans l'inscription pour l'inclure dans notre *corpus*. Quoi qu'il en soit, nous avons remarqué que les *Hispani*, même sur un territoire qui n'était pas leur territoire d'origine, n'étaient pas réticents à indiquer leur *origo*, ce qui, d'ailleurs, différait des autres groupes étrangers présents à Rome, qui n'indiquaient que rarement leur province ou région d'origine. Cela dit, les mentions traduisant une appartenance à un collectif dans les inscriptions de notre *corpus* étaient variées et comportaient quelques nuances. En effet, nous avons remarqué que l'ensemble des mentions renvoyaient certes au territoire hispanique, mais qu'elles révélaient tout de même des appartenances sous-jacentes. Nombreux sont les *Hispani* qui n'indiquent leur appartenance à la péninsule ibérique que par la mention de leur cité d'origine (il s'agit le plus souvent d'*Hispani* citoyens romains puisque seuls ces derniers ont une *origo* à valeur juridique). D'autres n'indiquent leur appartenance au collectif hispanique que par l'unique mention de l'Hispanie, l'*Hispania*, en tant que réalité géographique et

territoriale. D'autres encore mentionnent leur lien à l'Hispanie en indiquant leur appartenance à une des provinces hispaniques. Nous avons ensuite réfléchi sur la signification de ces différentes façons d'indiquer son appartenance hispanique. En effet, certains chercheurs voient dans les termes traduisant une appartenance à une province ou à une cité l'expression d'une certaine romanité. Nous ne partageons pas particulièrement cet avis, pensant surtout que les multiples façons d'indiquer son *origo* démontrent qu'il y a bel et bien des nuances et des degrés d'appartenance au collectif géographique. Nous ne voyons alors dans l'expression d'une appartenance civique qu'une attache particulière et plus ou moins marquée à sa cité d'origine et non pas l'expression d'une attache à sa propre romanité, de même pour l'appartenance provinciale.

L'étude de ces termes a permis de voir que certains éléments conditionnaient l'autoreprésentation développée par les *Hispani*. Nous remarquons que l'ensemble des mentions (primaire, socioprofessionnelle, collective), et plus particulièrement la façon de se définir par les *Hispani*, ont pu être influencées par certains éléments présentés dans la première partie de ce mémoire. En effet, des éléments « figés », qui ne sont pas les conséquences du déplacement de l'*Hispanus* à Rome, comme le statut juridique, le genre, le statut socioprofessionnel, semblent avoir influencé l'autoreprésentation des *Hispani*.

En effet, les *Hispani* citoyens romains utilisent des termes renvoyant à la sphère de sociabilité primaire, ainsi que leur *origo*, tandis que les affranchis et la majorité des commerçants, mentionnent plutôt des appartenances primaire et socioprofessionnelle. Quant aux esclaves, ceux-ci indiquent plutôt des appartenances primaire et géographique, tout comme les femmes *Hispanae*. Ce n'est pas véritablement étonnant que toutes ces caractéristiques aient influencé l'autoreprésentation des *Hispani*, puisque, par exemple, un esclave, par son statut juridique, ou un enfant, par son âge, n'aura jamais de véritable appartenance socioprofessionnelle à mentionner. Il est cependant frappant que les soldats font figure d'exception en ce qui concerne l'autoreprésentation des *Hispani*. En effet, ces derniers, même s'ils sont citoyens romains, mentionnent certes une appartenance géographique, mais pas primaire, préférant celle socioprofessionnelle.

Des éléments « variables », dus aux déplacements des *Hispani* à Rome et non pas à la nature de l'individu en lui-même, ont également influencé l'autoreprésentation développée par l'*Hispanus*. Il s'agit essentiellement du contexte dans lequel on se déplace à Rome. En effet, si l'*Hispanus* s'est rendu seul dans la capitale, il semble mentionner moins fréquemment une appartenance familiale. Au contraire, le caractère volontaire, ou non, du déplacement dans la

capitale, ne semble pas avoir modifié la façon dont les *Hispani* s'autoreprésentent dans les inscriptions. Que l'on soit un soldat légionnaire ou un sénateur, les mentions que l'on indique dans les inscriptions sont pratiquement identiques. Que l'on soit à Rome, temporairement ou non, ne semble donc pas avoir engendré de grandes différences dans les mentions à l'Hispanie, à une province hispanique ou à la cité d'origine.

L'autoreprésentation développée par les *Hispani* dans un contexte social différent de celui dont ils étaient issus semble donc avoir été influencée, à des degrés divers, par certains aspects dus au déplacement dans la capitale mais également par des éléments liés à la nature de l'*Hispanus* et non pas à sa présence à Rome.

L'analyse des termes renvoyant aux différentes sphères d'appartenance permet également de comprendre la stratégie identitaire mise en place par les *Hispani* dans un contexte social différent, à savoir à l'étranger. On remarque que certaines appartenances émergent et revêtent une place principale dans la stratégie identitaire des *Hispani* à l'étranger.

Nous constatons que les mentions renvoyant à la sphère de sociabilité primaire font partie d'une stratégie identitaire, mais uniquement lorsque celles-ci sont explicites, c'est-à-dire lorsqu'elles mentionnent un héritier. En effet, il est nécessaire d'assurer ces obligations juridiques, d'autant plus lorsqu'on se trouve à l'étranger. Également, lorsqu'un soldat mentionne un ami, le plus souvent son collègue, cela fait partie d'une stratégie identitaire particulière, puisqu'il n'a, le plus souvent, aucune famille proche à Rome. En ce qui concerne l'utilisation de termes traduisant une appartenance primaire moins explicite, qui consiste à dire qui compose sa famille, ceux-ci concernent certes l'identité de l'individu, mais ne sont pas indiqués spécifiquement parce que l'on est à l'étranger.

En ce qui concerne les mentions socioprofessionnelles, il est difficile d'établir s'il s'agit de composantes de la stratégie identitaire mise en place à l'étranger. En effet, les mentions sont soit représentatives des habitudes épigraphiques, soit le témoignage d'une attache particulièrement marquée à son métier. Il ne s'agit pas véritablement de la démonstration d'une certaine fierté, hormis peut-être pour les affranchis, notamment les commerçants, qui exprimeraient alors leur appartenance socioprofessionnelle pour se distinguer. Il est cependant difficile d'établir si cette appartenance à la sphère socioprofessionnelle apparaît d'autant plus lorsqu'on se trouve dans une dynamique sociale différente, à l'étranger.

Nous constatons finalement que la sphère d'appartenance à un collectif, un groupe, géographique bien précis, que celui-ci soit plus particulièrement civique, provincial ou

hispanique, était un élément majeur de la stratégie identitaire de l'individu *Hispanus* lorsque celui-ci se trouve à Rome. En effet, comme déjà mentionné à plusieurs reprises, l'*origo* était souvent mentionnée lorsqu'on décédait ailleurs que dans son lieu d'origine, et les *Hispani* n'hésitaient pas à mentionner leur appartenance à l'Hispanie, contrairement à d'autres groupes étrangers également présents dans la capitale. La mention de son appartenance au collectif hispanique semble donc avoir été au cœur de la stratégie identitaire mise en place par les *Hispani* lorsqu'ils évoluent dans une dynamique sociale différente de celle d'où ils sont issus.

Nous ne constatons par ailleurs aucune évolution notable entre les inscriptions datant du début de la période impériale et celles du 4^e siècle PCN. Les seules évolutions que nous pouvons pointer concernent l'onomastique et notamment le fait que les citoyens romains chrétiens font usage du nom unique et non plus du *tria nomina* au début 4^e siècle. Nous ne remarquons aucune évolution dans les termes utilisés pour se définir et, par conséquent, aucun changement du aux dates des inscriptions dans la stratégie identitaire mise en place par les *Hispani*.

L'autoreprésentation, le sentiment d'appartenance et la stratégie identitaire des *Hispani* à Rome présentent donc certaines caractéristiques qui sont le résultat de leur déplacement à l'étranger, dans la capitale de l'Empire. Quoi qu'il en soit, les *Hispani*, furent, à Rome, un groupe étranger avec une identité hispanique ressentie et affichée.

Bibliographie

1. Dictionnaires et manuels

- HORNBLLOWER S., SPAWFORTH A., *Oxford Classical Dictionary*, 3^e éd., Oxford, Oxford University Press, 1996.
- LASSÈRE J-M., *Manuel d'épigraphie latine*, 2 tomes, Paris, Picard, 2005.
- LECLANT J. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

2. Ouvrages généraux et de synthèse

- ALFÖLDY G., *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen : prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn, Habelt, 1977.
- ANDRE J.M., BASLEZ M.F., *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993.
- ANDREAU J., *L'économie du monde romain*, Paris, Ellipses, 2010.
- BEDERMANN D. J., *International Law in Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- BELOCH K. J., *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt*, New York, Arno Press, 1979.
- CABALLO RUFINO A., LEFEBVRE S. (dir.), *Roma generadora de identidades : la experiencia hispana*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011.
- CHEVALLIER R., *Voyages et déplacements dans l'empire romain*, Paris, Armand Colin, 1988.
- D'ARMS J., *Commerce and Social Standing in Ancient Rome*, Cambridge, Harvard University Press, 1981.
- DAVENPORT C., *A History of the Roman Equestrian Order*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.
- DE KLEIJN G., BENOIST S. (éd.), *Integration in Rome and in the Roman World : proceedings of the Tenth Workshop of the International Network Impact of Empire (Lille, June 23-25, 2011)*, Leiden, Brill, 2014.
- DE LA FUENTE D. H., *New Perspectives on Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, 2011.
- DE LIGT L., TACOMA L. E. (éd.), *Migration and mobility in the early Roman Empire*, Brill, Leiden, 2016.

- DEMOUGIN S., DEVIJVER H., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (éd.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (IIe. siècle av. J.-C.-IIIe. siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque international (Bruxelles-Leuven, 5-7 octobre 1995), Rome, École Française de Rome, 1999.
- DEMOUGIN S., NAVARRO CABALLERO M., DES BOSCS-PLATEAUX F. (éd.), *Elites hispaniques*, Paris, De Boccard, 2001.
- DEMOUGIN S., *L'ordre équestre sous les Julio-claudiens*, Rome, École Française de Rome, 1988.
- DEVIJVER H., *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, t. 2, Leuven, Universitaire pers, 1977.
- DONDIN-PAYRE M., TRAN N., *Collegia. Le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, Ausonius, 2012.
- HINARD F. (dir.), *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*, Caen, Université de Caen, 1987.
- JACQUES F., SCHEID J., *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.*, t. 1, Paris, PUF, 1990.
- KOZAKAI T., *L'étranger, l'identité : essai sur l'intégration culturelle*, Paris, Payot, 2000.
- LAURENCE R., BERRY J. (éd.), *Cultural identity in the Roman empire*, Londres, Routledge, 2001.
- LO CASCIO E., TACOMA L. E. (éd.), *The Impact of Mobility and Migration in the Roman Empire (Proceedings of the Twelfth Workshop of the International Network Impact of Empire (Rome, June 17-19, 2015))*, Brill, Leiden, 2017.
- LUCASSEN J., LUCASSEN L. (éd.), *Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives*, Bern, Peter Lang, 1997.
- MANUEL J., ALFÖLDY G., CEBRIAN R., *Segóbriga V : inscripciones romanas 1986-2010*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2011.
- MAREIN M.-F., VOISIN P., GALLEGO J., *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique : actes du colloque international « Antiquité méditerranéenne : à la rencontre de l'autre ». Perceptions et représentations de l'étranger dans les littératures antiques (12 – 14 mars 2009, Université de Pau)*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- MOATTI C. (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, École française de Rome, Rome, 2004.
- NOURRISSON D., PERRIN Y., *Le barbare, l'étranger : images de l'autre (Actes du colloque organisé par le CERHI, Saint-Étienne, 14 et 15 mai 2004)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005.
- NOY D., *Foreigners at Rome. Citizens and strangers*, Londres, Duckworth, 2000.
- PINTADO J. A., PIQUERO J. C., RODÀ DE LLANZA I. (éd.), *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano*, Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2009.
- RICCI C., *Orbe in urbis : fenomeni migratori nella Roma imperiale*, Quasar, Rome, 2005.
- ROUQUETTE S. (dir.), *L'identité plurielle. Images de soi, regards sur les autres*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011.
- RUANO-BORBALAN J.-C., HALPERN C. (coord.), *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences humaines, 1998.
- SÄNGER P., *Minderheiten und Migration in der griechisch-römischen Welt : politische, rechtliche, religiöse und kulturelle Aspekte*, Paderborn, Schöningh, 2016.
- TACOMA LAURENS E., *Moving Romans. Migration to Rome in the Principate*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- TCHERNIA A., *The Romans and Trade*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

3. Monographies

- BAROIN C., *Se souvenir à Rome : formes, représentations et pratiques de la mémoire*, Paris, Belin, 2010.
- BERNET A., *Histoire des gladiateurs*, Perrin, Tallandier, 2014.
- BERROCAL-RANGEL L., GARDES P., *Entre Celtas e Íberos. Las poblaciones protohistoricas de las Galias e Hispania*, Casa de Velázquez, Madrid, 2001.
- BOULVERT G., *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain. La condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.
- CAMERON A., *Circus Factions: Blues and Greens at Rome and Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

- CONSTART M.-L., *Recherches sur la condition personnelle et sociale des licteurs à Rome. Du premier siècle avant notre ère à la fin de l'époque des Sévères*, Ottawa, 1995 (Thèse de doctorat).
- CORBIER M., *L'aerarium Saturni et l'aerarium militare : administration et prosopographie senatoriale*, Rome, École française de Rome, 1974.
- CURCHIN L., *The Romanization of Central Spain. Complexity Diversity and Change in a Provincial Hinterland*, Londres, Routledge, 2004.
- DELGADO JOSÉ A., *Elites y organización de la religión en las provincias romanas de la Bética y las Mauritánias : sacerdotes y sacerdocios*, Oxford, David Brown Book Company, 1998.
- DES BOSCS-PLATEAUX F., *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 ACN – 138 PCN)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2005.
- GOLVIN J.-C., *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Talence, Université de Bordeaux III, 1988.
- GORGES J. G., RODRÍGUEZ MARTÍN F. G., *Economie et territoire en Lusitanie romaine*, Casa de Velázquez, Madrid, 1999.
- JALLET-HUANT M., *La garde prétorienne dans la Rome antique*, Charenton-le-Pont, Presses de Valmy, 2004.
- KAJANTO I., *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage*, Helsinki, Tilgmann, 1963.
- KILLGROVE K., *Migration and Mobility in Imperial Rome*, Université de Caroline du Nord, 2010 (Thèse de doctorat sous la direction de Dale L. Hutchinson).
- KÖHNE E., EWIGLEBEN C., JACKSON R., *Gladiators and Caesars. The Power of Spectacle in Ancient Rome*, Berkeley, University of California Press, 2000.
- LAZZARO L., *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1993.
- LE BOHEC Y., *L'armée romaine*, Paris, Picard, 1989.
- LE ROUX P., *Espagnes romaines : l'empire dans ses provinces*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- ID., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : fin du 3^e siècle ACN, début du 6^e siècle PCN*, Paris, Armand Colin, 2010.

- ID., *Romains d'Espagne : cités et politique dans les provinces. 2^e siècle ACN – 3^e siècle PCN*, Paris, Armand Colin, 2005.
- MATHIEU N., *L'épigraphie et la mémoire : parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
- MELLER A., PONT A.V., *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Bordeaux, Ausonius, 2012.
- MOATTI C., *Roma Antica. Tra mito e scoperta*, Milan, Gallimard, 1992.
- NEILA RODRIGUEZ J. F., *Hispania y la epigrafia romana : Cuatro perspectivas*, Faenza, Fratelli Lega, 2009.
- NEILA RODRIGUEZ J. F., SANTANA F. J. N. (éd.), *Elites y Promoción social en la Hispania Romana*, Navarra, EUNSA, 1999.
- ORLANDI S., *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano Roma. Anfiteatri e strutture annesses, con una nuova edizione e commento delle iscrizioni del Colosseo*, Rome, Quasar, 2004.
- OZCARIZ P., *La administración de la Provincia Hispania Citerior durante el alto Imperio Romano*, Barcelone, Presses universitaires de Barcelone, 2014.
- PANZRAM S., *Stadt und Elite : Tarraco, Corduba und Augusta Emerita zwischen Republik und Spätantike*, Stuttgart, Steiner, 2002.
- PAVIS D'ESCURAC H., *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Rome, Ecole française de Rome, 1976.
- PEREA YÉBENES S., *Collegia militaria. Asociaciones militares en el Imperio romano*, 2^e éd., Madrid, Signifer, 2013.
- POWELL L., *Augustus at War: The Struggle for the Pax Augusta*, Barnsley, Pen & Sword, 2018.
- RAWSON Beryl, *The Family in Ancient Rome. New Perspectives*, New York, Cornell University Press, 1986.
- RICCI C., *Stranieri illustri e comunità immigrate a Roma : vox diversa populorum*, Rome, Quasar, 2006.
- ROLDAN HERVAS J. M., *Hispania y el ejército romano*, Salamanca, Universidad Salamanca, 1974.

- SLATER W. J., SALMON E. T., *Roman Theater and Society*, Ann Arbor, Presses universitaires du Michigan, 1996.
 - TERPSTRA T., *Trading Communities in the Roman World: a micro-economic and institutional perspective*, Leiden, Brill, 2013.
 - THOMAS Y., « Origine » et « Commune Patrie ». *Etude de droit public romain (89 av. J.-C.- 212 ap. J.C.)*, Rome, Ecole française de Rome, 1996, p. 2-9.
 - VICENTE PALAO J. J., *Legio VII Gemina (Pia) Felix. Estudio de una legión romana*, Salamanca, Universidad Salamanca, 2006.
 - WIEDEMANN T., *Emperors and Gladiators*, Londres, Routledge, 1992.
 - WEINRIB E. J., *The Spaniards in Rome. From Marius to Domitian*, New York, Garland, 1990.
 - WIEGELS R., *Die Tribusinschriften der römischen Hispanien*, Berlin, De Gruyter, 1985.
 - ZUCCA R., *Insulae Baliares. Le isole Baleari sotto il dominio romano*, Rome, Carocci, 1998.
4. Articles de revue, actes de colloques et chapitres d'ouvrages généraux
- ABASCAL J. M., « CIL VI/8.3. Una nueva aportación epigráfica a la historia de Roma » dans *Antigua. Historia y Arqueología de las civilizaciones*, vol. 19/20, 2001, p. 293-296.
 - ALFÖLDY G., « La cultura epigrafica de la Hispania Romana : inscripciones, auto-representación y orden social » dans *Hispania el legado de Roma*, Zaragoza 1999, p. 289-301.
 - ID., « Zwei augusteische Monumente in der Area sacra des Largo Argentina in Rom » » dans *Epigrafia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrossi pour le centenaire de sa naissance. Actes de colloque de Rome (27-28 mai 1988)*, Rome, École Française de Rome, 1991, p. 667-690.
 - ARCE J., « La ciudad en la España tardorromana : ¿ continuidad o discontinuidad ? » dans *Ciudad y Comunidad civica en Hispania. Siglos II y III d. C. (Actes du colloque organisé par la Casa de Velázquez et par le Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Madrid, 25-27 janvier 1990)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1993, p. 177-184.

- ARMANI S., « *Origo* et liens familiaux dans la péninsule Ibérique » dans IGLESIAS GIL J. M., RUIZ GUTIÉRREZ A. (éd.), *Viajes y cambios de residencia en el mundo romano*, Cantabria, Universidad de Cantabria, 2011, p. 67-92.
- BÉRAUD M., « Autour du *cognomen* Advena (« l'Étranger »). L'extranéité comme creuset d'une identité servile dans l'onomastique du monde romain » dans *Siècles*, vol. 44, 2018.
- BÉRENGER-BADEL A., « Formation et compétences des gouverneurs de province dans l'Empire romain » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 30/2, 2004, p. 35-56.
- BIERZANEK R., « Quelques remarques sur le statut des étrangers à Rome » dans *Iura*, vol. 13, 1962, p. 89-109.
- BLAIZOT F., « Les pratiques et les espaces funéraires dans l'Antiquité. État de la recherche, réalités du corpus examiné et orientations du dossier », dans *Gallia*, t. 66/1, 2009, p. 1-14.
- BLAZQUEZ J. M., « Aspectos socio-profesionales y onomásticos del proceso migratorio hispana hacia las provincias imperiales en época romana » dans *Revista de historia antigua*, vol. 17, 1993, p. 321-328.
- ID., « Inscripciones de olearii en Hispalis » dans *Acta XII Congressus Internationalis Epigraphicae Graecae et Latinae (Barcelone, 3-8 septembre 2002)*, Barcelone, 2007, p. 179-184.
- BRAVO BOSCH M. J., « L'integrazione degli Hispani nella comunità romana » dans *Studia et Documenta Historiae et Iuris*, vol. 80, 2014, p. 289-304.
- BROEKAERT W., « Partners in business: Roman merchants and the potential advantages of being a collegiatus » dans *Ancient Society*, vol. 41, 2011, p. 221-256.
- BRUUN C. « Greek or Latin? The owner's choice of names for *uernae* in Rome » dans GEORGE M. (éd.), *Roman Slavery and Roman material culture*, Toronto, Presses universitaires de Toronto, 2013.
- CHRISÉ J., « Rom und die Fremden. Bildungsgeschichtliche Aspekte der Akkulturation » dans *Gymnasium*, vol. 104, 1977, p. 13-35.
- CHRISTOL M., « *Annona urbis* : remarques sur l'organisation du ravitaillement en huile de la ville de Rome au 2^e siècle ap. J.-C. » dans *Eprigraphia 2006*, Rome, 2008, p. 271-298.

- COSKUN A., « The Latins and Their Legal Status in the Context of the Cultural and Political Integration of Pre- and Early Roman Italy » dans *Klio*, vol. 98/2, 2016, p. 526-569.
- COSME P., « Le livret militaire du soldat romain » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, vol. 4, 1993, p. 67-80.
- DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologie et mentalités » dans *Cahiers de Clio*, vol. 81, 1985, p. 86.
- FABRE G., MAYER M., RODÀ I., « Recrutement et promotion des élites municipales dans le nord-est de l'Hispania Citerior sous le Haut-Empire » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, vol. 102/2, 1990, p. 525-539.
- FASOLINI D., « La compresenza di tribù nelle città della Penisola Iberica: il caso della Tarraconensis » dans RODRÍGUEZ NEILA J.F. (éd.), *Hispania y la Epigrafía Romana. Cuatro perspectivas*, Faenza, Fratelli Lega, 2009, p. 179-238.
- FERNANDEZ J. G., « Nueva inscripción de un diffusor olearius en la Bética » dans MARTINEZ J. M., RODRIGUEZ J. (coord.), *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. Segundo congreso internacional (Sevilla, 24-28 Febrero 1982)*, Madrid, Universidad Complutense, 1983, p. 183-192.
- FERRARY J.-L., « After The Embassy To Rome: Publication And Implementation » dans EILERS C. (éd.), *Diplomats and Diplomacy in the Roman World*, Leiden, Brill, 2009.
- FISHWICK D., « *Flamen Augustorum* » dans *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 74, 1970, p. 299-312.
- FLAMBARD J.-M., « Nouvel examen d'un dossier prosopographique : le cas de Sex. Clodius/Cloelius » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, t. 90/1, 1978, p. 235-245.
- FORNI G., « Estrazione etnica e sociale dei soldati delle legioni nei primi tre secoli dell'impero » dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. 2/1, 1974, p. 339-391.
- FRANCO H. G., « El cognomen Hispanus : su expresion social en la antroponimia romana de las provincias del alto y media Danubio » dans *Iberia*, vol. 1, 1998, p. 87-93.
- FRANKE T., « Legio XXII Primigenia » dans LE BOHEC Y., WOLFF C. (éd.), *Les Légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, Paris, De Boccard, 2000, p. 99-102.

- GARCIA MARTINEZ Maria Remedios, « Caracteres y significación socio-económica de los movimientos de población hispana hacia las provincias imperiales en época romana » dans *Revista de historia antigua*, vol. 15, 1991, p. 263-297.
- GAUDEMET J., « L'étranger dans le monde romain », dans *Studii Clasice*, vol. 7, 1965, p. 37-47.
- GAUTHIER P., « La citoyenneté en Grèce et à Rome : participation et intégration » dans *Ktema*, vol. 6, 1981, p. 169-172.
- ID., « Notes sur l'étranger et l'hospitalité en Grèce et à Rome » dans *Ancient Society*, vol. 4, 1973, p. 1-21.
- GÓMEZ-PANTOJA J., « Ejército y civiles en Hispania romana » dans GONZÁLEZ C., ILLARREGUI E. (éd.), *Arqueologia militar romana en Europa*, Salamanca, Universidad Salamanca, 2005, p. 45-52.
- ID., « Entre Italia e Hispania : los gladiadores » dans SARTORI A., VALVO A. (éd.), *Hiberia-Italia, Italia-Hiberia (Convengo Internazionale di Epigrafia e Storia Antica di Gargnagno-Brescia (20-30 aprile 2005))*, Milan, Cisalpino, 2006, p. 167-180.
- GORDON M.L., « The Nationality of slaves under the early Roman Empire », dans *The Journal of Roman Studies*, vol. 14, 1924, p. 93-111.
- GRANINO CECERE M. G., « D. Caecilius Abascantus, diffusor olearius ex provincia Baetica (CIL VI 1885) » dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VIIe Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 5-6 juin 1992)*, Rome, École Française de Rome, 1994, p. 705-719.
- GUICHARD P., « Domitien et les élites d'Hispania : les promotions à l'ordre équestre des notables issus des municipes flaviens » dans *Pallas*, vol. 40, 1994, p. 251-267.
- HARRIS W. V., « A Julio-Claudian business family ? » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 130, 2000, p. 263-274.
- HORSTER M., « Living on Religion : Professionals and Personnel » dans RÜPKE J. (éd.), *A Companion to Roman Religion*, Oxford, Blackwell, 2007, p. 331-343.
- HURTADO AGUÑA J., « Los movimientos de población en el área septentrional del Conventus Carthaginensis » dans *Gerión*, vol. 23/1, 2005, p. 233-249.
- JACOTA H., « Rome et les étrangers » dans *Antiquitas graeco-romana ac tempora nostra (Acta Congres. Int. Brunae. 12-16 apr. 1966)*, Prague, Prague Academia, 1968, p. 83-88.

- LA PIANA G., « Foreign groups in Rome during the first centuries of the Empire » dans *Harvard Theological Review*, vol. 20, 1927, p. 183-401.
- LAUBRY N., « Le transfert des corps dans l'Empire romain : problèmes d'épigraphie, de religion et de droit romain » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, vol. 119/1, 2007, p. 149-188.
- LE ROUX P. « Rome et le droit latin » dans *Revue historique de droit français et étranger*, vol. 76/3, 1998, p. 313-341.
- ID., « L'huile de Bétique et le Prince. Sur un itinéraire annonaire » dans *Hommage à Robert Etienne, Revue des Études Anciennes*, vol. 88/1-4, 1986, p. 247-271.
- ID., « Géographie péninsulaire et épigraphie romaine » dans ANDREOTTI G. C., LE ROUX P., MORET P. (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica. La época imperial (actes del Coloquio Internacional celebrado en la Casa de Velázquez de Madrid, 3-4 avril 2006)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 43-61.
- ID., « Municipale et droit latin en Hispania sous l'empire » dans *Revue historique de droit français et étranger*, vol. 64, 1986, p. 325-350.
- ID., « Recherches sur les centurions de la Legio VII Gemina » dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 8, 1972, p. 89-159.
- LING R., « A Stranger in Town : Finding the Way in an Ancient City » dans *Greece and Rome*, vol. 37/2, 1990, p. 204-214.
- MAYER M., « La interacción entre *Hispani* y *Thraci* en el ejército romano : concomitancias aparentes o realidad ? » dans *Visions de l'Occident romain*, t. 2, Paris, CEROR, 2012, p. 543-552.
- MOATTI C., « Translation, migration, and communication in the Roman Empire : three aspects of movement in history » dans *Classical Antiquity*, vol. 25/1, 2006, p. 109-140.
- MUSIAL D., « Sur le culte d'Esculape à Rome et en Italie » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 16, n°1, 1990, p. 231-238.
- NELIS-CLÉMENT J., « Les métiers du cirque, de Rome à Byzance : entre texte et image » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, vol. 13, 2002, p. 265-303.
- NÖRR D., « Origo - Studien Zur Orts-, Stadt- und Reichszugehörigkeit » dans *Der Antike*, vol. 31, 1963, p. 525-600.

- PANCIERA S., « Olearii » dans D'ARMS J.H., KOPFF E. C. (éd.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome : Studies in archaeology and history*, Rome, American Academy in Rome, 1980, p. 235-250.
- PFLAUM H. G., « Les juges des cinq écuries originaires d'Afrique romaine » dans *Antiquités africaines*, vol. 2, 1968, p. 153-195.
- PURCELL N., « The Apparitores: A Study in Social Mobility » dans *Papers of the British School at Rome*, vol. 51, 1983, p. 125-173.
- RANKOV N. B., « Frumentarii, the Castra Peregrina and the Provincial Officia » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 80, 1990, p. 176-182.
- REBOUL-TOURÉ S., « À la recherche de l'identité plurielle » dans *Synergies*, vol. 7, 2011, p. 17-27.
- REMESAL J., « *L. Marius Phoebus Mercator olei hispani ex provincia baetica*. Consideraciones en torno a los terminos *Mercator*, *Negotiator* y *Diffusor olearius ex Baetica* » dans GIANFRANCO P. (éd.), *Epigraphai. Miscellanea Epigrafica in onore di Lidio Gasperini*. Rome, Tipigraf, 2000, p. 781-797.
- RICCI C., « Hispani a Roma » dans *Gerion*, vol. 10, 1992, p. 103-143.
- ID., « Ispanici a Roma nel II secolo. La componente militare », dans *La Hispania de los Antoninos (98-180) : actas del II Congreso Internacional de Historia Antigua : Valladolid, 10, 11 y 12 de noviembre de 2004*, 2005, p. 267-276.
- ID., « Rappresentazione di sé e autorappresentazione. Una questione d'interpretazione » dans *Scienze dell'Antichità*, vol. 14/2, 2007-2008
- RICO C., « Mercatores, negotiatores et diffusores olearii et le commerce de l'huile de Bétique à destination de Rome aux Ier et IIe siècles de notre ère » dans *Revue des Études Anciennes*, t. 105/2, 2003, p. 413-433.
- RODRIGUEZ A., « Diffusores, negotiatores, mercatores olearii » dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale in Roma*, vol. 92, 1987-1988, p. 299-306.
- RODRIGUEZ GONZÁLEZ J., « Los jueces de las cinco decurias oriundos de la Hispania romana. Una contribucion prosopografica », dans *Revista de historia antigua*, vol. 8, 1978, p. 17-65.
- RODRIGUEZ NEILA J. F., « La terminologia aplicada a los sectores de poblacion en la vida municipal de la Hispania romana » dans *Memorias de historia antigua*, vol. 1, 1977, p. 201-214.

- ROUGIER H., « L'identité professionnelle et l'expression du métier dans l'épigraphie portuaire occidentale » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 42/2, 2016, 103-121.
- SCHEIDEL W., « Progress and problems in Roma demography » dans ID. (éd.), *Debating Roman demography*, Leiden, Brill, 2001, p. 1-81.
- SESTON W., « Gadès et l'empire romain » dans *Scripta varia. Mélanges d'histoire romaine, de droit, d'épigraphie et d'histoire du christianisme*, Rome, École Française de Rome, 1980, p. 397-409.
- SHACKLETON-BAILEY D. R., « Sex. Clodius-Sex. Clælius » dans *Classical Quarterly*, vol. 10, 1960, p. 41-43.
- STOREY G.R., « The population of Ancient Rome » dans *Antiquity*, vol. 71, 1997, p. 966-978.
- TERRADO ORTUÑO P., « La vida portuaria en Tarraco. Organización y gestión del trabajo a través de las fuentes arqueológicas y documentales » dans *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, vol. 26, 2018, p. 49-72.
- TRAN N., « La mention épigraphique des métiers artisanaux et commerciaux dans l'épigraphie de l'Italie centroméridionale » dans ANDREAU J., CHANKOWSKI V. (éd.), *Vocabulaire et expressions de l'économie dans le monde antique*, Bordeaux, Ausonius, 2007, p. 119-141.
- VERBOVEN K., « Les collèges et la romanisation dans les provinces occidentales » dans DONDIN-PAYRE M., TRAN N. (dir.), *Collegia. Le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, Ausonius, 2012.
- VEYNE P., « La « plèbe moyenne » sous le Haut-Empire » dans *Annales*, vol. 55/6, 2000, 1169-1199.
- VIRLOUVET C., « La tribu des soldats originaires de Rome » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 113/2, 2001, p. 735-752.
- ZIOLKOWSKI A., « Les temples A et C du Largo Argentina : quelques considérations » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 98/2, 1986, p. 623-641.

5. Ressources électroniques

Epigraphik-Datenbank Clauss-Slaby - <http://www.manfredclauss.de/fr/index.html>

Epigraphic Database Roma - <http://www.edr-edr.it/default/index.php>

Sources

- *AE* 1992, 152 ; 51 PCN – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 10048 ; 146-150 PCN
- *CIL* VI, 34664 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 13820 ; 117 - 161 PCN
- *CIL* VI, 9677 ; 151 – 200 PCN
- *CIL* VI, 16247 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* VI, 16310 ; 1^{er} - 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 18190 ; 71 - 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 20768 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *AE* 1992, 153 ; 12 ACN – 14 PCN
- *CIL* II, 382 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *RIT* 290 ; 71 – 150 PCN
- *CIL* VI, 38595 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* VI, 21956 ; non datée
- *CIL* II, 4617 ; 120 – 150 PCN
- *CIL* VI, 38809 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 3422 ; 3^e siècle
- *CIL* VI, 27198 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *AE* 1992, 154 ; 51 – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 3654 ; 101 – 145 PCN
- *CIL* VI, 28151 ; 101 – 130 PCN
- *CIL* VI, 28624 ; 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 28743 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* VI, 10184 ; 98 – 130 PCN
- *CIL* VI, 21763 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* VI, 29724 ; 71 – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 39136 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 39696 ; 1^{er} – 3^e siècle PCN
- *CIL* VI, 9013 ; 1^{er} siècle PCN
- *AE* 1992, 155 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* VI, 16100 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 38309 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* VI, 21569 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 24162 ; 163 PCN
- *CIL* VI, 5337 ; 51 – 150 PCN
- *CIL* VI, 09597 ; 388 PCN
- *INVaticano*, 120 ; 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 1361 ; 131 – 200 PCN
- *CIL* VI, 1885 ; non datée
- *CIL* VI, 3491 ; 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 6238 ; 1 – 50 PCN
- *CIL* VI, 31763 ; 14 – 100 PCN
- *CIL* VI, 27441 ; 101 – 200 PCN
- *CIL* VI, 30430, 2 ; non datée

- *CIL* II, 379 ; 50 – 299 PCN
- *CIL* II, 3035 ; non datée
- *CIL* II, 6271 ; 50 – 200 PCN
- *CIL* XIV, 397 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* XIV, 4822 ; non datée
- *AE* 1973, 71 ; 130 – 170 PCN
- *AE* 1980, 98 ; 2^e siècle PCN
- *AE* 1992, 153 ; 12 ACN – 14 PCN
- *AE* 1992, 154 ; 51 – 200 PCN
- *AE* 1992, 155 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* VI, 2728 ; 71 – 200 PCN
- *CIL* VI, 2454 ; 101 – 150 PCN
- *AE* 1984, 65 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* VI, 2629 ; 100 – 180 PCN
- *CIL* VI, 2490 ; 2^e siècle PCN
- *AE* 1933, 95 ; 186 PCN
- *CIL* VI, 2379a ; 159 – 161 PCN
- *CIL* VI, 32521 ; 168 PCN
- *CIL* VI, 2607 ; non datée
- *CIL* VI, 2536 ; 2^e siècle PCN
- *BCAR* 1915, 61 ; 71 – 100 PCN
- *CIL* VI, 32682 ; 71 – 200 PCN
- *CIL* VI, 208 ; 130 PCN
- *AE* 1921, 83 ; 101 – 200 PCN
- *CIL* VI, 2685 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 2614 ; 1^{er} siècle PCN
- *CIL* II, 2610 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 3349 ; 151 – 200 PCN
- *CIL* VI, 9 ; 101 – 150 PCN
- *AE* 2008, 218 ; 51 – 150 PCN
- *AE* 2014, 207 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* II, 2101 ; 101 – 230 PCN
- *CIL* II, 2102 ; 171 – 230 PCN
- *CIL* II, 5232 ; 167 PCN
- *CIL* VI, 3491 ; 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 1410 ; 204 – 210 PCN
- *CIL* VI, 32531 ; 171 – 200 PCN
- *AE* 1992, 156 ; 71 – 200 PCN
- *CIL* VI, 37058 ; 22 – 15 ACN
- *CIL* VI, 41083 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* VI, 41084 ; 71 – 130 PCN
- *CIL* VI, 1454 ; 222 PCN
- *CIL* VI, 32098a+l ; 80 – 250 PCN
- *CIL* VI, 31267 ; 2 ACN – 14 PCN
- *CIL* VI, 1446a ; 50 – 27 ACN
- *CIL* VI, 1446b ; 50 – 27 ACN
- *CIL* VI, 3853 ; 2^e siècle

- *CIL* VI, 2729 ; 101 – 150 PCN
- *CIL* VI, 9587 ; 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 1455 ; 222 PCN
- *CIL* VI, 1456 ; 201 – 260 PCN
- *CIL* VI, 2754 ; 75 – 125 PCN
- *CIL* VI, 2385a ; 209 PCN
- *CIL* VI, 27066 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN
- *CIL* VI, 32536c ; 209 PCN
- *ICUR* I, 962 : 376-425 PCN
- *CIL* VI, 1935 ; 161 – 200 PCN
- *CIL* VI, 2498
- *CIL* VI, 20888 ; non datée
- *CIL* VI, 32977 ; 350 – 450 PCN
- *ICUR* I, 1748
- *ICUR* VII, 18995
- *INVaticano* 120 ; 101 – 200 PCN
- *AE* 2014, 157 ; 69 – 200 PCN
- *AE* 1988, 116 ; 54 – 100 PCN
- *CIL* VI, 1293 ; 133 – 123 ACN
- *CIL* VI, 1294 ; 125 – 100 ACN
- *CIL* VI, 33165 ; non datée
- *CIL* VI, 1625b ; 147 PCN
- *CIL* II, 4201 ;
- *AE* 1969-70 ;
- *CIL* VI, 14234 ; 2^e siècle PCN

Abréviations

AE : *L'Année Épigraphique*, Paris 1888-

BCAR : *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale in Roma*, 1872-

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*

ICUR : *Inscriptiones christianae urbis Romae. Nova series*, Rom 1922-

ICVaticano : I. Di Stefano Manzella, *Le iscrizioni dei cristiani in Vaticano*, Vatican, Musei Vaticani, 1997.

Annexes

Annexe n°1 – *Corpus* de sources

1) AE 1992, 152 ; 51 PCN – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) L(uci) Popili Dentonis, M(arci) Alli Pudentis Iliber «r» itani.

➔ Aux dieux mânes de L. Popilus Denton, de M. Allius Pudens, d'Illiberri.

2) CIL VI, 10048 ; 146-150 PCN

[C(aius) Appu]leius Diocles, agitator factionis russatae, [nati]one Hispanus Lusitanus, annorum XXXXII, mens(ium) VII, d(ierum) XXIII. [Is pri]mum agitavit in factione alb(ata) ACILio Aviola et Corellio Pansa co(n)s(ulibus). [Primu]m vicit in factione eadem M(anio) ACILio Glabrione C(aio) Bellicio Torquato co(n)s(ulibus). [Item p]rimum agitavit in factione prasina Torquato Asprenate II et Annio Libone co(n)s(ulibus). Primum vicit [in faction]e russata Laenate Pontiano et Antonio Rufino co(n)s(ulibus). Summa: quadriga agitavit annis XXIII, missus ostio III CCLVII, [vicit MCCC]CLXII, a pompa CX. <:In certaminibus> singularum <:quadrigarum> vicit MLXIII, inde praemia maiora vicit LXXXII: XXX <:sestertium> XXXII, ex his seiuges III; XXX <:sestertium> XXVIII, [ex his seiuge]s II; L <:sestertium> XXVIII inde septeiuge I; LX <:sestertium> III. <:In certaminibus> binarum <:quadrigarum> vicit CCCXXXVII, trigas ad ((sestertium)) XV III. <:In certaminibus> ternarum <:quadrigarum> vicit LI. Ad honorem venit M [CCCCLXII, tulit s]ecundas DCCCLXI, tertias DLXXVI, quartas ad ((sestertium)) MI, frustra exit MCCCLI. Ad venetum vicit X, ad albatum vicit LXXXI, inde ad ((sestertium)) XX II. [Rettulit quaest]um ((sestertium)) CCLVIII LXIII CXX. Praeterea bigas ((miliarias)) vicit III, ad albatu(m) I, ad prasinu(m) II. Occupavit et vicit DCCCXV, successit et vicit LXVII, [praemisit et vici]t XXXVI, variis generibus vic(it) XXXXII, eripuit et vicit DII: prasinis CCXVI, venetis CCV, albatis LXXXI. Equos centenarios fecit n(umero) VIII et ducenar(ium) I. Insigna eius [- - -]to sibi, quo anno primum quadrigis victor extitit bis, eripuit bis. Actis continetur, Avilium Teren factionis suae primum omnium vicisse MXI, ex quibus anno uno, plurimum vincendo vicit [- - -], at Diocles quo an]no primum centum victorias consecutus est, victor CIII, singularum vicit LXXXIII. Adhuc augens gloriam tituli sui praecessit Thallum factionis suae, qui primus in factione russata [- - - At Dio]cles omnium agitatorum eminentissimus, quo anno alieno

principio victor CXXXIII, singularum vicit CXVIII; quo titulo praecessit omnium factionum agitadores, qui unquam [certaminibus ludorum ci]rcensium interfuerunt. Omnium admiratione merito notatum est, quod uno anno alieno principio, duobus introiugis Cotyno et Pompeiano, vicit LXXXVIII, <:ad> LX <:sestertium> I, L <:sestertium> III, XL <:sestertium> I, XXX <:sestertium> II. [Ille - - - fact]ionis prasinae, victor MXXV, primus omnium Urbis conditae ad ((sestertium)) L vicit VII; Diocles praecedens eum introiugis tribus Abigeio, Lucido, Parato ad ((sestertium)) L vicit VIII. [Item praecedens C]ommunem, Venustum, Epaphroditum, tres agitadores miliarios factionis venetae, <:qui> ad ((sestertium)) L vicissent XI, Diocles, Pompeiano et Lucido duobus introiugis (ad) ((sestertium)) L vicit [- - -] factionis prasinae, victor MXXV, et Flavius Scopus, victor II XLVIII, et Pompeius Musclosus, victor IIIDLVIII, tres agitadores victores VIDCXXXII, ad ((sestertium)) L vicerunt XXVIII, [at Diocles omnium agitatorum emi]nentissimus, victor MCCCCLXII, <:ad> ((sestertium)) L vicit XXVIII. Nobilissimo titulo Diocles nitet, cum Fortunatus factionis prasinae, in victore Tusco victor CCCLXXXVI, (ad) ((sestertium)) L vicit IX, Diocles [in victore Pompeiano victo]r CLII, (ad) ((sestertium)) L vicit X, <:ad> ((sestertium)) LX I. Novis coactionibus et numquam ante titulis scriptis Diocles eminet, quod una die seiuges ad ((sestertium)) XL missus bis, utrasque victor eminuit, adque amplius [- - -] suisque, septem equis in se iunctis, numquam ante hoc numero equorum spectato, certamine ad ((sestertium)) L in Abigeio victor eminuit et sine flagello. Alis certaminibus ad ((sestertium)) XXX [vicit - - -]um visus esset his novitatibus, duplici ornatus est gloria. Inter miliarios agitadores primum locum obtinere videtur Pontius Epaphroditus factionis venetae, [qui temporibus imp(eratori) nostri Anto]nini Aug(usti) Pii solus victor MCCCCLXVII, singularum vicit DCCCXI; ad Diocles praecedens eum, victor MCCCCLXII, inter singulares vicit MLXIII. Isdem temporibus [Pontius Epaphroditus eripuit] et vicit CCCCLXVII; Diocles eripuit et vicit DII. Diocles agitator quo anno vicit CXXVII, Abigeio, Lucido, Pompeiano introiugis tribus victor CIII, inter [- - - Inter em]inentes agitadores introiugis Afris plurimum vicerunt: Pontius Epaphroditus factionis venetae, in Bubalo vicit CXXXIII; Pompeius Musclosus factionis prasinae, [- - - vicit] CXV; Diocles superatis eis, in Pompeiano victor CLII, singularum vicit CXXXIII. Ampliatis titulis suis, Cotyno, Galata, Abigeio, Lucido, Pompeiano introiugis quinque victor CCCCXXXV, singularum vicit CCCLXXXVII.

Traduction de SABLAYROLLES R., *D'orient et d'Occident*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 295-304 :

→ [Caius Appu]leius Dioclès, cocher de l'écurie rouge, | Espagnol Lusitanien, âgé de 42 ans, 7 mois et 23 jours. | Il courut pour la première fois dans l'écurie blanche sous le consulat d'ACILius Aviola et de Corellius Pansa (= 122 p. C.) ; | il remporta sa première victoire dans cette même écurie sous le consulat de Manius ACILius Glabrio et de Caius Bellicius Torquatus (= 124 p. C.) ; |5 il courut pour la première fois dans l'écurie verte alors qu'étaient consuls Torquatus Asprenas pour la seconde fois et Annius Libo (= 128 p. C.). Il remporta sa première victoire | (dans l'écurie) rouge sous le consulat de Laenas Pontianus et d'Antonius Rufinus (= 131 p. C.). Au total, il conduisit les quadriges pendant 24 ans, prenant le départ 4257 fois. | [Il remporta 14]62 victoires, dont 110 en première course, aussitôt après la procession d'ouverture. En course à un char par couleur, il remporta 1064 victoires ; parmi celles-ci, il remporta 92 victoires primées de façon exceptionnelle, 32 à 30 000 sesterces – 3 avec des équipages à 6 chevaux –, 28 à 40 000 sesterces | – 2 (avec des équipages à 6 chevaux) –, 29 à 50 000 sesterces – 1 avec un équipage à 7 chevaux –, 3 à 60 000 sesterces. En course à deux chars par couleur, il remporta 347 victoires, dont 4 avec des attelages de 3 chevaux, primées à 15 000 sesterces. En course à trois chars par couleur, il remporta 51 victoires. Il obtint 1[438 | places d'honneur], 861 places de deuxième, 576 places de troisième, 1 place de quatrième à 1000 sesterces. Il prit le départ sans succès 1351 fois. Face au cocher bleu, il remporta 10 victoires, face au blanc 91 victoires et là-dessus il eut 2 victoires primées à 30 000 sesterces |10 [face aux Verts ? --- Total de ses] gains : 35 863 120 sesterces. En outre, il remporta 3 courses de biges à 1000 sesterces, une face au cocher blanc, deux face au cocher vert. Il prit la tête dès le départ et la conserva jusqu'à l'arrivée 815 fois ; il se plaça en seconde position pour l'emporter ensuite 67 fois ; | [il laissa partir ses concurrents pour gagner dans le dernier tour ?] 36 fois ; victoires diverses : 42 ; victoires au sprint : 502 [216 sur les Verts, 205 sur les Bleus, 81 sur les Blancs]. | Ses exploits. | [---] l'année où, pour la première fois, il se dressa deux fois en vainqueur sur le quadriges, ce furent deux victoires au sprint. On lit dans les archives qu'Avilius Terentius, cocher de la même écurie, fut le premier à atteindre le chiffre de 1011 victoires ; parmi celles-ci, l'année de son record, il remporta | [---], Dioclès, pour la première fois, atteignit les 100 victoires, remportant 103 victoires, dont 83 dans des courses à un char par couleur. Rehaussant encore l'éclat de sa gloire, il a surpassé Thallus, cocher de sa propre écurie, qui, le premier dans l'écurie rouge | [---] Dioclès (devint ?) le plus illustre de tous les cochers l'année où, malgré un mauvais début de saison, il remporta 134 victoires, dont 118 dans des courses à un char par couleur, titre par lequel il a surpassé les cochers de toutes les écuries qui se produisirent jamais | (dans les jeux) du cirque. On sait – et cela suscite à juste titre une admiration unanime – qu'en une année, malgré un mauvais début de saison, avec deux chevaux limoniers, Cotynus et Pompeianus, il remporta 99 victoires, 1 à 60 000 sesterces, 4 à 50 000 sesterces, 1 à 40 000 sesterces, 2 à 30 000 sesterces. | [---], de l'écurie verte, comptant 1025 victoires, fut le premier de tous depuis la fondation de la Ville à remporter 7 victoires à 50 000 sesterces. Dioclès l'a surpassé et, avec trois limoniers, Abigeius, Lucidus, Paratus, il remporta 8 victoires à 50 000 sesterces. | [Surpassant de même] Communis, Epaphroditus, Venustus, trois cochers de l'écurie bleue à 1000 victoires chacun, qui avaient remporté 11 victoires à 50 000 sesterces, Dioclès avec deux limoniers, Cotynus et Pompeianus, remporta | [---], de l'écurie verte, qui comptait 1025 victoires, et Flavius Scopus, qui en comptait 2048, et Pompeius Musclosus, qui en comptait 3559, trois cochers qui totalisaient 6632 victoires, comptaient 28 victoires à 50 000 sesterces, |20 [Dioclès], le recordman de tous les cochers, a remporté 1462 victoires et 29 victoires à 50 000 sesterces. Dioclès resplendit d'un titre de gloire particulièrement célèbre : alors que Fortunatus, de l'écurie verte, qui avait remporté avec le crack Tuscus 386 victoires, avait gagné sur ce cheval 9 courses à 50 000 sesterces, Dioclès, | [qui avec Pompeianus avait remporté] 152 victoires, gagna avec ce cheval 10 courses à 50 000 sesterces et 1 à 60 000 sesterces. Dioclès

est célèbre pour ses attelages révolutionnaires, dont jamais auparavant on ne trouve la mention : le même jour, courant deux fois dans des courses à 40 000 sesterces avec un attelage de 6 chevaux, il remporta les deux fois la victoire ; et, mieux | [---], ayant attelé sept chevaux ensemble – jamais auparavant on n'avait vu un attelage aussi nombreux –, il s'illustra dans une victoire à 50 000 sesterces sur Abigeius ; sans fouet, dans d'autres courses à 30 000 sesterces, | [---], il acquit par ces exploits inédits deux fois plus de gloire. Parmi les cochers à 1000 victoires, la première place paraît revenir à Pontius Epaphroditus, de l'écurie bleue, | [--- à l'époque de notre empereur Anto]nin le Pieux, il fut le seul à remporter sur 1467 victoires 911 victoires dans des courses à un cocher par couleur. À la même époque, |25 [---] l'emporta au sprint 467 fois, mais Dioclès l'emporta au sprint 502 fois. Le cocher Dioclès, l'année où il l'emporta 127 fois, remportant 103 victoires avec 3 limoniers, Abigeius, Lucidus, Pompeianus. Parmi | [les plus illustres] cochers utilisant des limoniers africains, ont remporté le plus de victoires : Pontius Epaphroditus, de l'écurie bleue, avec Bubalus, 134 victoires ; Pompeius Musclosus, de l'écurie verte, | [avec ---], 115 victoires, Dioclès les a surpassés : 152 victoires sur Pompeianus, dont 144 dans des courses à un char par couleur. Augmentant ses titres de gloire, avec 5 limoniers (Cotynus, Galata, Abigeius, Lucidus, Pompeianus), | il a remporté 445 victoires, dont 397 dans des courses à un cocher par couleur.

3) *CIL VI, 34664* ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

Baebia Venusta, domo Cordub[a], [vi]x(it) an(nnis) XXVIII; C(aius) Septimius Fructus inpena sua dedit. Quoquo versus p(edes) XX.

- ➔ Baebia Venusta, provenant de Corduba, a vécu 28 ans. Caius Septimius Fructus a donné <ceci>, à ses frais. 20 pieds en longueur.

4) *CIL VI, 13820* ; 117 - 161 PCN

D(is) M(anibus) s(acrum). CaeCILiae Graecula'e', natione Hispana, vixit ann(is) XL. P(ublius) Aelius Menophilus coni(u)gi karissimae fecit.

- ➔ Consacré aux dieux mânes, à CaeCILia Graecula, de nation hispanique, elle a vécu 40 ans. Publius Aelius Menophilus a fait <ceci> pour sa très chère épouse.

5) *CIL VI, 9677* ; 151 – 200 PCN

D(is) M(anibus). P(ublius) Clodius Athenio, negotians salsarius, q(uin)q(uennalis) corporis negotiantium Malacitanorum et Scantia Successa coniunxs eius vivi fecerunt sibi et liberis suis et libertis libertabusque suis posterisque eorum. In fronte p(edes) XIII, in agro p(edes) XII.

- ➔ Aux dieux mânes, Publius Clodius Athenio, négociant de salaison, président du collège des négociants de Malaca et Scantia Successa, épouse de celui-ci, ont fait <ceci>, de leur vivant, pour eux et pour leurs enfants et pour leurs affranchis et affranchies et pour leurs descendants. En facade, 13 pieds, en profondeur 12 pieds.

6) CIL VI, 16247 ; 1^{er} siècle PCN

C(aius) Cornelius C(ai) f(ilius) Iunianus, ex Hispania Citeriore Saetabitanus, vixit an(nis) XVIII, m(ensibus) VIII.

➔ Caius Cornelius Iunianus, fils de Caius, d'Hispanie Citérieure, de Sétabis, a vécu 18 ans, 9 mois. Lieu en profondeur : 6 pieds, en longueur : 8 pieds.

7) CIL VI, 16310 ; 1^{er} - 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus), L(uci) Corneli Secundi, ex provincia Lusitania Salacensis.

➔ Aux dieux mânes, de Lucius Cornelius Secundus, de la province de Lusitanie, de Salacia.

8) CIL VI, 18190 ; 71 - 2^e siècle PCN

T(itus) Flavius Rufus ex Hispania Ulteriore Lusitania, an(norum) XXII.

➔ Titus Flavius Rufus, d'Hispanie Ultérieure, de Lusitanie, <a vécu> pendant 22 ans.

9) CIL VI, 20768 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) C(aius) Iunius Celadus Cordubensis annorum XXI, mens(orum) V, d(ierum) XVI p(oni) i(ussit); h(ic) G(- -) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

➔ Aux dieux mânes, Caius Iunius Celadus de Corduba a vécu pendant 21 ans, 5 mois, 16 jours, ordonna <que ceci> soit posé, enseveli en ce lieu, que la terre te soit légère.

10) AE 1992, 153 ; 12 ACN – 14 PCN

Iunia L(uci) f(ilia) Amoena Ex provinci[a] Baetica, municipi[o] Italica hic sita est. In fr(onte) p(edes) XII. in ag(ro) p(edes) XVI.

➔ À Iunia Amoena, fille de Lucius, de la province de Bétique, du municipe d'Italica, elle repose ici. En façade 12 pieds, en profondeur 16 pieds.

11) CIL II, 382 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) / P(ublio) Lucani[o] P(ubli) f(ilio) / R]eburrin[o] / ann(orum) XXXIIIIX / Romae / sepulto / Publia / Procula / mater

➔ Aux dieux mânes, à Publius Lucanius Reburinus, fils de Publius, âgé de 37 ans, enseveli à Rome, Publia Procula, la mère <de celui-ci a fait ceci>

12) RIT 290 ; 71 – 150 PCN

C(aio) Lutatio [. f(ilio)] Vel(ina tribu) Cere[ali] Ilvir(o) III, po(ntifi(ici)] perpetuo, iu[dici] Romae in[ter] select(os) de[cur(iarum) V (?)], equo publ(ico) h[onor(ato)], flam(ini) p(rovincia) [H(ispaniae) c(iterioris)], p(rovincia) H(ispania) c(iterior).

→ À Caius Lutatius Ceralis, fils de [...], de la tribu Velina, duumvir pour la 3^e fois, pontifex perpétuel, juge à Rome parmi ceux sélectionnés dans les cinq décuries, honoré du cheval public, flamine de la province d'Hispanie citérieure, la province d'Hispanie citérieure <a fait ceci>

13) CIL VI, 38595 ; 1^{er} siècle PCN

L(ucius) Manlius A(uli) f(ilius) Cor(nelia) Canus, Colonia Patricia Corduba. In fr(onte) p(edes) XII, in ag(ro) p(edes) XX.

➔ Lucius Manlius Corcanus, fils d'Aulus, de la colonie Patricia de Corduba. En façade 12 pieds, en profondeur 20 pieds.

14) CIL VI, 21956 ; non datée

D(is) M(anibus) M(arci) Manli Saturnini Segobri(ga); v(ixit) a(nnis) XVI, (mensibus) VI, d(iebus) V Callistus lib(ertus).

➔ Aux dieux mânes, à la mémoire de Marcus Manlius Saturninus de Ségobre, il a vécu 16 ans 6 mois 5 jours, Callistus, affranchi <de celui-ci a fait ceci ?>.

15) CIL II, 4617 ; 120 – 150 PCN

[C(aius)] Marius L(uci) f(ilius) / Aniens(i) / [A]emilianus / [B]arcin(onensis) immunis / [o]mnib(us) honorib(us) / [in r(e) p(ublica) su]a functus / [iudex] ex / [decuriis] quinque / [de selecti]s iud[ic(ibus)]

➔ Caius Marius Aemilianus, fils de Lucius, de la tribu Aniensis, Barcelonais, dispensé de toute charge, ayant revêtu tous les honneurs de la cité, juge parmi ceux sélectionnés dans les cinq décuries

16) CIL VI, 38809 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

C(aius) Pupius / Restitutus / ex provincia Baetica / civitate Baesarensi / ann(orum) XXV h(ic) s(itus) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(evis) / in fr(onte) p(edes) X in agr(o) p(edes) X

➔ Caius Pupius Restitutus, de la province de Bétique, de la cité de Besaro, âgé de 25 ans, repose en ce lieu, que la terre te soit légère, en façade 10 pieds, en profondeur 10 pieds.

17) CIL VI, 3422 ; 3^e siècle

D(is) M(anibus). Reginiae Titulae co(n)i(ugi), nat(ione) Arava; vixit an(nis) XXVIII; Au[r](elius) Sept(imius), evok(atus), co(niugi) b(e)n(e) m(erenti) fecit.

- ➔ Aux dieux mânes, à Reginia Titula, son épouse, de la patrie d'Arava, elle a vécu 28 ans. Aurelius Septimius, *evocatus*, a fait <ceci> à son épouse qui l'a bien mérité.

18) CIL VI, 27198 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) M(arci) Terenti Pater=ni, ex H(is)p(ania) Citeriore Aesonensi, an(norum) XVIII. Licinius Polytimus libert(us) et educator.

- ➔ Aux dieux mânes, à Marcus Terentius Paternus, d'Hispanie Citérieure, d'Eson, il a vécu 28 ans, Licinius Polytimus, affranchi et éducateur <de celui-ci a fait ceci>.

19) AE 1992, 154 ; 51 – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) [s(acrum)]. L(ucio) Val(erio) L(uci) f(ilio) C[---], Meldubr[igens(i)], v(iro?) o(ptimo?) ann(orurum)[---], Val(eriae) C(ai) f(iliae) Ma[---] Salagens(i) [ann(orurum) ---] matri, L(ucio) Va[l(erio) L(uci) f(ilio)? ---] Meldubri[gens(i)] ann(orurum) XXII[---] Valeria S[---] parentibus [suis] fecit.

- ➔ Consacré aux dieux mânes, à Lucius Valerius fils de Lucius C ? de Meidubrigens, homme de bien, <qui a vécu ? années>, à Valeria Ma(...), fille de Caius, de Salacia, <qui a vécu ? années>, mère, à Lucius Valerius fils de Lucius, de Meidubrigens, âgé de 22 ans, Valeria S... pour ses parents, a fait <ceci>.

20) CIL VI, 3654 ; 101 – 145 PCN

P(ublio) Valerio P(ubli) f(ilio) Gal(eria) Prisco Urc[it]ano ex Hisp(ania) Citer(iore), praef(ecto) fabr(um), praef(ecto) coh(ortis) I Asturum et Callaec(orurum) in Maur(etania), praef(ecto) coh(ortis) I Apamen(orurum) sa(gittariorum) in Cappad(ocia), trib(un)o coh(ortis) I Ital(icae) ((miliariae)) volunt(ariorum) c(ivium) R(omanorum) in Cappad(ocia), praef(ecto) alae I Flaviae Numidic(ae) in Africa, praef(ecto) alae I Hispan(orurum) Auriana in Raetia, vixit annis LXV.

- ➔ À Publius Valerius Priscus fils de Publius, de la tribu Galeria, d'Urci, d'Hispanie Citérieure, préfet des *fabri*, préfet de la première cohorte des Asturiens et des Gallétiens en Mauretanie, préfet de la première cohorte des archers habitants d'Apamée en Cappadoce, tribun de la première cohorte d'Italie de mille soldats volontaires citoyens romains en Cappadoce, préfet de la première aile de Flavia Numidicae en Afrique, préfet de la première aile des *Hispani* Auriana en Rétie, il a vécu 65 ans.

21) CIL VI, 28151 ; 101 – 130 PCN

D(is) M(anibus). Valeriae f(iliae), Domitia Clodiana, Ilipensis ex provincia Baetica, annorum XXXII, mens(orum) IIII, die(rum) XXVIII.

- ➔ Aux dieux mânes, à Valeria, <sa> fille, Domitia Clodiana d'Ilipens, de la province de Bétique, a fait ceci <pour celle qui a vécu> vécu 32 ans, 3 mois et 29 jours.

22) CIL VI, 28624 ; 2^e siècle PCN

Vesonia Cn(ei) f(ilia) Procula, ex Hispania Citeriore Iessonensis, ann(orum) XXIII, h(ic) s(ita) e(st) Iulius Natalis uxori optume de se merita.

- ➔ Vesonia Procula, fille de Cnaeus, d'Hispanie Citérieure, d'Iersone, âgée de 23 ans, repose en ce lieu. Iulius Natalis <a fait ceci> pour son épouse à ses frais.

23) CIL VI, 28743 ; 1^{er} siècle PCN

P(ublius) Ve «tu» riu(s) P(ubli) f(ilius) Niger Saguñtin=us.

- ➔ Publius Vevturius Niger fils de Publius, de Sagonte.

24) CIL VI, 10184 ; 98 – 130 PCN

D(is) M(anibus). M(arco) Ulpio Aracinto, retia(rio) Hispano, p(alo) primo natione Palanti=nus, pugnavit [in ludo] Imp(eratoris) XI, [vixit? an]n(is) XXXIII.

- ➔ Aux dieux mânes, à Marcus Ulpius Aracintus, rétiaire *Hispanus*, *primus palus*, de patrie Palantine, a combattu 11 fois durant les jeux de l'Empereur, il a vécu 24 ans.

25) CIL VI, 21763 ; 1^{er} siècle PCN

[---]nius C(ai) f(ilius) [---M?]acer [--- ex? Hispani]a cite[rio]re [--- h]ic situ[s est].

- ➔ ..nius Macer, fils de Caius, d'Hispanie Citérieure, repose ici.

26) CIL VI, 29724 ; 71 – 2^e siècle PCN

[D(is)] M(anibus). [- - -]o L(uci) f(ilio) Q(uirina) Silvan(o) [sacerdoti] conventus [- - -] Asturum [- - - Her?]ennianus [- - -]s p(ecunia) s(ua) f(ecit) [- - -]renius et [- - -]nicus ser(vus) [- - -] cur(averunt).

- ➔ Aux dieux mânes, à ...us Silvanus, fils de Lucius, de la tribu Quirina, prêtre du *conventus* des Asturiens, ..ennianus ... à ses frais a fait <ceci> ..renius et ..nicus, esclave, ont pris soin <de faire ceci>.

27) CIL VI, 39136 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

[D(is)] M(anibus). [- - -]nio Q(uinti) f(ilio) [- - -]rno [Segob]rigensis [par]entes [f(ecerunt); v(ixit) a]n(is) XXIII. [In f(ronte) p(edes) - - -, i]n a(gro) p(edes) X.

➔ Aux dieux mânes, à ..nius ...rnu fils de Quintus, de *Segobriga*, les parents <ont fait ceci> ; il a vécu 24 ans. En facade 3 pieds, en profondeur 10 pieds.

28) CIL VI, 39696 ; 1^{er} – 3^e siècle PCN

D(is) M(anibus) s(acrum). Atilia, natione Calleca, vix(it) an(nis) XXXV. Fecit Hellades coniu=gi rarissimae.

➔ Consacré aux dieux mânes, Atilia, de patrie *Calleca*, a vécu 35 ans. Hellades a fait <ceci> pour sa très remarquable épouse.

29) CIL VI, 9013 ; 1^{er} siècle PCN

Carpime, Gaditanae, Chii Aug(usti) l(iberti) procur(atoris).

➔ À Carpima, de Gadès, de Chius, affranchi du procureur d'Auguste

30) AE 1992, 155 ; 71 – 130 PCN

D(is) [M(anibus)]. Corbuloni [l(o)] [f]ilio, nat(ione) Tarracone, vix(it) an(nis) VIII, mens(ibus) VIII, dieb(us) XI; Clodia Ursa mater et Helius pater fecerunt item Clodia Urs[a] Helio contuberna[li] k̄ar[is]=[sim]o fecit. Vi[xit ann(is)] XXXX.

➔ Aux dieux mânes, à Corbulonius, fils, de la patrie de *Tarraco*, a vécu pendant 9 ans, 8 mois, 11 jours, Clodia Ursa sa mère, et Helius son père, ont fait <ceci> ; de même, Clodia Ursa, à Helius, son très cher compagnon, de la même manière, a fait <ceci>. Il a vécu pendant 40 ans.

31) CIL VI, 16100 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) S(acrum). Corintho Helvi Philippi ser(vo) ex Lusitania municip(io) Collipponensi, ann(or)um XXI. Victor et Celer fratri d(e) s(uo) f(ecerunt).

➔ Consacré aux dieux mânes, à Corinthus esclave d'Helvius Philippus, de Lusitanie, du municipes de *Collippo*, il a vécu 21 ans. Victor et Celer, frères, ont fait <ceci> à leur frais.

32) CIL VI, 38309 ; 1^{er} siècle PCN

Ephesiaes Hisp(anae) ossa hic sita.

➔ À Ephesie, d'Hispanie, ses ossements sont ensevelis ici.

33) CIL VI, 21569 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus). Luciferae, Atticianus coniugi carissimae, q(ue) vixit ann(is) XVIII, ex Hispania Eu(andriana).

- ➔ Aux dieux mânes, à Lucifera, Atticianus <a fait ceci> pour sa très chère épouse, qui a vécu 29 ans, d'Hispanie, d'Evandriana.

34) CIL VI, 24162 ; 163 PCN

D(is) M(anibus). Phoebus qui et Tormogus, Hispanus, natus Segisamoi=ne III k(alendas) Martias, C(aio) Bellicio Torqua=to, Ti(berio) Claudio Attico Herode co(n)s(ulibus); defunctus IIII nonas Augustas, Q(uito) Mustio Prisco M(arco) Po'n'tio Laeliano co(n)s(ulibus); Phoebion et Primi=genia filio karissi=mo filio dulcissi=mo fecerunt.

- ➔ Aux dieux mânes, Phoebus, qui est aussi appelé Tormogus, *Hispanus*, né à Segisamone le 3^e jour avant les kalendes de mars, sous les consuls Caius Bellicius Torquatus et de Tiberius Claudius Atticus Herodus, décédé le 4^e jour avant les nones d'août, sous les consuls Quintus Mustius Priscus, Marcus Pontius Laelianus, Phoebions et Primigenia à leur fils très cher et très doux, ont fait <ceci>

35) CIL VI, 5337 ; 51 – 150 PCN

D(is) M(anibus). Cn(aeo) Turrano Eutycheti Primulus tatae suo benemerent(i) fecit; n(atione) Hispanus is qui fecit.

- ➔ Aux dieux mânes, à Cnaeus Turranius Eutuches, Primulus a fait <ceci> pour son papa qui l'a bien mérité, de nation *hispanus*, celui qui a fait <ceci>.

36) CIL VI, 09597 ; 388 PCN

Rapetiga me=dicus, civis Hispanus, qui vixit in p(ace) ann(is) p(lus) m(inus) XXV hoc pater Ni= cetus ꝑ fecit d(omino) n(ostro) Ma(gno) ꝑ Maximo ꝑ Aug(usto) II

- ➔ À Rapetiga, médecin, citoyen *Hispanus* qui a vécu en paix pendant plus ou moins 25 ans, ici le père Nicetius a fait pour notre maître Magnus Maximus Augustus <consul> pour la 2^e fois

37) CIL VI, 1361 ; 131 – 200 PCN

- - - - - *pro co(n)s(ule) sortito provinc(iam) Beatic(am), praetori, tribuno pleb(is), quaest(ori) urb(ano), Xviro stlitibus iudicandis, Baebia L(uci) f(iliae) Fulvia Claudia Paulina Grattia Maximilla fratri optimo et sibi.*

→ À Baebius fils de Lucius⁵⁸⁹, proconsul tiré au sort en province de Bétique, préteur tribun de la plèbe, questeur urbain, décemvir *stlitibus iudicandis*, Baebia Fulvia Claudia et Paulina Grattia Maximilla, filles de Lucius, à leur excellent frère et pour lui-même, <ont fait ceci>

38) CIL VI, 1885 ; non datée

Memoriae / Caeciliae Helladis / uxoris karissimae / D(ecimus) Caecilius Abascantus / lictor curiat(i)us / diffusor olearius ex / provincia Baetica / fecit sibi et libertis / [l]ibertabusque sui[s] / posterisque eoru[m]

➔ À la mémoire de Caecilia Hellas, sa très chère épouse, Decimus Caecilius Abascantus, licteur curiate, *diffusor* d'huile de la province de Bétique, a fait <ceci> pour lui et pour ses affranchis et affranchies, et pour leurs descendants.

39) CIL VI, 3491 ; 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Vibellius Fortu=natus, emeritus Au=gustorum, vixit ann=is XXXX. Cosconia Agape kara ICVIVLS b(ene) m(erenti) fecit.

➔ Consacré aux dieux mânes, Caius Vibellius Fortunatus, émérite des Augustes, a vécu 40 ans, Cosconia Agape, chère ICVIVLS, a fait <ceci pour lui> qui l'a bien mérité.

40) CIL VI, 6238 ; 1 – 50 PCN

Pamphilus, asturconarius.

→ Pamphilus d'Asturie.

41) CIL VI, 31763 ; 14 – 100 PCN

Minatiae Pollae.

→ À Minatia Polla.

42) CIL VI, 27441 ; 101 – 200 PCN

D(is) M(anibus). Timoteo Cantabrio qui vixsit annis duobus, mens(ibus) duobus, dieb(us) XV. Arrius Severus, Aria Felicissima, parem=tes dulcissimo filio fecerunt.

➔ Aux dieux mânes, à Timoteus de Cantabria, qui a vécu deux ans, deux mois, 15 jours. Arrius Severus et Arria Felicissima, les parents ont fait ceci pour leur fils si doux.

43) CIL VI, 30430, 2 ; non datée

⁵⁸⁹ Nous savons qu'il s'agit de Baebius L. f. grâce à la prosopographie : DEVIJVER H., *Prosopographia Militiarum Equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, vol. 4, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1987, p. 1470.

----- [---]ani[---] [---]o Gaditan[o ---] [---]F VIII, d(iebus) III LT[---] [---]+io patrî[---]

→ À ..., de Gadès, ... 3 jours, ...

44) CIL II, 379 ; 50 – 299 PCN

D(is) M(anibus) / M(arco) Iul(io) Serano / ann(or)um XXXII / in itinere urb(is) / defuncto et / sepulto Coelia / Romula / mater filio / piissimo / et collegium / salutare / f(aciendum) c(uraverunt)

→ Aux dieux mânes, à Marcus Iulius Seranus, âgé de 32 ans, disparu et enseveli sur le chemin de la cité, Coelia Romula, la mère pour son fils très pieux, et le collègue *salutaris* ont pris le soin de faire <ceci>.

45) CIL II, 3035 ; non datée

]C M Iu[- - -] / urbe Italia de/functo an(norum) [- - -] / Sulpicia Quin/ta adsidua / eius meren/tissimo f(aciendum) c(uravit)

→ À ..., disparu dans une cité d'Italie, âgé de ?, Sulpicia Quinta, continuellement <épouse ?> de celui-ci, a pris le soin de faire <ceci> à lui très méritant.

46) CIL II, 6271 ; 50 – 200 PCN

D(is) M(anibus) s(acrum) / Q(uinti) Cadi Frontis / ann(or)um XXV Romae de/functi reliquiae h(ic) s(itae) s(unt) / Cadia Tusca ann(or)um XXX h(ic) s(ita) e(st) / M(arcus) Cadius Rufus liberis / optumis(!) piissimis posuit / Cornelia Frontonis f(ilia) / an(norum) XXIII Albura mater / Frontonis et Tuscae h(ic) s(ita) e(st) / Cadius Rufus uxori / optumae(!) v(obis) t(erra) l(evis) [s(it)]

→ Consacré aux dieux mânes, de Quintus Cadius Frontis, âgé de 25 ans, disparu à Rome, ici se trouvent ses ossements. Ici repose Cadia Tusca âgée de 30 ans, Marcus Cadius Rufus posa <ceci> pour ses enfants très bons et très pieux. À Cornelia Froton, sa fille, âgée de 23 ans, ici repose la mère, Albura, de Froton et Tusca, que la terre vous soit légère.

47) CIL XIV, 397 ; 1^{er} siècle PCN

L(ucio) Numisio L(uci) lib(erto) Agathemero, seviro Augustali, negotiatori ex Hispania Citeriore, et Numisiae L(uci) lib(ertae) Mercatillae uxori, ex testamento ita ut is caverat factum ((sestertis)) C, arbitrato Numisiae Mercatillae uxoris. C(aius) Numisius C(ai) f(ilius) Suc(cusana) Severus vix(it) an(nis) XII, mens(ibus) VII, d(iebus) XIIX. C(aius) Numisius Pardalas et Numisia E[u]praxia filio carissimo.

→ À Lucius Numisius Agathemerus, affranchi de Lucius, sévir augustale, négociant d'*Hispania citerior*, et à Numisia Mercatilla, affranchie de Lucius, son épouse par testament, de telle sorte que celui-ci avait veillé que <cela> soit fait, pour 100 sesterces, au gré de Numisia Mercatilla, son épouse, Caius Numisius Severus, fils de Caius de la tribu

Succusana, a vécu 12 ans, 7 mois, 18 jours, Caius Numisius Pardalas et Numisia Eupraxia ont fait <ceci> pour leur très cher fils.

48) CIL XIV, 4822 ; non datée

D(is) M(anibus). M(arcus) Caesius Maximus Aeminiensis annor(um) XXVI. H(ic) s(itus) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

→ Aux dieux mânes, ici repose Marcus Caesius Maximus d'Aeminium, âgé de 26 ans, que la terre te soit légère.

49) AE 1973, 71 ; 130 – 170 PCN

[--- ne]gotiatric(i) olear(iae) ex provinc(ia) Baetic(a) item vini, [castit]ate incomparabili Cn(aeo) Coelio Masculo, patri piis(simo), Coelia Mascellina parentibus fecit.

→ À (...), négociante d'huile de la province de Bétique, de même que de vin, ... à la vertu irréprochable, à Cnaeus Coelius Masculus, père très pieux, Coelia Mascellina a fait <ceci> pour ses parents.

50) AE 1980, 98 ; 2^e siècle PCN

D(ecimo) Caecilio Onesimo, viatori apparitor[i] Augustoru[m], diffusori o[lear(io)] ex Baet[ica], here[d(es) fec(erunt)].

→ À Decimus Caecilius Onesimus, viator appariteur des Augustes, diffusor d'huile de Bétique, ses héritiers ont fait <ceci>.

51) AE 1992, 153 ; 12 ACN – 14 PCN

Iunia L(uci) f(ilia) Amoena Ex provinci[a] Baetica, municipi[o] Italica hic sita est. In fr(onte) p(edes) XII. in ag(ro) p(edes) XVI.

→ À Iunia Ameona, fille de Lucius, de la province de Bétique, de municipe d'Italica, elle repose ici, en façade : 7 pieds, en profondeur : 16 pieds.

52) AE 1992, 154 ; 51 – 200 PCN

D(is) M(anibus) [s(acrum)]. L(ucio) Val(erio) L(uci) f(ilio) C[---], Meldubr[igens(i)], v(iro?) o(ptimo?) ann(orum)[---], Val(eriae) C(ai) f(iliae) Ma[---] Salagens(i) [ann(orum) ---] matri, L(ucio) Va[l(erio) L(uci) f(ilio)? ---] Meldubri[gens(i)] ann(orum) XXII[---] Valeria S[---] parentibus [suis] fecit.

→ Consacré aux dieux mânes, à Lucius Valerius C[---], fils de Lucius, de Meldubrigens, très bon mari, âgé de (...), à Valeria Ma(...) fille de Caius, de Salagensus, âgée de (...), à sa mère, à Lucius Valerius de Meldubrigens, âgée de 22 ans, Valeria (...) a fait <ceci> pour ses parents.

53) AE 1992, 155 ; 71 – 130 PCN

D(is) [M(anibus)]. Corbuloni [o] [f]ilio, nat(ione) Tarracone, vix(it) an(nis) VIII, mens(ibus) VIII, dieb(us) XI; Clodia Ursa mater et Helius pater fecerunt item Clodia Urs[a] Helio contuberna[li] kar[is]=[sim]o fecit. Vi[xit ann(is)] XXXX.

→ Aux dieux mânes, à Corbulo, leur fils, de la patrie de Tarraco, il a vécu 9 ans, 9 mois, 11 jours. Clodia Ursa, sa mère, et Helius, son père, ont fait <ceci>, de même que Clodia Ursa, a fait <ceci> pour Helius son très cher camarade, qui a vécu 40 ans.

54) CIL VI, 2728 : 71 – 200 PCN

T(itus) Acilius T(iti) f(ilius) Capito Gale=ria Birbili, mil(es) c(o)hor(tis) X pr(aetoriae), ((centuria)) Mari, vix(it) ann(is) XXV, mil(itavit) ann(is) IIII; t(estamento) p(oni) i(ussit).

→ Titus Acilius Capito, fils de Titus, de la tribu Galeria, de Bilbilis, soldat de la 10^e cohorte prétorienne, a vécu 25 ans, a servi pendant 4 ans, il ordonna dans son testament que <ceci> soit posé.

55) CIL VI, 2454 ; 101 – 150 PCN

D(is) M(anibus). C(ai) Aeli C(ai) f(ili) Gal(eria) Aeliani Sego[briga], libratoris et tesserar[i] coh(ortis) II pr(aetoriae), evocato Augus[ti]; item libertis eius libertab[us] posterisque eorum t(estamento) f(ieri) i(ussit).

→ Aux dieux mânes de Caius Aelius Aelianus fils de Caius, de la tribu Galeria, de Segobriga, *librator* et tesseraire de la 2^e cohorte prétorienne, *evocatus* d'Auguste, de même que pour ses affranchis, et affranchies et pour les descendants de ceux-ci, il ordonna par son testament que <ceci> soit fait.

56) AE 1984, 65 ; 71 – 130 PCN

D(is) M(anibus). L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius) Qui(rina) Candidus Compluto, mil(es) coh(ortis) VIII pr(aetoriae) ((centuria)) Rufi, mil(itavit) an(nis) XI, vix(it) an(nis) XXXV. T(estamento) p(oni) i(ussit).

→ Aux dieux mânes, Lucius Aemilius Candidus fils de Lucius, de la tribu Quirina, de Complutus, soldat de la 8^e cohorte prétorienne, de la centurie de Rufus, a servi pendant 11 ans, et a vécu 35 ans, il ordonna de poser <ceci> dans son testament.

57) CIL VI, 2629 ; 100 – 180 PCN

D(is) M(anibus). C(aius) Antonius C(ai) f(ilius) Qui(rina) Priscus, Osca, mil(es) coh(ortis) VII pr(aetoriae), ((centuria)) Critoni Veri, mil(itavit) an(nis) XV, vix(it) an(nis) XXXIII, C(aius) Iulius Proculus commanipularis et h(eres) b(ene) m(erenti) f(aciundum) c(uravit).

→ Aux dieux mânes, Caius Antonius Priscus, fils de Caius, de la tribu Quirina, d'Osca, soldat de la 7^e cohorte prétorienne, a servi pour la centuria de Critonus Verus pendant 15 ans. Il a vécu 34 ans. Caius Iulus Proculus, compagnon d'armes et héritier, a pris le soin de faire <ceci> <pour lui> qui l'a bien mérité.

58) CIL VI, 2490 ; 2^e siècle PCN

L(ucio) Cornelio Firmano Q(ui)r(ina) Avila, veterano c(o)ho(rtis) III pr(aetoriae), misso honesta missione, qui v(ixit) a(nnis) XXXXV h(eredes) ex testament(o) ipsius posuerunt.

→ À Lucius Cornelius Firmianus de la tribu Quirina, d'Avila, vétéran de la 3^e cohorte prétorienne, *missus honesta missione*, qui a vécu 45 ans, ses héritiers ont posé <ceci> selon son propre testament.

59) AE 1933, 95 ; 186 PCN

----- [Mamertino co(n)s(ule)] ----- [--- S]cantius Aprilis Mu[t(ina)] [s]p(eculator) C(aius) Centullius Primitius Crem(ona) C(aius) Terentius Fortis Trid(ento) C(aius) Secundien(us) Primus Med(iolano) L(ucius) Valerius Maximus Med(iolano) M(arcus) Velcennius Fortunatu(s) Cor(tona) C(aius) Cassius Secundin(us) Med(iolano) sp(eculator) C(aius) Sulla Severus Nov(aria) C(aius) Papirius Valerian(us) Ver(ona) eq(ues) L(ucius) Dastidius Priscus Asto(rica) Imp(eratore) Commodus IIII co(n)s(ule) L(ucius) Valerius Valerian(us) Tau(rinis) P(ublius) Anneius Felix Lep(ido) R(egio) bu(cinator) C(aius) Martius Verus Ceri(llis) C(aius) Damitius Augurin(us) Arim(ino) C(aius) N(a)evidius Maximu(s) Aquileia T(itus) Clonius Dexter Fan(o) F(ortunae) Q(uintus) Petilius Severian(us) Crem(ona) T(itus) Alfius R(h)odanus Tian(o) P(ublius) Titusius Primitius Vols(iniis) Marullo co(n)s(ule) L(ucius) Nera[t]iu[s] Equ(ester) N(uceria) Ca(mellaria) T(itus) Fla[vius] ---]o Ast(urica) L(ucius) Be[---]nus N(uceria) Ca(mellaria) C(aius) [---]ens Ari(mino) L(ucius) V[---]erinu(s) Ur(vino) M(ataurensi) C(aius) [---]bilis Atel(la) [--- Ma]sculin(us?) Cele(ia) [---]rus Vol(ateris) C(aius) [---]r(us?) Verc(ellis) [--- M]aximus Ost(ia?) [---]sus Fir(mo) Pi(ceno) [Materno] co(n)s(ule) [--- P]ontian(us) Cre(mona) [--- Pr]oculin(us) Clu(sio) [--- Ia]nuarius Ate(ste) C(aius) [--- S]everus Flo(rentia) C(aius) [--- M]aximia(nus) Ro(ma) [---]alius Nea(poli) [Im]p(eratore) Co[mmod]o V co(n)s(ule) [---] Victor Rav(enno) M(arcus) [---] Victori(nus) Rav(enno) C(aius) [---] Papirius Dur(rachio) C(aius) C[---] Cordus Lep(ido) R(egio) M(arcus) M[ar]c[ellu]s (?) Attianu(s) Me[d(iolano)] -----

→ Au temps de Mamertinus consul, Scantius Aprilis de Mutina *speculator*, Caius Centullius Primitivus de Cremona, Caius Terentius Fortis de Trente, Caius Secundiennus Primus de Mediolanus, Lucius Valerius Maximus de Mediolanus, **Marcus Velcennius Fortunatus de Cortona**, Caius Cassius Secundinus de Mediolanus, *speculator* Caius Sulla Severus de Novarius, Caius Papirius Valerianus de Verona, **chevalier Lucius Dastidius Priscus d'Asturie**, sous l'empereur Commode IIII consul, Lucius Valerius Valerianus de Turin (?), Publius Anneius Felix de la région de Lepide, *bucinator*, Caius Martius Verus de Cerille, Caius Damitius Augurinus d'Arimino, Caius Nevidius Maximus d'Aquileia, Titus Clonius Dexter de Fano Fortuna, Quintus Petilius Severianus de Cremona, Titus Alfius

Rodanus de *Tiano* ?, Publius Titusius Primitivus de Volsinis, au temps de Marullus consul, Lucius Neratius Equester de Nuceria Camellaria, **Titus Flavius d'Asturie**, Lucius Benus de Nuceria Camellaria, Caius Crescens d'Arimino, Lucius V. Severinus d'Urvino Mataurensi, Caius ..bilis d'Atella, Masculinus de Celeia, ...rus de Volaterrae, Caius ...rus de Vercellis, Maximus d'Ostie, ...sus Firmo de Picene, au temps de Maternus consul, Pontianus de Cremona, Proculinus de Clusio, Ianuarius d'Ateste, Caius Severus de Florentia, Caius Maximianus de Rome, Gallus de Naples, sous l'empereur Commode V consul, Victor de Ravenne, Marcus Victorinus de Ravenne, Caius Papirius de Durrachio, Caius C. Cordus de la région de Lepide, Marcus Marcellus Attianus de Mediolano <ont fait ceci ?>

60) CIL VI, 2379a ; 159 – 161 PCN

----- [---]s Parma [Avito et Ma]ximo co(n)s(ulibus) [---] Saena [---]s Dertona [---]s Volsinis [---]s Fano Fort(unae) [---]s Planin(a) [---]s Mantua [---]x Faler^ri 3 [---]s Volsinis [---]s Interamn(a) Nar(te) [((centuria)) ---]mi [Torquato et Att]ico co(n)s(ulibus) [---]r Saena [---]s Benevent(o) [---]us Roma [---]s Urvino [---]us Mantua [---]us Mantua [---]tnus Cremon(a) [---]r Pitino [---]s Vercell(is) [---]s Brixell(o) [---]s Taur(omenio) [---]r Brixell(o) [Avito et Ma]ximo co(n)s(ulibus) [---]inus Auximo [---]r Cremon(a) [---]ianus Emona [---]aius Capua [---]s Tuder [---]**Janus Lebus**(---) [---]llus Pisauro [---] Sepin(o) [((centuria)) ---]in(---) [Torquato et At]tic(o) co(n)s(ulibus) [---]atus Alba Fuc(ente) [---]us Fav ^e nt(ia) [---]r Volaterr(is) [Avito et Ma]ximo co(n)s(ulibus) [---]x Placent(ia) [---]x Placent(ia) [---]s **Hispell(o)** [---]ellus Suasa [---]s Cremon(a) [---]s Cremon(a) [---]mus Alexandr(ia) [coh(ors) II pr(aetoria) ((centuria))] Crispini [Torquato et At]tico co(n)s(ulibus) [---]s Larino [---]s Favent(ia) [Avito et M]aximo co(n)s(ulibus) [---]r Placent(ia) [---]s Sassina [---]ninus Privern(o) [---]s Sentino [---]ius Florent(ia) [---]llianus Taurian(a) [---]tivus Foro Clodi ----- [---]o Ostis C(aius) Iulius Super Florent(ia) sp(eculator) L(ucius) Aemilius Iustus Vardacat(e) cor(nicularius) M(arcus) Aviatius Iustus Arretio ((centuria)) Placidi Torquato et Attico co(n)s(ulibus) sp(eculator) M(arcus) Vibullius Verus Dertona C(aius) Latinius Ianuarius Roma L(ucius) Modius Geminus Teate Marr(ucinatorum) Ti(berius) Claudius Proculus Foro Clodi Avito et Maximo co(n)s(ulibus) L(ucius) Passienus Euhodius Alba Fuc(ente) sign(ifer) M(arcus) Aebutius Verus Aug(usta) Taur(inorum) L(ucius) Vicirius Vitalis Potentia P(ublius) Equitius Successus Potentia L(ucius) Modius Vitulus Teate M ^a rr(ucinatorum) ((centuria)) Clementis Torquato et Attico co(n)s(ulibus) M(arcus) Marius Vitalis Aquile^ri 3 M(arcus) Turranius Pollio Miseno evoc(atus) ex sig(nifero) M(arcus) Atilius Successus Tiburi L(ucius) Volusenus Pietas Cortona L(ucius) Domitius Secundus ^rT 3urias(o) Q(uintus) Ancharius Secundus Brixia Avito et Maximo co(n)s(ulibus) sp(eculator) Ti(berius) Claudius

Catull ⟨i⟩ *nus Faesul(is) Q(uintus) Aufidator Proculus Spoletio sp(eculator) Q(uintus)*
Calpurnius Maximus Florent(ia) L(ucius) Valerius Fuscus Trident o *Q(uintus) Cariacus*
Nepos Pollent(ia) C(aius) Vibius Praesens Brixello Q(uintus) Licinius Perennis Foro
Corn(eli) C(aius) Venuleius Natalis Spoletio Q(uintus) Pr[e]conius Verus Crem ⟨o⟩ *n(a)*
C(aius) Petronius Tertius Placent(ia) C(aius) Naevius Cives Parma coh(ors) III pr(aetoria)
((centuria)) Kani Torquato et Attico co(n)s(ulibus) f(isci) c(urator) L(ucius) Taurius
Secundus Parma L(ucius) Pomponius Proculus Cor ⟨t⟩ *on(a) Avito et Maximo*
co(n)s(ulibus) C(aius) Sextius Marcellinus Bononia Sex(tus) Largenna Etruscus Florent(ia)
C(aius) Vitellius Valerian ⟨u⟩ *s Brixia L(ucius) Statianus Primus Cremon(a) L(ucius)*
Munatius Veratianus Clusio M(arcus) Publicius Ingenuus Florent(ia) ((centuria)) Vitalis
Torquato et Attico co(n)s(ulibus) M(arcus) Cassius Gallianus Laude sp(eculator) L(ucius)
Apertius Victor Brixell(o) L(ucius) Cornelius Prudens Brixell(o) L(ucius) Vettienus Iustus
Roma Avito et Maximo co(n)s(ulibus) me(n)s(or) Vaburus Secundinus Favent(ia)
cor(nicularius) L(ucius) Cominius Verecundus Volsin(is) T(itus) Vassidi ⟨u⟩ *s Severus*
Bononia sp(eculator) P(ublius) Atticius Ursio Brixell(o) C(aius) Iulius Proculus Dobero
cor(nicularius) M(arcus) Attius Firmus Foro Semp(roni) ----- M(arcus) Aemilius
Clemens Albi[nti]mil(io) P(ublius) Pomponius Severus Roma sp(eculator) L(ucius)
Cafatius Maximus Laude ((centuria)) Catti Torquato et Attico co(n)s(ulibus) sp(eculator)
C(aius) Caesius Verecundus Arretio evoc(atus) L(ucius) Caspennius Ferox Volaterr(is)
C(aius) Graecinius Priscus Volaterr(is) Q(uintus) Plinius Oppianus Roma sp(eculator)
P(ublius) Valerius Rufus Philipp(is) sp(eculator) Q(uintus) Aufilenus Narcissus
Interamn(a) L(ucius) Mindius Phoebus Sinuess(a) Avito et M a *ximo co(n)s(ulibus)*
evoc(atus) C(aius) Iulius Rufinus Roma C(aius) Arisius Cogitatus Faventia Sex(tus)
Considienus Iustus Suasa L(ucius) Scarpus Iustus Clusio M(arcus) Vettius Hastensianus
Hasta coh(ors) IIII pr(aetoria) ((centuria)) Prisci Torquato et Attico co(n)s(ulibus) C(aius)
Calvius Aprilis Faleris L(ucius) Coelius Maximus Falerione Q(uintus) CaeCILius Verus
Vercell(is) sp(eculator) M(arcus) Viracius Quintinus Cremon(a) Avito et Maximo
co(n)s(ulibus) evo(catus) C(aius) Plotius Faustinus Matilic(a) Q(uintus) G avius
Tarviacus Patavi(o) M(arcus) Suellius Maximus I ⟨u⟩ *vano C(aius) Camerius Iustus*
Caesen a *P(ublius) Annius Severus Arimin(o) ((centuria)) Potentis Torquato et Attico*
co(n)s(ulibus) Sex(tus) Varro Venustianus Volsin ⟨i⟩ *s C(aius) Cabellius Verus Luca*
L(ucius) Rupilius Vindex Tarquin(is) L(ucius) Valerius Felix Capua Avito et Maximo
co(n)s(ulibus) L(ucius) Vibienus Ianuarius Emona C(aius) Titius Vitalis Telesia M(arcus)

*Cusonius Secundus Brixia C(aius) Cornelius Verus Mediolan(o) M(arcus) Mindius
Silvanus Minturn(is) evoc(atus) L(ucius) Coelius Probus Trebula sig(nifer) M(arcus)
Publicius Proculus Cremon(a) tub(icen) P(ublius) Aelius Tigurrinus Roma ((centuria)) Veri
Torquato et Attico co(n)s(ulibus) C(aius) Pisinius Maximus Brixia sp(eculator) L(ucius)
Caetronius Albucius Mediolan(o) M(arcus) Hostilius Vagellianus Locris me(n)s(or)
C(aius) Iustuleius Crescens Tarracin(a) evoc(atus) Ti(berius) Claudius Optatus Cum^r i 3
C(aius) Iulius Cattius Hasta L(ucius) Atilius Tertius Emona L(ucius) Faesonius Crispinu(s)
Caesena Avito et Maximo co(n)s(ulibus) evo^r c 7(atus) C(aius) Sueto(nius) Paullinus
Pisauro C(aius) Gigennius Rufrenus Caesen(a) T(itus) Sextius Aper Placent(ia) Q(uintus)
Alfidius Iustus Foro Sempr(oni) sig(nifer) P(ublius) Senecius Apronianus Parma -----
--Torquato et Attico co(n)s(ulibus) A(ulus) Caecius Faustinus Puteol(is) L(ucius) Mucius
Saturninus Luna Avito et Maximo co(n)s(ulibus) sign(ifer) L(ucius) Aemilius Victor Venusia
P(ublius) Petronius Gemellinus Ticino ((centuria)) CaeCILI Torquato et Attico
co(n)s(ulibus) P(ublius) Valerius Crescens Beneven(to) sp(eculator) C(aius) Pontius
Moderatus Emona C(aius) Licinius Sulla Ticino Cn(aeus) Betutius Proculus Luna
evoc(atus) C(aius) Salvius Aper Urbe Sal(via) Avito et Maximo co(n)s(ulibus) C(aius)
Atilius Marcellinus Mantua tub(icen) L(ucius) Valerius Secundus Arimin(o) L(ucius) Iulius
Priscianus Vercell(is) ((centuria)) Iusti Torquato et Attico co(n)s(ulibus) L(ucius)
Cornelius Maximus Verona sp(eculator) L(ucius) Cominius Primus Tic[i]noM(arcus)
Severius Tacitus Arimin(o)((centuria)) Prisci Avito et Maximo co(n)s(ulibus) M(arcus)
Cercenius Severus [So]ra T(itus) Aetrius Saturninus Firm(o) Pic(eno) evoc(atus) C(aius)
Marius Magnus Su[t]rioP(ublius) Nasellius Urbicus Ter[g]este ((centuria)) Severi
Torquato et Attico co(n)s(ulibus) L(ucius) Aufustius Secundus Mutina Q(uintus) Cassius
Clemens Tarvisio C(aius) Tremelius Severinus Trea M(arcus) Vibius Honoratus Ostia
Q(uintus) Tanusius Terentianus Arretio M(arcus) Granius Serenus Tarvisio C(aius)
Pomponius Ingenuus Volsin(is) tub(icen) L(ucius) Valerius Adiutor Savar(ia) Avito et
Maximo co(n)s(ulibus) f(isci) c(urator) Ma(nius) Laberius Geminus Trebul(a) C(aius)
Numisius Fortunatus Ferent(ino) cor(nicularius) Q(uintus) Iulius Martialis
Ptol^r e 7m(aide) ((centuria)) Firmi Torquato et Attico co(n)s(ulibus) sign(ifer) C(aius)
Egnatius Agricola Bonon(ia) L(ucius) Silicius Fortunatus Puteol(is) Q(uintus) Babrius
Ferox Aeclano Avito et Maximo co(n)s(ulibus) me(n)s(or) P(ublius) Aelius Fortunatus
Roma evoc(atus) b(eneficiarius) Q(uintus) Geminius Castus [S]ora L(ucius) Dossonius
Fuscinus [A]quileia evoc(atus) C(aius) Tutinius Iustinus [B]lera C(aius) Voltricius
Legitimus [V]olsin(is) C(aius) Octavius Clemens [U]rbe Sal(via) Q(uintus) Minicius*

Servandus [Bri]xia M(arcus) Venusenus Deciminus [---] C(aius) Valerius Crescens [---]
 coh(ors) VI pr(aetoria) ((centuria)) Sev[eri?] Avito et Maximo [co(n)s(ulibus)] Q(uintus)
 Valerius Festus [---] ----- sp(eculator) L(ucius) Larciu[s ---] tub(icen) L(ucius)
 Calv[isius ---] P(ublius) Gelliu[s ---] Avito [et Maximo co(n)s(ulibus)] C(aius) Tursidi[us
 ---] L(ucius) Vibiu[s ---] C(aius) Iuli[u]s Valens Sa++i L(ucius) Aem[iliu]s Maximus
 Lepid(o) Reg(io) P(ublius) An[niu]s Sedatus Tiburi sp(eculator) Q(uintus) Fi[---]s Clemens
 Pis[er] i 3 M(arcus) T[---]s Festus Potent(ia) Q(uintus) [---]s Virtius Eporedia Q(uintus) [---]
 -] Maximus Volaterr(is) [((centuria))] Metti Torqu[ato et] Attico co(n)s(ulibus) evok(atus)
 b(eneficiarius) P(ublius) [---] **Herculanus Heracl(ea)** sp(eculator) A(ulus) [---] Seve[ru]s
 Ostra P(ublius) [---] Saturninus Tarricin(a) C(aius) [---] Successus Senon(ia) [---]
 Victorinus Bononia [---] Sextilianus Clusio [---] Cla[r]us Roma [---] Iustinus Dertona
 [Avito et] Maximo co(n)s(ulibus) [---] Martialis Cremona [---] Crescens Cremona [---]
 Firmus Ostia [---] Sel[eu]cus Mediol(ano) [---]lu[---]cus Marsis [---]ursus Ancona [---]
 Maximus Fano Fort(unae) evoc(atus) [---] Longinus Croma [((centuria))] Marci [Torquato
 et] Attico co(n)s(ulibus) [---] Verinus Taurin(o) [---] Maximus Tarviso [---] Clemens Ticino
 [---] Felix Rusell(is) Avi[to et] Maximo co(n)s(ulibus) [---] Maximus Heracl(ea) [---]
 Tacitus Luna M(arcus) [---] Secundus Tarvisio L(ucius) [---] Sossius Bononia
 [((centuria))] Prisci Torquat[o et] Attico co(n)s(ulibus) M(arcus) M[---] Paternus
 Albing(auno) T(itus) H[---] Verus Urvino C(aius) Cl[audius] Menodo [d] <t> us
 (;Menodotus) Tuscan(a) C(aius) Val[erius] Marcellus Dobero C(aius) Ted[ius] Proculus
 Butrio opt(io) ((centuriae)) C(aius) Iuli[us] Magnus Stobis Avito [et] Maximo
 co(n)s(ulibus) T(itus) Atull[ius] Severus Arimin(o) L(ucius) Trebi[us] Fronto Popul(onia)
 C(aius) Petron[ius] Apronianus Aquileia L(ucius) Anni[u]s Severus Firm(o) Pic(eno)
 L(ucius) Vetti[u]s Maximus Luca coh(ors) [VII] pr(aetoria) ((centuria)) Ferocis
 [Tor]quato [et] Attico co(n)s(ulibus) [---]ocratiu[s ---] -----Torquato et Attico
 co(n)s(ulibus) f(isci) c(urator) L(ucius) Vibius Secundus Aquil(eia) ((centurio)) A(ulus)
 Catinna Super Florent(ia) T(itus) Lartius Severus Tuder C(aius) Mulvius Placidianus
 Nuc(eria) Con(stantia) Q(uintus) Modius Celsus Nuc(eria) Con(stantia) Avito et Maximo
 co(n)s(ulibus) b(e)n(eficiarius) C(aius) Iulius Primitivus P[r]aen(este) L(ucius) Caninius
 Celer Luca Cn(aeus) Terentius Cogitatus Luna Q(uintus) Sallustius Venustianu(s) Ancona
 T(itus) Flavius Honoratus Luca L(ucius) Raecius Salvianus Urbe Sal(via) L(ucius) Valerius
 Carus Aquil(eia) L(ucius) Annius Maritimus Trident(ia) ((centuria)) Maximini Torquato et
 Attico co(n)s(ulibus) Sex(tus) Baebius Secundus Ticino tess(erarius) C(aius) Vaesenus
 Proculus Urvino T(itus) Ennius Sedatus Iader mo(---) Sex(tus) Patulcius Iulianus Puteol(is)

*T(itus) Calinius Marcellus Fano Fort(unae) tub(icen) C(aius) Arminius Probus Volater(ris)
C(aius) Valerius Secundus Veron(a) Avito et Maximo co(n)s(ulibus) sp(eculator) L(ucius)
Atilius Terentianus Bonon(ia) evoc(atus) leg(ionis) C(aius) Granus Proculus Luca C(aius)
ProCILius Verecundus Cremon(a) Sex(tus) Rummius Pacatus Carsul(is) Q(uintus)
Campanius Crescens Mediol(ano) M(arcus) Aelius Maximus Formis ((centuria)) Iedarni
Torquato et Attico co(n)s(ulibus) C(aius) Septicius Crispinus Amitern(o) mo(---) Q(uintus)
Caelius Felix Neapoli evoc(atus) l[eg(ionis)] L(ucius) Salvius Adiutor Vercell(is) sig(nifer)
L(ucius) Laelius Nepos Vercell(is) Avito et Maximo co(n)s(ulibus) sp(eculator) T(itus)
Caesernius Festinus Emona C(aius) Valerius Iustus Mantua buc(inator) C(aius) Mattius
Secundus Ticino opt(io) M(arcus) Silicius Verus Urvino C(aius) Geminius Vitalis Dripsino
L(ucius) Atinius Marcel(l)inus Mantua sp(eculator) M(arcus) Sattius Rufinus Volceis
C(aius) Vernasius Dexter Foro Sempr(oni) L(ucius) Gellius Verus Foro Sempr(oni) -----*

61) CIL VI, 32521 ; 168 PCN

*[Largo et Messal]ino co(n)s(ulibus) [---] Iul(ia) Re(---) [---] Heracl(ea) [Iuliano et
Torquat]o co(n)s(ulibus)[---] Roma [Largo et Messali]no co(n)s(ulibus) [((centuria)) ---]
[---]s Vercell(is) [---] Mevan(ia) [Iuliano et Torquato] co(n)s(ulibus) [---]elle [--- Ti]bur
[---]cin(---) [Largo et Messalino] co(n)s(ulibus) [((centuria)) ---] [---] Roma ----- coh(ors)
XII urb(ana) ((centuria)) Marcellini Largo et Messalino co(n)s(ulibus) b(eneficiarius)
tr(ibun) Sal(vius) Naevius Verus Fan(o) Fort(unae) C(aius) Cestilius Cominianus Signia
E(---) evo(catus) ((centurio)) M(arcus) Aemilius Quietus Ostis Iuliano et Torquato
co(n)s(ulibus) L(ucius) Attius Clodianus Veron(a) T(itus) Parnianus Praesens Mutin(a)
L(ucius) Octavius Venuleius Tuder L(ucius) Florius Firmus Luca ((centuria)) Excitati
Largo et Messalino co(n)s(ulibus) C(aius) Vindilius Secundinus Virun(o) C(aius) Fabius
Aemilianus Galogor(re) C(aius) Allius Sabinianus Nurs(ia) C(aius) Iulius Maximianus
Aquil(eia) ((centuria)) Herenni La[rgo et] Messa[lino co(n)s(ulibus)] ----- coh(ors) XIII
urb(ana) ((centuria)) CaeCILI Largo et Messalino co(n)s(ulibus) C(aius) Curpennius Rufus
Urb(e) Salv(ia) L(ucius) Soilius Faventinus Cremon(a) L(ucius) Optatius Fa[---]
Cremon(a) C(aius) Marcius C[---]us Mantua C(aius) Opilius II[---]tia[---] Nepe(te)
((centuria)) Iuliani Largo et Messalino co(n)s(ulibus) P(ublius) Cusi(u)s [---]o[---]us
Ravenn(a) Q(uintus) Cussius [--- Tare]nt(o) C(aius) Mamilius [---] Tarent(o)
corn(icularius) trib(uni) M(arcus) Fulvius Pudens Camerino [-?] Numicius P[ri]sc[us ---]
Jic(---) C(aius) Cassius [---] Iuliano et Torquato co(n)s(ulibus) L(ucius) Longuleius
Longinus Asisio M(arcus) Ulpus Iucundus [---]s ((centuria)) Claudi Largo et Messalino*

co(n)s(ulibus) M(arcus) Herennuleius Eugrammus Roma M(arcus) CaeCILius Onesimus Puteol(is) Iuliano et Torquato co(n)s(ulibus) T(itus) Nonius Piu[s ---] ((centuria)) M[---] Largo et M[essalino co(n)s(ulibus)] C(aius) Porcius [---] C(aius) Nervius [us ---] Iulia[no et Torquato co(n)s(ulibus)] ----- ((centuria)) Veri [Larg]o et Messalino co(n)s(ulibus) [---] Jerius Camo Veron(a) [Iulia]no et Torquato co(n)s(ulibus) [---] Jerius Albanus Volsin(iis) [---] ennius Nepos Volsin(iis) [---] rius Marcellinus Bonon(ia) [---] bius Aprilis Benev(ento) [---] bius Maximus Luca [---] tius Gallus Raven(na) ----- ((centuria)) [---] Lar[go et Messalino co(n)s(ulibus)] M(arcus) C[---] T(itus) Ba[---] L(ucius) M[---] C(aius) Tu[---] «P(ublius) Ul[---]» C(aius) Cate[---] Torqua[to et Iuliano co(n)s(ulibus)] L(ucius) Vale[rius? ---] -----

→ Sous les consuls Largus et Messalinus, Iulia Re Heraclea, Iulianus et Torquatus consuls, à Rome, Largus et Messalinus consuls, la centurie de Vercelles, de Mevania, Iulianus et Torquatus consuls, ...ell Tibur ...cin(), Largus et Messalinus consuls, la centurie à Rome, la 12^e cohorte urbaine, la centurie de Marcellinus, Largus et Messalinus consuls, bénéficiaire de la tribune Salvius Naevius Verus Fano de Fortuna, Caius Cestilius Cominianus de Signia, vétéran centurion, Marcus Aemilius Quietus Ostis ?, Iulianus et Torquatus consuls, Lucius Attius Clodianus de Verona, Titus Parnianus Praesens de Mutina, Lucius Octavius Venuleius de Tuder, Lucius Florius Firmus de Luca, la centurie d'Excitatus, Largus et Messalinus consuls, Caius Vindilius Secundinus de Viruno, **Caius Fabius Aemilianus de Calagurre**, Caius Allius Sabinianus de Nursia, Caius Iulius Maximianus d'Aquileia, la centurie d'Herennus, Largus et Messalinus consuls, la 14^e cohorte urbaine, la centurie de Caecilius, Largus et Messalinus consuls, Caius Curpennius Rufus de la ville de Salvius, Lucius Soilius Faventinus de Cremona, Lucius Optatius Faventinus de Cremona, Caius Marcius fils de Caius de Mantua, Caius Opilius II...tia de Nepete, la centurie de Iulianus, Largus et Messalinus consuls, Publius Cusius ...o...us de Ravenne, Quintus Cussius de Tarente, Caius Mamilius de Tarente, corniculaire tribune, Marcus Fulvius Pudens de Camerino, Numicius Priscus .ic(), Caius Cassius, Iulianus et Torquatus consuls, Lucius Longuleius Longinus d'Asisio, Marcus Ulpus Iucundus ...s, la centurie de Claudus, Largus et Messalinus consuls, Marcus Herennuleius Eugrammus de Roma, Marcus Caecilius Onesimus de Puteolis, Iulianus et Torquatus consuls, Titus Nonius Pius, la centurie M..., Largus et Messalinus consuls, Caius Porcius, Caius Nervius, Iulianus et Torquatus consuls, la centurie de Verus, Largus et Messalinus consuls, ...erius Camo de Verona, Iulianus et Torquatus consuls, ...verius Albanus de Volsinis, ...ennius Nepos de Volsinis, ...rius Marcellinus de Bononia, ...bius Aprilis de Benevento, ...bius Maximus de Luca, ...tius Gallus de Ravenne, la centurie, Largus et Messalinus consuls, Marcus C. Titus de Ba..., Lucius M., Caius Tu..., Publius Ul..., Caius Cate..., Torquatus et Iulianus consuls, Lucius Valerius

62) CIL VI, 2607 ; non datée

C(aius) Fabius C(ai) f(ilius) Ser(gia) Crispus, Carthag(ine Nova), specul(ator) coh(ortis) VI pr(aetoriae), ((centuria)) Flegeri, mil(itavit) an(nis) XIII, vix(it) an(nis) XXII, heres ex volunt(ate) p(osuit).

→ Caius Fabius Crispus, fils de Caius, de la tribu Sergia, de Carthago Nova, *speculator* de la 6^e cohorte prétorienne, a servi pour la centurie de Flegerus pendant 13 ans, il a vécu 22 ans, son héritier posa <ceci> comme il le souhaitait.

63) CIL VI, 2536 ; 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus). L(ucius) Flavius L(uci) f(ilius) Pom(ptina) Caesianus, Asturica, mil(es) coh(ortis) IV pr(aetoriae), ((centuria)) Prisci, v(ixit) a(nnis) XXVIII - - - - -

→ Aux dieux mânes, Lucius Flavius Caesianus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina, d'Asturica soldat de la 4^e cohorte prétorienne, pour la centurie de Priscus, il a vécu 28 ans.

64) BCAR 1915, 61 ; 71 – 100 PCN

C(aius) Iulius C(ai) f(ilius) Pap(iria) Flaccus, Aug(usta Emerita), mil(es) leg(ionis) VII In Gem(inae) Felicis ((centuria)) Munati, militavit annos VIII. S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

→ À Caius Iulius Flaccus, fils de Caius, de la tribu Papiria, d'Augusta Emerita, soldat de la légion VII Gemina Felix, dans la centurie de Munatius, a servi pendant 8 ans, que la terre te soit légère.

65) CIL VI, 32682 ; 71 – 200 PCN

D(is) M(anibus). M(arcus) Iulius M(arci) f(ilius) Neavianus, Pace Iulia, mil(es) coh(ortis) V pr(aetoriae), ((centuria)) Gavi, militavit annis XVI, vixit annis XXXV.

→ Aux dieux mânes, Marcus Iulius Naevianus, fils de Marcus, de Pace Iulia, soldat de la 5^e cohorte prétorienne, a servi pour la centurie de Gavus pendant 16 ans, a vécu 35 ans.

66) CIL VI, 208 ; 130 PCN

C(aius) Marcius C(ai) f(ilius) Serg(ia) Salvianus, Norba, Genio centuriae coh(ortis) X pr(aetoriae) ((centuria)) Mari Bassi in qua militavit a(nnis) XIIIX, voto suscepto, missus honesta missi=one pr(idie) Non(as) Ianuarias Q(uinto) Fabio Catullino M(arco) Flavio Apro co(n)s(ulibus), animo libens aram sua pecunia posuit.

→ Caius Marcius Salvianus, fils de Caius, de la tribu Sergia, de Norba, au Génie de la centurie, de la 10^e cohorte prétorienne, de la centurie de Marius Bassus, dans laquelle il a servi pendant 18 années, le vœu ayant été formulé, *missus honesta missione*, la veille des nonnes de janvier, sous les consulats de Quintus Fabius Catullinus et de Marcus Flavius Aprus, il posa volontiers cet autel à ses frais.

67) AE 1921, 83 ; 101 – 200 PCN

D(is) M(anibus). C(aio) Mario C(ai) f(ilio) Aemiliano Calaur(ri) b(eneficiario) trib(uni) c(o)ho(rtis) VIII pr(aetoriae) ((centuria)) Pise=ni, vixit ann(is) XXX, militavit ann(is) VII, mensib(us) VIII. C(aius) Manlius Gratus heres eius amico et collegae b(ene) m(erenti) f(ecit).

→ Aux dieux mânes, à Caius Marius Aemilianus, fils de Caius, de Calagurris, bénéficiaire tribun de 9^e cohorte prétorienne de la centurie de Pisenus a vécu 30 ans, a servi 7 années 8 mois, Caius Manlius Gratus, héritier de celui-ci, à son ami et collègue qui l'a bien mérité, a fait <ceci>

68) CIL VI, 2685 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) C(aius) Melamus C(ai) f(ilius) Gal(eria) Rufinus, Salacia, mil(es) coh(ortis) VIII pr(aetoriae), ((centuria)) Voconis, t(estamento) p(oni) i(ussit).

→ Aux dieux mânes, Caius Melamus Rufinus, fils de Caius de la tribu Galeria, de Salacia, soldat de la 8^e cohorte prétorienne, de la centurie de Voconius, ordonna que ceci soit posé selon son testament.

69) CIL VI, 2614 ; 1^{er} siècle PCN

M(arcus) Paccius M(arci) f(ilius) Iul(ia) Avitus Scallabi, mil(es) coh(ortis) VI pr(aetoriae), ((centuria)) Iuli, mil(itavit) ann(is) V, vix(it) ann(is) XXX. L(ucius) Valerius commanipular(is) et municeps amico de se b(ene) m(erenti) posuit.

→ Marcus Paccius Avitus, fils de Marcus et de Iulia, de Scallabis, soldat de la 6^e cohorte prétorienne, a servi dans la centurie de Iulius pendant 5 ans, a vécu 30 années. Lucius Valerius, compagnon d'arme et compatriote posa ceci de lui-même à son ami bien méritant.

70) CIL II, 2610 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

L(ucio) Pompeio L(uci) f(ilio) / Pom(ptina) Reburro Fabro / Gigurro Calubrigen(si) / probato in coh(orte) VIII pr(aetoria) / beneficiario tribuni / tesserario in |(centuria) / optioni in |(centuria) / signifero in |(centuria) / fisci curatori / corn(iculario) trib(uni) / evoc(ato) Aug(usti) / L(ucius) Flavius Flaccinus / h(eres) ex t(estamento)

→ À Lucius Pompeius Reburus Fabrus, fils de Lucius, de la tribu Pomptina, des Gigurres, de Calubriga, estimé dans la 8^e cohorte prétorienne, *beneficiarius* du tribun, tesseraire dans la centurie, *optio* dans la centurie, porte-enseigne dans la centurie, chargé du trésor impérial, corniculaire du tribun, *evocatus* d'Auguste, Lucius Flavius Flaccinus, héritier, <a fait ceci>, conformément à son testament.

71) CIL VI, 3349 ; 151 – 200 PCN

D(is) [M(anibus)] L(uci) Ponti Gal(eria) Nigrini, [Br]ac(ara), mil(itis) frum(entari) leg(ionis) VII Gem(inae). Q(uintus) Scaevius Maximus, mil(es) frum(entarius) leg(ionis) eiu(s)d(em) h(eres) bene merenti.

→ Aux dieux mânes de Lucius Pontus Nigrinus de la tribu Galeria, de Bracara, *frumentarius* de la légion VII Gemina, Quintus Scaevius Maximus, *frumentarius* de la même légion, héritier, <a fait ceci> à lui qui l'a bien mérité.

72) CIL VI, 9 ; 101 – 150 PCN

Aesculapio sac(rum), ex voto suscepto, missi honesta miss(ione) ex coh(orte) III pr(aetoriae), ((centuria)) Gradiví. Q(uintus) Rosinius Q(uinti) fil(ius) Pol(lia) Severus Mutina, T(itus) Popilius T(iti) fil(ius) Ani(ensis) Brocchus Caesaraug(usta).

→ Consacré à Esculape, à la suite d'un vœu ayant été formulé, *missi honesta missione*, de la 3^e cohorte prétorienne, de la centurie de Gradivus, Quintus Rosinius Severus fils de Quintus, de la tribu Pollia, de Mutina, Titus Popilius Brocchus, fils de Titus, de la tribu d'Aniensis, de Caesaraugusta.

73) AE 2008, 218 ; 51 – 150 PCN

D(is) M(anibus). C(aio) Proculeio C(ai) f(ilio) Pom(ptina) Rufo, Asturica, mil(iti) coh(ortis) IIII pr(aetoriae) ((centuria)) Festi, mil(itavit) ann(is) VI, vix(it) ann(is) XXV.

→ Aux dieux mânes, à Caius Proculeius Rufus, fils de Caius, de la tribu Pomptina, d'Asturica, soldat de la 4^e cohorte prétorienne, de la centurie de Festus, a servi pendant 6 ans, a vécu 25 ans.

74) AE 2014, 207 ; 71 – 130 PCN

C(aius) Valerius C(ai) f(ilius) Pom(ptina) Rufus Asturica, vet(eranus) ex spec(ulatore) ((centuria)) Telli, mil(itavit) an(nis) XVII; vix(it) an(nis) XXXX. T(estamento) p(oni) i(ussit).

→ Caius Valerius Rufus, fils de Caius, de la tribu Pomptina, d'Asturica, vétéran *speculator*, de la centurie de Tellus, a servi pendant 17 ans, a vécu 40 ans. Il ordonna dans son testament que <ceci> soit posé.

75) CIL II, 2101 ; 101 – 230 PCN

Memoriae / Aemiliae Q(uinti) f(iliae) / Iustae Ossigi/tanae matris / indulgentis/simae filius / fecit

→ À la mémoire d'Aemilia Iusta fille de Quintus, d'Ossigi, à sa tendre mère, le fils a fait <ceci>.

76) CIL II, 2102 ; 171 – 230 PCN

D(is) M(anibus) s(acrum) / Septimia Septimi / Sabiniani mil(itis) coh(ortis) / VIII pr(aetoriae) et Aemiliae Ius/tae filia Adventa / bene merens a suis / - - - - - // Propter quam rogamus / parentes pientissumi collegas / suc[c]edentes deincepsq(ue) suces/sores sic ne quis vestrum tal/em dolorem experiscatur ut / hui{ius} Manib(us) lucerna quotidi/ana ex ratione publik(a) vestra / poni [- - -] / - - - - -

→ Consacré aux dieux mânes, Septimia Adventa, fille de Septimus Sabinianus, soldat de la 8^e cohorte prétorienne et de Aemilia Justa, le méritant bien, par eux-mêmes (...) En raison de celle-ci, nous, très pieux parents, interrogeons les collègues lui succédant, et l'un après l'autre les successeurs, ainsi, pour que personne n'éprouve une telle douleur que la vôtre, qu'à ces Mânes, une lampe quotidienne soit posée à partir de la comptabilité publique

77) CIL II, 5232 ; 167 PCN

Divo Antonin[o] / Aug(usto) Pio p(atri) p(atriae) / Optimo ac Sanctis/simo omnium saeculorum principum / Q(uintus) Talotius Q(uinti) f(ilius) Quir(ina) Al(lius) Silonianus Col(lipponensis) evoc(atus) eius / c(o)hor(tis) VI praetoriae / nomine ordinis / Collip(p)onensium / quod decurionem / eum remisso honor[a]rio et muneribus et / oneribus r(ei) p(ublicae) fecerint / dedicata ex d(ecreto) d(ecurionum) / XIII K(alendas) Octobr(es) Imp(eratore) Caes(are) / L(ucio) Aurelio Vero Aug(usto) / III M(arco) Um(m)idio Quadrato / co(n)s(ulibus) Ilvir(is) / Q(uinto) Allio Maximo / C(aio) Sulpicio Siloniano

→ Au divin Antonin Auguste Pieux, Père de la Patrie, très bon et très sacré, empereur de tous les siècles, Quintus Talotius Allius Silonianus, fils de Quintus, de la tribu Quirina, de Collippo, *evocatus* de celui-ci, de la 6^e cohorte prétorienne, de nom de rang de Collippo, parce qu'ils ont fait de lui un décurion, exempté des honneurs, des charges et des fardeaux de la res publica, dédié par décret des décurions au 13^e jour avant les kalendes d'Octobre, sous l'empereur César Lucius Aurelius Verus Augustus, pour la troisième fois, sous Marcus Ummidius Quadratus, consuls, alors qu'ils étaient duumvirs, sous Quintus Allius Maximus et Caius Sulpicius Silonianus.

78) CIL VI, 3491 ; 2^e siècle PCN

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Vibellius Fortu=natus, emeritus Au=gustorum, vixit ann=is XXXX. Cosconia Agape kara ICVIVLS b(ene) m(erenti) fecit.

→ Consacré aux dieux mânes, Caius Vibellius Fortunatus, émérite des Augustes, a vécu 40 années, Cosconia Agape, chère ICVIVLS ?, à lui qui l'a bien mérité, a fait <ceci>.

79) CIL VI, 1410 ; 204 – 210 PCN

L(ucio) Fabio M(arci) fil(io) Galer(ia) Septimino Ciloni, pra(e)f(ectus) urb(i), c(larissimo) v(iro), co(n)s(uli) II, M(arcus) Vibius Maternus Ilurensis `a` militiis candidatus eius.

→ À Lucius Fabius Septiminus Cilo fils de Marcus, de la tribu Galeria, préfet de la ville, *uir clarissimus*, deux fois consul, Marcus Vibius Maternes d'Ilurens, aspirant aux armées de celui-ci

80) CIL VI, 32531 ; 171 – 200 PCN

----- [---]a [---]os [---]er [---]ev [---]cos ----- sp(eculator) [---] + [---] L(ucius) [---] Flac[o et Gallo consulibus?] C(aius) Va[---] C(aius) V+[---] ----- [---]s Victor Aqu[---] [---]s Priscilian(us) Rav[---] [---]s Flavinus Astu[rica] [---]s Felix Raven[na] [---]s Felix

Vir[uno] ----- [---] C (aius) Arr[un]tius [---] [---] C(aius) Vercinius Se[---] [---]
curante [---] -----

→ *Speculator*, Publius Lucius Flac Caius Va Caius Vi...s Victor d'Aquileia, PisCILinius de Ravenne, **Flavinus d'Asturica**, Felix de Ravenne, Felix Virunus Caius et Arruntius Caius Verginius, ayant pris soin

81) AE 1992, 156 ; 71 – 200 PCN

----- [Sego?]briga, mīl(es) lēg(ionis) «VII» Geminae, c=urante Flav=io Festo her=ede,
milite le=g(ionis) eiusdem.

→ briga soldat de la 7^e légion Gemina, Flavius Festus, son héritier, soldat dans la même légion, ayant pris soin (de faire réaliser ceci).

82) CIL VI, 37058 ; 22 – 15 ACN

[L(ucio) Aelio] L(uci) f(ilio) Lami[ae, pr(aetori)], [leg(ato) pr]o pr(aetore), XVvir(o)
[s(acris) f(aciundis)], [---]nses p[atrono].

→ À Lucius Aelius Lamia, fils de Lucius, préteur, légat pour le préteur 15^e homme, les sacrifices devant être réalisés, (...)nses patron.

83) CIL VI, 41083 ; 71 – 130 PCN

[Q(uinto)? Caecil]iō Q(uinti) f(ilio) Oinogeno [convent]us Carthaginiensis.

→ À Quintus Caecilius Oinogenus, fils de Quintus, le *conventus* carthaginois <a fait ceci>.

CIL VI, 41084 ; 71 – 130 PCN

Q(uinto) Caecilio Q(uinti) [f(ilio) Oinogeno f(ilio)?] conventus Ca[rthaginiensis].

→ À Quintus Caecilius Oinogenus, fils de Quintus, fils, le *conventus* carthaginois <a fait ceci>.

84) CIL VI, 1454 ; 222 PCN

Imp(eratore) Caes(are) M(arco) Aur(elio) Severo Alexandro co(n)s(ule), idib(us) Aprilibus
concilium conventus Cluniens(is) G(aium) Marium Pudentem Cornelia=num, leg(atum)
leg(ionis), c(larissimum) v(irim), patronum, sibi, liberis posterisque suis, cooptavit ob
multa et egregia eius in singulos universos=que merita, per legatum Val(erium) Marcellum
Cluniensem.

→ L'empereur César Marc Aurèle Sévère Alexandre étant consul, aux ides d'avril, l'assemblée du *conventus* de Clunia a coopté Gaius Marius Prudens Cornelianus, légat de la légion, *uir clarissimus*, comme patron, pour elle, pour ses enfants et leurs successeurs, en raison de ses nombreux et remarquables mérites envers chacun et tous, par l'intermédiaire de l'envoyé Valerius Marcellus de Clunia.

85) CIL VI, 32098a+l ; 80 – 250 PCN

qu]ib(us) in theatr(o) lege pl(ebis)ve [scito sedere] / [--- l]icet p(edes) XII[

→ Parmi lesquels dans le théâtre selon la loi de la plèbe il est permis de demeurer par décret, 12 pieds

Gaditanorum [- - -?].

→ Des habitants de Gadès

86) CIL VI, 31267 ; 2 ACN – 14 PCN

Imp(eratori) Caesari Augusto, p(atri) p(atriciae), Hispania ulterior Baetica quod beneficio eius et perpetua cura provincia pacata est auri p(onendum) c(uravit).

→ À l'empereur César Auguste père de la patrie, l'*Hispania Ulterior* et la Bétique a veillé que soit posé <un objet> d'or, parce que grâce à la faveur de celui-ci et à son soin perpétuel, la province a été pacifiée.

87) CIL VI, 1446a ; 50 – 27 ACN

L(ucio) Livio L(uci) f(ilio) Ocellae, q(uaestori), Segobrigenses <:posuerunt> .

→ À Lucius Livius, fils de Lucius, d'Ocella, questeur, les Segobrigenses <ont posé ceci>.

CIL VI, 1446b ; 50 – 27 ACN

L(ucio) Livio L(uci) f(ilio) Ocellae Sussetanei <:posuerunt> .

→ À Lucius Livius, fils de Lucius, d'Ocella, les Sussetanéens <ont posé ceci>.

88) CIL VI, 3853 ; 2^e siècle

----- [- - - Hispania Ci]teriore Conv[entu Cluniensi] Segonti[ni] -----?

→ En *Hispania Citerior*, lors de l'assemblée de Clunia et de Segontia

89) CIL VI, 2729 ; 101 – 150 PCN

L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius) Quir(ina) Reburus, mil(es) c(o)hor(tis) X pr(aetoriae), ((centuria)) Mari, vix(it) ann(is) XXV mil(itavit) ann(is) IIII, t(estamento) p(oni) i(ussit).

→ Lucius Aemilius Reburus, fils de Lucius, de la tribu Quirina, soldat de la 10^e cohorte prétorienne, de la centurie de Marius, a vécu 25 ans, a servi pendant 4 ans, ordonna que <ceci> soit posé selon son testament.

90) CIL VI, 9587 ; 2^e siècle PCN

M(arcus) Licinius Philomusus, medicus Pollentinus.

→ Marcus Licinius Philomusus, médecin de Pollentia.

91) CIL VI, 1455 ; 222 PCN

L(ucio) Mario Veg[e]tino Marciano Miniciano Gal(eria) Myrti[l]iano, c(larissimo) v(iro), [I]Ivir k(apitali) a(uro) a(ere) f(lando) f(ormando?) f(eriundo), q(uaestori) urb(ano), tr(ibun) pl(ebis), prae[f(ecto) f(rument) d(andi)] leg(ato) prov(inciae) Bae[t](icae), leg(ato) leg(ionis) XXII Primig[e]n[i]ae, praet(ori).

→ À Lucius Marius Vegetinus Marcianus Minicianus de la tribu Galeria de Myrtilis, *vir clarissimus*, triumvir monétaire de la préparation et de la frappe de l'or, de l'argent, du bronze, questeur urbain, tribun de la plèbe, préfet des dons de blé, légat de la province de Bétique, légat de la légion XXII Primigenia, préteur.

92) CIL VI, 1456 ; 201 – 260 PCN

L(ucio) Mario L(uci) fil(io) Gal(eria) Vegetino Marciano Mi[n]i=ciano, co(n)s(uli), c(larissimo) v(iro), praet(ori), leg(ato) provin=ciae Baetic(ae), leg(ato) leg(ionis) XXII Primig(eniae), praef(ecto) frum(enti) dand(i), trib(un) pleb(is), quaest(ori) urb(ano), triumvir(o) kapit(al)i a(uro) a(rgento) a(ere) f(lando) f(ormando?) f(eriundo) viatores qui ei apparu[erunt].

→ À Lucius Marius Vegetinus, fils de Lucius, de la tribu Galeria, sous Marcianus Minicianus consul, *uir clarissimus*, préteur envoyé de la province de Bétique, légat de la légion XXII Primigenia, préfet des dons de blé, tribun de la plèbe, questeur urbain, triumvir monétaire de la préparation et de la frappe de l'or, de l'argent et du bronze, les *apparitores* qui l'ont servi <ont fait ceci>.

93) CIL VI, 2754 ; 75 – 125 PCN

M(arcus) Troianius M(arci) f(ilius) Marcellus Luc(o) Aug(usti), mil(es) coh(ortis) X pr(aetoriae), ((centuria)) Scipionis, men(sor) lib(rator), vix(it) an(nis) XXV, m(ensibus) VIII, mil(itavit) an(nis) V, m(ensibus) VII; fac(iendum) c(uraverunt) L(ucius) Magius Adeianus et C(aius) Iulius Tiberinus amici.

→ Marcus Troianius Marcellus, fils de Marcus, de Lucus Augustus, soldat de la 10^e cohorte prétorienne, de la centurie de Scipion, mesureur secrétaire, a vécu 25 ans, 9 mois, a servi pendant 5 ans, 7 mois, a pris soin de faire <ceci>, Lucius Magius Adeianus et Caius Iulius Tiberinus, amis.

94) CIL VI, 2385a ; 209 PCN

[Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Septimio] / [Severo P]io Pe[r]tinaci] / [Au]g(usto) Arabic(o) Ad[i]ab(enico) / Parth(ico) maxim(o) f[ort]iss(imo) fel[ic]iss(imo)] / pontif(ici) max(im)o t[ribun]ic(ia) pot(estate)] / XVII imp(eratori) XV c[on]s(uli) III p(atr)ia p(atr)ia divi] / Marci An[tonini] German(ici)] / Sarm(at)ici fil(io) di[vi] Commodi f[r]atr[is] / d[iv]i

An[tonini Pii ne]pot(i) divi / H[a]dr(iani) p[ronep(oti) divi T]rai(ani) Part(hici) / a[b]nep[ot(i) divi Nervae] adnep(oti) / [coh(ors)] I p[raetoria P(ia) V(index) d(evota) n(umini) m(aiestati)q(ue) eiu]s / [// |(centuria) Iulii / immu(nis) L(ucius) Septimius Avial[3] / opt(io) |(centuriae) T(itus) Claudius Diz[a 3] / C(aius) Valerius Ius[tus 3] / P(ublius) Aelius Dem[etrios 3] / sig(nifer) C(aius) Iulius Hilar[us 3] / P(ublius) Aelius Gaius[3] / C(aius) Domitius Vi[ctor 3] / [1 S]empronius [3] / Ti(berius) Cl[audius 3] / L(ucius) Ann[ius 3] / C(aius) Iulius [3] / C(aius) [3] / evo(catus) P(ublius) Helviu[s 3] / |(centuria) Nundin[i] / P(ublius) Aemili[us 3] / buc(inator) M(arcus) Ulpiu[s 3] / P(ublius) Aeliu[s 3] / sp(eculator) P(ublius) Hel[vius 3] / sp(eculator) P(ublius) H[3] / L(ucius) Aemilius [3] / Q(uintus) CaeCILius [3] / C(aius) Iuliu[s 3] / vict(imarius) L(ucius) V[3] / b(ene)f(iciarius) tr(ibun) L(ucius) [3] / ev(ocatus) M(arcus) A[3] / |(centuria) Munatii Pii / sig(nifer) P(ublius) Petronius Im[3] / M(arcus) Ulpius Taloce[3] / M(arcus) Iulius Processu[s 3] / [t]ub(icen) M(arcus) Cocceius Romu[3] / [3]lius Tricund[us 3] / [3] S[can]didu[s 3] / [3]s Valentin[us 3] / [1] Helvius Hermog[enes 3] / C(aius) Iulius Sextilius Ca[3] / L(ucius) [3] / C(aius) [3] / C(aius) [3]us Max[imus 3] / b(ene)f(iciarius) tr(ibun) T(itus) F[la]vius Maxim[us 3] / b(ene)f(iciarius) tr(ibun) C(aius) Flavius Atilian[us 3] / L(ucius) Septimius Dem[3] / L(ucius) Septimius Aquil[// He]liopo[li] / [3 An]azarbo / [3] Anazarbo / [3] Capitoliada / [3]an(us) Gadara / [3]ius Savaria / [3]ntin(us) Sirmi(o) / [|(centuria) 3] / [3]din(us) Scupis / [3]lus Ael(ius) Siscia / [3]rbo Caesaria / [3 Ma]rtinus Durost(oro) / [3 Va]lens Durostor(o) / [3 Satu]rninus Thusdr(o) / [3]ronius Ptolom(aiei) / [3 C]elsinus Caesar(ea) / [3]rinus Ael(ius) Solva / [3 Va]lens Durostor(o) / [|(centuria) 3] / [3]catra Anciales / [3]iscus Ulp(ius) Ratiari(a) / [3]mus Fla(vius) Scupis / [3] Candidianus P(o)et(ovione) / [3] Hadr(ianus) Manpsus / [3]im(us) Luv(?)[

➔ À l'empereur César Lucius Septime Severe Pieux Pertinax Auguste d'Arabie, d'Adiabène, des Perses, très grand, très fort, très heureux, pontifex maximus, porteur de la puissance tribunicienne pour la 17^e fois, empereur pour la 15^e fois, consul pour la troisième fois, père de la divine patrie, fils de Marc Antoine Germanicus Sarmaticus, frère du divin Commode, neveu du divin Antonin Pieux petit-fils du divin Hadrien, arrière-petit-fils du divin Trajan des Perses, fils du divin Nerva, la 1^{ère} cohorte prétorienne Pia Vindex dévouée à la volonté et à la grandeur de celui-ci, la centurie des Iulii libre, Lucius Septimius Avial... *optio* de la centurie, Titus Claudius Diza, Caius Valerius Iustus, Publius Aelius Demetrius, le porte-enseigne, Caius Iulius Hilarrus, Publius Aelius Gaius, Caius Domitius Victor, Sempronius, Tiberius Claudius, Lucius Annius, Caius Iulius, Caius, vétéran, Publius Helvius, la centurie de Nundine, Publius Aemilius, *bucinator*, Marcus Ulpius, Publius Aelius, *speculator*, Publius Helvius, *speculator*, Publius H..., Lucius Aemilius, Quintus Caecilius, Caius Iulius, victime, Lucius V... bénéficiaire tribun, Lucius vétéran, Marucs A..., la centurie de Munatus Pius, porte-enseigne Publius Petronius Im..., Marcus Ulpius Taloce, Marcus Iulius Processus, *tubicen* Marcus Cocceius Romu..., ...lius Tricundus,

Scandidus, ...s Valentinus, Helvius Hermogenes, Caius Iulius Sextilius, Lucius Caius, Caius ..us Maximus, bénéficiaire tribun Titus Flavius Maximus, bénéficiaire tribun Caius Flavius Atilianus, Lucius Septimius Dem..., Lucius Septimius Aquil... d'Héliopolis, d'Anazarbe, d'Anazarbo, de Capitolias, ...annus de Gadara, ...ius de Savaria, ...ntinus de Sirmio, la centurie ...dinnus de Scupi, ...lus Aelius de Siscia, **...rbo de Caesaria**, Martinus de Dorostorum, Valens de Durostorum, Saturninus de Thusdrum, ...ronius de Ptolomaïs, **Celsinus de Caesaria**, ...rinus Aelius de Solva, Valens de Dorostorum, la centurie ...catra d'Anciales, ...iscus Ulpus de Ratiaria, ...mus Flavius de Scupi, Candidianus de Poetovio, Hadrianus Manpsus, ...imus Luv..., (...) <ont fait ceci>

95) CIL VI, 27066 ; 1^{er} – 2^e siècle PCN

Syniscasis f(iliae) / Hiberorum // Valeria / Egema

→ de Syniscasis, sa fille, des Hibernies, Valeria Egema.

96) CIL VI, 32536c ; 209 PCN

*Pa[latin]ae(?) // Summ[a a] coh[ort(alibus) conl(ata) HS m(ilia) n(umum)] XIV / DC[CXXXI s(emis)] / singuli c[ont]ul(erunt) |(denarios) XX aer(is) |(quadrantem) / cur[a a]gente / Pompeio N[e]ria[n]o signifero / coh(ortis) IIII pr(aetoriae) P(iae) V(indicis) / et Noni[o P]roculo disc(ente) mens(oris) // Coh(ors) III pr(aetoria) P(ia) V(index) / |(centuria) Mari V[al]eriani / P(ublius) [3]ti[us M]aximin(us) Mogi[o] / [3] Aureli[us 3] / sp(eculator) M(arcus) Lollius A[3] / M(arcus) CaeCILius A[3] / C(aius) Vettenius [3] / C(aius) Iulius Soli[3] / P(ublius) Aelius Athen[3] / P(ublius) Aelius Secund[3] / M(arcus) Ulpus Secu[3] / f(isci) c(urator) C(aius) Iulius Priscu[s 3] / C(aius) Resiectus Mai[3] / |(centuria) Comici P(ublius) Heius Rufus Ta[3] / Ti(berius) Claudi(us) Marcellin(us) [3] / M(arcus) Ulpus Secundus Scupi(s) / M(arcus) M[3] Marcellus Savar(ia) / M(arcus) Vi[c]torius Severus Augus(ta) / sig(nifer) T(itus) M[3]cius Firmus Celeia / **evo(catus) C(aius) Se[mp]ronius Felix Carth(agine)** / L(ucius) Se[pti]mi(us) Varo Nicom(edia) / L(ucius) V[ale]rius Rufus Nicom(edia) / C(aius) Iu[li]us Menothius CILici(a) / b(ene)f(iciarius) tr(ibun) M(arcus) I[3]dius Serenus Traian(opoli) / T(itus) F[laviu]s Domitian(us) Gadar(a) / L(ucius) S[e]ptim(ius) Pulades Nicom(edia) / C(aius) Marius Marian(us) Arcela / op(tio) |(centuriae) M(arcus) A[u]relius Sabinus Cibali / sp(eculator) T[i(berius) Cl]audius Priscus Savar(ia) / M(arcus) [3]nn(ius) Senecian(us) Mogio / |(centuria) Sosa[tis] / M(arcus) U[lpius] Gemellinus Scup(is) / P(ublius) He[lvius] Domnio Ancy(ra) / M(arcus) S[e]ptim(ius) Dardisa(nus) Anchi(alo) / Ti(berius) Cl[audiu]s Barba Savar(ia) / sp(eculator) P(ublius) Ae[li]us Respectus Mogi(o) / M(arcus) Au[r]eli(us) Costinus Caesa(re) / sig(nifer) M(arcus) Ul[p]ius Marsus Caesa(re) / L(ucius) Sep[ti]m(ius) Asclepiod(es) Nicom(edia) / b(ene)f(iciarius) tr(ibun) L(ucius)*

Sep[ti]m(ius) Gaianus Caesa(re)a / L(ucius) Iul[i]us Marcian(us) Nico(media) /
 sp(eculator) L(ucius) Septim(ius) Nepos Salo(na) / M(arcus) Au[r]eli(us) Aelianus Murs(a)
 / M(arcus) Pr[i]mi(us) Secundin(us) Quiri() / C(aius) Iu[li]us Super Carn(unto) / **C(aius)**
C[3]s Maiorin(us) Ian(uarius?) Luco Aug(usti) / M(arcus) U[lpi]us Quinti[a]n(us)
 Scup(is) / [// [(centuria) 3] / [3 Cl]audius Saturnin(us) Poet<o=A>v(ione) / [3 C]laudius
 Ingnu(u)s August(a) / [3 S]eptimius Insoques Celei<a=N> / [3 A]elius Karus
 A<q=O>in<c=Q>(o) / [3 Fl]avius Proculus Tripoli / [3 Fl]avius Antonin(us)
 Straton(iceia) / [3 A]urelius Silvanus Ca<e=I>s(area) pr(ima) / [3 Septi]miu(s) Eptela
 Serdica / [3]nati(us) Pr[oc]uleia Siscia / [3]lius [3]ius Au[3] / [3]I[3] / [6] / [6] / [6] /
 P(ublius) [3] / T(itus) [3] / [(centuria) Aemili Val[3] / e<q=C>(ues) Sal(vius) Aureli(us)
 [3] / sig(nifer) C(aius) Iulius [3] / P(ublius) Helvius [3] / cor(nicularius?) P(ublius) Helvius
 [3] / T(itus) Aelius [3] / op(tio) [(centuriae) L(ucius) Septius A[3] / eq(ues) C(aius) Genialis
 [3] / C(aius) Vale[r]ius C(ai) f(ilius) Caeliu(s) Sicca / T(itus) Seritoriu[s] L(uci) f(ilius)
 Priscus S<a=E>rmiz(egetusa) / C(aius) Flaviu[s 3] Messianus Sir(mio) / M(arcus)
 Aureliu[s 3] Maximus Hadri(a) / [(centuria) Agricola[e] / C(aius) Iulius Donatus
 The<v=B>est(e) / L(ucius) Derceni(us) Donatus Thamu(gadi) / C(aius) Iulius
 Herculan(us) S<a=E>rmiz(egetusa) / C(aius) Gallon(ius) Fronto Savari(a) / L(ucius)
 Septimius Lucanus Sisci(a) / evo(catus) C(aius) Iulius Crescentian(us) Cirta // [Coh(ors)
 IIII pr(aetoria) P(ia) V(index)] / [(centuria) Polli[onis] / M(arcus) Ulpiu[s 3] / L(ucius)
 Trosiu[s 3] / T(itus) Flavius [3] / tu(bicen) L(ucius) Caesius [3] / L(ucius) Cassius S[3] /
 cor(nicularius?) P(ublius) Helvius [3] / f(isci) c(urator) L(ucius) Pompon[ius 3] /
 ev(ocatus) C(aius) Allius [3] / sp(eculator) L(ucius) Gallon[ius 3] / [(centurio) M(arcus)
 Aureliu[s 3] / [3] Ulpius(?) [3] / [(centuria) 3] / [6] / [3]I[3]RIA[3] / [3] Marcus
 Nicom(edia) / [3]sius Mogio / [3]atian(us) Mogi[o] / **[3 Ma]rcell(us) Caesa(re)a** /
 [3]pital(is) Amm(a)e(dara) / **[3 Co]rbulo Caesa(re)a** / [3]rcula Cirt{h}(a) / [3 Al]exand(er)
 Nicom(edia) / **T(itus) [3]anus Caesa(re)a** / [L(ucius) Septim[us 3] / cam(pi)d(octor)
 P(ublius) Allius [3] / op(tio) [(centuriae) P(ublius) Allius [3] / T(itus) Public[ius 3] / T(itus)
 Flaviu[s 3] / tes(serarius) M(arcus) Atiliu[s 3] / T(itus) Primiu[s 3] / ev(ocatus) L(ucius)
 Scanti[us 3] / L(ucius) Septim[us 3] / M(arcus) Ulpius [3] / [(centuria) CaeCILi Pri[3] /
 P(ublius) [3] / op(tio) [(centuriae) M(arcus) Aureliu[s 3] / M(arcus) Sempro[nius 3] /
 P(ublius) Aelius [3] / M(arcus) Ulpiu[s 3] / sp(eculator) P(ublius) Aelius [3] / Q(uintus)
 Aelius [3] / T(itus) Marius [3] / P(ublius) [3] / L(ucius) Septim[us 3] / L(ucius) Anniu[s 3]
 / [b(ene)f(iciarius)] tr(ibun) C(aius) Iuliu[s 3] / L(ucius) Sept[imus 3] / f(isci) c(urator)
 C(aius) Iulius [3] / P(ublius) Veseni[us //]irius CII[3] / [(centuria) 3] / [3]ucatr() Anch()

/ [3]udens Beroe(a) / [3]ctor Ratiar(ia) / [3]cula Scup<i=O> / [3]neon(us) Mazac(a) /
[3]anus Caesare(a) / [3] Marinus Maz(aca) / [3] Frodo Caesar(ea) / [(centuria) 3] /
[3]agritu(s) Arca(?) / [3]ngenu(s) Poet<o=A>v(ione) / [3]tlans Caesar(ea) / [3]nvar
Oesco / [3]obus <Sa=ZE>rm(i)z(egetusa) / [3]intia A<q=O>uin(co) / [(centuria) 3] /
[3]erin(us) Ratiari(a) / [3]hus <Ph=F>ilippopo(li) / P(ublius) Al[3]drat CILici(a) /
C(aius) Iu(l)iu[s 3]dove Claudio / [e]<q=O>(ues) M(arcus) Calven[3]onio
Poet<o=A>vio(ne) / [e]q(ues) M(arcus) Aelius [3]xt() Amast() / M(arcus) Tannon[3]sius
Cirt{h}a / Q(uintus) Numisiu[s 3] Gatia Cirta / L(ucius) Anton[ius 3] Caesar<e=I>a / [3]
Caes(area) / [3] Caes(area) / [6] / [6] / [6] / [6] / [6] / M(arcus) [3] / M(arcus) Ulpius [3]
/ C(aius) Iulius [3] / Q(uintus) Caeli[us 3] / L(ucius) Valerius [3] / L(ucius) Septime{i}[us
3] / Q(uintus) Gaius Gu[3] / L(ucius) Isaeus [3] / M(arcus) Arrun[tius 3] / [3] pr(aefecti?)
L(ucius) Marciu[s

97) ICUR I, 962 : 376-425 PCN

[Ι]ούλις %Σύρος κατωκήσας ἐν %Εἰμερίτῃ πόλ/ι τῆς %Εἰσ̄ π ᾿ανίας ἔζησεν μετὰ εἰδίᾱ ς
γ ᾿υ/ναικὸς ἔτη κε' ἐτελύτησεν ἐτ <ῶ> ν ο' πρ(ὸ) α' εἰδῶν σεπτεμβρίων ἐτάφη εἰδῶ/ν
σεπτεμβρίων /

→ Julius Syrus, originaire de la cité d'Emerita, d'Hispanie, a vécu avec sa femme et mourrut à l'âge de 57 (50 ou 70 ?) ans avant les premières ides de septembre, les honneurs funèbres ont été rendus aux ides de septembre.

98) CIL VI, 1935 ; 161 – 200 PCN

D(is) M(anibus). L(ucio) Mario Phoebo, viatori tribunicio decuriae maio=ris, mercatori olei Hispani ex provincia Baetica.

→ Aux dieux mânes, à Lucius Marius Phoebus, *viator* tribunitien de la plus grande décurie, marchand d'huile d'*Hispania* de la province de Bétique.

99) CIL VI, 2498

C(ai) Manili C(ai) f(ili) / Gal(eria) Hispani militis / coh(ortis) III pr(aetoriae)

→ À Caius Manilus Hispanus ?, fils de Caius, de la tribu Galeria, d'*Hispania*, soldat de la 3^e cohorte prétorienne.

100) CIL VI, 20888 ; non datée

----- [---]uniae L(uci) f(iliae) Hispaniens(i) sibi et [---]ergiliae filiae suae.

→ À Iunia fille de Lucius d'Hispanie, pour lui et pour Vergilia, leur fille.

101) CIL VI, 32977 ; 350 – 450 PCN

Felicissimus miles R(omanus) qui habuit uxorem / Teclam in provincia Hispanica vixit / ann(os) p(lus) m(inus) LXV m(enses) III dep(ositus) X Kal(endas) / Oct(obres) in p(ace)

→ Felicissimus, soldat romain qui a eu une épouse, Tecla, dans la province d'Hispanie a vécu plus ou moins 65 ans 3 mois, déposé au 10 des kalendes d'octobre en paix.

102) ICUR I, 1748

Saturnalis ex (H)<i=E>spanis an(norum) XXX / ex Cart(h)agin(i)e(n)se //]a / [

→ Saturnalis, originaire des Hispanies, a vécu pendant 30 ans, de Carthago (Nova).

103) ICUR VII, 18995

Timoteus et Pannosus Laza/ro dulcissimo fratri / merenti vixit annis / p(lus) m(inus) XXVIII habuit uxo/rem in prov(incia) Hispa(nia) menses duo / quiescit in pace

→ Timoteus et Pannosus à Lazarus leur très doux frère méritant, a vécu plus ou moins 28 ans, a eu une épouse dans la province d'Hispanie pendant deux mois il repose en paix.

104) IC Vaticano 120 ; 101 – 200 PCN

]s[---]ersi l[---] / [3]nsis ex Hispa[nia ---] / [---] vixit ann[is ---] / [--- menses]bus IIII die[bus]

→ À ..s..ersi de ...nsis d'Hispanie a vécu ? années, 3 mois, ? jours.

105) AE 2014, 157 – 69 – 200 PCN

P(ublius) Ma[---] / Att[---] / ex Hispan[ia ---] / domo V[---] / Flaviae Ae[---] / uxori e[---] / Hermes

→ Publius Ma.. Att.. de domicile en Hispanie, à Flavia Ae, épouse, Hermes

106) AE 1988, 116 ; 54 – 100 PCN

Claudia divi Claudi l(ibertae) Aegiale Claudia sp(uriae) f(iliae) Hispanae Anteros Aug(usti) <:servus> Severianus coniugi carissimae et filiae piissimae et Claudia Eumeniae privignae libertis libertabusque posterisque eorum.

→ À Claudia Aegiale, affranchie du divin Claude, à Claudia, fille de Spurius, d'Hispanie, Anteros Severianus, esclave d'Auguste, a fait le monument pour sa très chère épouse et pour sa fille très pieuse, et pour Claudia Eumenia, sa belle-fille, pour ses affranchis et affranchies, ainsi que leurs descendants.

107) CIL VI, 1293 ; 133 – 123 ACN

Cn(aeus) Cornelius Cn(aei) f(ilius) Scipio Hispanus pr(aitor), aid(ilis) cur(ulis), q(uaistor), tr(ibunus) mil(itum) II, Xvir sl(itibus) iudik(andeis), Xvir sacr(is) fac(iundis). Virtutes generis mieis moribus accumulavi, progeniem genui, facta patris petiei maiorum optenui laudem ut sibi me esse creatum laetentur; stirpem nobilitavit honor.

→ Cnaeus Cornelius Scipio fils de Cnaeus, *Hispanus*, préteur édil curule, questeur tribun des soldats pour la deuxième fois, décemvir pour juger les procès, décemvir pour faire les sacrifices, j'ai ajouté les vertus de ma race par mes mœurs, j'ai fait naître une descendance, j'ai égalé les exploits de mon père, j'ai obtenu la gloire, si bien que mes ancêtres se réjouissent de m'avoir engendré, l'honneur a fait connaître la descendance.

108) CIL VI, 1294 ; 125 – 100 ACN

[P]aulla Cornelia Cn(aei) f(ilia) Hispallì <:uxor>

→ Paulla Cornelia, fille de Cnaeus, d'Hispalis.

109) CIL VI, 33165 ; non datée

Pomponius / Cleo Hispalli / Pomponiae Lucustae / locum dedit

→ Pomponius Cleo d'Hispalis a donné le lieu à Pomponia Lucusta.

110) CIL VI, 1625b ; 147 PCN

M(arco) Petroni[o M(arci) f(ilio)] Quir(ina) Hon^{or}at[o], praef(ecto) coh(ortis) I Raet[orum], trib(un)o mil(itum) leg(ionis) I Miner[viae] P(iae) F(idelis), praef(ecto) alae Aug(ustae) P(iae) F(idelis) [Thrac(um)], proc(uratori) monet(ae), proc(uratori) XX hereditatium, proc(uratori) prov(inciae) Belg(icae) et duar(um) Germaniar(um), proc(uratori) a ratio[n(ibus)] Aug(usti), praef(ecto) annon(ae), praef(ecto) Aegypti, pontif(ici) minor[i], negotiatores ole[ari(i)] ex Baetica patron[o] curat^{or}ibu[s] Cassio Faus[to] Caecilio Ho[spitali].[i], negotiat

→ À Marcus Petronius Honoratus, fils de Marcus, de la tribu Quirina, préfet de la Ière cohorte de Rhétie, tribun des soldats de la légion I Minervia Pieuse Fidèle, préfet des ailes d'Auguste Pieuses Fidèles des Thraces, procureur de la monnaie, procureur XX hereditatium, procureur de la province de Belgique et des deux Germanies, procureur des comptes d'Auguste, préfet de l'Annone, préfet d'Egypte, pontife mineur, patron des négociants d'huile de Bétique, par les curateurs, Cassius Faustus, Caecilius Hospitalis, négociants.

111) CIL II, 4201

Q(uinto) Caecilio / Gal(eria) Rufino / Q(uinti) Caecili / Valeriani f(ilio) / Saguntino ob / legationem qua / gratuita aput(!) / maximum princ(ipem) / Hadrianum Aug(ustum) / Romae funct(us) est / p(rovincia) H(ispania) c(iterior)

→ À Quintus Caecilius Rufinus, fils de Quintus Caecilius Valerianus, de la tribu Galeria, de Sagonte, à cause d'une ambassade qui <était> gratuite auprès du grand empereur Adrien Auguste, à Rome, la province d'Hispanie citérieure s'est acquittée <de ceci>.

112) AE 1969-70

C(aio) Mario / L(uci) fil(io) An(iensi) / Aemiliano / Ilvir(o) III flam(ini) / Rom(ae) et div(orum) Aug(ustorum) / iudici ex dec(uriis) V / de selectis / Vibia Liviane / marito optim(o) / l(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum)

→ À Caius Marius Aemilianus, fils de Lucius, de la tribu Aniensis, *duumvir*, flamine de Roma et des divins Augustes, juge parmi les cinq décuries sélectionnées, Vibia Liviane, à son mari, lieu donné par décret des décurions

113) CIL VI, 14234 ; 2^e siècle PCN

Sacrum Calpurniae Iliadi, Eborensi ex Lusitania L(ucius) Lusius Menecrates uxori sanctissime

→ Consacré à Calpurnia, fille d'Ilias, d'Epora, de Lusitanie, Lucius Lusius Menecrates à son épouse très sacrée <a fait ceci>

Annexe n°2 – Carte de l'Hispanie



Carte de l'Hispanie dans LE ROUX P., *La péninsule Ibérique aux époques romaines : (fin du III^e s. av. n.è. - début du VI^e s. de n.è.)*, Paris, Armand Colin, 2010, p.

Table des illustrations

- Tableaux

Tableau 1 : Citoyens romains <i>Hispani</i>	22
Tableau 2: Affranchis <i>Hispani</i>	31
Tableau 3 : Esclaves <i>Hispani</i>	35
Tableau 4 : Collectivités <i>Hispani</i>	38
Tableau 5: Prétoriens <i>Hispani</i>	49
Tableau 6 : Légionnaires <i>Hispani</i>	52
Tableau 7 : Soldats <i>Hispani</i>	57
Tableau 8 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance de sociabilité primaire...	100
Tableau 9 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance socioprofessionnelle	104
Tableau 10 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance à un collectif par mentions de l'"origo"	114
Tableau 11 : Termes latins se rattachant à la sphère d'appartenance à un collectif par indication géographique	122
Tableau 12 : Inscriptions concernées par une triple appartenance	129
Tableau 13 : Inscriptions concernées par une double appartenance	129

- Image

Image 1 : Fragment CIL VI 32098l sur http://www.edr-edr.it/edr_programmi/view_img.php?id_nr=100772	40
--	----

Table des matières

Introduction	1
1^{ère} partie	17
Les <i>Hispani</i> à Rome	17
Analyses juridique, socioprofessionnelle, genrée et contextuelle	17
1. Statut juridique des <i>Hispani</i>	19
☐ Citoyens romains	20
☐ Affranchis	31
☐ Esclaves	34
☐ Pérégrins.....	36
☐ Collectivités.....	38
2. Statut socioprofessionnel des <i>Hispani</i>	47
☐ Carrière militaire.....	47
☐ Commerçants	59
☐ Carrières sénatoriales et équestres	67
☐ Autres	73
3. Présence des femmes <i>Hispanae</i> à Rome.....	77
4. Contexte du déplacement à Rome	81
☐ Cadre familial.....	81
☐ Âge.....	85
2^{ème} partie.....	91
Stratégie identitaire des <i>Hispani</i> à Rome.....	91
Autoreprésentation et identité plurielle	91
1. Autoreprésentation et identité plurielle	93
2. Stratégie identitaire des <i>Hispani</i> présents à Rome	99

a)	Sphère d'appartenance de sociabilité primaire	99
b)	Sphère d'appartenance socioprofessionnelle	104
c)	Sphère d'appartenance à un collectif	111
3.	<i>Hispani</i> appartenant à deux ou trois sphères identitaires.....	129
Conclusion.....		133
Bibliographie		139
1.	Dictionnaires et manuels	139
2.	Ouvrages généraux et de synthèse	139
3.	Monographies.....	141
4.	Articles de revue, actes de colloques et chapitres d'ouvrages généraux	144
5.	Ressources électroniques	150
Sources		151
Abréviations		155
Annexes		157
Annexe n°1 – <i>Corpus</i> de sources		157
Annexe n°2 – Carte de l'Hispanie		193
Table des illustrations		195
□	Tableaux	195
□	Image	195
Table des matières.....		197

